

Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles
de la lampe d'Aladin ?

[A critical reconstruction of the Koran or how can we put an end to the
wonders of Aladin's lamp ?]

Par

Claude Gilliot, professeur à l'Université de Provence

[Remarks of Claude Gilliot for this revised text. This text has been edited *in* Manfred Kropp, ed., *Results of contemporary research on the Qur'ān*. The question of a historio-critical text, Beyrouth, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon Verlag (Beiruter Texte und Studien, 100), 2007, p. 33-137. This paper version has been corrected and revised, especially in November 2013. In several cases the transliteration of some Arabic words has been modified, because of problems in the PDF. For the same reason some French « accents » have been suppressed, *horribile visu* !

Most of the added passages are here between square brackets, above all two excursuses. The numeration of the pages of the edited text has been put also between square brackets. The whole remains divided into 52 paragraphs (§), to which it is referred to in text and notes. The abbreviations of several Arabic proper names is the one given in *GAS*, I, p. 15 (*Vorbemerkungen*).

The literature on *qirā'āt*-sources and connected fields (*rasm*, *tagwīd*, etc.) has been updated. For the *tagwīd*, v. our excursus « Cantilation (*tagwīd*) et prononciation. Excursus sur la genèse du terme technique *tagwīd* et sur les premiers écrits portant sur cette discipline coranique », *in* Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, to be published in 2014, between no. 101 and n° 102.

At the origin of this contribution is the First WOCMES (World Congress of Middle Eastern Studies) in Mainz (Mayence, 8th-13th September), in the panel : « Results of contemporary research on the Qur'ān : the question of a historico-critical text of the Qur'ān », held the 10th September 2002, organized by Professor Manfred Kropp and Stephan Dähne (Institut der DMG, Beirut). The question that M. Kropp had proposed to me in preparation to my paper was the following one: « Are there possibilities of a critical reconstruction of the historical text of the Koran besides the Koran itself ? ».

Since 2007 have been published especially : Gilliot, « Die Schreib- und/oder Lesekundigkeit in Mekka und Yathrib/Medina zur Zeit Mohammeds », 2008 ; Id., « The “collections” of the Meccan Arabic lectionary », 2011 ; Id., « Le Coran production de l'antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le « lectionnaire arabe » de La Mecque », 2011 ; « Nochmals hieß

der Prophet Muḥammad ? », 2011 ; « Des indices d'un proto-lectionnaire dans le "lectionnaire arabe" dit Coran », 2011 ; Id., « Miscellanea coranica I », « Miscellanea coranica I », *Arabica*, L (2012), 109-133 ; « Rétrospectives et perspectives. De quelques sources possibles du Coran. I. Les sources du Coran et les emprunts aux traditions religieuses antérieures dans la recherche (XIX^e et début du XX^e siècle) », 2013].

[p. 33] A. Introduction

1. L'hypothèse de certains est que le Coran est, pour partie ou en grande partie, l'œuvre d'un groupe, ou une œuvre collective¹, ou une œuvre communautaire (produit d'une communauté)², autant d'expressions qui n'ont pas tout à fait le même sens, mais qu'on laissera ici dans leur ambiguïté. Quant à nous, plus notre relecture des sources musulmanes s'approfondissait, plus nous lisions et relisions les études, surtout anciennes et en langue allemande, qui portent sur l'histoire de la genèse et de la rédaction du Coran, plus cette hypothèse s'affinait en nous. Nous disons bien hypothèse et non conviction, car contrairement aux représentations religieuses musulmanes sur l'histoire du Coran, lesquelles sont formulées dans **une thèse théologique**, un chercheur orientaliste, lui, n'a le plus souvent, en pareil domaine, que **des hypothèses**,³

¹. V. Gilliot, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? » ; Id., « Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten », p 148

². Allemand : *Gemeindeprodukt*.

³. Cette distinction fondamentale entre la thèse théologique musulmane concernant la langue arabe et spécialement la langue coranique, d'une part, et les hypothèses des arabisants, d'autre part, a été exposée par Gilliot et Larcher, « Language and style of the Qur'ān », p. 111b-24. Faute de la faire, l'on balance entre l'esprit critique, qui, en principe, devrait demeurer celui de l'orientalisme arabisant, et l'approche théologique, qui est celle de la majorité des musulmans jusqu'à nos jours. Le discours reçu en ces époques de soi-disant « multiculturalité » (*multikulti*, en allemand à la mode !), *ut aiunt*, dans certains milieux, sur « l'Andalousie des merveilles » et sur « Gott ist schön... ! » (« Dieu est beau... ! ») n'y change rien, mais montre, au contraire, l'inféodation de ces milieux aux représentations religieuses musulmanes. Cet imaginaire religieux musulman, en effet, continue à influencer maints spécialistes occidentaux du Coran, plus de cent cinquante ans après que F.L. Fleischer a fait preuve d'une saine distance critique à son égard. En effet, il écrivait (en 1854 !) : « Der

lesquelles sont extraites d'une lecture critique des [p. 34] sources musulmanes, en tout cas pour ce qui est de nous ! Mais c'est la parution de l'ouvrage de Christoph Luxenberg⁴ qui a été l'aiguillon qui nous a conduit à mettre en forme, dans plusieurs contributions dont la présente, les matériaux que nous avons accumulés à ce sujet, depuis environ 1976. Ce travail collectif qui a été pour partie à l'origine du Coran s'est effectué en plusieurs étapes que l'on ne développera pas ici, mais que l'on évoquera à l'occasion.

La question qui nous fut posée à l'occasion du WOCMES (World Congress of Middle Eastern Studies) de Mayence, dans le cadre de l'atelier : « Results of contemporary research on the Qur'ān : the question of a historico-critical text of the Qur'ān », qui s'est tenu le 10 septembre 2002, était la suivante : « Are there possibilities of a critical reconstruction of the historical text of the Koran besides the Koran itself ? »

Une reconstruction critique du Coran historique, au-delà du Coran lui-même, est-elle possible ? J'ignore si semblable reconstruction sera possible ; toutefois, le texte actuel du Coran et de nombreux récits transmis par la tradition musulmane sont, pour un chercheur, une incitation à tenter de le faire. Mais il est deux types de reconstruction, une reconstruction en aval et une reconstruction en amont. Nous entendons par reconstruction en aval, celle qui se baserait sur le Coran dit othmanien et sur les variantes non othmanienne du

ausschliesslich philologische und religiöse Standpunkt der arabischen Lexicographen ist nicht der unsrige [...]. Die Frage ist für uns nicht : was ist das reinste, correcteste und schönste, sondern was ist überhaupt Arabisch ? » (« Le point de vue exclusivement philologique et religieux des lexicographes arabes n'est pas le nôtre [...]. Pour nous, la question n'est pas : qu'est ce qui est le plus pur, le plus correct et le plus beau, mais qu'est-ce que l'arabe en tant que tel ? ») ; F.L. Fleischer, « Ueber arabische Lexicographie und Ta'ālībī's Fiḥ al-luḡah », *Berichten für die Verhandlungen der K Sächs. Gesellschaft der W., Philol.-histor. Cl.*, 1854, p. 1-14, p. 5 ; réimpr. in *Kleinere Schriften*, III, 152-66, p. 156. La seconde partie de cette déclaration est traduite en anglais, in Gilliot et Larcher, *art. cit.*, 121b-122a.

⁴. Ch. Luxenberg, *Die syro-aramäische Lesart des Koran [Lecture syro-araméenne du Coran]* [].

ductus. Par reconstruction en amont, l'on entendra celle qui induirait et tenterait de reconstituer un texte avant le texte, ainsi dans l'entreprise de Günter Lüling⁵ ou de Christoph Luxenberg.

[p. 35] B. La reconstruction critique en aval

I. Le projet du *corpus coranicum* ou l'apparat critique du Coran (Bergsträßer, Pretzl et Jeffery)

2. Une reconstruction historique du texte du Coran est souhaitée depuis longtemps, ainsi déjà sous la plume d'un excellent arabisant et grand spécialiste de la poésie arabe, le Viennois Rudolf Eugen Geyer (1861-1929), qui s'était formé, entre autres, auprès du sémitisant David Heinrich Müller (1846-1912)⁶, auquel il succéda en 1915 à l'Université de Vienne : « Toute la science coranique sera contrainte d'œuvrer sur un terrain très incertain aussi longtemps qu'un des réquisits fondamentaux de son équipement lui fera défaut : une édition européenne du Coran qui corresponde vraiment aux exigences de la critique, de manière comparative et concluante, pourvue de tout l'appareil historique, philologique, liturgique, et de celui qui est en usage en histoire des religions. Faute d'elle, toutes les recherches individuelles sur le Coran devront rester provisoirement des pièces rapportées » (1908)⁷.

De même, près de quarante ans après (1944), le Père Edmund Beck († 1991), bénédictin : « On sait qu'il n'y a ni une édition occidentale ni un commentaire

⁵. G. Lüling, *Über den Ur-Qur'ān*; maintenant traduit, revu et augmenté : Id., *A Challenge to Islam for reformation*.

⁶. D.H. Müller, *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form*.

⁷. R. Geyer, « Zur Strophik des Qur'āns », p. 286 : « [daß] die gesamte Qur'ānwissenschaft auf einen sehr unsicheren Boden zu operieren gezwungen ist, so lange ein Haupterfordernis ihres Apparates fehlt : eine wirklich wissenschaftliche allen Anforderungen der Kritik entsprechende, mit allem historischen, philologischen, religionswissenschaftlichen und liturgischen Rüstzeug, vergleichend und diskursiv ausgestattete europäische Qur'ān Ausgabe. Ohne dies müssen alle Einzelforschungen im Qur'ān vorläufig unzusammenhängendes Stückwerk bleiben ».

occidental du Coran », et de mentionner, selon ses termes, « l'excellente édition égyptienne du texte canonique de Ḥafṣ 'an 'Āṣim » et les variantes qui sont dispersées dans les ouvrages spécialisés dans les lectures coraniques. Beck se demandait alors si la collection de photographies de manuscrits rassemblées par Gotthelf Bergsträßer (1886-1933) et Otto Pretzl (1893-1941) offrirait la possibilité d'éditer un texte qui aurait une valeur en soi, à côté de la recension de Ḥafṣ. Et de poursuivre : « La première publication de l'autre entreprise, les *Materials for the history of the Qur'ān* de A. Jeffery, n'est pas, à mon avis, un encouragement à poursuivre dans la voie qu'il a retenue, à savoir de vouloir rassembler le plus possible de matériaux dispersés dans les commentaires et les ouvrages de qirā'āt »⁸.

[p. 36] 4. Cela dit, de quelle reconstruction historique veut-on parler ? Du texte dit othmanien et à propos duquel G. Bergsträßer, pouvait écrire en 1930 : « Si nous ne voulons pas nous contenter d'un texte quelque peu éclectique, mais reconstruire la forme la plus ancienne du texte clos qui nous soit accessible, c'est le texte de Othman qui semble s'offrir à nous, sans plus. En réalité, au-delà de lui, il n'est point de Coran que nous puissions éditer, et c'est celui que nous pouvons établir avec une certitude suffisante, avec une restriction, toutefois, autant que faire se peut, sans tous les points diacritiques et signes de lectures. À des fins purement scientifiques, un tel Coran, qui devrait être imprimé en écriture précoufique, serait utile. Il permettrait que l'on étudie le saint livre sans prévention, et totalement délivré de l'influence de la tradition »⁹.

⁸. E. Beck, « Die Sure ar-Rūm », p. 334.

⁹. G. Bergsträsser, « Plan eines Apparatus criticus zum Koran », repris dans Paret, *Der Koran*, p. 389 : « Wenn wir uns nicht mit einem irgendwie eklektischen Text begnügen, sondern die älteste geschlossene erreichbare Textgestalt rekonstruieren wollen, scheint sich ohne weiteres der Text von Othman zu bieten. In der Tat : über ihn zurück gibt es keinen Koran, den wir edieren könnten, und ihn selbst können wir mit ausreichender Sicherheit herstellen. Nur natürlich mit der einen Einschränkung : so weit es geht, d.h. ohne alle diakritischen Punkte und Lesezeichen. Für rein wissenschaftliche Zwecke wäre ein solcher Koran, der in ältester vorkufischer Schriftgestalt zu drücken wäre, sehr nützlich : er würde es erlauben, das Heilige Buch ganz unbefangen, vom Einfluß der Tradition, völlig frei zu studieren ».

Pourtant Bergsträßer remarquait qu'un tel Coran n'est pas une nécessité urgente et qu'on pourra le planifier dans le temps lorsqu'on aura une édition du Coran utilisable en pratique et scientifiquement satisfaisante¹⁰.

«Si, au lieu de cela, l'on recherche un texte pourvu des points diacritiques et des voyelles, c'est évidence immédiate que l'on ne peut aller au-delà du plus ancien des Quatorze lecteurs, Ḥasan de Baṣra (m. 110/728). Mais en réalité, il est également éliminé. En effet, j'ai essayé de montrer autrefois combien la transmission de sa lecture est, en général, mal assurée¹¹, même si dans beaucoup de détails elle peut être sûre. Nous sommes loin de connaître son texte intégral du Coran, dans la mesure où l'on peut parler d'un pareil texte. Il faut attendre à peu près un siècle plus tard pour trouver des recensions disponibles, closes, établies et suffisamment assurées chez les grands transmetteurs [p. 37] des Sept lectures. Il serait superflu de vouloir choisir parmi elles la transmission la plus ancienne et la plus assurée. Il convient donc de se décider de manière pratique, et il n'y a pas de doute que la transmission de Ḥafṣ (180/796)¹² 'an 'Āṣim l'emporte, car elle prédomine en Orient chez les sunnites et en partie chez les chiites. C'est celle que Flügel s'est efforcé de suivre. Le travail d'édition qui se présente le plus immédiatement à l'esprit consiste à présenter dans la ponctuation [*i.e. tanqīf*] et la vocalisation la recension de Ḥafṣ. Le ductus consonantique, cela va de soi, doit rendre fidèlement le texte othmanien jusque dans l'orthographe »¹³.

Cela dit, selon Bergsträßer, point n'est besoin d'imprimer ce texte, car il est maintenant disponible dans l'édition du Caire (~~1342/1923-4~~ 1943/*inc.* 2 août 1924)¹⁴.

¹⁰. *Ibid.*

¹¹. *Art. cit.*, p. 390 ; Bergsträßer, « Die Koranlesung des Hasan von Basra », p. 46-49 ; *GdQ*, III, p. 149 ; O. Hamdan, *Die Koranlesung des Ḥasan al-Baṣrī (110/728)*, p. 121, citant Bergsträßer.

¹². L'exemplaire du texte « du roi Fouad » (recension de Ḥafṣ), Le Caire 1342/1923, a été réimprimé au Qatar en 1402, 827 p. La recension de Warṣa a été imprimée à Tunis, 1389/1969, 648 p. ; v. A. Brockett, «The value of the Ḥafṣ and Warṣa transmissions for the textual history of the Qur'ān», p. 31 n. 1.

¹³. Bergsträßer, « Plan », p. 390.

¹⁴. Bergsträßer, « Plan », p. 390. V. la description précise de ce « coran officiel » (*der amtliche Koran*), in Bergsträßer, « Koranlesung in Kairo », p. 2-13.

[Excursus 1 sur l'édition du Coran publiée au Caire sous le gouvernement du roi Fouad I^{er} (ob. 1936) ; (cf. également *infra* Excursus 2 sur les sources utilisées par la commission de l'édition du Coran, dite du roi Fouad).

Les informations données sur l'édition du Coran publié au Caire sous le gouvernement du roi Fouad I^{er} étant souvent variées et contradictoires, notamment pour ce qui est des date, nous donnons ici quelques précisions tirées de Gotthelf Bergsträsser, « Koranlesung in Kairo. Mit einem Beitrag von K(urt) Huber », *Der Islam*, 20 (1932), p. 1-42; 21 (1933), p. 110-140, pour la partie qui nous intéresse, p. 2sq. (« 1. Der amtliche Koran », i.e. le Coran officiel). Nous y rajoutons des données et des références concernant les personnes ou autres.

Il existe en deux éditions, une grande et une plus petite. La grande mesure ca. 19x27 cm., *Satzspiegel (einschließlich Rahmen)* i.e. surface d'impression, y compris le cadre, 10,6x16,7 cm.) ; l'exemplaire de Bergsträsser porte la mention *ṭabʿat al-ḥukūma al-miṣriyya, sanat 1343 hiġriyya (inc. 2 août 1924)* ; il comporte 827 p. (la plus petite éd. a également 827 p., pour ce qui est du texte coranique). Le texte du Coran est suivi de vingt-deux pages numérotées dans les lettres de l'alphabet arabe. P. 1 de cet appendice, il est indiqué que l'impression a été achevée le 7 dū l-ḥiġġa 1342/10 juil. 1924, sous le règne de Sa Majesté le Roi Fouad 1^{er} (*fī ʿahdi ḥaḍrat ṣāhib al-ġalāla al-malik...*). Page 15, figure la date du 10 rab. II 1337/13 janv. 1919, avec les signatures de : al-ʿalām al-sharqiyya

(a) *al-ustād* al-ṣayḥ M. b. ʿA. b. Ḥalaf al-Ḥusaynī (*ṣayḥ al-maqārīʾ al-miṣriyya*), i.e. al-Ḥaddād (né en 1282/1865, m. dū l-ḥiġ. 1357/*inc.* 22janv. 1939 ; Kahh, XI, p. 8 ; Spitaler, « Die Verszählung des Koran », p.6, n° 27, mentionne de lui : *Saʿādat al-dārayn fī bayān wa ʿadd muʿġiz al-ṭaqalayn*, Le Caire, Maṭbaʿat al-Maʿāhid, 1343, 95 p.) ; (b) *al-ustād* Ḥifnī Beg (b. Ism. b. Ḥalīl) Nāṣif, premier inspecteur de langue arabe au ministère de l'éducation (*wizārat al-maʿārif al-ʿumūmiyya*) (né 1272/1856, m. 25 šubāṭ/févr. 1919 ; Kahh, IV, p. 69-70 ; Sarkis, II, p. 265 ; Sarkis, *Dictionary of Arabic printed books*, I, col. 782-783) ; (c) *al-ustād* Muṣṭafā ʿInānī ou al-ʿInānī (m. 1362/*inc.* inc. 8 janv. 1943, à Guizèh ; Kahh, XII, p. 267 ; Zirikli, VII, p. 238) ; (d) *al-ustād* Aḥmad (ʿAlī ʿUmar) al-Iskandarī (1292-1357/1875-1938 ; Kahh, II, 14-15 ; Zirikli, I, p. 183) Les deux derniers furent professeurs à l'école al-Nāṣiriyya pour la formation des enseignants (*madrasat al-muʿāllimīn al-Nāṣiriyya*) et ils composèrent ensemble plusieurs manuels, dont *al-Wasīṭ fī al-Adab al-arabī wa taʾrīḥih*, 1431, 305 p. (Sarkis, *op. cit.*, I, col. 438). P. 17 (toujours à la fin du volume), on trouve une postface (*ḥātima*) dans laquelle il est écrit que (a) a écrit le manuscrit, et procédé à la correction et à la collation du texte en se basant sur de sources (un certain nombre d'entre elles sont indiquées, *supra* p. 3-6), et ce avec l'aide de (b), (c), (d), ainsi que de (e) non encore nommé, i.e. Naṣr al-ʿĀdilī, premier correcteur (*al-muṣaḥḥih al-awwal li...*) à al-Maṭbaʿa al-Amīriyya de Boulac, le tout sous la

supervision du Cheikh d'al-Azhar. Suivent, les signatures et la date du 10 rab. II 1337/13 janvier 1919. La p. 18 porte une note sur l'édition (*Druckvermerk*) : « réalisé (*ḡumi'ā wa ruttiba*) à l'Imprimerie officielle (al-Maṭba'ā al-amīriyya) de Boulac, et a été imprimé à l'office du cadastre de Guizèh (*wa ṭubi'ā fī maṣlaḥati l-misāhati bi-l-Ḡīza*) sanat 1342 h. ».

L'édition plus petite mesure *ca.* 15x20 cm., surface d'impression, y compris le cadre,, 10,2x16,1 cm. C'est une reproduction de la grande éd. ; le texte, hormis quelques exceptions, est identique à celui de la précédente. Les sous-titres p. 15 et 17 de l'appendice y sont en fac-similé, *e. g.* le cachet ; il en va de même du nom du Cheikh d'al-Azhar, lequel manque dans la grande éd., *i.e.* Muḥammad Abū l-Faḍl (al-Gīzāwī al-Wirāqī al-Mālikī, né en 1264/1847, nommé Cheikh d'al-Azhar en 1335/*inc.* 28 oct. 1916 ; il le demeura jusqu'à sa mort en 1346/*inc.* 1^{er} juil. 1927 ; *al-Azhar fī alf 'ām*, Le Caire, ṣafar 1390/avr. 1970, p. 128 : Kahh, IX, p. 167). P. 18, la note sur l'éd. est la suivante : *ṭubi'ā bi-l-maṭba'at al-Amīriyya bi-Miṣr sanat 1347 h (inc. 20 juin 1928)*. C'est un exemplaire de cette édition que nous avons dans notre bibliothèque personnelle. Il provient de celle de François Viré (né en 1922, † 1999), dont sa veuve (Marie-Madeleine née Mercier, † 20 novembre 2012, *requiescat in pace*, dans sa 93^{ème} année, à Digne m'a établi légataire), legs qui m'a été mis à Digne par sa fille Madame Amel Viré (en janvier et février 2013)

Selon G. Bergsträsser, sa grande édition (*Ausgabe*) est identique à celle du deuxième tirage (*Auflage*), et sa petite édition identique au troisième tirage. Il ajoute encore que C.A. Nallino lui a dit qu'il a un exemplaire dont la note d'édition est la suivante : *Miṣr al-maṭba'ā al-amīriyya bi-Būlāq, sanat 1344 h. (inc. 22 juil. 1926)*, ce qui signifie que l'édition a été réimprimé au moins à partir de 1344, selon les besoins, avec changement de date. **Fin de l'exkursus 1]**.

Dès lors, la question d'une édition scientifique, c'est-à-dire critique, du Coran apparaissait sous un nouveau jour¹⁵. Il suffirait d'établir un apparat critique à l'édition du Caire, d'autant plus qu'une «édition critique du Coran, avec le texte, est préparée» par l'Australien Arthur Jeffery († 1959) de l'Université américaine du Caire¹⁶. Néanmoins, pour Bergsträßer, le travail qu'il prévoyait lui-même, et qui aurait consisté à pourvoir l'édition du Caire d'un apparat

¹⁵. Bergsträßer, « Plan », p. 392.

¹⁶. *Ibid.*

critique, n'est pas devenu superflu, et les deux projets, l'allemand et l'américain, se compléteront et se contrôleront¹⁷.

5. Puis, Bergsträßer expose la manière dont il conçoit cet appareil critique, fondé sur la littérature musulmane et les manuscrits du Coran.

a. Dans cette littérature musulmane : les livres sur les lectures coraniques, les commentaires du Coran, mais aussi, autant que possible, la littérature ès traditions. Dans les autres domaines, la littérature grammatico-lexicographique, notamment Sībawayh¹⁸. Pour ne pas trop [p. 38] faire enfler cette collecte, il faudrait se fixer des limites, probablement ne pas prendre en considération la phonétique, mais pour les pauses, il faudrait y réfléchir¹⁹.

b. Pour ce qui est des manuscrits du Coran, leur valeur a été souvent peu priseée parce qu'ils ne jouissent d'aucune autorité dans la représentation musulmane dominante. En réalité, en présence d'une variante isolée dans un manuscrit, l'on ne sait jamais avec certitude s'il s'agit d'une faute ou d'une position arbitraire. Mais ils doivent être pris en considération, dans la mesure où les plus anciens corans coufiens représentent un stade de l'évolution du texte avant l'introduction des lectures closes, un texte «vulgaire» «préscientifique»²⁰. Il faut donc établir des archives de photographies de corans coufiens²¹.

Bergsträßer prévoyait de présenter les matériaux critiques en translittération, avec le nom du lecteur (pour les Dix) (au besoin d'un transmetteur), l'indication du lieu n'étant nécessaire que lorsque les sources se contredisent. Pour le reste, il suffirait d'un renvoi aux sources, sans nommer le lecteur. On ferait donc exception pour les Dix et pour des autorités importantes comme Ibn Mas'ūd et Ubayy.

¹⁷. Bergsträßer, « Plan », p. 393

¹⁸. *Ibid.*

¹⁹. Bergsträßer, « Plan », p. 394 et n. 2.

²⁰. Bergsträßer, « Plan », p. 394.

²¹. Bergsträßer, « Plan », p. 395.

Une étape préparatoire devrait comporter trois couches : 1. Les variantes consonantiques, surtout orthographiques, à l'intérieur du texte othmanien. 2. Les vocalisations qui s'ensuivent. 3. Des formes déviantes du texte consonantique et les vocalisations qui s'ensuivent²².

La mise sur pied scientifique du projet devrait être conduite de la manière dont Bergsträßer l'a fait pour la lecture de Ḥasan al-Baṣrī²³ et dans les sections de son Histoire du texte du Coran²⁴ consacrées à Ibn Mas'ūd et à Ubayy²⁵.

Après la parution de cet article, Bergsträßer édita encore un long extrait d'Ibn Ḥalawayh²⁶, *K. al-Badī' fī l-qirā'āt*²⁷ à savoir la dernière [p. 39] partie, sur les lectures non canoniques, publié à titre posthume par les soins de Jeffery²⁸, ainsi que sa contribution sur les lectures non canoniques dans le *Muḥtasab* d'Ibn Ğinnī.

6. Suite à la mort tragique de Bergsträßer dans un accident de montagne survenu le 16 août 1933, concernant lequel on a émis diverses hypothèses, dont l'une politique, Otto Pretzl, était nommé, le 11 novembre 1933, par l'Académie bavaroise des sciences, administrateur provisoire des documents de l'*Apparatus criticus*. Il considérait que continuer la tâche de Bergsträßer consistait à exploiter les manuscrits du Coran.

²². *Ibid.*

²³. Bergsträßer, « Die Koranlesung des Hasan von Basra », p. 11-57

²⁴. *GdQ*, III, p. 60-97

²⁵. Bergsträßer, « Plan », p. 396.

²⁶. Ibn Ḥalawayh Abū 'Abd Allāh al-Ḥusayn b. Aḥmad al-Hamaḍānī al-Naḥwī al-Šāfi'ī, m. 370/980 ; *GAL*, I, p. 125 ; *SI*, p. 190 ; *GAS*, IX, p. 169-171 ; v. M.Ġ.M. Darwīš, *Ibn Ḥalawayh wa ḡuhūduhu fī l-luġa*, avec éd. du *Kitāb šarḥ Maqṣūrat Ibn Durayd*.

²⁷. *GAS*, IX, p. 171, n° 4 ; Arberry (Arthur J.), « The Kitāb al-Badī' of Ibn Khālawayh », p. 183-190, avec description du ms. Chester Beatty.

²⁸. Ibn Ḥalawayh, *Muḥtaṣar Šawādd al-Qur'ān min Kitāb al-Badī' [Ibn Ḥalawayh's Sammlung nichtkanonischer Koranlesarten]*.

Bergsträßer²⁹, puis Pretzl³⁰, s'étaient entendus avec Jeffery pour une collaboration dans leurs projets. Ainsi Pretzl pouvait résumer le projet de Jeffery de la manière suivante :

a. Le texte du Coran d'après Ḥaḥṣ 'an 'Āṣim, avec un appareil critique extrait des commentaires coraniques, des ouvrages spécialisés dans les lectures, des œuvres des grammairiens, et autres sources secondaires. L'apparat critique devrait comporter aussi les différences purement phonétiques de prononciation, et le texte devrait correspondre aux besoins rituels des musulmans.

b. Explication des variantes et autres remarques.

c. Introduction et indices.

7. Il pouvait sembler, dès lors, qu'une partie du projet de Bergsträßer (intégrer dans l'apparat critique des variantes textuelles tirées de sources indirectes, *i.e.* littérature coranique, grammairiens) était devenu superflu³¹, et la question fut posée par Pretzl à l'Assemblée des membres de la Deutsche Morgenländische Gesellschaft (DMG, Société orientale allemande), le 4 juin 1934. Il fut décidé que le plan de Bergsträßer gardait sa validité, dans la mesure où l'édition critique prévue par Jeffery ne prenait en compte que les variantes graphiques du Coran et des différences phonétiques de prononciation, à l'exclusion des divergences dans la « ponctuation ». Sans compter qu'en traitant les manuscrits coufiens, on se livrerait à un travail préliminaire nécessaire [p. 40] en s'appuyant sur les sources les plus anciennes de la lecture du Coran et d'autres sources, pour pouvoir déterminer l'âge et l'origine des manuscrits à partir de leur ponctuation³². Il fut donc décidé de « maintenir l'apparat critique également avec les variantes de la lecture coranique ainsi que le prévoyait Bergsträßer, à

²⁹. Jeffery rencontra Bergsträßer à Munich en 1927 (v. Jeffery, « Progress », p. 12), c'est-à-dire, avant le séjour de ce dernier au Caire, de novembre 1929 à janvier 1930.

³⁰. Jeffery a rencontré Pretzl à Munich, cela est sûr (Pretzl, « Fortführung », p. 6), semble-t-il entre la date du décès de Bergsträßer (16 août 1933) et novembre 1933.

³¹. O. Pretzl, *Die Fortführung des Apparatus Criticus zum Koran*, p. 6.

³². Pretzl, « Fortführung », p. 7.

l'exclusion des différences purement phonétiques ». August Fischer (1865-1949), pour sa part, contrairement au projet initial insista pour qu'une édition du Coran fût jointe à l'ensemble³³ Cet avis fut partagé par Pretzl.

Pour ce qui est des manuscrits du Coran les plus anciens, la Commission du Coran de la Bayerische Akademie der Wissenschaften avait, en 1934, 9000 photographies à sa disposition, dont de précieux exemplaires complets du Saray d'Istamboul et des bibliothèques du Caire, sans compter 11000 photos d'ouvrages sur les sciences coraniques des cinq premiers siècles de l'hégire³⁴.

En effet, Bergsträßer pensait que, « même si le texte consonantique du Coran de l'édition du Caire était reconstruit, la lecture, *i.e.* la vocalisation, reposait sur une tradition orale plus assurée »³⁵. Or, selon Pretzl, après des années de travail sur la littérature des lectures : « il est bien plus évident encore que que les ouvrages sur les lectures canoniques closes ne correspondent pas à la défaite de la tradition orale vivante, mais qu'au contraire la tradition orale d'une époque plus tardive est très dépendante de la transmission écrite lacunaire »³⁶ Il en résultait que la confiance que Bergsträßer accordait à l'édition du Caire était ébranlée³⁷.

Cela dit, « une autre possibilité qu'il avait envisagée, imprimer un texte plus ancien, par exemple celui d'al-Ḥasan al-Baṣrī³⁸ a trouvé une surprenante réalisation : la lecture préférentielle (*iḥtiyār*) du grammairien coufien et spécialiste du Coran, al-Farrā', peut-être entièrement établie à partir de son *Kitāb al-Ma'ānī* qu'il dicta dans les années 206 et suivantes. La vocalisation de ce texte est absolument assurée par la justification (*ta'līl*) des lectures qu'il donne dans le livre »³⁹.

[p. 41] 8. Pretzl résumait comme suit le *corpus coranicum*, si possible ordonné par versets en une cartothèque :

³³. Pretzl, « *Fortführung* », p. 7-8.

³⁴. Pretzl, « Bericht über den Stand des Koranunternehmens », p. *20*-'21*.

³⁵. Pretzl, « *Fortführung* », p. 8.

³⁶. Pretzl, « *Fortführung* », p. 9.

³⁷. *Ibid.*

³⁸. Bergsträßer, « Plan », p. 390.

³⁹. Pretzl, « *Fortführung* », p. 10.

- a. Les copies des variantes du texte tirées des manuscrits.
- b. Les *variae lectiones* que l'on peut déduire des manuscrits ponctués, pour autant que la ponctuation est originale et ancienne.
- c. Les particularités purement orthographiques des manuscrits.
- d. Les *variae lectiones* pour le Coran tirées de la littérature coranique (*qirā'āt*, commentaires). Pour l'exploitation des ouvrages de *qirā'āt*, la limite la plus tardive sera représentée par al-Dānī⁴⁰.
- e. Les *variae lectiones* que l'on peut trouver en dehors de la littérature coranique.
- f. Toutes les données sur les pauses⁴¹, la division en versets et en *ğuz'* que l'on peut extraire des manuscrits et des sources les plus anciennes⁴².

9. Jeffery, pour sa part, voyait son projet de la manière suivante : "The task of preparing a critical edition of the Qur'ān, therefore, is two fold— first that of a presenting some form of tradition as for the text itself, and secondly that of collecting and arranging all the information scattered over the whole domain of Arabic literature, concerning the variants readings both canonical and uncanonical. The writer has begun to collect variant readings years ago, when he first became interested in the Qur'ān, but in 1926 began the task of consistently working through all the Arabic commentaries, Lexicons and philological works to collect the various readings recorded. That same year Professor Bergsträsser published the

⁴⁰. Al-Dānī : Ibn al-Ṣayrafī Abū 'Amr 'Uṭmān b. Sa'īd al-Umawī al-Qurṭubī; m. 15 šaw. 444/7 février 1053 ; *GAL*, I, p. 407 ; *SI*, p. 719-720.

⁴¹. R. E. Geyer, remarquait que le texte du Coran que William Nassau Lees (1825-1889) avait fait imprimer avec son édition du commentaire coranique de Zamahṣarī ne comportait pas seulement la division en versets et en *ğuz'*s, mais aussi l'indication des pauses et les prostrations (*rukū'*) (cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorān*, p. 352-53) (Zamahṣarī, *The Qoran*, with the commentary of the Imam Aboo al-Qasim Mahmood bin 'Omar al-Zamakhshari, entitled "The Kashshaf 'an Haqaiq al-Tanzil", ed. by W. Nassau Lees and Mawlawis Khadim Hosain, Calcutta, 1856-1862) et que cela avait de l'importance pour l'histoire du texte (Geyer, « Zur Strophik des Qurāns », p. 266), de même que les formes poétiques qu'il contient (p. 285-286).

⁴². Pretzl, « *Fortführung* », p. 12.

first fascicle of his *Geschichte des Qorantexts*⁴³ and it was evident that our [p. 12] studies were interlocking. We met in Munich in 1927, and agreed to collaborate [p. 42] on a bigger plan of assembling all the material that would assist in some day making it possible to elucidate fully the history of the Qur'ān text. It was to go on with my task of collecting the variants and preparing an edition of the text, while Bergsträsser was to commence gathering material for an Archive of photographs of the oldest Kūfic manuscripts of the Qur'ān, a collation of which he hoped would throw light on the history of the text. Then we were to pool our resources with a view to a large volume dealing with variants.

Meanwhile there remained much supplementary work to do. A large number of source books that we needed were still in manuscripts, and some indeed had yet to be discovered»⁴⁴.

10. Et Jeffery de poursuivre : « The only [p. 15] reasonable plan with regard to the text to print consistently one type of Oriental tradition, and the obvious one among them is that of Ḥafṣ, which is so generally accepted as the *textus receptus*. This text will be constructed according to the oldest sources we have concerning the tradition of Ḥafṣ, but will be printed according to the *saj'* and the Kūfan verse numbering, with Flügel's numbering, however, also given for convenience of reference. Pausal signs and the *ajzā'* will be noted, and in the margin a selection of marginal references such as those in a Reference Bible, which will facilitate reference to parallele passages.

« At the foot of each page will be the *apparatus criticus*. All the thousands of variants gleaned from the Commentaries, Lexicons, works of traditionists, theologians, and philologists, and even from some of the Adab books, will be given with symbols indicating the Reader or Readers who are quoted for each variant. It is hoped by means of different types to indicate in these symbols whether the authority concerned is earlier than the canonical seven, of the circle of the canonical readers, or more recent. It may also be possible to arrange some symbolical way of indicating from which school or schools the reading in question comes. It cannot be hoped that this *apparatus criticus* will be complete, for one finds variant readings noted in the most unexpected places, and a complete collection would involve the superhuman task of combing through the whole Arabic literature printed or unprinted. All the more important sources that are available, however, will be utilized.

« To the text it is hoped that some day there will be a volume of Introduction, to provide for English readers what German readers already [p. 43] have in the second edition of Nöldeke's

⁴³. G. Bergsträsser, « Geschichte des Korantexts », in Nöldeke *et al.*, *Geschichte des Qorāns*, III.

⁴⁴. Jeffery, « Progress in the study of the Qur'ān text », p. 11-12

Geschichte des Qorans. It will certainly be accompanied by a volume of annotations, which will be in the nature of a commentary to the *apparatus criticus*. The bare citation of the reading with the symbol for the reader in the *apparatus* will be sufficient for the Qur'ānic expert in [p. 16] most cases, but the vast majority of students who use the *apparatus* will want more. It is for the purpose of explaining these readings, discussing the origins, provenance and signification, that the Annotations are provided, and also in cases where there is dispute over a reading to give scholars the necessary additional information that will enable them to reach their own conclusions as to the value of the various lines of tradition. A fourth volume is planned to contain a Qur'ānic Lexicon.

Apart from these four volumes it is planned, if time and money are available, to issue another series of volumes. Professor Bergsträsser had thought of editing *Studien zur Geschichte des Korantexts*, in which would appear material such as his already mentioned work on Ibn Jinnī and Ibn Khālawaih. The necessity for such a series still exists. The MSS of Ibn Abī Dāwūd and Al-'Ukbarī recently brought ot light by the present writer, the relevant section of the Berlin MS of the *Mabani*, Ibn al-Anbārī's *Waqf wa ibtidā'*, and similar works, must be published, and the intensive search now being made for some of these lost *qirā'āt* books will certainly have some success in recovering to us texts that will demand publications. It is also possible that the Archiv of Kūfic Codices may hold surprises that will call for early publication. The plan is, therefore, to look towards the issue of a series of *Studies in the Text of the Qur'ān*, where such material, as it becomes available, can be placed in the hands of students [...] »⁴⁵.

11. De même, en 1946, il déclarait encore : « The next stage will be that of a critical text. The ideal would be to print on one page a bare consonantal text in the Kufic script, based on the oldest MSS available to us, with a critically edited Ḥafṣ text facing it on the opposite pages and with a complete collection of all known variant readings given at the foot of the page. The present writer was collaborating with the late Professor Bergsträsser on such a project, and a beginning had been made on both the connected problems. The writer has gone through all the printed literature and a good deal of MSS material to collect all the variant readings. Bergsträsser established at Munich a Qur'ānic Archive in which [p. 44] he commenced to gather photographs of all early Qur'ānic MSS, and of all masoretic material connected therewith. After his untimely death this Archive was continued and developed by his successor Otto Pretzl, but Pretzl was killed outside Sebastopol during this late War, and the whole of the Archive at Munich was destroyed by bomb action and by fire, so that the

⁴⁵. Jeffery, « Progress », p. 14-16.

whole of that gigantic task has to be started over again from the beginning. It is thus extremely doubtful if our generation will see the completion of a really critical edition of the text of the Qur'ān »⁴⁶.

II. État des lieux sur les sources portant sur les lectures coraniques et l'histoire du Coran

12. S'appuyant en grande partie sur les recherches et la collecte de microfilms ou de photographies de manuscrits faites par Bergsträßer et Pretzl, mais aussi, dans une moindre mesure, des siennes, Arthur Jeffery pouvait établir vers 1934 l'état des lieux suivant sur les œuvres éditées dans le domaine des lectures coraniques et de l'histoire du texte du Coran⁴⁷ :

al-Dānī⁴⁸, *al-Taysīr fī l-qirā'āt al-sab'* (Pretzl, « Wissenschaft », n° 5)⁴⁹. Depuis un commentaire de cet ouvrage a été édité, celui d'Ibn Abī l-Saddād al-Bāhilī al-Mālaqī (m. dū l-qa'da 705/inc. 15 mai 1306)⁵⁰, *Šarḥ K. al-Taysīr li-l-Dānī. Al-Darr al-naṭīr wa l-'aḍb al-namīr*⁵¹.

⁴⁶. Jeffery, « The textual history of the Qur'an », p. 49/réimpr. in Id., *The Qur'an as scripture*, p. 103

⁴⁷. Jeffery, « Progress », p. 12-14.

⁴⁸. V. *supra* n. 40.

⁴⁹. Dānī, *K. al-Taysīr fī l-qirā'āt al-sab'* [*Das Lehrbuch der sieben Koranlesungen*], éd. Otto Pretzl. Il n'en existait jusqu'alors que deux lithographies : Hyderabad, 1316, et Dehli, 1328.

⁵⁰. Ibn Abī l-Saddād al-Bāhilī al-Mālaqī : Abū M. 'Abd al-Wāḥid b. M. b. 'Alī b. a. l-Saddād al-Umawī al-Bāhilī al-Andalusī al-Malikī al-Bā'i' ; *GAL*, I, 407 ; *SII*, 370/1/b; Kahh, VI, 212-3, erreur de date, 750, reprise de HKh, *Lexicon*, II, 487, n° 3814; Ibn al-Ġazārī, *Ġāya*, II, 477, n° 1985; Suyūṭī, *Buġya*, II, 121-2.

⁵¹. *GAL*, I, p. 407, *op.* 1 (*al-Taysīr*, avec le commentaire d'al-Mālaqī, ainsi vocalisé par Br ; Sam^cānī, *Ansāb*, vocalise al-Māliqī ; Murtaḍā al-Zabīdī, *Tāğ*, XXVI, p.404 : al-Mālaqī ; contre Šāġānī. En fait, il n'en savait pas pas plus que nous !) ; *SI*, p. 719 ; *SII*, p. 370 (al-Mālaqī) ; *al-Darr al-naṭīr wa l-'aḍb al-namīr* a été édité par M. Ḥassān al-Ṭayyān, I-III, Damas, al-Majma^c, 1427/2006.

al-Dānī, *al-Muqni' fī rasm maṣāḥif al-amṣār* (Pretzl, « Wissenschaft », p. 11) et *K. al-Naqṭ* (*GdQ*, III, p. 261-4)⁵².

[p. 45] Ibn al-Ġazarī⁵³, *al-Naṣr fī l-qirā'āt al-ʿaṣr* (Pretzl, « Wissenschaft », p. 7-8)⁵⁴.

Ibn al-Ġazarī a fait un abrégé de cet ouvrage : *Taqrīb al-naṣr fī l-qirā'āt al-ʿaṣr*, désormais également édité⁵⁵. Il a fait un autre abrégé qui était à la disposition de nos chercheurs allemands et de Jeffery : *Ṭayyibat al-naṣr fī l-qirā'āt al-ʿaṣr* (*al-Alfiyya al-ṭayyiba* ou *Alfiyyat Ibn al-Ġazarī*), poème en 1000 vers⁵⁶. Deux commentaires en sont édités, celui de son fils, Abū Bakr Aḥmad⁵⁷, et celui de Abū l-Qāsim al-Nuwayrī⁵⁸.

Ibn al-Ġazarī, *Munğid al-muqriʾin wa muršid al-ṭālibīn*⁵⁹ (Pretzl, « Wissenschaft », p. 5, n. 2) est édité depuis 1931.

⁵². *K. al-Muqni' fī rasm maṣāḥif al-amṣār ma'a K. al-Naqṭ* [Orthographie und Punktierung des Koran; zwei Schriften, von Abū 'Amr 'Uṭmān ibn Sa'īd ad-Dānī], hrsg. von Otto Pretzl ; présentation et traduction partielle de ces deux traités par Antoine Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), «Du Manuscrit Arabe n° 239» : *K. al-Muqni'*, p. 290-306, *K. al-Naqṭ*, p. 306-32.

⁵³. Ibn al-Ġazarī Šams al-Dīn Abū l-Ḥayr M. b. M. b. M. b. 'Alī b. Yūsuf, m. 9 rabī' I 833/6 décembre 1429 ; *GAL*, II, p. 201-3 ; *SII*, p. 274-8.

⁵⁴. *GAL*, II, p. 201 ; *SII*, p. 274, *op.* 3.

⁵⁵. V. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 22 (1995), n° 42.

⁵⁶. *GAL*, II, p. 202, *op.* 3 ; *SII*, p. 275. V. Muḥaysin (M. Sālim), *al-Muḥaḍḍab fī l-qirā'āt al-ʿaṣr wa tawğīhuhā min ṭarīq Ṭayyiba al-naṣr*. Cf. bibliogr. *sub* Ibn al-Ġazarī et *sub* Mağmū'.

⁵⁷. Né à Damas en 780/1379 ; *GAL SII*, p. 275, l. 3-4.

⁵⁸. Al-Nuwayrī (al-Muḥibb a. l-Q. M. b. M. b. M. b. 'Alī al-'Aqīlī al-Maymūnī al-Qāhirī al-Mālikī, m. 4ḡum. I 857/mai1453 ; *GAL SII*, 21 ; *GAL*, II, 202 ; *SII*, 275, *sub op.* 3 d'Ibn al-Ġazarī ; Kahh, XI, 250 et 286 ; Saḥāwī, *Ḍaw'*, IX, 246-8, n° 598), *Šarḥ Ṭayyibat al-naṣr fī l-qirā'āt al-ʿaṣr*. Pour l'éd. égyptienne avec *al-Qawl al-ḡādd li-man qara'a bi-l-šādd* du même Abū l-Qāsim al-Nuwayrī v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 22 (1995), n° 43 ; pour l'éd. beyrouthine, v. bibliogr.

⁵⁹. *GdQ*, III, p. 288 a (index).

Jeffery et ses deux collègues de langue allemande disposaient aussi de deux éditions d'al-Bannā' al-Dimyātī⁶⁰, *Ithāf fuḍalā' al-bašar bi-l-qirā'āt al-arba'a al-ašar* qui a fait l'objet depuis de deux éditions critiques.

Ils avaient également à leur disposition au moins deux éditions de Suyūṭī,⁶¹ *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, celle de Calcutta établie sous la direction de Aloys Sprenger et celle du Caire (1306).

Divers textes sur les lectures coraniques ou sur la récitation du Coran (*tagwīd*) étaient également lithographiés ou édités dans plusieurs [p. 46] recueils dont : [*hādā*] *Mağmū' muštamil 'alā'*⁶² : (1) *matn al-Šāṭibiyya* (i.e. Šāṭibī, *Hirz al-amānī wa wağh al-tahānī*, versification de Dānī, *Taysīr*)⁶³ ; (2) *wa al-Durra* (i.e. Ibn al-Ğazārī, *al-Durra al-bahiyya* [ou *al-muḍī'a*] *fī qirā'āt al-a'imma al-ṭalāṭa al-marḍiyya*)⁶⁴ ; (3) *wa al-Ṭayyiba* (i.e. Ibn al-Ğazārī⁶⁵, *Ṭayyibat al-našr fī l-qirā'āt al-ašr*, appelée aussi : *al-Alfiyya al-ṭayyiba*) ; (4) *wa al-Rā'iyya* (i.e. Šāṭibī, *'Aqīlat atrāb al-qašā'id fī asnā al-maqāšid*, versification de Dānī, *al-Muqni*)⁶⁶ ; (5) *wa al-Ğazariyya* (i.e. Ibn al-Ğazārī, *al-Muqaddima al-Ğazariyya fī l-tajwīd*, poème sur la psalmodie du Coran)⁶⁷.

Un autre recueil renfermait ces mêmes textes, avec, en plus, celui d'un moderne : *Mağmū' muštamil 'alā sittat mutūn*⁶⁸ : (1) *al-Šāṭibiyya* ; (2) *al-Durra*

⁶⁰. Al-Bannā' al-Dimyātī : Šams al-Dīn Aḥmad b. M. b. A. b. 'Abd al-Ğanī al-Dimyātī ; 3 muḥarram 1117/28 avril 1705 ; *GAL*, II, p. 327 ; *SII*, p. 454 ; Sarkis, col. 885 ; Jeffery, « al-Dimyātī », *EI*, II, p. 301 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 8 ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 19 (1989), n° 25.

⁶¹. Ġalāl al-Dīn Abū l-Faḍl 'Abd al-Raḥmān b. a. Bakr al-Ḥuḍayrī al-Suyūṭī al-Šāfi'i, m. 19 ġumādā I 911/18 octobre 1505 ; né 849/1445 ; *GAL*, II, 143-59 ; *SII*, 178-98.

⁶². Le Caire, lithographie, 1282/1864, 178 p.

⁶³. Sur Šāṭibī et ses deux poèmes didactiques, v. *infra* n. 103.

⁶⁴. *GAL*, II, p. 202, *op.* 4 ; *SII*, p. 274-5.

⁶⁵. *V. supra* n. 53.

⁶⁶. *V. infra* n. 103

⁶⁷. *GAL*, II, p. 202, *op.* 8 ; *SII*, p. 275.

⁶⁸. Lithographie Le Caire, 1304/1887.

al-bahiyya; (3) *al-Ṭayyiba*; (4) *al-Rā'iyya*; (5) *al-Ġazariyya*; (6) *al-Wuġūh al-musfira fī tatmīm al-‘ašara* (du Cheikh al-Mutawallī)⁶⁹,

Était édité également, Ibn al-Qāṣiḥ⁷⁰, avec en marge : *al-Safāqusī* (ou *Ṣafāqusī*)⁷¹, *Ġayt al-naḥḥ fī l-qirā'āt al-sab'*.

Jeffery annonçait encore l'édition par Bergsträßer d'un long extrait du *K. al-Badī' fī l-qirā'āt*⁷² d'Ibn Ḥālawayh, à savoir la dernière partie, sur les lectures non canoniques, publié, en 1934, à titre posthume, par les soins de Jeffery⁷³.

Depuis le *Badī'* a été édité, sur la base de l'unicum de Chester Beatty, dans le cadre d'un doctorat : Jāyid Zaydān Mukhlif (al-Takrītī ; 1938-2011), *Ittijahāt al-ta'rif fī al-qirā'āt al-qur'āniyya ma'a taḥqīq al-badī'i li-Ibn Khālawayh*, Faculté des Lettres de Bagdad, 1406/1986. Cette édition du *K. al-Badī' fī al-qirā'āt al-thamān*, qui constitue une partie de cette thèse, a paru à Bagdad Dîwān al-Waqf al-sunnī, Markaz al-Buḥūth wa al-dirāsāt al-islāmiyya, 1428/2007, 329 p. ; l'ouvrage a malheureusement été tiré à peu d'exemplaires.

Selon Jeffery, l'on avait toutes les raisons de penser que cet ouvrage correspondait à la doctrine d'Ibn Mujahid⁷⁴ sur les lectures, celui-ci ayant été l'un des maîtres d'Ibn Ḥālawayh ès lectures coraniques⁷⁵. Depuis, ont été également édités : Ibn Ḥālawayh, *al-Ḥuġġa fī l-qirā'āt al-sab'* ; Id., *I'rāb ṭalātīn sūra min al-Qur'ān*, plus [p. 47] d'une dizaine de soi-disant éditions ou de réimpressions dont la plupart reprennent l'éd. 'Abd al-Raḥīm Maḥmūd. Cet

⁶⁹. M. b. A. b. 'Abd Allāh al-Ḍarīr al-Muqri' al-Mutawallī, un Azharien, auteur de plusieurs ouvrages sur les lectures coraniques, m. rabī' I 1313/*inc.* 22 août 1895 ; Kahh, VIII, p. 281.

⁷⁰. Ibn al-Qāṣiḥ Nūr al-Dīn Abū l-Baqā' (Abū l-Qāsim) 'Alī b. 'Uṭmān al-'Uḍrī al-Baġdādī al-Šāfi'i, m. 801/1399 ; *GAL*, II, p. 165 ; *SII*, p. 212 ; Kahh, VII, p. 148.

⁷¹. Abū l-Ḥasan Alī b. M. b. Sālim Ṣaṭṭār al-Nūrī al-Safāqusī, m. 1081/1671, ou 1117/1705, à Sfax ; *GAL*, II, p. 461 ; *SII*, p. 698 ; Kahh, VII, p. 201.

⁷². *V. supra*, n. 27.

⁷³. *V. supra, ibid.*

⁷⁴. *V. infra*, n. 105 et 106.

⁷⁵. Jeffery, « Foreword » à *Ibn Ḥālawayh's Sammlung nichtkanonischer Koranlesarten*, p. 7.

ouvrage est également connu sous le nom d'*al-Ṭāriqiyya*, parce que, après le traitement de la première sourate, y vient celui de 86, d'où *I'rāb ṭalātīn sūra min al-Qur'ān. K. al-Ṭāriqiyya fī i'rāb ṭalātīn sūra min al-mufaṣṣal*; Id., *I'rāb al-qirā'āt al-sab' wa 'ilaluhā*.

Bergsträßer avait également extrait du manuscrit de l'ouvrage d'Ibn Ğinnī⁷⁶, *al-Muḥtasib/Muḥtasab*, les principales références aux lectures non canoniques⁷⁷.

De plus, il fit des démarches, au Caire⁷⁸, avant de rentrer en Allemagne, pour son édition d'Ibn al-Ġazarī⁷⁹, *Ṭabaqāt al-Qurrā*⁸⁰, sur laquelle travailla encore O. Pretzl qui en confectionna également les index⁸¹.

Jeffery⁸² mentionne aussi l'édition de Abū 'Ubayd (al-Qāsim b. Sallām, m. 224/839), *Faḍā'il al-Qur'ān*, que devait établir, un étudiant de Bergsträßer, Ernst Eisen (né en 1908)⁸³; mais celui-ci émigra en Palestine, et ce fut Anton Spitaler (1910-2003) qui édita un chapitre de ce texte (*bāb Zawā'id al-*

⁷⁶. Ibn Ğinnī Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān b. Ğinnī al-Mawṣilī, m. jeudi 27 ṣafar 392/15 janvier 1002 ; *GAL*, I, p. 125-126 ; *SI*, p. 191-193 ; Bergsträsser, « Nichtkanonische Koranlesarten im Muḥtasab des ibn Ğinnī », p. 5-92.

⁷⁷. Ibn Ğinnī, *al-Muḥtasib fī tabyīn wuġūh ṣawāḍiḍ al-qirā'āt*.

⁷⁸. Bergsträßer donna des conférences à l'Université du Caire de novembre 1929 à janvier 1930 (v. Bergsträßer, « Koranlesung in Kairo », p. 1). Deux fruits de ce séjour furent, entre autres : Bergsträßer, « Koranlesung in Kairo », et Id., *al-Taṭawwur al-naḥwī li-l-luġa al-'arabiyya*.

⁷⁹. Ibn al-Ġazarī Šams al-Dīn Abū l-Ḥayr Muḥammad b. M. b. M. b. 'Alī b. Yūsuf, m. 9 rabī' I 833/6 décembre 1429.

⁸⁰. Ibn al-Ġazarī, *Ġāyat al-nihāya fī ṭabaqāt al-qurrā'* [*Das Biographische Lexicon der Koranleser*].

⁸¹. Pretzl travailla à l'édition du texte à partir du volume II, p. 321 (v. introduction de Pretzl à l'édition, II, p. IX). A. Spitaler, « Otto Pretzl. 20. April 1893-28 Oktober 1941 ». Spitaler, p. 163, remarque que les index établis sur deux colonnes, donnèrent de la tablature à Pretzl.

⁸². Jeffery, « Progress », p. 13 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 242-3, n° 56.

⁸³. Il est l'auteur de la thèse suivante : *Sa'adja al-Fajjūmī's arabische Übersetzung und Erklärung der Psalmen, Psalm 90-106*, von Ernst Eisen. Leipzig, Druck von A. Teicher, 1934, 8+106+106 p.

ḥurūf allatī ḥūlifā bihā l-ḥaṭṭ)⁸⁴. Depuis l'ouvrage dans son entier a fait l'objet de trois éditions de valeur inégale⁸⁵.

[p. 48] Jeffery avait également découvert un unicum d'Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī⁸⁶, *K. al-Maṣāḥif*, conservé à la Zāhiriyya de Damas, et qu'il édita⁸⁷. Il avait de même trouvé un beau manuscrit complet de Abū l-Baqā' al-'Ukbarī⁸⁸, *I'rāb al-qirā'āt al-šāddā*, texte qui n'a été édité que récemment⁸⁹. Il mentionnait aussi un contemporain d'Ibn Mujāhid, Ibn al-Anbārī⁹⁰, *al-Waqf wa l-ibtidā'*, édité depuis. Dans le genre des ouvrages sur les pauses dans le Coran, les

⁸⁴. Spitaler (hrsg. von), « Ein Kapitel aus den *Faḍā'il al-Qur'ān* von Abū 'Ubaid al-Qāsim b. Sallām ». Bergsträßer/Pretzl, *GdQ*, III, p. 105, n. 4, annonçait une éd. préparée par A. Schachner de Schwetzingen ; elle n'a jamais vu le jour. Sur Spitaler, v. Wild (Stefan), « Anton Spitaler (1910-2003) », *ZDMG*, 156/1 (2006), p. 1-7.

⁸⁵. Abū 'Ubayd (al-Qāsim b. Sallām), *Faḍā'il al-Qur'ān*, dont il existe trois éditions complètes ; v. la longue notice de Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, n° 59, à paraître.

⁸⁶. Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī Abū Bakr 'Abd Allāh b. a. Dāwūd Sulaymān b. al-Aš'aṭ, m. lundi 12 dū l-ḥiġġa 316/26 janvier 929.

⁸⁷. Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī, *K. al-Maṣāḥif*, éd. A. Jeffery, in Arthur Jeffery, *Materials for the history of the text of the Qur'ān*. Sur d'autres ouvrages du genre, v. Jeffery, *op. cit.*, p. 1, n. 1.

⁸⁸. Abū l-Baqā' al-'Ukbarī : Muḥibb al-Dīn 'Abd Allāh b. al-Ḥusayn al-Baġdādī al-Azaġī al-Ḍarīr al-Naḥwī al-Ḥanbalī, m. 8 rabī' II 616/24 juin 1219 ; *GAL*, I, p. 282 ; *SI*, p. 495-496 ; Ḍahabī, *Sīyar*, XXII, p. 91-93.

⁸⁹. Abū l-Baqā' al-'Ukbarī, *I'rāb al-qirā'āt al-šawādd* ; Id., *al-Tibyān fī l-i'rāb wa l-qirā'āt fī ġāmi' al-Qur'ān* (*GAL*, I, p. 282, *op. 1* ; *SI*, p. 496), était publié depuis longtemps (v. Jeffery, *Materials*, p. 3, n. 1), tantôt sous ce titre, tantôt sous celui de : *Imlā' mā manna bihi al-Raḥmān fī wuġūh al-qirā'āt wa i'rāb al-Qur'ān* ; ou encore : *Imlā' fī l-i'rāb wa l-qirā'āt fī ġāmi' al-Qur'ān* ; ou enfin : *al-Tibyān fī i'rāb al-Qur'ān*, v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 22 (1995), n° 44.

⁹⁰. Ibn al-Anbārī Abū Bakr Muḥammad b. al-Qāsim b. Baššār al-Muqri' al-Naḥwī, m. nuit de l'aḍḥā, 10 dū l-ḥiġġa 328/16 septembre 940 ; *GAS*, IX, p. 144-147, *op. 1*, p. 146 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 234-237, n° 45 ; Ḍahabī, *Sīyar*, XV, p. 274-279.

chercheurs disposaient déjà également d'une lithographie et d'une impression d'al- Ušmūnī⁹¹, *Manār al-hudā fī l-waqf wa l-ibtidā'*, qui a paru également depuis celui d'al-Dānī⁹².

Par ailleurs, il signalait aussi l'introduction du *K. al-Mabānī (li-naẓm al-ma'ānī)*⁹³ portant sur les sciences coraniques, et qu'il édita deux décennies après⁹⁴. Les premières pages de l'unicum de Berlin étant manquantes, l'ouvrage était anonyme. Il a été montré depuis que l'auteur, que Jeffery pensait être un Andalou, était un karrāmite⁹⁵. Puis⁹⁶, il fut identifié comme étant : [p. 49] Abū M. Aḥmad b. M. b. 'Alī al-'Āṣimī (m. 450/1058) auquel al-Qifṭī consacre une courte notice⁹⁷. Depuis, il est apparu que cette identification était erronée. En fait, il s'agirait du karrāmite Abū M. Ḥāmid b. Aḥmad b. Ğ a'far b. Baṣṭām (Biṣṭām) al-Ṭaḥīrī (ou al-Ṭaḥīrī)⁹⁸.

⁹¹. A. b. M. b. 'Abd al-Karīm b. M. b. A. 'Abd al-Karīm al-Šāfi'ī, *scribens fine* XI^e/XVII^e siècle ; *GAL* SII, p. 453 ; Sarkis, I, 452 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 10 ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 29, n° 53 (to be published in 2012).

⁹². *V. GAL*, I, p. 407, *op.* 8 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 238, n° 48. Édité.

⁹³. Jeffery, «Progress», p. 16.

⁹⁴. *Kitāb al-Mabānī*, in Jeffery, *Two Muqqadimas to the Qur'ānic sciences*, p. 5-250.

⁹⁵. *V. Gilliot*, « Les sciences coraniques chez les karrāmites du Khorasan », p. 16-17, avec les références à Josef van Ess et Aron Zysow qui, les premiers avaient montré son appartenance au milieu des karrāmites.

⁹⁶. Nous reprenons, en partie, ci-après, Gilliot, « La théologie musulmane en Asie Centrale et au Khorasan », p. 182-183. Nous devons cette identification à l'obligeance de Monsieur Muhammad Kazem Rahmati, de Qom, qui, suite à notre article « Les sciences coraniques chez les karrāmites du Khorasan », nous a envoyé une lettre datée du 6 août 2001, suivie de plusieurs échanges de messages électroniques. Qu'il en soit remercié, une fois encore.

⁹⁷. Qifṭī, *Inbāh*, I, p. 168, n° 77 ; Kahh, II, 131 ; *GAS*, IX, 199.

⁹⁸. Šarīfinī, *al-Muntakhab min al-Siyāq*, p. 211, n° 638 ; N.R. Frye, *The Histories of Nishapur* [partie du ms. où est le *Muntakhab*], f. 61^r, l. 1-3, qui a en plus de à notre éd. du *Muntakhab* : al-Ṭaḥīrī ou al-Ṭaḥīrī ; *V. l'art.* de Ḥasan Farhang Anṣārī Qummī (*i.e.* Hassan Farhang), in *Kitab Mah-i Din* (revue de Téhéran), 56-57 (1381 sh.), p. 69-80, notamment p. 80. Nous

En automne 1930, Otto Pretzl se rendit à Istamboul où il examina soigneusement de nombreux manuscrits ayant trait aux sciences coraniques et surtout aux lectures coraniques. Il en résulta une importante monographie qui fait autorité jusqu'à nos jours⁹⁹.

En 1932, la maison d'édition Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī achevait l'impression du Commentaire coranique d'al-Šawkānī¹⁰⁰ qui contient des matériaux sur les lectures coraniques¹⁰¹. Cette même entreprise avait publié auparavant, en 1930,

savons gré à Monsieur Hasan Farhang qui a eu l'obligeance d'attirer notre attention sur sa découverte.

⁹⁹. Pretzl, « Die Wissenschaft der Koranlesung ».

¹⁰⁰. Al-Šawkānī : Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. M. b. 'Abd Allāh al-Šan'ānī, m. mercredi 27 ḡumādā II 1250/31 oct. 1834; *GAL* SII, 818-9.

¹⁰¹. Šawkānī, *Fath al-qadīr al-ḡāmi' bayna fannay r-riwāya wa d-dirāya fī 'ilm at-tafsīr*. Dans son ms., l'A. a utilisé la tradition médinoise de Warš 'an Nāfi' ; v. Jeffery, *Materials*, p. 2, n. 7.

le Commentaire de Abū Šāma¹⁰² sur la *Šāṭibiyya*¹⁰³, [p. 50] intitulé *Ibrāz al-ma‘ānī min Ĥirz al-amānī* sur les Sept lectures¹⁰⁴.

D’autres textes relevés par Jeffery, ou bien qui avaient suscité l’intérêt de Pretzl, sont édités depuis dont on trouvera les références dans notre bibliographie à la fin :

Ibn Muğāhid¹⁰⁵, *K. al-Sab‘a fī l-qirā’āt*¹⁰⁶ ;

¹⁰². Abū Šāma Šihāb al-Dīn Abū l-Qāsim ‘Abd al-Raḥmān b. Ism. al-Maqdisī al-Šāfi‘ī, m. 19 ramadān 665/13 juin 1267; *GAL*, I, p. 317, *op.* 6; *SI*, p. 550-1.

¹⁰³. Al-Šāṭibī Abū l-Qāsim/Muḥammad al-Qāsim b. Fīrruh [Ferro] b. a. l-Qāsim Ḥalaf b. Aḥmad al-Andalusī al-Ru‘aynī al-Ḍarīr, m. 28 ġumādā II 590/21 juin 1194; F. Krenkow, «al-Šāṭibī», *ET*¹, IV, p. 349-50 ; A. Neuwirth, «al-Šāṭibī», *EI*, IX, p. 376-8 ; *GAL*, I, p. 409-410, *op.* 1; *SI*, p. 725-727; Ḍahabī, *Sīyar*, XXI, p. 261-264. Comme l’on sait, Šāṭibī, mit en vers le *Taysīr* sur les Sept lectures d’al-Danī ; il appela ce poème en 1173 vers : *Ĥirz al-amānī wa wağh al-tahānī*, qui fut connu par la suite sous le nom d’*al-Šāṭibiyya*. Il en existe plusieurs commentaires, dont celui de Saḥāwī : *Fath al-waṣīd fī šarḥ al-qaṣīd*. Il mit également en vers le *K. al-Muqni’* du même Dānī : *‘Aqīlat atrāb* [corriger Krenkow qui a *aṭrāb*, et Neuwirth qui a *aṭrab* ; *leg.* *atrāb*, pluriel de *tirb* : égal, pair, né en même tant] *al-qaṣā’id fī asnā al-maqāṣid*, *GAL*, I, p. 410, *op.* II ; *SI*, 726-7 ; HKh, *Lexicon*, IV, p. 245-6, n° 8266 : *Margarita preciosa casidarum de summo argumentorum, La Perle précieuse des poèmes au sujet des intentions sublimes*. Ce poème de quelque 300 vers est également appelé *al-Rā’iyya*, du fait de sa rime. Son élève Saḥāwī l’a également commenté : *al-Wasīla ilā šarḥ al-‘Aqīla*.

¹⁰⁴. Abū Šāma, *Ibrāz al-ma‘ānī min Ĥirz al-amānī*, avec en marge al-Ḍabbā‘ (‘Alī b. M. b. Ḥasan b. Ibrāhīm, né le 13 šafar 1304/10 nov. 1886, v. Bergsträsser, « Koranlesung in Kairo », p. 23-36), *Iršād al-murīd ilā maqṣūd al-qaṣīd. Šarḥ al-Šāṭibiyya*, et Id., *al-Baḥğa al-marḍiyya. Šarḥ al-Durra al-muḍī’a* [fī qirā’āt al-a’imma al-ṭalāṭa al-marḍiyya] de Ibn al-Ğazarī (*GAL*, II, p. 202, *op.* 4 : 241 vers en mètre *ṭawīl*, sur les Trois lecteurs au-delà des Sept, pour faire Dix) ; v. bibliographie *sub* Abū Šāma.

¹⁰⁵. Ibn Muğāhid Abū Bakr Aḥmad b. Mūsā b. al-‘Abbās b. Muğāhid, m. 324/936; *GAL*, I, p. 189; *SI*, p. 328-329; *GAS*, I, p. 14; Robson, *in EI*, III, p. 904; *GdQ*, III, p. 210-213 ; Ch. Melchert, « Ibn Mujāhid and the establishment of seven Qur’anic readings ».

¹⁰⁶. Pretzl, « Wissenschaft », p. 5, 9. Il est donné différents titres à cet ouvrage (édité), entre autres : *al-Sab‘a fī manāzil al-qurrā’*; *Ma’rifat qirā’āt ahl al-amṣār bi-l-Ḥiğāz wa l-‘Irāq wa l-Šām* (Abū ‘Alī al-Fārisī, *al-Ḥuğğa*, éd. ‘Alī al-Nağdī Nāṣif *et al.*, I, p. 4, du texte édité ; *GdQ*,

al-Qaṣṭallānī¹⁰⁷, *Laṭā'if al-iṣārāt li-funūn al-qirā'āt*¹⁰⁸ ;
 al-Farrā', *Ma'ānī l-Qur'ān*¹⁰⁹ ;
 Abū 'Alī al-Fārisī¹¹⁰, *al-Ḥuḡḡa fī 'ilā la-qirā'āt al-sab*¹¹¹ ;
 Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī¹¹², *al-Tabṣira fī l-qirā'āt al-'aṣr*¹¹³, ou [p. 51] *al-Kaṣf 'an wuḡūh al-qirā'āt as-sab' wa 'ilalihā wa ḥuḡḡihā*¹¹⁴ qui est un commentaire du précédent. Du même, est depuis peu édité, son commentaire coranique riche

III, p. 210, n. 7, avec d'autres remarques sur *K. al-Sab'a al-ṣaḡīr*, *al-Qirā'at al-ṣaḡīr* et *K. al-Sab'a*). Pretzl, « Fortführung », p. 9, parlait du : « livre d'Ibn Mḡahid soi-disant découvert récemment au Caire », mais nous n'avons pas connaissance d'un ms. du Caire pour cet ouvrage dont l'édition a été établie sur la base du ms. Fatih Ibr. 69, Ṣawqī Ḍayf (p. 38-39) déclarant qu'il a consulté également une copie du ms. de Tunis, recourant également à deux mss. du *K. al-Ḥuḡḡa* de Abū 'Alī al-Fārisī.

¹⁰⁷. Qaṣṭallānī : Ṣihāb al-Dīn a. l-'Abbās A. b. M. b. a. Bakr, m. vendr. 7 muḥarram 923/30 janv. 1517 ; *GAL*, II, p. 73, *op.* 4 ; *SII*, p. 78-79 ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 8-9 (deux mss. d'Istamboul, Fatih 32 et 33).

¹⁰⁸. Pretzl, « Wissenschaft », p. 8-9 ; *GdQ*, III, p. 227 ; seul le vol. I a paru.

¹⁰⁹. Al-Farrā' Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Ziyād b. 'Abd Allāh b. Manẓūr al-Daylamī al-Asadī al-Kūfī al-Naḥwī, m. 207/822 ; *GAL*, I, p. 116 ; *SI*, p. 178-179, *op.* 1 ; *GAS*, VIII, p. 123-125 ; IX, p. 131-134 ; Ḍahabī, *Siyar*, X, p. 118-121 ; Ritter (Hellmut), « Philologia II », *Der Islam*, 17 (1928), p. 249 (ms. Wehbi Ef. 66) ; E. Beck, « Die b. Mas'ūdvarianten bei al-Farrā' » ; Pretzl, « Wissenschaft », p. 16-17.

¹¹⁰. Abū 'Alī al-Fārisī : al-Ḥasan b. Aḥmad b. 'Abd al-Ġaffār al-Fasawī, m. 17 rabī' I 377/17 juil. 987 ; *GAL*, I, p. 113-114, *op.* 3 *SI*, p. 175-6 (*al-Ḥuḡḡa wa l-iḡfāl*, sur les Sept lectures) ; *GAS*, I, p. 101-110 ; *GAS*, I, p. 18, ° 11, avec renvoi à Brockelmann ; Ḍahabī, *Siyar*, XVI, p. 379-380 ;

¹¹¹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 1 ; éd. égyptienne inachevée ; v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 25 (2004), n° 80, à paraître en 2004 ; l'éd. de Damas est, elle, complète.

¹¹². Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī : Abū Muḥammad Makkī b. a. Ṭālib Ḥammūš b. M. b. Muḥtār al-Qayrawānī al-Qurṭubī, m. 2 muḥarram 437/*init.* 20 juillet 1045 ; *GAL*, I, p. 406-407 ; *SI*, p. 718-719, *op.* 2a ; Ḍahabī, *Siyar*, XVII, p. 591-593 ; A. Ḥ. Farḥāt, *Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī wa tafsīr al-Qur'ān*.

¹¹³. Pretzl, « Wissenschaft », n° 3.

¹¹⁴. Pretzl, « Wissenschaft », p. 9, 21.

en variantes coraniques : *al-Hidāya ilā buliġ al-nihāya*, excellemment édité en treize volumes.

al-Dānī, *Ġāmi' al-bayān fī al-qirā'āt al-sab' al-mašhūra*¹¹⁵ v. bibliogr. *infra* pour le détail des éditions

al-Mahdawī¹¹⁶, *Šarḥ al-Hidāya fī l-qirā'āt al-sab'a al-mašhūra*¹¹⁷ ;

Ibn Ḥalaf al-Saraqustī¹¹⁸, *K. al-'Unwān fī l-qirā'āt al-sab'*¹¹⁹ ;

Ibn al-Bādiš¹²⁰, *al-Iqnā' fī l-qirā'āt al-sab'*¹²¹ ;

Ibn Šurayḥ¹²², *al-Kāfi fī l-qirā'āt al-sab'*¹²³ ;

¹¹⁵. Pretzl, « Wissenschaft », n° 4. Édition partielle de la section sur les sept *aḥruf*. V. aussi Ṭaḥḥān ('Abd al-Muḥaymin), *al-Imām Abū 'Amr al-Dānī wa kitābuhu Ġāmi' al-bayān fī al-qirā'āt al-sab'*, éd. M. Kamāl al-ʿAtīk, Ankara, 1420/1999, 559 p. ; l'éd. de M. Šadūq al-Ġazā'irī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1424/2005, 807 p., n'est guère critique, basée surtout sur l'éd. d'Ankara, bien qu'il ne la nomme que par l'expression *al-maṭbūʿ* ! Le Caire, I-III, éd. ʿAbd al-Raḥīm al-Ṭarḥūnī et Yaḥyā Murād, Le Caire, Dār al-Ḥadīth, 2006, v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 28 (2010), n° 94. La meilleure éd. est celle de Ṭalha b. M. Tawfiq b. Molā Ḥusayn, ʿAbd al-Muḥaymin Ṭaḥḥān, Sāmī ʿUmar Ibrāhīm Šaba et Ḥālid b. ʿAlī b. ʿAbdān al-Ġāmidī, I-IV, Sharja (al-Šarqiyya), Université de Sharja, 1428/2007, 1865 p., à l'origine une thèse de doctorat (ʿAbd al-Muḥaymin Ṭaḥḥān) et trois magistres de l'Université Umm al-Qurā.

¹¹⁶. Abū l-ʿAbbās Aḥmad b. ʿAmmār b. a. l-ʿAbbās al-Muqri' al-Mahdawī, *ob. post* 430/1038 ; *apud* Šafadī, *Wāfi*, VII, p. 257, *ca.* 440 ; *GAL*, I, p. 411 ; *SI*, p. 730, *op.* 3 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, I, p. 92, n° 417 ; ʿAbd al-Karīm b. M. al-Ḥasan Bakkār, *al-Mahdawī wa manḥaġuhu fī kitābihi al-Muwaḍḍiḥ fī ta'līl wuġūh al-qirā'āt*.

¹¹⁷. Pretzl, « Wissenschaft », n° 6.

¹¹⁸. Ibn Ḥalaf al-Saraqustī Abū Ṭāhir Ismā'il b. Ḥalaf b. Sa'īd b. ʿImrān al-Anšārī al-Andalusī al-Miṣrī, m. 1^{er} muḥarram 455/4 janvier 1063 ; *GAL SI*, p. 720 ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 29, n° 55 (to be published in 2012) ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, n° 71 (to be published in 2014).

¹¹⁹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 9.

¹²⁰. Ibn al-Bādiš Abū Ġa'far A. b. ʿAlī b. A. b. Ḥalaf al-Anšārī, né 491, m. 540/1145 ; *GAL SI*, 723.

¹²¹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 11.

Ibn Mihrān¹²⁴, *al-Ġāya fī l-qirā'āt al-‘ašr*¹²⁵ ;

Ibn al-Faḥḥām al-Šiqillī¹²⁶, *K. al-Tağrīd li-buġyat al-murīd fī l-qirā'āt al-sab*¹²⁷ ;

[p. 52] Ibn Ġalbūn (Abū l-Ḥasan)¹²⁸, *al-Taḍkira fī l-qirā'āt al-ṭamān*¹²⁹ ;

al-Ahwāzī¹³⁰, *al-Waġīz fī šarḥ qirā'āt al-qara'a al-ṭamāniyya a'immat al-amṣār al-ḥamsa*¹³¹. [Nous disposons d'une excellente monographie en arabe sur al-Ahwazī : Ḥamdān (ʿUmar Yūsūf ʿAbd al-Ġanī ; Omar Hamdan, d'al-Ṭira, près de Haifa, né en 1963, un excellent connaisseur de la littérature concernant les lectures coraniques, et qui a fait ses

¹²². Ibn Šurayḥ Abū ʿAbd Allāh M. b. Šurayḥ b. A. b. Šurayḥ b. Yūsuf al-Ruʿaynī al-Išbīlī, m. 4 šaw. 476/1083 ; Ḍahabī, *Sīyar*, XVIII, 554-5

¹²³. Pretzl, « Wissenschaft », n° 13. Pretzl n'a pas eu connaissance de l'éd. ancienne de cet ouvrage, en marge d'al-Naššār (Sirāġ al-Dīn Abū Ḥafṣ ʿUmar b. Zayn al-Dīn Qāsim b. Šams al-Dīn M. al-Anṣārī al-Miṣrī, d. 938/1531, or 900 ; *GAL*, II, p. 115-6 ; S II, 142 ; p. Zirikli, V, 59), *al-Mukarrar fīmā tawātar min al-qirā'āt al-sab' wa taḥarrar*, La Mecque, 1883 ; en revanche, il connaissait celle qui a été imprimé en marge du même ouvrage, Maṭbaʿat Dār al-kutub al-ʿarabiyya, 1326/1908.

¹²⁴. Abū Bakr A. b. al-Ḥusayn b. Mihrān al-Iṣfahānī al-Nīsābūrī, m. šaw. 381/*inc.* 11 déc. 991 ; *GAS*, I, 16 ; *San*, XVI, p. 406-407 ; Ibn al-Ġazarī, *Lexikon*, I, 49-50, n° 208.

¹²⁵. Pretzl, « Wissenschaft », n° 14. Du même auteur a été édité : *al-Mabsūṭ fī l-qirā'āt al-‘ašr*, non mentionné par Pretzl.

¹²⁶. Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. a. Bakr ʿAtīq al-Qurašī al-Šiqillī, né en 425, m. dū l-qaʿda 516/*inc.* 1^{er} janvier 1123, à Alexandrie ; *GAL* SI, p. 722 ; Kahh, V, p. 153 ; Ḍahabī, *Sīyar*, XIX, p. 387-89 ; Silafī, *Muʿġam al-safar*, p. 163-164, n° 284 (555-556) ; Pretzl, «Wissenschaft», n° 15, ms. du Caire ; *GdQ*, III, p. 224.

¹²⁷. Pretzl, « Wissenschaft », n° 15 ; Gilliot, « Textes arabes », *MIDEO*, 28, n° 96 ; *MIDEO*, 29 (2012), n° 53 56 (~~to be published in 2012~~).

¹²⁸. Abū l-Ḥasan Ibn Ġalbūn, Ṭāhir b. ʿAbd al-Munʿim al-Ḥalabī, m. 10 šaw. 399/7 juin 1009 au Caire ; *GAS*, I, p. 16 ; Ibn al-Ġazarī, *Lexikon*, I, p. 339, n° 1475 ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 25-26, n° 78.

¹²⁹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 16.

¹³⁰. Abū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī b. b. Ibrāhīm b. Yazdād al-Muqriʾ al-Ahwāzī, m. dū l-ḥiġġa 446/mars 1055 ; *GAL*, I, p. 407 ; SI, p. 720.

¹³¹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 18.

études supérieures en Allemagne), *al-Ahwāzī waḡuhūduh fīʿulūm al -qirāʾāt*, maʿahu qitʿa min *Kitāb al-Iqnāʿ* wa qitʿa min *Kitāb al-Tafarrud wa al-ittifāq*, Damas et Beyrouth, al-Maktab al-islāmī et Muʾassasat al-Rayān, 1430/2009, 440 p.]

Ibn a. Maryam¹³², *al-Mūḍaḥ fī wuḡūh al-qirāʾāt wa ʿilaliḥā*¹³³ ;

Abū l-ʿAlāʾ al-Hamadhānī al-ʿAṭṭār (al-Ḥasan b. Aḥmad b. al-Ḥasan b. Aḥmad, d. Jumādā I 569/*inc.* 8 Dec. 1173), *Ghāyat al-ikhtisāṣ fī qirāʾāt al-ʿashara aʾimmat al-amṣār* [Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 29, n° 57] ;

Ibn Siwār al-Baḡdādī¹³⁴, *al-Mustanīr fī l-qirāʾāt al-ʿaṣr*¹³⁵ ;

Sibṭ al-Ḥayyāt¹³⁶, *al-Iḥtiyār fī l-qirāʾāt al-ʿaṣr*¹³⁷ ;

al-ʿAṭṭār al-Hamaḍānī¹³⁸, *Ġāyat al-iḥtiṣār fī qirāʾāt al-ʿaṣara aʾimmat al-amṣār*¹³⁹ ;

Abū l-ʿIzz al-Qalānisī al-Wāsiṭī¹⁴⁰, *Irṣād al-mubtadī wa taḍkirat al-muntahī fī al-qirāʾāt al-ʿaṣr*¹⁴¹ ;

Abū ʿAlī al-Mālikī¹⁴², *al-Rawḍa fī l-qirāʾāt al-iḥdā ʿaṣara*¹⁴³.

¹³². Ibn a. Maryam Abū ʿAbd Allāh Naṣr b. ʿAlī al-Fārisī al-Širāzī al-Fasawī, m. 557/1162 ; *GAL SI*, p. 724 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, II, p. 337, n° 3731.

¹³³. Pretzl, « Wissenschaft », n° 19.

¹³⁴. Ibn Siwār al-Baḡdādī Abū Ṭāhir A. b. ʿA. b. ʿUbayd Allāh b. ʿUmar b. Siwār al-Muqriʾ al-Ḍarīr, m. šaʿbān 496/1103 ; *GAL SI*, 722 ; Ḍahabī, *Sīyar*, XIX, 225-7

¹³⁵. Pretzl, « Wissenschaft », n° 23.

¹³⁶. Sibṭ al-Ḥayyāt, ou Sibṭ Abī Maṣṣūr al-Ḥayyāt, Abū ʿAmr ʿAbd Allāh b. ʿAlī b. A. al-Baḡdādī, m. rabī ʿ II 541/*inc.* 10 septembre 1146 ; *GAL SI*, 723 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, I, 434-5, n° 1817.

¹³⁷. Pretzl, « Wissenschaft », n° 24.

¹³⁸. Al-ʿAṭṭār al-Hamaḍānī Abū l-ʿAlāʾ al-Ḥasan b. A. b. al-Ḥasan b. A., m. 569/1179 ; *GAL SI*, 724.

¹³⁹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 25.

¹⁴⁰. Al-Qalānisī Abū l-ʿIzz M. b. al-Ḥusayn b. Bundār al-Wāsiṭī, m. 521/1127 ; *GAL*, I, p. 408 ; *SI*, p. 723.

¹⁴¹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 28.

¹⁴². Abū ʿAlī al-Ḥasan b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Baḡdādī, m. ram. 438/*inc.* 1^{er} mars 1047 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, I, 230, n° 1045.

al-Dānī, *al-Taḥdīd fī l-itqān wa l-taḡwīd*¹⁴⁴ ;

al-Dānī, *al-Idḡām al-kabīr*¹⁴⁵ ;

[p. 53] Ibn al-Anbārī (ou : al-Anbārī)¹⁴⁶, *K. Īdāḥ al-waqf wa l-ibtidā*¹⁴⁷ ;

al-Dānī, *al-Waqf wa l-ibtidā*¹⁴⁸ (*al-Muktafā fī l-waqf wa l-ibtidā*) et *al-Bayān fī ‘add āy al-Qur’ān*¹⁴⁹ ;

al- Kisā’ī¹⁵⁰, *Mutašābih/Mutašābihāt al-Qur’ān*,¹⁵¹ ;

Makkī b. a. Ṭālib, *al-Ibāna ‘an ma‘ānī l-qirā’āt* ou *K. fī ma‘ānī l-qirā’āt*¹⁵² ;

Ibn Abī Dāwūd al-Siḡistānī, *K. al-Mašāḥif*¹⁵³ ;

Abū ‘Ubayd al-Qāsim b. Sallām, *Faḍā’il al-Qur’ān*¹⁵⁴.

Un petit traité dans lequel son auteur tente de donner sens aux traditions musulmanes contradictoires sur les sept *aḥruf* ou sur les lectures coraniques a été édité : al-Mahdawī, *Bayān al-sabab*¹⁵⁵.

al-Dānī, *Ġāmi‘ al-bayān (fī l-qirā’āt al-sab)* (*al-mašhūra*)¹⁵⁶ [v. biblio.] ;

¹⁴³. Pretzl, « Wissenschaft », n° 29 ; v. notre bibliographie pour l’édition.

¹⁴⁴. Pretzl, « Wissenschaft », n° 39.

¹⁴⁵. Pretzl, « Wissenschaft », n° 43.

¹⁴⁶. Ibn al-Anbārī, ou : al-Anbārī, Abū Bakr Muḥammad b. al-Qāsim b. Baššār al-Muqri’ al-Naḥwī, m. nuit de l’aḍḥā, 10 dū l-ḥiḡḡa 328/16 septembre 940.

¹⁴⁷. Pretzl, « Wissenschaft », n° 45.

¹⁴⁸. Pretzl, « Wissenschaft », n° 48.

¹⁴⁹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 50.

¹⁵⁰. Al- Kisā’ī Abū l-Ḥasan ‘Alī b. Ḥamza b. ‘Al. b. Bahman b. Fayrūz al-Asadī [*mawlā*] al-Kūfī al-Naḥwī, m. 189/*inc.* 8 déc. 804 ; *GAS*, VIII, 117, *op.* 2 ; IX, 127-31.

¹⁵¹. Pretzl, « Wissenschaft », n° 53 ; Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 25 (2004), n° 89.

¹⁵². Pretzl, « Wissenschaft », n° 54.

¹⁵³. Pretzl, « Wissenschaft », n° 55.

¹⁵⁴. ~~Pretzl, «Wissenschaft», n° 56 ; une éd. partielle et trois éd. complètes.~~ [Répétition, v. *supra* n. 85].

¹⁵⁵. Mahdawī, *Bayān al-sabab* (ou *al-Qawl fī l-sabab*) *al-mūḡib li-ḥtilāf al-qirā’āt wa kaṭrat al-ṭuruq wa l-riwāyāt*, édité. Autres ouvrages de lui édités : *Hiḡā’ mašāḥif al-amšār*.

D'autres ouvrages, présentés par Pretzl et mentionnés par Jeffery, ne sont toujours pas édités, *e. g.* :

Abū Ma'shar al-Ṭabarī¹⁵⁷, *Sūq al-'arūs*, appelé aussi *K. al-Ġāmī'*¹⁵⁸.

[p. 54] Enfin, d'autres livres, non mentionnés par Pretzl, sont maintenant édités, entre autres :

Ibn Ġalbūn (Abū l-Ṭayyib)¹⁵⁹, *al-Istikmāl li-bayān mā ya'tī fī Kitāb Allāh fī maḍhab al-qurrā' al-sab'a*;

al-Dānī, *al-Muḥkam fī naqṭ al-maṣāḥif*; [Id., *Mufradat Nāfi' b. 'Abd al-Raḥmān al-Madanī*; Id., *Mufradat 'Abd Allāh b.-Kaṭīr al-Makkī*; Id., *Mufradat Abī 'Amr b. al-'Alā' al-Baṣrī*; Id., *Mufradat Ya'qūb al-Ḥaḍramī*, etc. [v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, n° 81, to be published in 2014] ;

[al-Ahwāzī, *Mufradat al-Ḥasan al-Baṣrī*; Id., *Mufradat li-Ibn Muḥayṣin al-Makkī*; Id., des fragments de *Kitāb al-Iqnā'* et de *Kitāb al-Tafarrud wa al-ittifāq* (v. notre biblio.)]

Abū Ma'shar al-Ṭabarī, *K. al-Takhlīṣ fī l-qirā'āt al-ṭamān*¹⁶⁰ ;

[al-Ḥaḍramī (Muḥammad b. Ibrāhīm b. Mushayriḥ, *viv.* VI/XII century), *al-Mufīd fī al-qirā'āt al-thamān*; Gilliot, « Textes arabes », *MIDEO*, 30, n° 73 to be published in 2014] ;

¹⁵⁶. *GAL*, I, p. 407, *op.* 2 ; *SI*, p. 719 ; Pretzl, «Wissenschaft», n° 4, avec ms. d'Istamboul et du Caire ; v. *supra* n. 115, ici répétition. ~~Une partie est éditée à part : Dānī, Ġāmī' al-bayān fī al-qirā'āt al-sab' : la section sur al-aḥruf al-sab'a.~~

¹⁵⁷. Abū Ma'shar al-Ṭabarī : 'Abd al-Karīm b. 'Abd al-Samad b. M. b. 'Alī b. M. b. al-Qaṭṭān al-Šāfi'i, m. à la Mekke, 478/1085 ; *GAL*, I, p. 408, *op.* 1 ; *SI*, p. 722; Pretzl, «Wissenschaft», p. 45, n° 32, mss. Berlin et Le Caire ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, I, p. 401, n° 1708.

¹⁵⁸. Outre les Sept lecteurs, cet ouvrage comporte aussi un grand éventail de «choix préférentiels» (*iḥtiyārāt*) des lecteurs (*GdQ*, III, p. 189, n. 2 ; p. 209). Selon Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, II, p. 828 (l'ensemble, p. 827-830, n° 539) : *fī l-qirā'āt al-mašhūra wa l-ġarība* ; HKh, *Lexicon*, III, p. 631, n° 7289.

¹⁵⁹. Abū l-Ṭayyib Ibn Ġalbūn 'Abd al-Mun'im b. 'Ubayd Allāh al-Ḥalabī, m. 389/999 ; *GAS*, I, p. 15

¹⁶⁰. V. Gilliot, «Textes arabes anciens», *MIDEO*, 25, n° 79.

Saḥāwī (‘Alam al-Dīn, d. 27 Dhū l-Ḥijja 643/15 May 1246), *Ġamāl al-qurrā’ wa kamāl al-iqrā’*; Id., *Faṭḥ al-waṣīd fī šarḥ al-qāṣid* [commentaire du poème didactique que a. al-Qāsim al-Šāṭibī a fait à partir du *Taysīr* d’al-Dānī. Ce poème est appelé *al-Šāṭibiyya* ou *Hīrz al-amānī wa waḡḥ al-tahānī*; *GAL*, I, 410-411, *sub op.* I de Šāṭibī; *SI*, 725-726. Du même Saḥāwī est également édité : *al-Wasīla ilā kašf al-‘Aqīla*, commentaire qu’il a fait du poème didactique en *rā’* composé par Šāṭibī, *s.t.* ‘*Aqīlat atrāb al-fawā’id fī asnā al-maqāṣid*, et ce à partir du *K. al-Muqni’ d’al-Dānī*; *GAL*, I, 410-411, *sub op.* II de Šāṭibī; *SI*, 726-727]

al-Murādī (Ibn Umm Qāsim)¹⁶¹, *al-Mufīd. Šarḥ ‘Umdat al-muḡīd fī l-naẓm wa l-taḡwīd*¹⁶² [Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, sub n° 75 B, à paraître en 2014];

al-Ġa‘barī (Abū Ishāq Ibrāhīm b. ‘Umar b. Ibr. b. Ḥalīl b. al-Sarrāḡ, m. ram. 732/juin 1333; *GAL S II*, 134-5, *op.* 17), *Ḥuḷaṣat al-abḥāt fī šarḥ al-qirā’āt al-talāt*; *Khulaṣat al-abḥāth*

[al-Wāsiṭī (Najm al(Dīn or Tāj al-Dīn Muḥammad b. ‘Abd al-Mu’min al-Tājir al-Šaffār, d. 740/1340), *al-Kanz fī al-qirā’at al-‘ashr* [Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 28, no. 101];

[Ibn al-Qāṣiḥ (‘Alī b. ‘Uthmān al-Baghdādī, d. 801/1399), *Muṣṭalaḥ al-ishārāt fī al-qirā’āt al-zawā’id al-marwiyya ‘an al-thiqāt* (v. biblio.)]

al-Naššār (d. 938/1531, or 900)¹⁶³, *al-Buḍūr al-zāhira fī l-qirā’āt al-‘ašr al-mutawātira*.

[Yūsuf Afandī Zādah (a. M. ‘Abd Allāh M. b. Yūsuf al-Islāmbūlī al-Amāsī al-Ḥanafī, m. 1167/1764), *Risāla fī Ḥukm al-qirā’a bi-al-qirā’āt al-šawāḍiq*].

[Excursus 2 sur les sources utilisées par la commission de l’édition du Coran, dite du roi Fouad Plusieurs ont été éditées, entre autres :

¹⁶¹. Ibn Umm Qāsim al-Murādī Badr al-Dīn Abū M. al-Ḥasan b. Qāsim b. ‘Abd Allāh b. ‘Alī al-Miṣrī al-Maḡribī al-Naḥwī al-Malikī; m. fête de la rupture du jeûne 749/23 déc. 1348, ou 755; *GAL*, II, p. 23; *SII*, p. 16;

¹⁶². Commentaire du poème de ‘Alam al-Dīn al-Saḥāwī (67 vers en nētre *kāmīl*); *GAL*, I, 410, *op.* 2, *sub* Saḥāwī; Br donne : *‘Umdat al-muḡīd fī l-naẓm wa l-taḡrīd*.

¹⁶³. V. *supra* n. 123; *GAL SII*, p. 142, *op.* 3; Gilliot, « Textes arabes », *MIDEO*, 30, to be published in 2014.

Ibn al-Ḥarrāz (a. °Al. M. b. M. b. Ibr. b. °Al. al-Umawī al-Sharīsh al-Andalusī al-Sharīsī al-Fāsī al-Mālikī, m. 718/1318 ; *GAL*, II, 248, op. 2 ; *S II*, 349-50 ; Kahh, XI, 176 ; Bergsträsser, « Koranlesung in Kairo », 5-6 ; Blachère, *Introduction au Coran*, 150 et n. 203 ; Kattānī, *Salwat*, II, 270-2), (*Manzūma*) *Mawrīd al-ḡamʿān fī rasm al-Qurʿān*, avec le commentaire d'Ibn °Āšir (a. M. °Abd al -Wāḥid b. A. b. °Āšir b. Saʿd al -Anṣārī al-Andalusī al-Fāsī al-Mālikī, m. 3 dh. l-ḥ. 1040/3 juil. 1631 ; *GAL*, II, 461 ; *S II*, 699-700), *Faṭḥ al-mannān* ; pour les deux, v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 28 (2010), n° 89 ; *MIDEO*, 30, sub n°64, à paraître en 2014

P. *hāʿ*, est mentionné : *al-Ṭirāz ʿalā ḡabṭ al-Kharrāz* d'al-Tanasī (a. °Al. M. b. Yūs. b. °Al. b. °Abd al-Jalīl, m. 899/1493 ; *GAL*, I, p. 241-242 ; *S II*, p. 341), qui est un commentaire du poème didactique d'al-Kharrāz intitulé *al-Durar al-jawāmiʿ fī aṣl maqraʿ al-imām Nāfiʿ* d'Ibn al-Kharrāz (*GAL*, II, p. 248 ; *S II*, p. 349, op. 1.). Ce com. a été édité s.t. : *al-Ṭirāz fī Sharḥ Ḍabṭ al-Kharrāz*, éd. A. b. A. Sharshāl, Médine, Majmaʿ al-Malik Fahd li-ṭibāʿat al-muṣṣhaf..., 1420/2000, 198+587 p. Toutefois, il est signalé par la commsions que « les marques (ʿalāmāt) andalouses et maghrébines ont été remplacées par celles de Khalīl b. Aḥmad et des Orientaux qui le suivent.

Ghayth al-nafʿ fī al-qirāʾāt al-sabʿ, de Safāqusī al-Nūrī (Alī b. M. b. Sālīm Ṣaṭṭār al-Safāqusī, m. 1081/1671, ou 1117/1705, à Sfax ; *GAL*, II, p. 461 ; *S II*, p. 698 ; Kahh, VII, p. 201, v. aussi *supra* n. 71), imprimé en marge d'Ibn al-Qāṣiḥ, *Sirāj al-qāriʿ al-mubtadiʿ*, Le Caire, 1321, 1341, 1373/1954, etc. ; puis seul, éd. M. °Aq. Shāhīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1999, 344+52 p. ; éd. A. Maḥmūd °Abd al -Samīʿ al-Šāfiʿī al-Ḥifyān, Beyrouth, Dār a-Kutub al-ʿilmiyya, 1425/2004, 20082, 688 p. ; la soi-disant éd. de Jamāl al-Dīn M. Sharaf, Tanta, Dār al-Šaḥāba, 1425/2004, 624 p. ; également éd. Sālīm b. M. al-Zahrānī, dans le cadre d'un doctorat, Univ. Umm al-Qurā, 1426 ; v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, n° 327, sub al-Nūrī al-Safāqusī, à paraître en 2014.

Ibn °Abd al-Kāfi (al-Q. °U. b. M. b. °Abd al-Kāfi ; *adhuc viv. ca.* 400/1009 ; *GAL S I*, 330 ; *GAS*, I, 16 ; Kahh, VII, 312. Ibn al-Jazarī, *Lexikon*, I, 400, n° 1703. Il fut l'un des élèves de Abū °Alī al-Fārisī), *ʿAdad suwar al-Qurʿān wa āyātih wa kalimātih wa ḥurūfih wa talhīs Makkiyyih min madanih* (mentionné p. *hāʿ* de notre éd. de 1347 : *Kitāb* Abī l-Q. °U. b. M. b. °Abd al-Kāfi). Nöldeke l'a utilisé dans son *Histoire du Coran* (ms. de Leyde) ; ce ms. a été présenté par O. Pretzl., puis par A. Spitaler. Tilman Nagel, *Medinensische Einschübe in mekkanischen Suren*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1995, l'a mis à profit.

Auparavant, l'un des Cheikhs des lecteurs en Égypte, l'avait utilisé pour son petit livre *Tahqīq al-bayān fī ʿadd āy al-Qurʿān*, achevé dim. 26, *min shahr mawlid rasūl Allāh* 1295, non édité, quelque 39 p., s'il était édité. Il s'agit de : M. al-Mutawallī, i.e. M. b. Aḥmad b. °Abd

Allāh al-Ḍarīr, (selon une autre version : Muḥammad b. A. b. al-Ḥ. b. Sul. ; né 1248 ou 1249, m. rab. I 1313/*inc.* 22 août 1895) ; Kahh, VIII, 281 ; Sarkis, II, 1617 ; Spitaler, « Die Verszählung des Koran », p. 9, n° 21 ; Marṣafī (ʿAbd al-Fattāḥ b. al-Sayyid ʿAjāmī, 1923 - 1988), *Hidāyat al-qārīʾ ilā tajwīd kalām al-bārī*, I-II en un, Médine, Maktabat Ṭība, 2ème éd., s.d. (ca. 1990) (1979¹), 698-702, n° 110 ; Mujāhid, Zakī M., *al-Aʿlām al-sharqīyya fī al-mīʾa al-rābiʿa al-ʿashara*, I-III, Beyrouth, Dār al-Gharb al-islāmī, 1994² (1963¹), I, 358-9, n° 466. Il déclare à la fin de son ouvrage, *Taḥqīq al-bayān*, qu'il est très redevable à Qaṣṭallānī (Shihāb al-Dīn a. l-ʿAbbās A. b. M. b. a. Bakr b-ʿAbd al -Malik al-Miṣrī al-Shāfiʿī, sibṭ al-Kharrāz, m. vendr. 7 muḥ. 923/30 janv. 1517), *Laṭāʾif al-iṣārāt li-funūn al-qirāʾāt*, dont seul le vol. I a été publié (à notre connaissance !), éd. ʿĀmir al-Sayyid ʿUṭmān et ʿAbd al-Ṣabūr Ṣāhīn, Le Caire, al-Maḡlis al-Aʿlā..., 1392/1972, 28+344 p.

La même commission signale également p. *hāʾ*: *Nāẓimat al-zuhr fī ʿadd āy al -sūr* (ou *Nāẓimat al-zahr fī ʿadd āy al-Qurʾān*), d'al-Shāṭibī (*GAL*, I, p. 410, *op.* 4 ; *S I*, p. 727, *op.* V ; Spitaler, « Die Verszählung des Koran », p. 7, n° 6) ; com. de ce texte de Shāṭibī a été édité depuis, celui de Mukhallilātī (a. ʿĪd Ri ḍwān b. M. b. Sul. al-Muqrī al-Shāfiʿī, né au Caire ca. 1250/1834 ; m. 15 jum. I 1311/10 nov. 1893 ; Kahh, IV, 165-66 ; Zirikli, III, 27c ; Taymūr, *Aʿlām al-fikr al-islāmī fī al-ʿaṣr al-ḥadīth*, Dār al-ʿĀfāq al-ʿarabiyya, 1423/2003, 381+3 p., 85-92). Il fut l'un des maîtres d'Aḥmad Taymūr. Cet azhariste se forma dans les lectures et le ductus du Coran auprès de son ami le Cheikh M. ʿAbduh al-Sarsī, appelé Ḥassān, dont il obtint une licence de transmission en 1860), *Sharḥ Nāẓimat al-zuhr* : *Ṣarḥ al-ʿallāma al-Mukhallilātī al al-musammā al-Qawl al-wajīz fī fawāṣil al-K. al-ʿazīz*, éd. ʿAbd al-Razzāq b. ʿA. b. Ibr. Mūsā, Médine, 1412/1992, 425 p.

Enfin de Mukhallilātī, *Irshād al-qurrāʾ wa l-kātibīn ilā marifat rasm al-Kitāb al-mubīn* a été édité, I-II, par Abū l-Ḥayr ʿUmar al-Murāṭī, Le Caire, I-II, Maktabat al-Imām al-Bukhārī, 1428/2007, 876 p. (IDEO cote : 9-316-324)) Pour d'autres, l'on consultera Gilliot « Textes arabes anciens », *in MIDEO. Fin de l'exkursus 2*]

Il faut encore signaler l'existence de deux dictionnaires des variantes coraniques dont les matériaux ont été collectés dans des sources, celui de ʿAbd al-ʿĀl Sālīm Mukram et Aḥmad Muḥtār ʿUmar, et celui de ʿAbd al-Karīm al-Ḥaṭīb (v. biblio.).

13. Les choses ont quelque peu changé depuis. En effet, Bergsträßer et Pretzl envisageaient d'éditer, en regard du texte de la recension de Ḥafṣ, un texte ancien du Coran ne comportant que le ductus consonantique, mais depuis peu, François Déroche et Sergio Noja Nosedà ont entrepris de publier des facsimilés

de corans de style hijazite, desquels ont déjà paru : le manuscrit arabe 328 (a) de la Bibliothèque Nationale de France¹⁶⁴ et le manuscrit ar. 2165 de la British Library¹⁶⁵. D'une part, il [p. 55] faudrait exploiter davantage encore les fragments découverts au Yémen et sur lesquels Hans-Caspar Graf von Bothmer et Gerd-Rüdiger Puin nous ont déjà donné quelques informations. À cela s'ajoutent les recherches d'Efim Rezvan¹⁶⁶ et de son équipe. Comment faire pour que tous ces efforts louables débouchent sur un projet commun de publication ?

D'autre part, est-il assuré et vrai que les matériaux rassemblés par Bergsträßer et Pretzl et déposés à la Bayerische Akademie der Wissenschaften ont été détruits durant la guerre, comme l'a prétendu [*pia fraus* ! sur laquelle nous préférons rester discret, car l'un ou l'une ou l'autre des intéressé(e)s est très connu(e)] Anton Spitaler¹⁶⁷ ? Que Non ! En effet, Spitaler a signé un contrat avec Angelika Neuwirth et les lui a remis, probablement dans les années 90. Ils sont maintenant à Berlin, à la disposition de l'équipe du nouveau Corpus Coranicum de la Brandenburgische Akademie der Wissenschaften et du Seminar für Semitistik und Arabistik de la Freie Universität¹⁶⁸. Nous les avons vus nous-même dans la bibliothèque de ce Seminar (institut) en 2000.

14. Il convient ici également de mentionner les perspectives d'Angelika Neuwirth¹⁶⁹ sur le rapport entre la liturgie, le texte de récitation et l'approche

¹⁶⁴. Datant de la seconde moitié du VII^{ème} siècle, selon Déroche, in *Le Coran et la Bible, Le monde de la Bible*, 115 (nov.-déc. 1998), p. 32

¹⁶⁵. Fr. Déroche et S. Noja Nosedá, *Sources de la transmission du texte coranique*, v. bibliographie.

¹⁶⁶. E. Rezvan, « The Qur'ān and its world », notamment II, IV, V, VI. L'ensemble a paru depuis en russe dans un volume : *The Qur'ān and its world*, avec CD-Rom.

¹⁶⁷. Spitaler, « Die nichtkanonischen Lesarten », p. 413, n. 2.

¹⁶⁸. Selon Lüling, *A Challenge to Islam*, p. XXI, n. 8, il est apparu à la fin des années 90 (*i.e.* 1990.sq.) que Spitaler était en possession des quelque 15000 photos à partir de 1945.

¹⁶⁹. Notamment Neuwirth, « Vom Rezitationstext über die Liturgie zum Kanon. Zu Entstehung und Wiederauflösung der Surenkomposition im Verlauf der Entwicklung eines

canonique du texte, et de ceux qui travaillent dans son orientation, Lutz Edzard¹⁷⁰ sur la présentation colométrique, et Andreas Kellermann¹⁷¹

C. Retourner en amont du Coran?

15. Que le Coran a une histoire, c'est ce que reconnaît la tradition musulmane elle-même, ne serait-ce que par les récits sur les deux supposées collectes, celle qui se serait faite sous Abū Bakr, puis celle qui aurait eu lieu sous le califat de 'Uṭmān, voire sur celle qu'aurait faite Sālim, *mawlā* de Abū Ḥudayfa (ou plutôt de son épouse)¹⁷², et qui aurait été, selon certaines versions, le premier [p. 56] à donner au Coran collecté le nom de *muṣḥaf* (*maṣḥaf*, *miṣḥaf*)¹⁷³ qu'il aurait appris en Éthiopie. Que le Coran renferme beaucoup d'emprunts à l'Ancien et au Nouveau Testament, et aux pseudépigraphes, c'est là un truisme tel que point n'est besoin d'y revenir ici. Ce qui nous retiendra, ce n'est pas tant cette histoire-là du Coran, c'est son histoire cachée qui affleure soit dans le Coran lui-

islamischen Kultus» ; Id., Traduction française : « Du texte de récitation au canon en passant par la liturgie. A propos de la genèse de la composition des sourates et de sa redissolution au cours du développement du culte islamique » ; Id., « Qur'ān and history – A disputed relationship. Some reflections on Qur'ānic history and history of the Qur'ān »,

¹⁷⁰. L. Edzard (Lutz), « Perspektiven einer computergestützten Analyse der qur'ānischen Morpho-Syntax und Satz-Syntax in kolometrischer Darstellung ».

¹⁷¹. A. Kellermann, « Die “Mündlichkeit” des Koran. Ein forschungsgeschichtliches Problem der Arabistik ».

¹⁷². Collecte de Sālim *mawlā* de Abū Ḥudayfa (Sālim b. 'Ubayd ou Sālim b. Ma'qil; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, 307-9, n° 1892), v. *GdQ*, II, p. 7, p. 11; p. 20 et n. 5; p. 25, n. 2. Il fait aussi partie dans certaines listes de ceux qui savaient le Coran par cœur (ambiguïté sur le verbe *ġama'a*). De même attribution du mot *muṣḥaf* au Coran collecté, Sālim *mawlā* de Abū Ḥudayfa y figure aussi comme le premier, *Itqān*, cap. 18, I, p. 205, d'après Ibn Aṣṭa, *Maṣāḥif*, par la voie de Kahmas (b. al-Ḥasan al-Tamīmī al-Baṣrī; Ibn Ḥaḡar, *TT*, VIII, p. 450-1), d'après 'Abd Allāh b. Burayda; cf. A. Sprenger, *Leben*, III, p. XLIV, n. 1 ; D.A. Madigan, *The Qur'ān's self-image*, p. 37. Pour d'autres, censés avoir été les premiers donné ce nom, *Itqān*, cap. 17, I, p. 184-5

¹⁷³. A. Hebbo, *Fremdwörter*, p. 228-30.

même, soit dans la tradition interprétante musulmane, ou bien encore ce sera celle que des recherches récentes ont mise au jour.

Plus précisément encore nous nous arrêterons à l'histoire du Coran en amont, c'est-à-dire avant la prétendue recension othmanienne ou encore avant le texte tel qu'il est à notre disposition actuellement

I Les informateurs, ou supposés tels, de Mahomet

16. Il y a tout d'abord les traditions rapportées par la tradition musulmane interprétante à propos de Coran 16 (*Nahl*), 103 : « Nous savons qu'ils disent : c'est seulement un mortel qui l'instruit ! Mais celui auquel ils pensent parle une langue étrangère, alors que ceci est une langue arabe claire »¹⁷⁴.

Sur 25, *Furqān*, 4, Muqātil¹⁷⁵ associe dans un même destin Yaṣār, 'Addās et Ğabr : Al-Naḍr b. al-Ḥārī¹⁷⁶ des 'Abd al-Dār dit : « Ce Coran n'est que mensonges que Muḥammad a inventés lui-même[...] Ceux [p. 57] qui l'aident ce sont 'Addās, affranchi de Ḥuwaytib b. 'Abd al-'Uzzā, Yaṣār, serviteur de 'Āmir b. al-Ḥaḍramī, et Ğabr qui était juif, puis se fit musulman. Tous trois faisaient partie des gens du Livre [...]. Al-Naḍr dit : « Ce Coran, ce n'est qu'une histoire

¹⁷⁴. *Wa laqad na'lamu annahum yaqūlūna : innamā yu'allimuhu baṣarun. Lisānu llaḍī yulḥidūna illatīf ḡamiyyun, wa hā dā lisānun 'arabiyyun mubīn.* Pour ce qui suit sur les informateurs, v. Gilliot, « Informateurs » ; Id., « Informants » ; Id., « Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten ».

¹⁷⁵. Muqātil, *Tafsīr*, III, p. 226-27. En Ibn Ishāq, *Sīra*, p. 191/I, p. 300/trad. p. 136/(En Suhaylī, *Rawḍ*, II, p. 52-53, avec un abrégé des récits de Tabari sur Rustam et Isfandiyār) : il est dit qu'al-Naḍr, s'était rendu à Ḥīra où il avait appris les histoires des rois de Perse, de Rustam et Isfandiyār. Lorsqu'il entendait Mahomet, il déclarait qu'il les connaissait mieux que lui, et il les racontait aux Qoreīchites. Toutefois, ici aucune mention n'est faite de 'Addās et de Yaṣār. Rāzī, *Tafsīr*, XXIV, p. 50, sur le même verset, selon al-Kalbī (M. b. as-Sā'ib, m. 146/763) et Muqātil : les mêmes, gens du Livre : Hūd b. Muḥakkam, *Tafsīr*, III, p. 201 : selon al-Kalbī : un esclave d'Ibn al-Ḥaḍramī et 'Addās, serviteur de 'Utba b. Rabī'a.

¹⁷⁶. Sur lui, v. § 24.

[des écritures]¹⁷⁷ des anciens (*ḥadīṭ al-awallīn*), [comme] les histoires de Rustam et Isfandiyār¹⁷⁸ [...] Ce sont ces trois-là qui instruisent M., du matin au soir »¹⁷⁹.

17. Dans un autre récit, l'origine possible de ces informateurs est évoquée, sur laquelle nous reviendrons plus loin : selon Wāḥidī¹⁸⁰, avec la chaîne suivante¹⁸¹ : Abū Naṣr A. b. Ibrāhīm¹⁸²/Abū ‘Abd Allāh M. b. Ḥamdān al-

¹⁷⁷. À rapprocher de Coran 6,25, *asāṭīr al-awwālīn* «écrits ou écritures des anciens», *asāṭīr* est dérivé du syriaque ; v. Fraenkel, *Die aramäischen Fremdwörter*, p. 250 ; *GdQ*, I, p. 16, n. 4, avec d'autres origines possibles ; Mingana, « Syriac influence on the style of the Qurʾān », p. 88-89. Cf. les remarques de A.-L. de Prémare, « Les textes musulmans », p. 400-3, sur *zūbur al-awallīn* (Coran 26,196).

¹⁷⁸. Dans l'éd. de Muqātil : *Isfandibāz*, de même sur 8, *Anfāl*, 31, in Muqātil, *Tafsīr*, II, p. 112, avec le dialogue supposé entre al-Naḍr et ‘Uṭmān b. Maẓ‘ūn al-Ġumaḥī, qui avait émigré en Éthiopie (sur ce dernier point, v. *Sīra*, p. 212/I, p. 327/trad. Guillaume, p. 147), m. en l'an 2, et enterré par Mahomet ; cf. également sur al-Naḍr et son voyage à Ḥīra, Muqātil, *Tafsīr*, IV, p. 623-24, sur 83, *Muṭaffifīn*, 13.

¹⁷⁹. Muqātil, *Tafsīr*, III, p. 226-27. Cf. Wāḥidī, *Wasīṭ*, III, p. 334, ad 25,20 : ‘Addās, affranchi de Ḥuwayṭib b. ‘Abd al-‘Uzzā al-Quraṣī al-‘Āmirī serait mort à 120 ans en 54 ; v. Ibn al-Aṭīr, *Uṣd al-ġāba*, II, p. 75-76, n° 1310 ; v. Gilliot, « Informateurs », § 24, p. 97-8. Pour les rapports entre la chronologie muḥammadienne dans les sources musulmanes et l'âge donné à certains compagnons lors de leur mort, v. U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 213-14.

¹⁸⁰. Wāḥidī, *Asbāb an-nuzūl*, p. 212, sur 16, *Naḥl*, 103 ; Id., *Wasīṭ*, III, p. 84-5, mais sans la chaîne de garants ; v. Gilliot, « Informateurs », p. 91-2. Cf. Ṭa‘labī, *Tafsīr*, VI, p. 43-4 (sans la chaîne de garants). Dans notre traduction, nous avons placé entre crochets les «ajouts» que l'on trouve dans le récit équivalent dans Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, I, p. 222, n° 1069, notice sur Ġabr : «Dans les Commentaires d'Ibn a. Ḥātim et de ‘Abd al-Ḥamīd (al-Kissī, m. 249/863 ; *GAS*, I, p. 133), par la voie de Ḥuṣayn b. ‘Abd Allāh/‘Abd Allāh Muslim al-Ḥaḍramī, récit presque identique. Cf. Ṭabarī, *Tafsīr*, XIV, p. 178-79, sur 16, 103 ; les chaînes de Ṭabarī et de Wāḥidī, *Asbāb an-nuzūl*, ont en commun les deux premiers garants : Ḥuṣayn/‘Al. b. Muslim al-Ḥaḍramī.

¹⁸¹. Dans le *Tafsīr* dit de Muḡāhid, disons plutôt de Warqā’ (parfois ‘*an Abī Najīḥ ‘an Mujaḥhid*’), cette tradition presque identique est donnée avec la chaîne : ‘Abd al-Raḥmān/Ibrāhīm/Ādam/Warqā’/Ḥuṣayn b. ‘Abd al-Raḥmān/‘Ubayd b. Muslim b. al-Ḥaḍramī ; v. Muḡāhid, *Tafsīr*, I, p. 352, sur 16, 103, sans mention de Muḡāhid.

Zāhid¹⁸³/‘Abd Allāh b. M. b. ‘Abd al-‘Azīz¹⁸⁴/[58] Abū Hāšim al-Rifā‘ī¹⁸⁵/Ibn Fuḍayl¹⁸⁶/Ḥuṣayn¹⁸⁷/‘Ubayd Allāh (ou ‘Abd Allāh) b. Muslim al-Ḥaḍramī¹⁸⁸ : «Nous avons deux serviteurs chrétiens (ou esclaves, ou jeunes : *ḡulāmān naṣrāniyyān*) de ‘Ayn at-Tamr¹⁸⁹. L’un s’appelait Yasār; l’autre Ğabr¹⁹⁰. [Ils étaient fourbisseurs (*ṣayqalayn*)]¹⁹¹ Ils lisaient des livres (ou des

¹⁸². Al-Mihraḡānī, v. Wāḥidī, *Wasīṭ*, I, p. 74 [dans l’éd. M. Ḥ. Abū l-‘Azīm al-Zafītī, Le Caire, 1406/1986, I, p. 24, seul vol. paru] ; mais p. 51 [p. 7] : Abū Naṣr A. b. M. b. Ibrāhīm. Non identifié.

¹⁸³. Al-Ṭarā‘ifī al-Muḡarramī, v. *TB*, II, p. 286-7, vint à Bagdad en 308/920.

¹⁸⁴. Al-Baḡdādī, m. 317/929, v. *TB*, X, p. 111*sqq.*

¹⁸⁵. M. b. Yazīd, m. 248/862, v. *TT*, IX, p. 526-7.

¹⁸⁶. *I. e.* M. b. Fuḍayl a. ‘Ar. al-Ḍabbī al-Kūfī, m. 194/809, qui fut maître du précédent et disciple du suivant, v. *TT*, IX, p. 405-06. Nous avons corrigé le texte qui a : Abū Fuḍayl.

¹⁸⁷. Ḥuṣayn b. ‘Abd al-Raḡmān Abū l-Huḍayl al-Sulamī al-Kūfī, m. 136/753, v. *TT*, II, p. 381-83.

¹⁸⁸. Ibn a. Muslim al-Ḥaḍramī, v. *TT*, VII, p. 47-48; VI, p. 31, n° 50, *sub* ‘Abd Allāh, renvoie à ‘Ubayd Allāh.

¹⁸⁹. Entre Anbar et Coufa; v. *EI*, I, p. 812. En Ṭabarī, il faut corriger la coquille : ‘ayr (sic ! grossièreté « irakienne » !) *al-Yaman* En Baḡāwī, *Tafsīr*, III, p. 85 : « ‘Ayn al-Namir ». La mention « chrétiens » est absente de Ṭa‘labī, *Tafsīr*, VI, p. 43-4. On notera que lorsque que Ḥālid b. al-Walīd conquiert Ḥīra (rabī‘ I 12), il s’arrêta dans une localité près de Anbar, appelée Nuqayra, ses hommes et lui-même virent dans l’église des jeunes gens apprenant à écrire, parmi lesquels Ḥumrān [b. Abān, m. 76 ou 71 ; *TT*, III, p. 24-5] *mawlā* de ‘Uṭmān b. ‘Affān ; Yāqūt, *Buldān*, éd. Wüstenfeld, IV, p. 807-8/éd. de Beyrouth, V, p. 301a ; ‘Abd al-Ġanī, *Ta’rīḥ al-Ḥīra*, p. 352

¹⁹⁰. Ḥayr (sic!) *leg.* Ğabr. En Muḡāhid, *Tafsīr*, I, p. 352 : Ḥabar. En Ṭabarsī, *Tafsīr*, XVIII, p. 87, sur 25, *Furqān*, 4-5 : Ḥibr ou Ḥabr. Dans le *Tafsīr* attribué à Kalbī, *Tafsīr*, f. 117b, l. 10 : Ḥabr et Yasār. V. également, Wāḥidī, *Wasīṭ*, III, p. 84-85. Selon une autre version encore, Ğabr instruisait Ḥadiḡa, laquelle instruisait Mahomet, v. Abū l-Layṭ al-Samarqandī, *Tafsīr*, II, p. 251, *ad* 16, 103.

¹⁹¹. Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, I, p. 222, l. 3 (notice sur Ğabr) et Muḡāhid, *Tafsīr*, I, p. 352.

écritures/Écritures, *kutuban*)¹⁹² qu'ils possédaient dans leur langue [et ils faisaient leur travail]¹⁹³. L'Envoyé de Dieu passait près d'eux et [les] entendait lire; les associationnistes disaient qu'il s'instruisait auprès d'eux, et Dieu révéla (16, 103) [Il n'a pas dit (ou : il n'est pas dit : *lam yaḍkur/yuḍkar*) qu'ils se firent musulmans]»¹⁹⁴.

Ou bien encore, selon al-Suddī (m. 128/745)¹⁹⁵ : « Lorsque l'Envoyé de Dieu éprouvait un tort des Mecquois, il allait chez un esclave [p. 59] des banū al-Ḥaḍramī qui s'appelait Abū l-Yusr (ou Abū l-Yasār) qui était chrétien et qui lisait la Torah et l'Évangile. Il l'interrogeait et conversait avec lui. Lorsque les associatinonnistes le virent qui allait chez lui, ils dirent : C'est Abū l-Yusr qui l'enseigne »¹⁹⁶.

18. D'Ibn Ḡarīr¹⁹⁷, d'Ibn a. Ḥātim, par la voie d'al-Zuhrī (m. 124/742)¹⁹⁸, d'après Sa'īd b. al-Musayyab¹⁹⁹ : « Celui²⁰⁰ que Dieu mentionne dans son Livre,

¹⁹². En Muḡāhid, *Tafsīr* : «ils lisaient dans leur livre/Écriture (*fī kitābihim*). En Ṭa'labī, *Tafsīr*, VI, p. 43-4 : « Ils lisaient la Torah et l'Évangile ».

¹⁹³. Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, *ibid*.

¹⁹⁴. Ajout d'Ibn Ḥaḡar. Cf. Qurṭubī, *Tafsīr*, X, p. 178, sur 16, *Naḥl*, 103, d'après al-Māwardī, al-Quṣayrī et aṭ-Ṭa'labī. Pour ce dernier, v. *infra* immédiatement après dans notre même § 14. Le résumé que Qurṭubī donne du Commentaire de Māwardī se trouve en Māwardī, *Nukat*, III, p. 214-5.

¹⁹⁵. Ismā'il b. 'Abd al-Raḥmān b. a. Karīma al-Kūfī ; *GAS*, I, p. 32-3.

¹⁹⁶. Ibn a. Ḥātim al-Rāzī, *Tafsīr*, VII, p. 2203, n° 12664, d'après al-Suddī (m. 128/745 ; *GAS*, I, p. 32-3).

¹⁹⁷. Ṭabarī, *Tafsīr*, XIV, p. 179, l. 15-21 : Yūnus (b. 'Abd al-A'lā al-Ṣadaḡī al-Miṣrī, m. 264/877)/Ibn Wahb ('Al., al-Miṣrī, m. 197/829)/Yūnus (b. Yazīd al-Aylī, m. 159/775, en Haute-Égypte)/Ibn Šihāb (a. Bakr M. b. Muslim az-Zuhrī, m. 124/742).

¹⁹⁸. *GAS*, I, p. 280-83.

¹⁹⁹. M. 94/713, à Médine; v. *GAS*, I, p. 276.

²⁰⁰. Ce scribe «mal intentionné» est parfois identifié avec 'Al. b. Sa'd b. a. Sarḡ; v. Ṭabarī, *Tafsīr*, éd. Šākir, XI, p. 534, n° 13556. Récit différent dans (Ibn. a. Dāwūd Sijistānī, *K. al-Maṣāḡif*, p. 3 : sans la mention d'Ibn a. Sarḡ. L'homme se fait chrétien et, une fois enterré, la terre le rejette (*lafazathu*). Notons la légende selon laquelle, sur la prière de M. qui refusa de

et qui a déclaré : “c’est seulement un mortel qui l’instruit”, s’était mis martel en tête (*uftutina*) parce que c’était lui qui mettait par écrit la révélation. En effet, l’Envoyé de Dieu lui dictait : audient, scient ou puissant, sage, et autres mots à la fin des versets. Mais l’Envoyé de Dieu ne faisait plus attention à lui, tout occupé qu’il était à recevoir la révélation. [Le scribe] demandait l’avis de l’Envoyé de Dieu : est-ce puissant, sage ou audient scient? L’Envoyé de Dieu répondait : que tu écrives l’un ou l’autre, c’est bon! Cela lui tourna la tête, et il se dit : Muḥammad se repose sur moi, et j’écris ce que je veux. (Ce qui suit est une remarque d’al-Suyūṭī) C’est lui que Sa’īd b. al-Musayyab mentionne à propos des sept lectures »²⁰¹.

On remarquera que dans la tradition musulmane, il y a un scribe « renégat » ‘Abd Allāh b. Sa’d b. a. Sarḥ al-‘Āmirī, mais qui est mentionné à propos de 6, ‘*An‘ām*, 93²⁰².

[p. 60] II. Le Topos « Saint! Saint! », ou les auxiliaires de Muhammad « créé » prophète

19. Muhammad a eu des auxiliaires, dont certains étaient chrétiens, qui l’ont aidé lors des manifestations énigmatiques dont il a été l’objet et qui seront bientôt appelées «révélation». Ils ont contribué à le «créer» prophète : Khadija, Waraqa b. Nawfal, ‘Addās (l’un des «informateurs»), puis le moine Sergius (Bahira), etc., et ce avec le topos « Saint ! Saint ! ».

20. Selon [°Ar.] as-Suhaylī (al-Andalusī al-Ḍarīr, m. 26 ša^cb. 581/22 nov. 1185 à Marrakech) : « Ḥadīġa bint Ḥuwaylid fut appelée la Pure dans l’antéislam et

lui pardonner, la dépouille mortelle de Muḥallim b. Ġattāma fut recrachée trois fois par la terre, d’après Ḥasan al-Baṣrī. *V. Sīra*, p. 988-89/II, p. 628/trad. Guillaume, p. 670; cf. Josef Horowitz, « Zur Muḥammadlegende », p. 47.

²⁰¹. Suyūṭī, *Durr*, IV, p. 131, l. 20-24. En effet, comme le déclare Suyūṭī, cette tradition est également citée à propos des « sept lectures » (*al-aḥruf as-sab‘a*), ainsi en Ṭabarī, *Tafsīr*, éd. Šākir, I, p. 54, n° 57 ; v. Gilliot, « Informateurs », § 9.

²⁰². V. Ṭabarī, *Tafsīr*, éd. Šākir, XI, p. 533sq., n° 13555-56.

sous l'islam. Dans la vie du Prophète (*siyar*) d'at-Taymī (m. 143/760)²⁰³, il est dit qu'on l'appelait la Dame (*sayyida*) des femmes de Qurayš et que le Prophète lorsqu'il lui rapporta ce qui lui était arrivé avec Gabriel, alors qu'elle n'avait jamais entendu prononcer le nom de ce dernier, monta sur un chameau et se rendit auprès de l'ermite Baḥīrā, lequel s'appelait, selon al-Mas'ūdī²⁰⁴, Sergius (Sargīs). Elle l'interrogea au sujet de Gabriel. Il dit : Saint! Saint! ô Dame des femmes de Qurayš! d'où tiens-tu ce nom (*annā laki bi-hādā l-ism*)?

– Mon maître et époux (*ba'li*), mon cousin, Muḥammad, m'a annoncé qu'il venait le voir.

– Saint! Saint²⁰⁵, dit-il, seul un prophète peut le connaître, car c'est un ambassadeur entre Dieu et ses prophètes. Satan [lui-même] ne se hasarde pas à

²⁰³. Sulaymān b. Ṭarḥān al-Taymī, m. 143/760 : v. *GAS*, I, p. 285-86. Nous n'avons pu retrouver le texte d'al-Taymī ailleurs ; en effet, il aurait été intéressant de connaître la chaîne de garants qui éventuellement le précédait ; [Zurqānī, *Šarḥ al-Mawāhib al-ladunniyya* (de Qaṣṭallānī), I, p. 373, cite également cela qu'il tient également de Suhaylī]

²⁰⁴. Abū l-Ḥ. 'A. b. al-Ḥusayn, m. 345/956. V. Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, éd. Ch. Pellat, n° 150, trad. I, p. 61-62. Tout comme Ri'āb aš-Šannī, il aurait appartenu à la tribu des 'Abd al-Qays, *op. cit.*, n° 1222, trad. II, p. 425; cf. n° 133, trad. I, p. 56. Ils sont inclus tous deux parmi les (*ahl al-fatra*). Il en est de même pour Waraqa b. Nawfal, v. *op. cit.*, n° 145, trad. I, p. 60, et même pour 'Addās, n° 146, trad. *ibid.* On remarquera, à la suite de Ch. Pellat, que 'Addās ne figure pas dans la plus ancienne liste des huit personnes qui professaient une religion (révélée? ou celle d'Abraham?) avant l'islam, v. Ibn Qutayba, *Ma'ārif*, p. 58-62. Il se trouve en revanche dans la liste de Maqdisī (al-Muṭahhar), *Livre de la création et de l'histoire*, V (trad.), p. 127; cf. V, p. 163, où Baḥīrā, Waraqa et 'Addās sont associés dans l'annonce de la mission de Mahomet.

²⁰⁵. *Quddūs, quddūs* : on remarquera que l'équivalent de ce terme est attesté en éthiopien et en judéo-chrétien, v. A. Jeffery, *Foreign vocabulary*, p. 232; A. Hebbo, *Fremdwörter*, p. 286. L'origine étrangère de ce terme convient bien au contexte. Selon une autre version, Abū Bakr accompagne M. chez Waraqa qui s'écrie en entendant le récit : *subbūh! subbūh!* V. Šālīḥ, *Subul al-hudā*, cap. 8, II, p. 233-34.

prendre sa forme non plus qu'à s'approprier son nom. [61] [Il se peut que le passage qui suit ne soit pas d'at-Taymī, mais d'as-Suhaylī]²⁰⁶.

Il y avait à La Mecque un serviteur de 'Utba b. Rab'īa dont il sera question [plus loin]. Il s'appelait 'Addās et qui avait une science qui lui venait de l'écriture (ou de l'Écriture); elle envoya quelqu'un l'interroger sur Gabriel. Il dit alors : "Saint! Saint (*quddūs, quddūs*)! D'où vient-il que dans ce pays on mentionne Gabriel, ô Dame des femmes de Qurayš?"

Elle lui annonça ce que disait Muḥammad, et 'Addās dit la chose semblable que l'ermite, ce qui fit que Dieu augmenta ainsi sa foi et sa certitude »²⁰⁷.

21. Le topos « Saint! Saint! » se trouve également dans la bouche de Waraqa selon Ibn Ishāq²⁰⁸ : « Puis Ḥadīġa rajusta ses vêtements et s'en fut chez son cousin Waraqa [Ibn...]. Il était devenu chrétien, il lisait les livres (ou les Écritures) et il avait reçu un enseignement des gens de la Thora et de l'Évangile. Lorsqu'elle lui rapporta cela même que l'Envoyé de Dieu lui avait rapporté de ce qu'il avait vu et entendu, Waraqa s'écria : Saint! Saint (*quddūs, quddūs*)! Par celui dans la main de qui est l'âme de Waraqa, si tu m'as dit la vérité, Ḥadīġa, c'est le grand Nāmūs [c'est-à-dire Gabriel, en Ṭabarī]²⁰⁹ qui est venu, lequel se

²⁰⁶. Passage découvert pour la première fois et traduit par A. Sprenger dans une correspondance par lui envoyée de Calcutta à Heinrich Leberecht Fleischer, *in* « Aus Briefen an Pr. Fleischer », *ZDMG*, VII (1853), p. 413-14.

²⁰⁷. Suhaylī, *Rawḍ*, I, p. 215; récit résumé, sans mention d'origine, et dans le topos « Saint! Saint! », chez Kalā'ī (Sulaymān b. Mūsā), *Iktifā'*, I, 265-66.

²⁰⁸. *Sīra* (éd. Wüstenfeld), p. 153/éd. al-Saqqā, I, p. 238/trad. Guillaume, p. 107; Tabarī, *Annales*, I, p. 1151-52/éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, II, p. 302/trad. W. M. Watt et M. V. McDonald *in The History of al-Ṭabarī*, VI, Albany, 1988, p. 72; Bayhaqī, *Dalā'il*, I, p. 148-49. Dans la version d'al-Zubayr b. Bakkār (m. 256/870, *GAS*, I, p. 317-8), sans le topos « Saint! Saint », avec la chaîne : al-Zubayr/'Al. b. Mu'āḍ (m. 181/797)/Ma'mar (b. Rāšid, m. 154/770)/al-Zuhri : Abū l-Faraġ al-Iṣfahānī, *Agānī*, III, p. 14/III, p.120. Mais plus loin : « le Nāmūs de Jésus », *Agānī*, III, p. 15/III, p. 122. Cf. Sprenger, *Leben*, I, p. 124sq.

²⁰⁹. Pour les diverses interprétations, v. M. Plessner, « Nāmūs », *EI*, VII, p. 954-56.

présentait [aussi] à Moïse. C'est [*scil.* Mahomet] vraiment le prophète de cette communauté. Dis-lui donc d'avoir le cœur ferme (*fa-l-yatbut*) ».

Ces récits sur les informateurs de Mahomet et sur le topos « Saint ! Saint », dont nous n'avons donné ici qu'un choix, ne sont pas faciles à traiter, car ils baignent tous dans une ambiance apologétique, la plupart ces protagonistes reconnaissant la prophétie de Mahomet et se soumettant à lui (*aslama*). Ils semblent pourtant indiquer qu'il [62] y avait à La Mecque des gens informés sur le judaïsme, voire sur le christianisme et qui lisaient les Écritures des juifs, et/ou des chrétiens, et probablement en araméen. Toutefois on ne peut exclure la possibilité que les informateurs de Mahomet et des gens comme Waraqa b. Nawfal aient eu à leur disposition des passages traduits de la Bible, au moins à des fins liturgiques, ainsi que le font penser l'expression *quddūs*, *quddūs* et le mot *nāmūs*²¹⁰.

III. Zayd b. Thabit, scribe de Mahomet et de la révélation, ~~ou même juif lui-même~~ [nous ne sommes plus d'accord avec cette assertion que nous avons écrite dans la version sur papier] [disons : formé à l'école juive de Médine]

22. Dans de nombreuses versions avec beaucoup de variantes, il est une tradition dans laquelle Mahomet ordonne à celui qu'il vient de choisir comme secrétaire d'apprendre l'araméen, ou le syriaque ou l'hébreu :

Le syriaque ou l'hébreu : [...] 'An al-A'maš/²¹¹ 'an Tābit b. 'Ubayd/'an Zayd : « L'Envoyé de Dieu dit : il me vient des écrits (*kutub*), et je ne veux pas que tout un chacun les lise, peux-tu apprendre l'écriture de l'hébreu, ou bien il dit du syriaque. Je dis : oui, et je l'appris en dix-sept jours »²¹².

²¹⁰. Baumstark, « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », p. 566-7 ; v. *infra* § 37.

²¹¹. Al-A'maš Abū M. Sul. b. Mihrān al-Asadī al-Kāhili al-Kūfi, *mawlā* originaire du Ṭabaristān, m. rabī' I 148/*inc.* 27 avril 765 ; Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl*, VIII, p. 106-14, n° 2553.

²¹². Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, II, 358 ; Ṭahāwī, *Muškil*, II, p. 421 ; *TD*, XIX, p. 303, n° 4457 et 4458-9 (mais avec Tābit b. 'Ubayd avant Zayd) ; p. 304, n° 4460.

[...] ‘*An al-A‘maš/‘an Zayd* : « Le Prophète me dit : Sais-tu le syriaque, car il me vient des écrits. Je dis : non. Il me dit : apprends-le, et je l’appris en dix-sept-jours »²¹³;

L’écriture juive : [...] ‘Al. b. Wahb (al-Miṣrī ; m. 197/829)/‘*an* (‘Abd al-Raḥmān) Ibn a. l-Zinād (m. 174/790)²¹⁴/son père/Hāriḡa b. Zayd/Zayd : « Le Prophète m’a ordonné d’apprendre l’écriture des juifs (*kitāb Yahūd*). Zayd dit : J’écrivais donc pour lui et je lisais s’ils lui écrivaient »²¹⁵.

[...] ‘Abd al-Raḥmān b. a. l-Zinād/son père/ Hāriḡa b. Zayd/Zayd : « Je fus conduit auprès du Prophète lors de son arrivée à Médine (*utiya bī l-nabiyyu maqdamahu l-Madīnati*, ou *duhiba bī ilā l-nabiyyi*, selon les versions). Ils dirent : ô Envoyé de Dieu [63] c’est un jeune homme des banū al-Naḡḡār [il aurait eu onze ans lors de l’arrivée de Mahomet à Yathrib], de ce qui t’a été révélé, il sait par cœur (*qad qara’a*) dix-sept sourates (ou dix, selon d’autres versions). Je récitai donc à l’Envoyé de Dieu et cela lui plut. L’Envoyé de Dieu dit : Ô Zayd, apprends pour moi l’écriture des juifs, car, par Dieu, je n’ai pas confiance en un juif en ce que j’écris (en arabe) (*fa-innī mā āmanu yahūda ‘alā kitābi*). Zayd dit : je l’appris, et en moins d’un demi-mois, je la maîtrisais. J’écrivais donc pour l’Envoyé de Dieu s’il leur écrivait, et s’ils écrivaient, je lisais »²¹⁶.

23. Il y a une première interrogation sur cette dernière tradition. Sont-ce bien des sourates du Coran ? Ne seraient-ce pas plutôt des passages des écritures juives qui plurent à Mahomet ou à d’autres et que l’on mit à contribution pour le Coran ? (hypothèse qui est le fruit d’une discussion que nous avons eue avec

²¹³. TD, XIX, p. 303, n° 4456.

²¹⁴. ‘Abd al-Raḥmān b. a. l-Zinād ‘Abd Allāh b. Ḍakwān al-Madīnī, m. 174/790 à Bagdad ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, p. 200-1. ; Mizzī, *Tahdīb*, XI, p. 182-6, n° 3779 ; TT, VI, p. 170-3.

²¹⁵. *Mustadrak*, I, p. 75 ; Ibn ‘Asākir, TD, XIX, p. 301-2, n° 4452.

²¹⁶. Ibn ‘Asākir, TD, XIX, p. 302, n° 4453 TD, XIX, p. 302, n° 4454 ; Balāḍurī, *Futūḥ al-buldān*, p. 664 ; Ibn Ḥanbal, *Musnad*, V, p. 186/XVI, p. 41, n° 21510 ; Ibn Sa’d, *Ṭabaqāt*, II, 358-9 ; Ḍahabī, *Sīyar*, II, 428 ; Sprenger, *Leben*, III, p. XXXIX, n. 1 ; de Prémare, « Les textes musulmans dans leur environnement », p. 393-94.

notre collègue aixois, le Professeur de Prémare, et pour tout dire, l'hypothèse est de lui !). Le mot *sūra* n'est pas d'origine arabe, comme le montre l'embarras des lexicographes, mais provient de l'araméen²¹⁷. Ce n'est pas le seul cas où l'on attribue à Mahomet, par un **renversement de situation**, une information qu'il a acquise d'autres. Ainsi dans le célèbre épisode où le chrétien palestinien Tamīm al-Dārī transmet à Mahomet des traditions eschatologiques sur l'Antéchrist et la Bête (*al-Dağğāl wa l-Ğassāsa*). Mais dans une autre version de l'épisode, c'est Mahomet lui-même qui informe Tamīm al-Dārī à ce sujet²¹⁸.

24. La deuxième interrogation nous fera conclure, elle aussi, à l'hypothèse d'un **renversement de situation** [English : *status reversal*] En effet, dans les traditions rapportées, il est dit que Mahomet ordonne à Zayd d'apprendre l'hébreu, le syriaque ou l'araméen. Pourquoi ne pas penser que le juif Zayd savait déjà l'une ou l'autre de ces langues, ou du moins des rudiments de ces idiomes ?

Nous ne sommes pas le premier à poser le problème. En effet, le célèbre théologien mu'tazilite Abū l-Qāsim al-Balḥī (al-Ka'bī, m. 319/*inc.* 24 janv. 931) prend position, dans son ouvrage critique sur les traditions et les traditionnistes, [p. 64] sur une information transmise par : Qays²¹⁹/Zakariyyā²²⁰/al-Ša'bī²²¹, et Šaybān²²² et QaysĠābir²²³ et Firās²²⁴/al-Ša'bī : « Les Qoreïchites écrivaient,

²¹⁷. Fraenkel, *Fremdwörter*, p. 237-8 ; Jeffery, *Foreign vocabulary of the Qur'ān*, p. 180-2 ; Hebbo, *Fremdwörter*, p. 208-10.

²¹⁸. Gilliot, *Elt*, p. 109, n. 1 ; Lecker, « Tamīm al-Dārī », *EF*, X, p. 189.

²¹⁹. Abū Muḥammad Qays b. al-Rabī' al-Asadī al-Kūfī, m. 165/781 ; Mizzī, *Tahdīb*, XV, p. 306-12, n° 5489.

²²⁰. Abū Yaḥyā Zakariyyā' b. a. Zā'ida Ḥālid b. Maymūn b. Fayrūz al-Hamdānī al-Wādī'ī al-Kūfī, m. 147 ou 148 ; Mizzī, *Tahdīb*, VI, p. 309-11, n° 1975.

²²¹. Abū 'Amr 'Āmir b. Šarāḥīl al-Kūfī, m. 107 ou 105, ou 104 ; Mizzī, *Tahdīb*, IX, p. 349-57, n° 3026.

²²². Abū Mu'āwiya Šaybān b. 'Abd al-Raḥmān al-Tamīmī al-Baṣrī al-Mu'addib, qui vécut à Kūfa, m. 168/784 ou 169 ; Mizzī, *Tahdīb*, VIII, S. 415-8, n° 2768.

mais les Auxiliaires n'écrivaient pas, l'Envoyé de Dieu ordonna donc à ceux [des Qoreïchites qui avaient été faits prisonniers à la bataille de Badr] qui n'étaient pas de quoi [payer la rançon] (*man kâna lâ mālā lahu*) d'apprendre l'écriture à dix musulmans [auxiliaires]²²⁵, parmi lesquels Zayd b. Tābit ». Et Ka'bī de poursuivre : « J'interrogeai donc à ce sujet des gens versés dans la science de la vie (manière de vivre, *sīra*) [du Prophète], entre autres Ibn Abī l-Zinād²²⁶, [p.

²²³. Abū 'Abd Allāh (ou Abū Yazīd) Ġābir b. Yazīd b. al-Ḥārīt al-Ġu'fī al-Kūfī, m. 128/745 ; Mizzi, *Tahdīb*, III, S. 304-9, n°. 863.

²²⁴. Abū Yaḥyā Firās b. Yaḥyā al-Hamdānī al-Ḥārīqī al-Kūfī al-Muktatib, m. 129/746 ; Ibn Ḥaḡar, *TT*, VIII, p. 259

²²⁵. V. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, éd. Sachau, I/2, p. 14, l. 12/éd. de Beyrouth, II, p. 22, l. 4-6, d'après al-Ša'bī : « La rançon pour les prisonniers [qoreïchites] de Badr était de quatre mille ou un peu moins [dans la troisième tradition : quarante okkes quarante okkes (*ūqīyya* ; une okke devait contenir 40 dirhems ou drachmes) : à ceux qui n'avaient rien, l'on ordonna qu'ils enseignassent l'écriture aux jeunes gens des Auxiliaires » ; Lammens, *La Mecque*, p. 123, n. 5. Ou encore selon le même al-Ša'bī : « L'Envoyé de Dieu fit soixante-dix captifs lors de la bataille de Badr. Les gens de La Mecque savaient écrire, mais ceux de Médine ne le savaient pas. À ceux [des prisonniers] qui n'avaient pas de quoi payer la rançon, l'on leur [à chacun] dix jeunes gens [de Médine] pour qu'ils leur enseignassent [l'écriture], et s'ils s'en montraient capables (*fa-īdā ḥadaqū*), c'était là leur rançon » ; Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, éd. Sachau, I/2, p. 14/éd. de Beyrouth, II, p. 22, l. 7-10.

²²⁶. Ce ne peut être Ar. b. a. l-Zinād 'Al. b. Ḍakwān al-Madīnī, car il mourut en 174/790 à Bagdad. On peut supposer que le Ibn a. l-Zinād auquel s'est adressé al-Ka'bī était l'un des fils de 'Abd al-Raḥmān, car il est dit que Abū l-Zinād (père de 'Ar.) de Médine était très considéré, et qu'il en fut ainsi de son fils et de son petit-fils ; Mizzi, *Tahdīb*, XI, p. 184. De plus, 'Abd al-Raḥmān, qui eut al-Wāqidī au nombre de ses auditeurs (il apparaît comme l'une des autorités de ce dernier dans l'Histoire de Ṭabarī), figure dans l'une des chaînes de garants introduisant l'une des versions de la scène au cours de laquelle Mahomet ordonne à Zayd b. Tābit d'apprendre l'écriture des juifs ; v. *supra* § 22. 'Abd al-Raḥmān b. a. l-Zinād avait un frère, Abū l-Qāsim Ibn a. l-Zinād, qui était son aîné ; *TB*, XIV, p. 398-9 ; Mizzi, *Tahdīb*, XXI, p. 458-9, n°. 8167.

65] Muḥammad b. Šāliḥ (m. 252/866)²²⁷ et ‘Abd Allāh Ġa‘far²²⁸, qui récusèrent cela fermement, disant : comment aurait-on appris l’écriture à Zayd qui l’avait apprise, avant que l’Envoyé de Dieu ne vînt (à Médine) ? En effet, il y avait plus de gens sachant écrire (*kuttāb*) à Médine qu’à La Mecque. En fait, lorsque vint l’islam à La Mecque, il s’y trouvait déjà une dizaine²²⁹ de gens sachant écrire, et lorsque ce fut le tour de Médine, il s’en trouvait déjà vingt, parmi lesquels Zayd b. Tābit, lequel écrivait l’arabe et l’hébreu ; étaient également du nombre Sa‘d b. ‘Ubāda²³⁰, al-Munḍir b. ‘Amr²³¹, Rāfi‘ b. Mālīk²³²,

²²⁷. Abū ‘Al. ou Abū Ġa‘far b. al -Naṭṭāḥ Abū l-Tayyāḥ M. b. Šāliḥ b. Mihrān al-Qurašī al-Baṣrī (*mawlā* des banū Hāšim); Mizzi, *Tahḏīb*, XVI, p. 364-5, n° 5884 : c’était un grand transmetteur de traditions historiographiques sur les batailles et les personnages du début de l’islam (*rāwiya li-l-siyar*). Il écrivit un *K. al-Dawla* au sujet duquel al-Ḥaṭīb al-Baġdādī déclare qu’il fut le premier à collecter dans un livre des traditions dans ce domaine (*awwal man ṣannafa fī aḥbārīhā kitāban*) ; Baġdādī, *TB*, V, p. 357-8.

²²⁸. **Non identifié** [Ce pourrait être a. al-‘Abbās al-Šayrafī ‘Al. b. Ġa‘far b. A. b. Ḥuṣayš al-Baġdādī, m. ġum. I 318/*inc.* 1^{er} juin 930 ; *TB*, IX, p. 428, n° 5044. Il fut l’un des maîtres de Dāraquṭnī et de a. Sa‘d al-Sam‘ānī ; Sam‘ānī, *Ansāb*, II, p. 374, sub al-Ḥuṣayšī

²²⁹. Dix-sept selon Balāḍurī, ce que paraissent accepter Fraenkel, *Fremdwörter*, p. 244, et Jacob, *Beduinenleben*, p. 163. Lammens, *La Mecque*, p. 123, en revanche, pense qu’ils étaient plus nombreux, faisant valoir (*ibid.* n. 5) que selon Ibn Ishāq, *Sīra*, p. 97, les dix fils de ‘Abd al-Muṭṭalib savaient écrire. Lammens avait été précédé par Sprenger, *Mohammed und der Koran*, p. 4, pour qui la plupart des Mekkois ou Qoreichites savaient lire et écrire. Il s’était montré moins affirmatif auparavant, parlant non de la connaissance de l’écriture arabe, mais de celle d’un «alphabet de bédouin» ou des lettres arabes ; Sprenger, *Leben*, I, p. 130.

²³⁰. Balāḍurī, *Futūḥ al-buldān*, p. 663, d’après Wāqidī. Sa‘d b. ‘Ubāda b. Dulaym al-Anṣārī al-Ḥazraġī al-Sā‘idī, était syndic (*naqīb*) des banū Sā‘ida ; il devint porte-étendard des auxiliaires ; Bayhaqī, *Dalā’il*, II, p. 448 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 256-8, n° 2012.

²³¹. Balāḍurī, *ibid.* Al-Munḍir b. ‘Amr b. Ḥunays al-Anṣārī al-Ḥazraġī al-Sā‘idī était également syndic des banū Sā‘ida ; Bayhaqī, *Dalā’il*, II, p. 448 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, V, p. 269-70, n° 5107.

²³². Balāḍurī, *ibid.* Rāfi‘ b. Malik b. al-‘Aġlān al-Anṣārī al-Ḥazraġī était syndic des banū Zurayq (Zurayq b. ‘Āmir) ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 197-8, n° 1598.

etc.»²³³. [since the publication of this text in French, v. Gilliot « Die Schreib- und/oder Lesekundigkeit in Mekka und Yathrib/Medina zur Zeit Mohammeds », 2008].

25. On fait remarquer dans les sources qu'Ibn Mas'ūd n'aurait su que quelque quatre-vingt-dix sourates à l'époque de la collecte (?)²³⁴. Il les aurait apprises de la bouche même de Mahomet (*laqad qara'tu min fī rasūl Allāh...*), et ce, *dixit* Ibn Mas'ūd, « avant que Zayd b. Tābit ne se fît musulman », ou alors qu'il n'était qu'un gamin « ayant toupet » ou « deux mèches » (*du'āba* ou *du'ābatān*) ou « deux mèches de cheveu » (des papillotes, signe de judaïté [cela ne permet pas pour autant de dire que Zayd était juif]), jouant [p. 66] avec des gamins²³⁵. Ibn Mas'ūd avait appris quatre-vingt-dix sourates de Mahomet, et il les savait parfaitement, avant que Zayd ne se fît musulman. Il déclare donc sans sourciller : « Je suis le plus savant des Compagnons de l'ED dans le Livre de Dieu »²³⁶ ! Ou plus clairement encore sur l'origine supposée « juive » de Zayd et sur sa fréquentation de l'école juive : « Zayd b. Tābit était encore un juif avec ses deux mèches de cheveux »²³⁷, ou encore : « Il était encore à l'école (*kuttāb*) avec sa mèche de cheveux »²³⁸.

Tout cela et beaucoup d'autres choses nous semblent être une incitation à prendre au sérieux l'hypothèse d'un travail collectif avant la recension

²³³. Ka'bī, *Qabūl al-aḥbār*, I, p. 202.

²³⁴. Ibn 'Asākir, *TD*, *Ġuz'*39 (de 'Al. b. Mas'ūd à 'Abd al-Ḥamīd b. Bakkār), p. 80-81

²³⁵. Ibn 'Asākir, *TD*, *Ġuz'*39, p. 87, 88-90 ; cf. *Mustadrak*, II, p. 228, l. 16-8

²³⁶. Ibn 'Asākir, *TD*, *Ġuz'*39, p. 86.

²³⁷. Ibn Šabba, *Ta'rīḥ al-Madīna*, III, p. 1008.

²³⁸. Ibn Ḥanbal, I, p. 405/IV, p. 58, n° 3846. Pour les remarques d'Ibn Mas'ūd sur Zayd b. Tābit, v. Lecker, « Zayd b. Tābit, 'a Jew with two sidelocks' : Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib) », p. 259-60, avec la déclaration attribuée à Ubayy b. Ka'b mentionnant l'origine juive de Zayd (« jouant parmi les gamins juifs à l'école » (*maktab*, où l'on enseignait la Torah et le syriaque ou l'araméen?), d'après Ibn a. l-Ḥadīd, *Šarḥ Nahḡ al-balāḡa*, XX, p. 26, l. 1-2; cf. Gilliot, « Collecte ou mémorisation du Coran », § 20 ; cf. de Prémare,

othmanienne ou supposée telle. Mais nous y reviendrons plus loin à propos de l'entreprise de Luxenberg.

IV. Al-Naḍr b. al-Ḥārith. L'écriture arabe, Anbār et Ḥīra. Des é[É]critures en syriaque !

26. Al-Naḍr b. al-Ḥārith b. 'Alqama b. Kalada b. 'Abd Manāf al-'Abdārī²³⁹ dont il vient d'être question²⁴⁰ occupe une position particulière comme témoin possible de la manière dont Mahomet et ceux qui ont contribué à l'établissement du Coran ont pu être informés de certains récits juifs, chrétiens ou autres qui sont passés dans le Coran. Il était affilié au clan des 'Abd al-Dār²⁴¹ et fit partie de la délégation des tribus [p. 67] de Qurayš qui négocia avec Mahomet, alors que plusieurs Mecquois avaient déjà adopté l'islam²⁴². Il fut, avec Manṣūr b. 'Ikrima [b. 'Āmir b. Hāšim b. 'Abd Manāf], des 'Abd al-Dār lui aussi, le rédacteur du document qui organisa le boycott de Mahomet²⁴³.

Avant l'islam, il faisait du commerce avec Ḥīra²⁴⁴ et la Perse. C'est dans la capitale lahmide, qu'il aurait entendu des récits qu'il compara par la suite à ceux

²³⁹. Sur cet adversaire de Mahomet, v. Ibn Ishāq, *Sīra* (éd. Wüstenfeld), p. 191/Ibn Hišām, *Sīra*, éd. al-Saqqā', I, p. 300/Trad. Guillaume, p. 136/Trad. Badawī, I, p. 230/(*in* Suhaylī, *Rawḍ*, II, p. 52-53, avec un abrégé des récits de Tabari sur Rustam et Isfandiyār) ; Balāḍurī, *Ansāb*, I, *op. cit.*, p. 139-40, n° 289-92 ; Ch. Pellat, « al-Naḍr b. al-Ḥārith » *EI*, VII, p. 874 ; N. Abbott, *Studies*, II, p. 5 ; Gilliot, « Informateurs », p. 97-8 ; Id., « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? », p. 193-4 ; 'Abd al-Ġanī, *Ta'riḥ al-Ḥīra*, p. 494-5 (sur la zandaqa) ; 429-30 (sur la musique et le chant).

²⁴⁰. V. *supra* § 16.

²⁴¹. Il paraîtra que W. M. Watt, *Mahomet à la Mecque*, p. 126-27, minimise quelque peu la position des 'Abd al-Dār.

²⁴². Ibn Ishāq, *Sīra* (Wüstenfeld), p. 187/I, p. 295/trad. Guillaume, p. 133.

²⁴³. Ibn Ishāq, *Sīra* (Wüstenfeld), p. 230/I, p. 350/trad. Guillaume, p. 159 et n. 201 d'Ibn Hišām, p. 721 ; cf. F. Wüstenfeld, *Geschichte der Stadt Mekka*, p. 91.

²⁴⁴. Sur les rapports entre l'Arabie et Ḥīra, ainsi que sur la montée de la puissance de La Mecque à la veille de l'hégire, v. M. J. Kister, « al-Ḥīra ». Sur cette Ḥīra et les nestoriens de cette ville, v. G. Rothstein, *Die Dynastie der Lahmididen in al-Ḥīra*, p. 22-7 ; Salwā Balḥāğğ

du Coran²⁴⁵. Il en aurait même rapporté des « écrits » (ou des Écritures [saintes] ?). Il y aurait copié l'histoire de Rustam et d'Isfandiyār et aurait dit aux Mecquois : « Je vous raconte ce que vous raconte Muḥammad »²⁴⁶. Il est associé à la critique adressée à Mahomet concernant « les fables [ou plutôt « écritures », *asāṭīr*, de la racine *str*] des anciens » contenues dans le Coran.

Lors de son séjour à Ḥīra toujours, il se serait initié au luth (*barbaṭ*) ; il apprit aux Mecquois à en jouer pour accompagner leur chant. Il y fit aussi l'acquisition de deux esclaves-chanteuses (*qaynatayn*). Autant de « futilités » [suggérées malicieusement par tel ou tel « scribe » transmetteur] qui devaient suffire à le marquer à jamais d'une *damnatio memoriae* dans l'imaginaire musulman, tout comme le fut un concurrent malchanceux de Mahomet dans l'accession au statut de prophète, Musaylima. Celui-ci est qualifié de « menteur » par la tradition musulmane, tandis qu'al-Naḍr b. al-Ḥārīṭ est brocardé dans la *Sīra* d'Ibn Ishāq, où il est appelé « l'un des satans de Qurayš », preuve que le premier avait ses chances comme prophète et que le second avait assez d'autorité, par la parole et par le recours à la violence, et de talent pour démasquer un prophète.

Al-Naḍr aurait été exécuté avec 'Uqba b. al-Mu'ayt et al-Muṭ'im b. 'Adī par Mahomet ou par 'Alī²⁴⁷. En tout cas, selon Balāḍurī, c'est al-Miqdād b. al-Aswad (al-Miqdād b. 'Amr) qui l'avait fait prisonnier [p. 68] à Badr et Mahomet qui le fit exécuter en captivité à Uṭayl (*amara bi-ḍarbi 'unuqihi ṣabran bi-l-Uṭayl; i. e. lieu-dit entre Badr et al-Ṣafrā'*)²⁴⁸.

Ṣāliḥ al-Āyub, *al-Masīḥiyya al-'arabiyya wa taṭawwuruhā*, p. 53-9. Sur l'importance de Ḥīra pour l'Arabie Centrale et l'Arabie du Sud, v. Tor Andrae, *Ursprung*, p. 173-8/*Origines*, p. 32-7.

²⁴⁵. Ṭabarī, *Tafsīr*, XIII, p. 503-04, ad 8, *Anfāl*, 31.

²⁴⁶. Muqātil, *Tafsīr*, IV, p. 622-23, ad 83, *Muṭaffīfīn*, 13.

²⁴⁷. Balāḍurī, *Ansāb*, I, p. 298.

²⁴⁸. Balāḍurī, *Ansāb*, I, p. 141. Pour les divergences à propos de celui qui l'a exécuté, v. Abū l-Farağ al-Iṣfahānī, *Agānī*, I (Būlāq), p. 10/I (Dār al-Kutub), p. 17-19 ; IV (Būlāq), p. 31/IV (Dār al-Kutub), p. 203. Sur Uṭayl, v. Yāqūt, *Buldān*, I, p. 121, l. 19.

27. Les sources arabes²⁴⁹, on le sait, considèrent que Ḥīra est le lieu où se serait développée tout d'abord l'écriture arabe²⁵⁰. Nous ne reprendrons pas ici les récits concernant le poète chrétien de Ḥīra 'Adī b. Zayd mis en relation avec l'écriture, car ils font moins problème que ceux que nous aborderons ici²⁵¹.

Selon une chaîne de garants en grande partie familiale : 'Abbās b. Hišām b. Muḥammad b. al-Sā'ib al-Kalbī/son père (Hisham [avec un a long] b. M. al-Kalbī al-Kūfī, m. 204/819)²⁵²/son grand-père (M. b. al-Sā'ib al-Kalbī, m. 146/763) et de Šarqī b. al-Quṭāmī (al-Walīd b. Ḥuṣayn b. b. Ḥabīb [p. 69] b. Ġammāl al-

²⁴⁹. Ibn Qutayba, *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 319/*Ma'ārif*, p. 649 (sur 'Adī b. Zayd) ; Id., *Uyūn al-Aḥbār*, I, p. 43-4 ; Balāḍurī, *Futūḥ*, p. 659-64/trad. Sprenger, *Leben*, I, p. 129/trad. partielle in de Prémare, *Fondations*, p. 442-3, n° 35/trad. partielle in Robin, « L'écriture arabe et l'Arabie », p. 66 ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Flügel, p. 4-5/éd. Tağaddud, p. 7-8/trad. Dodge, I, p. 7-8/trad. Sprenger, *Leben*, I, p. 12-930/trad. partielle in Robin, « L'écriture arabe et l'Arabie », p. 66 ; Ibn Durayd, *Iṣṭiqāq*, p. 371-72 ; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*, III, p. 344 (notice sur le calligraphe 'Alī b. Hilāl Ibn al-Bawwāb)/trad. de Prémare, *Fondations*, p. 443, n° 36 ; Qalqašandī, *Ṣubḥ al-A'sā*, III, p. 10-15 ; Suyūṭī, *Muzhir*, cap. 42, II, p. 341-52 ; Zabīdī, *Ḥikmat al-ašrāf*, p. 64-5 ; HKh, *Lexicon*, III, p. 144-6/trad. Silvestre de Sacy, « Mémoire sur l'origine et les anciens monumens », p. 249-51 ; p. 299-302 (traduction d'autres récits sur l'origine de l'écriture arabe).

²⁵⁰. Irfan Shahīd, « al-Ḥīra », *EI*, III, p. 479a. Parmi les études consacrées à l'origine de l'écriture arabe ou qui abordent ce sujet, ici données par ordre chronologique de leur parution : A.I. Silvestre de Sacy, « Mémoire sur l'origine et les anciens monumens », p. 248-316 ; N. Abbott, *The rise of the North Arabic script*, 5-16 ; J. Starcky, « Pétra et la Nabatène », col. 932-4 ; J. Sourdel-Thomine, « Les origines de l'écriture arabe » ; G. Endress, « Herkunft und Entwicklung der arabischen Schrift » ; J. Naveh, *Early history of the alphabet*, p. 153-62 ; G. Troupeau, « Réflexions sur l'origine syriaque de l'écriture arabe » ; B. Gruendler, *The development of the Arabic scripts*, 1-6 ; Ārif 'Abd al-Ġanī, *Ta'riḥ al-Ḥīra*, p. 352-6 ; Ch. Robin, « L'écriture arabe et l'Arabie ».

²⁵¹. V. J. Horovitz, « 'Adī Ibn Zeyd », p. 35-40 ; N. Abbott, *The rise of the North Arabic script*, p. 5-6.

²⁵². GAS, I, p. 268-71. On lui attribue, entre autres : *K. al-Ḥīra*, *K. al-Ḥīra wa tasmiyat al-biya' wa l-diyārāt wa nasab al-'ibādiyyīn*, *K. 'Adī b. Zayd al-'Ibādī* ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Flügel, p. 97, l. 11-12 ; Horovitz, « 'Adī Ibn Zeyd », p. 32.

Kalbī al-Kūfī)²⁵³ : « Trois hommes des Ṭayy' (*i.e.* des Arabes)²⁵⁴, à Baqqa²⁵⁵, convinrent d'instituer l'écriture et établirent l'alphabet arabe sur la base de l'alphabet syriaque, ce sont : Murāmir b. Murra²⁵⁶, Aslam b. Sidra²⁵⁷ et 'Āmir b. Ġadra²⁵⁸. Ce fut d'eux que les gens d'al-Anbār²⁵⁹ l'apprirent, puis les gens de Ḥīra l'apprirent de ces derniers.

²⁵³. Il s'agit du fils du poète al-Quṭāmī al-Kalbī (al-Ḥuṣayn b. Ḥabīb, m. *ca.* 101/720 ; *GAS*, II, p. 338-9). Šarqī b. al-Quṭāmī (m. *ca.* 155/771) était généalogiste, historiographe et philologue. Le calife al-Manṣūr le chargea d'enseigner le *adab* à son fils al-Mahdī ; Baġdādī, *TB*, IX, p. 278-9 ; Sam'ānī, *Ansāb*, IV, p. 518 (*sub* al-Quṭāmī) ; III, 418 (*sub* al-Šarqī) ; Zabīdī, *Tāğ*, XXXIII, p. 287-8 ; Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 291 ; Zirikli, VIII, p. 120.

²⁵⁴. C'est ainsi que sont généralement désignés les Arabes dans les sources syriaques (*Ṭayyayē*) ; R.G. Hoyland, *Seeing Islam as others saw it*, p. 111.

²⁵⁵. Localité près de Anbar, selon Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 5, l. 2. Ces personnages auraient été originaires de la tribu de Bawlān (des Ṭayy') ; Ibn Abī Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 4, l. 18, et Ibn al-Nadīm. En Yāqūt, *Geographisches Wörterbuch*, I, p. 762, plusieurs localités portent ce nom, dont l'une proche d'al-Nībāġ (*op. cit.*, IV, p. 735-6), sur le chemin du pèlerinage à partir de Bassora, dans la Yamāma. Mais c'est aussi une sous-tribu : Bawlān b. 'Amr b. al-Ġawṭ b. Ṭayy'.

²⁵⁶. Ibn Qutayba, *Uyūn al-aḥbār*, I, p. 43, l. 15, a : « Murāmir b. Marwa » (Ibn al-Nadīm donne deux possibilités : Murāmir b. Murra/Marwa), et de ne nommer que celui-là, d'après Abū Ḥātim.

²⁵⁷. In Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*, III, p. 344 (notice sur Ibn al-Bawwāb al-Kātib), d'après Ibn al-Kalbī et al-Hayṭam b. 'Adī, sans chaîne de garants : Ḥarb b.

Umayya b. 'Abd Šams b. 'Abd Manāf al-Qurašī al-Umawī, au dire de son fils Abū Sufyān b. Ḥarb, apprit à écrire de Aslam b. Sidra, mais celui qui avait établi cette écriture était Murāmir b. Murra.

²⁵⁸. Ibn al-Nadīm donne deux possibilités : 'Āmir b. Ġadra (ou Ġadra)/Ġadla.

²⁵⁹. Nuwayrī (m. 733/5 juin 1333), *Nihāyat al-arab*, VII, p. 3, se contente de dire que «les premiers à créer l'écriture arabe de type coufique (*'alā l-waḍ' al-kūfī*) furent les habitants de Anbār ; puis cette écriture (*qalam*) fut transmise à la Mecque où elle fut connue.

« Bišr b. ‘Abd al-Malik²⁶⁰ – frère d’Ukaydir b. ‘Abd al-Malik b. ‘Abd al-Ğinn al-Kindī al-Sakūnī, roi (*ṣāhib*) de Dūmat²⁶¹ al-Ğandal²⁶² –, qui était chrétien, venait à Ḥīra, y résidant parfois ; [p. 70] il apprit l’écriture arabe des gens de Ḥīra. Il vint à La Mecque pour quelque affaire ; Sufyān b. Umayya b. ‘Abd Šams²⁶³ et Abū Qays Ibn ‘Abd Manāf b. Zuhra b. Kilāb²⁶⁴ le virent qui écrivait, et ils lui demandèrent de leur apprendre à écrire, et il leur enseigna l’alphabet. Puis il leur montra comment écrire, et ils écrivirent. Puis Bišr, Sufyān et Abū

²⁶⁰. Il avait épousé avant l’islam une sœur de Abū Sufyān (b. Ḥarb b. Umayya), Šahbā’ Bint Ḥarb b. Umayya ; Ibn Abī Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 4, l. 16-7. Bišr enseigna, dit-on, l’écriture à son beau-père, Ḥarb b. Umayya, et à son beau-frère, Abū Sufyān ; Ibn Abī Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 4, l. 21 ; p. 5, l. 1

²⁶¹. In Ibn Abī Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 4, l. 14 : « Ukaydir Dūma ».

²⁶². Les habitants de cette localité, actuellement Jawf, étaient des banū Kināna, sous-tribu des banū Kalb b. Bakr. Dans l’oasis, demeuraient un certain nombre de chrétiens venus de Ḥīra. Lors de l’expédition de Tabūk, Ḥālīd b. al-Walīd, s’empara de cette bourgade et aurait obligé d’Ukaydir b. ‘Abd al-Malik à se rendre à Médine et à conclure un pacte avec Mahomet, mais les versions sont contradictoires ; L. Vecchia Vaglieri, « Dūmat al-Djandal », *EI*, II, p. 640-1 ; M. Lecker, « Ukaydir b. ‘Abd al-Malik », *EI*, X, p. 845-6 ; Ibn Sa’d, *Ṭabaqāt*, I, p. 166 ; Wüstenfeld, *Die von Medina auslaufenden Haupstrassen*, p. 6-7. Sur l’association faite entre Dūmat al-Ğandal et Dūmat al-Ḥīra par certains chroniqueurs arabes, v. Sperber, « Die Schreiben Muḥammads », p. 60-3 ; Andrae, *Ursprung*, p. 179-80/*Origines*, p. 38, d’après Sperber.

²⁶³. Oncle paternel de Abū Sufyān ; Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 8

²⁶⁴. Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 20. Nous avons corrigé l’éd. de Balāḍurī, *Futūḥ al-buldān*, qui a : Abū Qays Ibn Manāf [...]. Chez Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Flügel, p. 5, l. 15-16, probablement d’après ‘Umar b. Šabba (m. 26 ġum. 262/27 mars 876), dans l’autographe de son livre sur la Mecque : « Abū Qays Ibn ‘Abd Manāf b. Zuhra rapporta l’écriture aux Qoreïchites à La Mecque ; mais l’on a dit aussi que c’était Ḥarb b. Umayya [...] » ; cf. traduction Sprenger, *Leben*, I, p. 130.

Qays vinrent à Ṭā'if pour quelque négoce. Ġaylān b. Salama (b. Mu'attib) al - Taqāfi²⁶⁵ les accompagnait et il apprit à écrire avec eux.

« Puis Bišr les quitta, partit pour Diyār Muḍar²⁶⁶, et 'Amr b. Zurāra b. 'Udas²⁶⁷ (ou 'Udus) [b. Zayd], appelé le Scribe (ou : celui qui écrit, *al-kātib*)²⁶⁸, apprit à écrire avec lui. Puis Bišr alla au Šām, et des gens de là-bas apprirent à écrire de lui.

« C'est aussi par ces trois hommes de Ṭayy' qu'un homme de Ṭābiḥat Kalb²⁶⁹ avait appris l'écriture et l'avait enseignée ensuite à un homme de Wadī l-Qurā, lequel circulant là-bas et s'y étant installé, l'avait enseignée à certains de ses habitants »²⁷⁰.

28. Cela dit, les versions sont diverses, et l'on n'est pas toujours sûr de l'identité des personnages de la famille de Abū Sufyān qui auraient appris l'écriture, car l'on passe facilement dans les textes de Sufyān (b. Umayya, frère de Ḥarb) à Abū Sufyān (b. Ḥarb b. Umayya), voire à un [p. 71] autre Abū Sufyān (b. Umayya, frère de Ḥarb), ainsi dans cette tradition transmise par Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī²⁷¹ : « Lorsque Bišr eût épousé Šahbā' Bint Ḥarb [b. Umayya], il enseigna cette écriture à [Abū]²⁷² Sufyān b. Ḥarb. Et il dit (*i.e.* le

²⁶⁵. Poète *muḥaḍram*, *sayyid* et *ḥakīm* de Ṭā'if qui visita la cour perse, *ob. ca.* 26/644 ; GAS, II, p. 302 ; Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 475.

²⁶⁶. *I.e.* province de la Djeziré ; M. Canard, *in EI*, II, p. 357.

²⁶⁷. Selon Zabīdī, *Tāğ*, XVI, p. 237b. Caskel lit : 'Udus.

²⁶⁸. Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 475 ; Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 60

²⁶⁹. Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 279

²⁷⁰. Balāḍurī, *Liber Expugnationis regionum*, éd. M.J. De Goeje, p. 471/*Futūḥ al-buldān*, p. 659-60 ; ici traduction de Prémare, *Fondations*, p. 442-3, légèrement modifiée par nous et annotée.

²⁷¹. En Ibn Abī Dāwūd, *Mašāḥif*, p. 4, l 20-1-5, l. 1-2. Cf. Silvestre de Sacy, « Commentaire sur le poème nommé *Raiyya* », p. 340-1, mais ici d'après l'introduction du commentaire que 'Alam al-Dīn al-Saḥāwī a fait de la *Šāṭibiyya*, commentaire appelé *al-Faṭḥ al-wašīd*.

²⁷². Nous corrigeons selon ce qui est écrit dans Qalqašandī, *Šubḥ al-'Ašā*, III, p. 14, l. 7-11, qui cite la tradition rapportée par Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī.

transmetteur) : ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb et des Qoreïchites de La Mecque l’apprirent de Ḥarb b. Umayya [ou : Lorsque Abū Sufyān b. Ḥarb eut appris l’écriture de son père, Umar b. al-Ḥaṭṭāb et un groupe de Qoreïchites l’apprirent]²⁷³. Abū Bakr (*i.e.* Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī) dit : Mu‘āwiya [b. a. Sufyān] l’apprit de son oncle Sufyān (b. Umayya)²⁷⁴ ».

29. Ou encore, selon Abū ‘Amr al-Dānī, dans son ouvrage intitulé *al-Tanbīh ‘alā al-naqṭ wa l-šakl* : « [L’écriture] apparut d’abord au Yémen par Abū Sufyān b. Umayya, oncle de Abū Sufyān [b. Ḥarb], et elle lui était venue d’un homme de Ḥīra. Les gens de Ḥīra, quant à eux, dirent qu’elle leur était venue de Anbār »²⁷⁵.

Ou bien encore d’après al-Ša‘bī : « Nous demandâmes aux Émigrés d’où ils avaient appris à écrire. Ils répondirent que c’était de gens de Ḥīra. Ils avaient demandé aux gens de Ḥīra d’où ils avaient appris, et ils dirent que c’était de Anbār »²⁷⁶.

30. La voie Anbār > Ḥīra > Yémen > La Mecque se trouve aussi dans une autre tradition qui, par le canal d’al-Farrā’ (m. 207/822), provient du cadī égyptien ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh al-‘Umarī²⁷⁷ : al-Madā’inī/Ḥassān b. ‘Abd al-Malik al-Anṣārī/Sulaymān b. Sa‘īd al-Murrī/al-Farrā’/al-‘Umarī : « On dit à Ibn ‘Abbās : “d’où avez-vous appris l’alphabet, l’écriture et le point-voyelle (*šakl*) ?”. Il répondit : “Nous l’avons apprise de Ḥarb b. Umayya”. On lui dit : “Et d’où Ḥarb b. Umayya l’avait-il apprise ?” Il [p. 72] répondit : “De quelqu’un qui, venant du Yémen, vint à passer chez nous (*min ṭārī’in ṭara’a ‘alaynā min al-*

²⁷³. Qalqašandī, *Ṣubḥ al-‘Ašā*, III, p. 14, l. 9-11 ; tradition citée également par Suhaylī, *Ta’rīf*, p. 110, mais sans qu’il donne sa source.

²⁷⁴. *I.e.* l’un des frères de son grand-père Ḥarb ; Caskel, *Das Genealogische Werk*, I, p. 8.

²⁷⁵. Cité par Qalqašandī, *Ṣubḥ al-‘Ašā*, III, p. 14, l. 4-6. Zurqānī, *Manāhil al-‘irfān*, I, p. 355, a une tradition plus développée en ce sens empruntée à Dānī, mais, à son habitude, sans référence.

²⁷⁶. Dānī, *Muqni’*, p. 10, l. 4-7.

²⁷⁷. Nommé cadī d’Égypte par Hārūn al-Rašīd en ṣafar 180, et déposé par al-Amīn en 194.

Yaman)”. Et il ajouta : “Du scribe de la révélation de Hūd, que la paix soit sur lui !” »²⁷⁸.

31. Cependant, il y a encore une autre version concernant celui de qui Ḥarb b. Umayya apprit à écrire, selon le même Dānī : d’après Ziyād b. An‘am²⁷⁹ : « Je dis à Ibn ‘Abbās : Vous les Qoreïchites, écriviez-vous à l’époque de l’ignorance avec cette écriture arabe [...] ? Oui, dit Ibn Abbās. Je lui demandai : Qui vous a appris l’écriture ? Ḥarb b. Umayya, dit-il. Et qui donc l’a apprise à Ḥarb b. Umayya ? lui demandai-je : ‘Abd Allāh b. Ğud‘ān²⁸⁰, dit-il. Et qui l’a apprise à ‘Abd Allāh b. Ğud‘ān ? lui demandai-je. Les gens de Anbār, dit-il. Et qui donc l’a appris aux gens de Anbār ? demandai-je. De quelqu’un des gens du Yémen, de la tribu de Kinda, qui vint à passer chez eux, dit-il. Et qui l’avait apprise à ce personnage qui vint à passer [chez eux] ? demandai-je. Al-Ḥulġān b. Mūhim (ou b. al-Wahm ?)²⁸¹ (Chez Ālūsī : Qāsim), scribe du prophète de Dieu Hūd »²⁸².

²⁷⁸. Qalqašandī, *Ṣubḥ al-‘Ašā*, III, p. 13-14.

²⁷⁹. Ziyād b. An‘am b. Dārī b. Yuḥmad b. Ma‘dīkarīb al-Ša‘bānī, dont le fils ‘Abd al-Raḥmān fut cadī de Ifrīqiyya ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, III, p. 382 ; IV, 545-6.

²⁸⁰. ‘Abd Allāh b. Ğud‘ān b. ‘Amr b. Ka‘b b. Sa‘d b. Taym b. Murra al-Tamīmī al-Qurašī, *sayyid* des Qoreïchites, et l’un des *ḥukkām* dans l’antéislam, qui était un compagnon de Umayya b. a. al-Salt qui fit des panégyriques de lui. Il aurait connu Mahomet avant que celui ne proclamât ses révélations ; Ibn Durayd, *Istīqāq*, p. 141-4 ; Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 137-8 (parmi les *aġwād* de l’antéislam) ; Zirikli, IV, p. 76 ; *GAS*, II, p. 299. Il avait deux esclaves, al-Ġarādatān, dont il fit don à Umayya b. a. al-Salt ; Abū l-Faraġ al-Iṣfahānī, *Aġānī* (Boulac), VIII, p. 2-6/(Dār al-Kutub), IX, p. 327-33.

²⁸¹. Al-Ḥulġān b. Qāsim chez Ālūsī ; al-Ḥaflāġān b. Wahm, chez Suyūṭī, *Muzḥir*, II, p. 349. Silvestre de Sacy, « Mémoire sur les origines et les anciens monumens », p. 305, reproduisant en caractères arabes le passage du *Muzḥir* de Suyūṭī qu’il avait à sa disposition en manuscrit, a : *al-ḥṣlḥān bn kātīb al-waḥy li-Hūd...*, mais il écrit p. 304 : « Alhathan, fils de celui qui écrivait les révélations de Houd le prophète ». On notera que dans la légende de Houd et des ‘Ādites, le roi s’appelle al-Ḥulġān b. Wahm ; v. Mas‘ūdī, *Murūġ*, éd. Charles Pellat, II, p. 277, § 1170/trad. Pellat, II, p. 441 ; cf. Ṭabarī, *Annales*, I, 241-2 (seulement al-Ḥulġān). L’éditeur

[p. 73] 32. Comme on peut le constater, ces diverses traditions contiennent des éléments légendaires (*e.g.* la référence au soi-disant scribe d'un soi-disant prophète, etc.), mais deux constantes se retrouvent dans quasiment toutes ces traditions, les localités de Ḥīra et de Anbār²⁸³, et du point de vue linguistique l'origine araméenne ou syriaque de l'écriture arabe paraît assurée, malgré les divers avatars par lesquels sont passés ces récits. Si nous revenons au premier récit (§ 27), et plus spécialement aux trois noms : Murāmīr b. Murra, Aslam b. Sidra et 'Āmir b. Ġadra, le chercheur Khalil Yahya Nami avait émis autrefois l'hypothèse qu'ils pussent être des fictions étant donné que Murra, Sidra et Ġadra ont le même nombre de syllabes et une syllabe finale identique²⁸⁴.

Plus récemment, 'Ārif 'Abd al-Ġanī²⁸⁵ a repris les hypothèses du carmélitain, le Père Anastase (1866-1947)²⁸⁶ qui avait mis le doigt sur un point intéressant concernant ces noms dans lesquels il voit des titres ou des qualificatifs syriaques. Nous donnons ses interprétations que nous faisons suivre de quelques remarques²⁸⁷, avec la translittération du syriaque en caractères arabes, rendue ici en caractères latins (!) :

de Kisā'i, *Qīṣaṣ al-anbiyā'*, p. 103, a lu, au rapport de Wahb b. Munabbih : al-Ḥulḡān b. al-Dahm.

²⁸². Zurqānī, *Manāhil al-irfān*, I, p. 355. Cette même tradition est produite par Ālūsī, *Tafsīr*, XIX, p. 185, d'après Ibn al-Anbārī *al-Takmila* [?], d'après 'Abd Allāh b. Farrūḥ ; Suyūṭī, *Muzhir*, II, p. 349, l'emprunte à Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Muttafiq wa l-muftariq*, avec la chaîne : [...] 'Abd Allāh b. Farrūḥ/'Abd al-Raḥmān b. Ziyād b. An'am/son père (Ziyād b. An'am).

²⁸³. Sur le christianisme à Anbār avant et aux débuts de l'Islam, v. al-'Āyub, *al-Masīḥiyya al-'arabiyya wa taṭawwuruhā*, p. 59-60.

²⁸⁴. V. N. Abbott, *The rise of the North Arabic script*, p. 6, n. 36.

²⁸⁵. 'Ārif 'Abd al-Ġanī, *Ta'rīḥ al-Ḥīra*, p. 354

²⁸⁶. Nous n'avons pas eu accès au passage de l'article du Père Anastase, paru dans *Mağallat al-'Arab* (Bagdad), II (1913), p. 348.

²⁸⁷. Que notre collègue, Monsieur Jan Van Reeth de l'Université de Leuven soit ici remercié qui nous a fait part de ses remarques après que nous lui eûmes soumis les

(1) Ainsi derrière Murāmir²⁸⁸ b. Murra, il faudrait voir *Mâre* ou *Môre* (à l'état construit) *bar Mâre* : «le seigneur des seigneurs et fils du seigneur (*sayyid al-sāda wa ibn al-sayyid*)». Il faut noter cependant, [p. 74] pour que cette remarque devienne plus claire, que *amīr* existe en syriaque et que c'est un mot emprunté à l'arabe

(2) Aslam b. Sidra serait : *shalmâ bar sidrâ* (*al-tāmm al-ilm al-ḥaṭṭā*). De fait *shalmâ* signifie en syriaque : entier, complet, parfait. Mais l'on peut penser qu'il a eu tort de substituer *bar* à *bn*, il pourrait s'agir de la préposition syriaque *b* (en). Le mot *sidrâ* a un rapport avec l'écriture. La racine signifie «ordonner». *Sidrâ* est une « ligne », mais aussi une prière ou un chant religieux. *Sidûr* est « un rituel de prière général pour les jours de la semaine, le sabbat, les prières principales des jours de fête, et pour diverses occasions »²⁸⁹. *Sidar* veut dire : « ordre, suite, passage de lecture, explication d'un passage de lecture ». Notre homme serait donc un spécialiste de l'arrangement des textes, de la rédaction et de l'exégèse.

(3) Dans 'Āmir b. Jadra, 'Ārif 'Abd al-Ġanī voit le syriaque : *'Amrêyê bar Jûrâ*, soit « l'expert exercé » (*al-māhir al-ḥāḍiq*). Encore une fois, ici il faudrait lire la préposition *b* (en), plutôt que *bar*. *Jdr* signifie : retrancher, séparer, et *gedûrôt* est un terme technique qui, dans la tradition rabbinique, est « la désignation

interprétations de 'Abd al-Ġanī. Nous démarquons ci-après le texte du courriel qu'il nous a envoyé le 29 juin 2004.

²⁸⁸. Abbott, *The Rise of the North Arabic script*, p. 7, n. 42, renvoie à l'orientaliste polyglotte Edward Rehatsek (1819-1891), « On the Arabic alphabet and early writing », *JRAS* (Bombay branch), XIV (1878-80), p. 176 [ensemble, p. 173-98], qui voyait dans ce nom une corruption du syriaque Mar Amer. Mais cette idée avait été exprimée bien avant par Johann Gottfried Eichhorn (m. 1827), au témoignage de Silvestre de Sacy, « Mémoire sur les origines et les anciens monumens », p. 301 (Mor Amer, « le sieur Amer »).

²⁸⁹. « Allgemeines Gebetsritual für Wochentage, Sabbath, Hauptgebete der Festtage, Kasualien » ; Dalman, *Aramäisch-Neuhebräisches Handwörterbuch*, p. 284.

d'interdits rabbiniques qui doivent parer à la transgression de la Loi mosaïque »²⁹⁰. Notre personnage serait donc un canoniste !

Au cas où al-Kalbī lui-même ou un transmetteur après lui se serait trompé, la question se pose de savoir si les trois formules auraient indiqué non pas trois personnages différents, mais un seul (on remarquera que dans la version d'Ibn Durayd ne figurent que deux noms : Murāmīr b. Marwa et Aslam b. Ġazara/Ġadara²⁹¹) ; la source (syriaque) aurait pu dire que l'alphabet syriaque aurait été appris à Baqqa de « mon seigneur, le fils de mon seigneur, spécialiste dans la rédaction des textes et expert de la loi » !

Cela dit, il reste deux faits déconcertants, si l'on adopte cette hypothèse. D'une part, la référence à des gens de Ṭayy', terme qui normalement renvoie en syriaque à des Arabes, or ici nous aurions un Araméen, un Syriaque. D'autre part, le terme *gedurā*, pluriel *gedûrôt*, qui est plutôt juif que chrétien syriaque.

[p. 75] « Puisqu'il est dit que le personnage venait du nord, peut-être faut-il trouver la solution dans cette région de la diaspora septentrionale (l'antique Adiabène et les environs), ce qui était en même temps le noyau de la Syrie orientale. Les chrétiens et les juifs vivaient côte à côte et il y a eu de fortes influences mutuelles. Les commentaires de saint Ephrem sur la Bible témoignent de cette forte influence juive, on pourrait presque dire rabbinique. Notre personnage viendrait-il de ce milieu-là ? »²⁹².

On songeait encore sous 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb à recourir aux services d'un jeune homme (ou un jeune esclave) chrétien de Ḥīra ou de Anbār qui savait écrire l'arabe et s'y entendait dans les affaires de chancellerie, ainsi selon le transmetteur non identifié Abū l-Dihqāna : « On donna à 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb le nom d'un jeune (ou jeune esclave, *ḡulām*) chrétien qui écrivait et qui

²⁹⁰. « Bezeichnung von rabbinischen Verboten, welche einer Übertretung des mos. Gesetzes vorbeugen sollen » ; Dalman, *Aramäisch-Neuhebräisches Handwörterbuch*, p. 72.

²⁹¹. De plus, selon Suyūṭī, *Muzhir*, I, p. 346, citant Ibn Durayd, *Amālī*, ils sont qualifiés de : deux de Ṭayy' (*al-Ṭā'īyyān*).

²⁹². Jan Van Reeth, dans le courriel sus-mentionné.

enregistrait bien (*kātib ḥāfiẓ*), et on lui dit : “Si tu le prenais pour écrire (*kātiban*) ?”. ‘Umar répondit : “Dans ce cas, je prendrais pour confident quelqu’un qui n’est pas de la [communauté] des croyants !” »²⁹³.

33. Si nous mettons en relation un certain nombre de thèmes dont nous venons de traiter : l’origine possible d’informateurs de Mahomet, esclaves originaires du royaume de Ḥīra²⁹⁴, les rapports entre La Mecque et cette ville²⁹⁵, l’origine de l’écriture arabe qui est probablement à chercher dans cette ville, dans un milieu chrétien syriaque²⁹⁶, peut-être en relation avec des juifs araméens, si, de plus, l’on prend en considération le fait que Zayd b. Ṭābit ~~était probablement juif~~, avait ~~en tout cas~~ fréquenté l’école juive de Médine, savait écrire et savait de l’araméen ou/et de l’hébreu, avant que Mahomet ne vînt à Médine²⁹⁷, si enfin (mais est-ce bien enfin ?), l’on veut bien admettre que Mahomet a bénéficié du soutien de Waraqa b. Nawfal, de Ḥadiġa et de leur milieu²⁹⁸ pour mettre au point ses révélations, l’idée vient à l’esprit que le Coran a pu être, pour partie, le fruit [p. 76] d’un travail collectif²⁹⁹. C’est, tout au moins ce qu’une lecture critique des sources musulmanes suggère. Mais peut-on aller plus loin encore ? Trouve-t-on dans le Coran des traces d’une traduction arabe de la Bible ?

V. Une traduction arabe de la Bible ou de parties de la Bible à l’époque de Mahomet ?

²⁹³. Ibn Qutayba, *‘Uyūn al-aḥbār*, I, p. 43, d’après Ibn Rāḥawayh. Tradition presque semblable en Ṭabarī, *Annales*, I, p. 2739, mais avec : *inna hunā raġulan min ahl al-Anbār lahu baṣar bi-l-dīwān* ; la mention « chrétien » est absente.

²⁹⁴. V. *supra* § 17 ; Gilliot, « Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten ».

²⁹⁵. V. *supra* § 26.

²⁹⁶. C’était déjà la thèse de Johann Jakob Reiske (m. 1774), selon Silvestre de Sacy, « Mémoire sur l’origine et les anciens monumens », p. 307, se référant à *Repertorium für biblische und morgenländische Literatur* (de Johann Gottfried Eichhorn), IX (ca. 1785), p. 238.

²⁹⁷. V. *supra* § 22-25.

²⁹⁸. V. *supra* § 19-21

²⁹⁹. V. Gilliot, « Le Coran, fruit d’un travail collectif ? ».

34. On s'est souvent demandé s'il existait une traduction arabe de la Bible à l'époque de Mahomet. C'est ainsi que Theodor Nöldeke répondit par la négative [Nöldeke, *Geschichte des Qorâns*, Göttingen, 1860, p. 6-7] : «On ne peut pas douter de ce qu'il (*i. e.* Mahomet) n'avait pas lu lui-même les saintes Écritures des juifs et des chrétiens ; en revanche, il avait eu connaissance de leur contenu par des informations orales. Il en résulte que les récits vétéro-testamentaires du Coran ressemblent plus aux récits haggadiques³⁰⁰ ornements, leurs modèles originels. Les récits néo-testamentaires [du Coran], eux, sont tout à fait légendaires et ont, par conséquent, une certaine similitude avec les évangiles apocryphes.

« Le seul passage, très court, du Coran qui est cité mot à mot de l'Ancien Testament est Coran 21, 105 : “Nous avons écrit dans les Psaumes [après le Rappel] : en vérité, les serviteurs justes hériteront de la terre”, à comparer avec Ps 37, 29 [“les justes posséderont la terre, là ils habiteront pour toujours”]³⁰¹ que Mahomet a dû donc entendre de la bouche d'un juif. De la même manière, il a entendu d'un chrétien non cultivé que le Christ a promis à ses disciples qu'après lui quelqu'un viendrait qui les conduirait en toute vérité (Jn 16,7 [le Paraclet])³⁰². Mahomet s'appliqua cela à lui-même et il nomma l'être promis

³⁰⁰. J. Muehleisen-Arnold, *The Koran and the Bible*, p. 142-78, met particulièrement en lumière les emprunts rabbiniques et talmudiques du Coran.

³⁰¹. V. déjà Sprenger, *Leben*, II, p. 196 (suite de n. 1, p. 195), mais il faut corriger : *leg.* Coran 21, 105, correspondant à Ps 37, 29, et non «Im Korân 37, 29». Depuis Hirschfeld, *New researches*, p. 68 et n. 86 ; Ahrens, *Christliches im Qoran*, p. 182 ; Speyer, *Erzählungen*, p. 449 ; Baumstark, «Arabische Übersetzung eines altsyrischen Evangelientextes und die Sure 21, 105 zitierte Psalmenübersetzung».

³⁰². Sur Jn 16,7, en relation avec la légende de Baḥīra/Sergius, Ibn Ishāq, Aḥmad, etc. V.S.H. Griffith, « The Prophet Muḥammad, his scripture and his message according to the Christian apologies in Arabic and Syriac from the first Abbasid century », p. 384-7

*aḥmad*³⁰³ (61, *Ṣaff*, 6) allusion à son nom, [77] Muḥammad³⁰⁴, qu'il ait ou n'ait pas connu le nom *parakletos*³⁰⁵ »

³⁰³. *Et veniet desideratus cunctis gentibus*, cité par Sprenger, *Leben*, I, p. 159, d'après Haggai 2, 8 [*leg.* 2, 7], avec la forme hébraïque *ḥemdah*. À nouveau, la piste syro-amaméenne !

³⁰⁴. Ce nom très peu répandu avant l'islam n'apparaît que dans les sourates médinoises et il n'était probablement pas le sien. Ce serait un titre qu'il se serait attribué ou qu'on lui aurait décerné par la suite ; v. Sprenger, *Leben*, I, p. 155-62, l'excursus si suggestif, malheureusement presque tombé dans l'oubli : « Hiess der Prophet Moḥammad ? » ; Hirschfeld, *New researches*, p. 24, 139-40. Pour Hirschfeld, p. 24, l'époque où Mahomet a adopté le nom Muḥammad a coïncidé avec celle où les premiers éléments de la légende de Baḥīra ont été fabriqués, c'est-à-dire peu avant sa mort. Il faut savoir que pour Hirschfeld, l'histoire de Baḥīra est une légende, alors que la rencontre avec l'ermite nestorien Nestor est « un fait réel » (p. 23). On trouvera son argumentation en faveur de ses thèses, p. 20-24. À l'opposé, Nöldeke-Schwally, *GdQ*, I, p. 9, n. 1 ; II, p. 83-4, soutiennent que le nom du prophète arabe était bien Muḥammad. Ils ont été suivis en cela par F. Buhl, « Muḥammad », *ET*, III, p. 685-6, repris par F. Buhl-[A.T. Welch], « Muḥammad », *EI*, VII, p. 364a. Pour nous, la façon dont Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 130, tente presque désespérément de trouver sept personnages ayant porté ce nom dans l'antéislam est déjà un indice pour mettre en doute le « nom » du prophète arabe. ; de même Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, I, p. 169 (quatre personnages), et surtout les explications « merveilleuses » du Qāḍī 'Iyāḍ, *Šifā'*, cap. 13, I, p. 445-7. Chez ces auteurs, on est en pleine légende, puisque l'on donne le nom de Muḥammad à quelques individus, en prévision de la prédiction selon laquelle viendrait un prophète qui s'appellerait ainsi ! Il en va de même chez Ibn Durayd, *Iṣṭiqāq*, p. 8-9, notamment sur la raison pour laquelle, selon 'Abd al-Muṭṭalib, le grand-père du futur prophète arabe, l'on aurait donné ce nom à ce dernier ; Ibn Qutayba, *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 276, l. 1-3/Ma'ārif, p. 556, l. 15-17 ; cf. Jurji, « Pre-Islamic use of the name Muḥammad », p. 389

³⁰⁵. Ici Nöldeke (et Ahrens, « Christliches im Qoran », p. 167, à sa suite) rejette l'hypothèse de Marracci, *Prodromus ad refutationem Alcorani*, pars prima, p. 27, selon lequel Mahomet aurait lu *periklutos* (illustre, fameux, célèbre) au lieu de *parakletos* (consolateur ou *advocatus*) et traduit par *aḥmad*, ce qui signifierait que Mahomet aurait lu le grec (mais, dirons-nous, l'un de ses informateurs pourrait être à l'origine de cette trouvaille !). Cette idée de Marracci a été reprise par George Sale, *The Preliminary discourse to the Koran*, p. 80,

[Remarque sur le passage d'Aggée 2, 7, dans la Vulgate : *et movebo omnes gentes*, et j'ébranlerai toutes les nations) ***Et veniet desideratus cunctis gentibus***, « et il viendra le Désiré de toutes les nations », d'où l'usage de ce dernier passage, ici en gras, durant la liturgie de l'Avent (*et implebo domum istam gloria dicit Dominus exercituum*, et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur, Dieu des Armées). La Septante a lu ici un pluriel *eklekta*. Le texte massorétique, lui, offre un singulier, bien que le verbe figure au pluriel. Saint Jérôme (ca. 347-420) écrit dans son commentaire du prophète Aggée 2, 10 : « *Moveantur omne gentes et veniat juxta LXX “quae electa sunt domini” de cunctis gentibus ; juxta Hebraicum vero “veniet desideratus gentibus” (...)* » (Que tous les peuples soient ébranlés et que vienne, selon la Septante, “tout ce qui est choisi de Dieu” ; le texte hébraïque porte cependant : “il viendra le désiré de tous tes nations”). Jérôme aurait-il connu une leçon au singulier ? La Peshitta, pour sa part, comprend : « Et ils feront venir le désir de toutes les nations (*wnytwn rgt' dklhwn 'mm*) » ; d'après Rico (Christophe), « La traduction du sens littéral chez saint Jérôme », in Venart (Olivier Thomas, sous la direction de), *Le Sens littéral des Ecritures*, Paris, Cerf (Lectio Divina), 2009, p. 174-218, note 114.

[Aux sources que nous mentionnons concernant le nom de Muḥammad, on ajoutera Maqrīzī, *Imtā'*, II, p. 139-141 ; Ibn 'Asākir, *Ta'rīḥ Madīnat Dimašq, al-Sīra al-nabwiyya*, I, éd. Naṣāt Ġazzāwī ; Damas, al-Mağma', 1404/1984, p. 12-25 ; v. Gilliot, « Nochmals hieß der Prophet Muḥammad ? »]

[Et Nöldkeke de poursuivre :] « Il est tout à fait improbable que les Arabes à cette époque aient possédé une Bible dans leur langue. En effet, les Arabes chrétiens, lesquels d'ailleurs n'étaient pas aussi nombreux que Sprenger le pense, étaient certainement en grande partie très superficiellement convertis, suite à la fréquentation de chrétiens [...] ; ce pour quoi le calife 'Alī pouvait dire d'une des tribus dans laquelle le christianisme était le plus profondément enraciné : “Les Taglib ne sont pas des chrétiens ; ils n'ont pris du christianisme que le fait de boire du vin”³⁰⁶. Ce qu'il y avait chez eux en fait de connaissance

ouvrage qui n'est le plus souvent qu'une traduction ou adaptation du texte latin de Marracci, sans que cela soit dit. St. Clair Tisdall, *The Original sources of the Qur'ān*, p. 190-91, repris l'idée de Marracci, mais pour lui l'erreur venait d'un « prosélyte ignorant mais zélé ou d'un autre disciple [de Mahomet] ».

³⁰⁶. V. Gilliot, « Réalité et fiction dans l'utilisation des “documents” ou Tabari et les chrétiens taglibites ».

savante et d'institution ecclésiastique était syriaque, tout comme nous avons maintenant des écrits syriaques d'anciens clercs [p. 78] arabes. S'il est déjà hautement improbable qu'il y ait eu un livre arabe avant le Coran, cela vaut particulièrement pour la Bible »³⁰⁷.

35. Nöldeke fut suivi en cela par Michael Jan De Goeje (1836-1909)³⁰⁸ qui ajouta aux deux citations de la Bible dans le Coran mentionnées par le premier, deux autres textes figurant dans la tradition musulmane.

L'un provient de 1 Cor 2, 9 (tirée de Is 64, 4)³⁰⁹, et figure dans l'exégèse de Coran 32, 17 : au rapport de Abū Hurayra, d'après l'Envoyé de Dieu : « Dieu a dit : J'ai préparé pour mes serviteurs justes³¹⁰ ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. [Ce seront des trésors qui laisseront bien en arrière tout ce que vous avez vu (*duḥran balha mā aṭla'tum 'alayhi*) »]³¹¹. Et Abū Hurayra de déclarer : « Ou bien, si vous voulez, récitez le verset : "Nulle âme ne sait ce que je cache d'allégresse en récompense de ce qu'ils (les hommes) faisaient" (Coran 32, 17) »³¹².

³⁰⁷. Nöldeke, *Geschichte des Qorâns*, Göttingen, 1860, p. 6-7 ; cf. *GdQ*, I, p. 8-10.

³⁰⁸. De Goeje, « Quotations from the Bible in the Qur'ân and the tradition ».

³⁰⁹. *Art. cit.* p. 182-3. 1 Cor 2, 9 : « [...], mais, comme il est écrit : nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ».

³¹⁰. *Li-'ibādī l-ṣāliḥīn*, est traduit en général par «pour mes serviteurs qui sont vertueux» ; mais dans pareil contexte, *ṣāliḥ* rend le grec *dikaïos* (juste), ou plutôt l'équivalent syriaque ; Baumstark, « Neue orientalistische Probleme biblischer Textgeschichte », p. 117.

³¹¹. Pour ce supplément mis par nous entre crochets, et que l'on trouve dans l'une des versions données par Buḥārī, *Ṣaḥīḥ* ; Abū 'Ubayd (al-Qāsim b. Sallām), *Ġarīb al-ḥadīṭ*, I (éd. de Hyderabad), p. 235-6/I (éd. égyptienne), p. 235-6, ° 61 ; Harawī (Abū 'Ubayd Aḥmad), *Kitāb al-ġarībayn*, I, p. 211, etc., cf. Is 65, 17-8 : « [...] ; et on ne se souviendra plus du passé, qui ne remontera plus au cœur de l'homme. Qu'on soit dans la jubilation et l'allégresse [...] ».

³¹². Hammām b. Munabbih, *Ṣaḥīfa*, éd. Ḥamīd Allāh, n° 30, p. 69 (texte arabe), p. 135 (traduction Tocheport)/éd. Raf'at Fawzī 'Abd al-Muṭṭalib, n° 31, p. 97 ; Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 65, *Tafsīr*, 32, III, éd. Krehl, p. 309/trad. Houdas, III, p. 417-8, modifiée par nous. Ṭabarī, *Tafsīr*,

L'autre texte est pris du premier Chant du Serviteur dans le Livre d'Isaïe (Is 42, 3, peut-être 42,4 ; cf. Mt 12, 20)³¹³. C'est une tradition prophétique, citée et traduite par De Goeje à partir de Zamaḥṣarī³¹⁴, [p. 79] et transmise par Wahb b. Munabbih³¹⁵ : « [Le Prophète a dit : “Dieu a révélé à Isaïe [ce qui suit] : Je vais envoyer un aveugle au milieu d'aveugles, un illettré (*ummiyyan*) parmi des illettrés, sur lui, Je ferai descendre la Schekina³¹⁶ et Je l'aiderai par la Sagesse. Passerait-il près d'une flamme (*al-sirāḡ*), point ne l'éteindrait. Passerait-il près d'un long roseau (*al-qaṣab al-ra'rā'*), de bruissement [du roseau] point ne serait entendu”. On dit de quelqu'un qui ne sait pas écrire *ummī*, car cela est en relation avec la nation des Arabes (*ummat al-'Arab*), c'est à dire leur peuple. En effet, peu nombreux étaient ceux des Arabes qui savaient écrire, et l'on a mis ceux qui ne savent pas écrire en relation avec *umma*. Mais on dit aussi que

XXI, p. 103-6 (avec des versions transmises d'Ibn Mas'ūd, commençant par : « Il est écrit dans la Torah ») ; 'Alī b. Rabban al-Ṭabarī, *K. al-Dīn wa l-dawla*, p. 62 (sans *al-ṣāliḥīn*)/ *The Book of religion and empire*, trad. Mingana, p. 28. Pour d'autres lieux où l'on trouve cette tradition sacrée (*ḥadīṭ qudsī*), v. Graham, *Divine Word*, p. 117-9.

³¹³. *Art. cit.* p. 183-5. Nous avons corrigé le texte de De Goeje qui a Is 62, 3 ; or il s'agit de Is 42, 3-4, à l'intérieur du premier Chant du Serviteur de Yahvé : « Il ne rompt pas le roseau broyé, il n'éteint pas la flamme vacillante. Fidèlement, il apporte le droit, il ne vacille ni n'est broyé ».

³¹⁴. Zamaḥṣarī, *Fā'iḡ*, I, p. 56 (article *umm*, pour *ummī*).

³¹⁵. Nous traduisons ici d'après Ibn Qutayba, *Ġarīb al-ḥadīṭ*, *Aḥādīṭ al-mawlid wa l-mab'aṭ*, éd. al-Ġubūrī, p. 384-5/éd. Zarzūr, I, p. 142-3, source que De Goeje n'avait pas à sa disposition. Mais il savait aussi que cette tradition venait également de Wahb grâce à al-Harawī qui citait Ibn Qutayba. Lieux parallèles, mais où la parenté lexicale de certaines formes avec le texte d'Isaïe apparaît moins : Ṭabarī, *Tafsīr*, XV, p. 26, l. 18sqq. ; Ṭa'labī, *Tafsīr*, VI, p. 74, l. 19sqq. (tous deux *ad* Coran 14, 5)/Th'alabī-Brinner, *Lives of the Prophets*, p. 556 ult.-557 ; Déclais, *Un récit musulman sur Isaïe*, p. 73 ; cf. Tāḡ, XXI, p. 103a : *wa fī ḥadīṭi Wahbin : law yamurru bil-qaṣabi al-ra'rā'i lam yusma' ṣawtuḥu*. Le texte de Ṭa'labī, est repris en Baḡawī, *Tafsīr*, III, p. 101, l. 1sqq.

³¹⁶. Cf. Coran 48, 26 : *fa-anzala Llāhu sakīnatahu 'alā rasūlihi* ; v. T. Fahd, « Sakīna », *EI*, VIII, p. 918-20.

ummī, c'est comme lorsqu'on dit un homme du commun (*rağul 'āmmī*), en relation avec les gens du commun. Puis ce terme fut attaché à tous ceux qui ne savent pas écrire, et l'on a dit les Arabes illettrés (*ummiyyūn*). Quant au roseau *al-ra'ra'*, c'est celui qui est long (*tāla*), ce pour quoi l'on dit d'un jeune garçon *tara'ra'a* (il grandit), s'il devient grand (*idā šabba*) [...]. Si un roseau est grand, que le moindre souffle l'atteigne, et qu'un objet des plus subtils (dans le sens de menu) passe près de lui, il est balloté et fait entendre un bruissement. Dieu veut dire par là que le prophète reste digne et grave « (*waqūr, sākin al-tā'ir*)³¹⁷.

De Goeje avait bien vu que l'un des termes de cette tradition *al-ra'ra'* est une déformation du terme araméen original : « Le mot *ra'ra'* expliqué à partir de l'arabe correspond à l'hébreu *raçooç*; l'araméen *ra'ī*, que l'on traduit généralement par brisé ou fragile, est rendu par beaucoup d'exégètes (également par la Vulgate) par *quassatus* [secoué, agité, branlant] »³¹⁸.

[p. 80] Il déclarait à l'issue de son enquête qu'il n'avait pas le moindre doute que ces deux traditions attribuées à Mahomet avaient été forgées après la mort de celui-ci et qu'elles devaient : « être rangées parmi les productions des écoles fécondes de Abū Hurayra et d'Ibn 'Abbās »³¹⁹ ; à la suite de quoi, il concluait que, jusqu'à preuve du contraire, il se sentait justifié à partager le vues de Nöldeke, selon qui « aucune version arabe de la Bible ou de parties de la Bible n'existait à l'époque du Prophète ou à celle des pères de l'église mahométane »³²⁰.

Cela dit, l'on pourrait trouver de nombreux autres cas dans la tradition musulmane de passages des Écritures judéo-chrétiennes citées en relation avec un verset du Coran. Nous n'en ajouterons ici qu'un seul exemple. D'Ibn 'Abbās,

³¹⁷. Expression proverbiale : Même si un oiseau se posait sur sa tête, il ne broncherait pas ; Lane, *Lexicon*, II, p. 1904c.

³¹⁸. De Goeje, *art. cit.*, p. 184.

³¹⁹. De Goeje, *art. cit.*, p. 185. Ibn 'Abbās ne figure pas dans les chaînes de garants des deux exemples retenus ; tout au plus, Qatāda dans l'une des versions de la première tradition.

³²⁰. *Ibid.*

le tenant de Ka'b qui a dit³²¹ : « J'ai lu dans la Torah : Qui creuse une fosse y tombe », ce qui est textuellement Pr 26,27³²². Et Ibn 'Abbās de poursuivre : « Je te trouve l'équivalent dans le Coran : Mais la machination mauvaise se retourne seulement contre ceux qui y recourent » (35, *Fāṭir/Malā'ika*, 43).

36. Pour Sprenger, au contraire : « On ne peut mettre en doute le fait qu'il y avait des parties de la Bible en traduction arabe à l'époque de Mahomet. En effet, on lit dans l'histoire des conquêtes musulmanes que, lors de la prise de Ḥīra, Ḥālid [b. al-Walīd] trouva un certain nombre de jeunes gens voués à l'état clérical occupés à reproduire l'Évangile

[Nous n'avons pas trouvé cette dernière indication dans les sources. Sprenger ne donne pas de référence. Toutefois, nous avons une information proche, lors de la conquête de Ayn al-Tamr (ou de Maysān) : Ḥālid trouva dans une église (*bay'a*) quarante jeunes gens occupés à apprendre l'évangile ; il les fit prisonniers et les donna comme esclaves aux chefs musulmans « méritants » ; Ṭabarī, *Annales*, I, p. 2064/*The History of al-Ṭabarī*, XI, 1993, p. 55 : parmi ces esclaves chrétiens se trouvait Sīrīn, le futur papa du traditioniste M. b. Sīrīn al-Baṣrī (m. 110/*inc.* 16 avr. 728, 100 jours après son ami Ḥasan al-Baṣrī, est-il dit) ; Ibn al-Aṭīr, 'Izz al-Dīn, *al-Kāmil fī l-ta'rīḥ*, II, p. 395 ; Ibn Kaṭīr, Abū l-Fidā', *al-Bidāya wa l-nihāya*, VI, p. 350. Le père d'Ibn Sīrīn était un chaudronnier de Ġarġarāyā (entre Wāsiṭ et la future Bagdad). La réputation d'onirocrite (*mu'abbir*) que certaines sources font à Ibn Sīrīn est moins établie qu'il y paraît. Sur Ibn Sīrīn, v. GAS, I, 633-34 ; T. Fahd, « Ibn Sīrīn », *EF*, III, p. 972-973 ; Ibn Sa'd, *Biographien*, VII/1, p. 140-150/*Ṭabaqāt*, VII, p. 193-206, suivi de la biographie de ses frères Ma'bad, Yaḥyā et Anas ; *San*, IV, p. 603-622, avec nombreuses références, p. 606, n.*].

[Et Sprenger de poursuivre :] « Il semble que des livres aient été apportés à La Mecque non seulement de Ḥīra, mais de la Perse voisine. Naḍr b. al-Ḥārīṭ en aurait même rapporté l'Histoire d'Isfandiyār dans une version à

La Mecque. C'est d'Arabes,

³²¹. Ṭa'labī, *Tafsīr*, VIII, p. 116, absent de Ṭabarī, *Tafsīr*, tout au moins *ad* Coran 35, 43, mais repris par Qurṭubī, *Tafsīr*, XIV, p. 359-60, qui ajoute le proverbe arabe : « Qui creuse un puits pour [y faire tomber] son prochain y tombe à la renverse » (*Man ḥafara li-aḥīhi ġubban waqa'a fīhi munkabban*).

³²². Cf. Ps 7, 16 : « Il ouvre une fosse et la creuse, il tombera dans le trou qu'il a fait ».

vivant le long du Tigre, que l'écriture arabe parvint à La Mecque ; c'est d'eux encore que la poésie arabe fut animée d'un esprit chrétien ; c'est d'eux que des parties de la Bible en traduction arabe parvinrent dans les déserts de la péninsule. Les magnifiques ruines de Hatra³²³ témoignent encore aujourd'hui de leur culture, et les [p. 81] palais de Hīra, selon tous les récits, étaient encore plus splendides. Il n'est pas pensable que les chrétiens arabes qui avaient atteint un certain degré de culture n'aient eu aucune production littéraire avant l'introduction de l'écriture arabe »³²⁴.

37. Anton Baumstark (1872-1948), pour sa part, prenant en compte l'importance du christianisme dans la région qui nous occupe et son rôle dans l'établissement de l'arabe au rang de langue littéraire, considérait que : « [...] le plus ancien livre en langue arabe n'a pas été le Coran³²⁵, mais qu'il a été précédé de livres liturgiques³²⁶ en arabe, utilisés dans un culte chrétien célébré en arabe. On pensera d'abord à des livres des évangiles et à des psautiers arabes »³²⁷.

Il tirait en cela argument de ses travaux, et illustrait ainsi le point de vue d'un autre spécialiste de la Bible, Julius Wellhausen (1844-1918), pour qui : « Ce sont les chrétiens qui ont d'abord utilisé l'arabe comme langue écrite ; en effet, ce

³²³. V. Ch. Pellat, « al-Ḥaḍr », *EI*, III, p. 52-3.

³²⁴. Sprenger, *Leben*, I, p. 132.

³²⁵. Au contraire, A. Mingana, « Syriac influence on the style of the Ḳur'ān », p. 77-8 : « I believe that we have not a single Arabic page on which we can lay our hands with safety and say that it is pre-Islamic [...]. As we believe the Ḳur'ān to be the first Arabic book, its author had to contend with immense difficulties ».

³²⁶. R.G. Khoury, « Quelques réflexions sur la première ou les premières Bibles arabes », p. 553, écrivait (en 1987) : « [...] il y avait des communautés chrétiennes arabes qui devaient avoir employé, ne fût-ce qu'à un niveau élevé, les textes sacrés dans leur services liturgiques. Où sont restées les traces de telles traductions ? Peu de chose, comme le montrent les travaux effectués dans ce domaine jusqu'à maintenant », et de renvoyer à Guidi, Baumstark et Levin ; cf. Id., « Citations de la Bible », p. 270 (en 1977).

³²⁷. Baumstark, « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », p. 562-3.

sont les ibâdites [*ibād*; chrétiens] de Hira et Anbâr qui semblent s'être acquis un mérite sous ce rapport »³²⁸.

Pour Baumstark, le cas de Waraqa b. Nawfal, avec le topos « Saint, Saint ! » et le *nāmūs*, sont une indication de traces d'une liturgie chrétienne en langue arabe avant Mahomet et à son époque³²⁹. Mais il a examiné aussi un groupe de manuscrits des évangiles en arabe, qui proviennent tous du monastère du Sinaï et dont il pense, au vu des caractéristiques de la traduction et de l'appareil liturgique de rubriques qu'ils comportent parfois, qu'ils seraient préislamiques³³⁰. Dans son analyse de la traduction arabe du psaume 110 (ms. Or. 94 de la [p. 82] Stadtbibliothek de Zurich), il a fait valoir son origine préislamique³³¹. De même, il crut pouvoir identifier une traduction arabe du psautier qu'aurait pu connaître Mahomet (Ps 37, 29, pour Coran 21, 105), et que l'on peut mettre en relation avec un texte en vieux syriaque des évangiles, donc d'origine chrétienne³³².

Depuis, Irfan Shahid a trouvé des témoignages indirects de l'usage de l'arabe dans la liturgie des chrétiens arabes en Irak et dans l'Arabie du Sud ḥimyarite, dès le IV^{ème} siècle, cela incluant des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament³³³.

Cela dit, pour E. Graf, les arguments de Baumstark concernant aussi bien les caractéristiques de la traduction en arabe des manuscrits des évangiles que les

³²⁸. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, p. 232, cité, d'ailleurs par Baumstark, *ibid*.

³²⁹. Baumstark, « Problem », *art. cit.*, p. 566-7 ; v. *infra* § 21.

³³⁰. Baumstark, « Problem », *art. cit.*, p. 572-5.

³³¹. Baumstark, *in Oriens Christianus*, 31 (1934), p. 55sqq.

³³². Baumstark, « Arabische Übersetzung eines altsyrischen Evangelientextes und die Sure 21, 105 zitierte Psalmenübersetzung » ; cf. *supra* § 34.

³³³. I. Shahid, *Byzantium and the Arabs in the fourth century*, p. 435-43 ; Id., *Byzantium and the Arabs in the fifth century*, p. 528sqq. ; E.A. Rezvan, « The Qur'ān and its world », II, p. 26b.

rubriques liturgiques de l'un de ces manuscrits résistent mal à l'examen³³⁴. Arthur Vööbus, quant à lui, pensait que l'argumentation de Baumstark reposait sur une base fausse³³⁵. Sidney Griffith, de son côté, s'est montré également très critique à l'égard des arguments de Baumstark.³³⁶

Joshuah Blau (né en 1919), pour sa part, tient l'existence de traductions arabes de la Bible de provenance chrétienne avant l'Islam pour possible, « ce qui ne signifie pas pour autant que Muhammad les ait utilisées »³³⁷. Mais réexaminant les manuscrits des évangiles en arabe considérés par Baumstark comme datant de l'antéislam, notamment le ms. de Berlin³³⁸, mais aussi d'autres appartenant à la même famille³³⁹, il y a détecté l'alternance ou variations de formes arabes classiques, vulgaires et pseudo-correctes qui supposent une situation linguistique qui n'a [p. 83] existé qu'après l'islam³⁴⁰. En effet, la libre alternance³⁴¹ est pour Blau le trait fondamental du moyen arabe et se retrouve

³³⁴. E. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I, 40-41, 144-6.

³³⁵. A. Vööbus, *Early versions of the New Testament*. Manuscript studies, p. 275, ici d'après J. Blau, « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen erhalten geblieben ? », p. 68.

³³⁶. S. Griffith, « The Gospel in Arabic : an inquiry into its appearance in the first Abbasid century ».

³³⁷. Blau, *art. cit.*, p. 67.

³³⁸. Ms. Ber. orient. oct. 1108, copié en 1046-7 de notre ère, et Vat. Borg. ar 95 (IX^e s.), édité par Bernhard Levin, élève de Baumstark.

³³⁹. V. Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 29-30 (1.4.3.1-4.)

³⁴⁰. Blau, « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen erhalten geblieben ? », p. 69-70.

³⁴¹. Le trait fondamental de la libre alternance dans le moyen arabe a été mis en valeur pour la première fois par un grand arabisant, peu porté à adopter la thèse théologique musulmane sur la langue arabe, et notamment celle du Coran, Heinrich Leberecht Fleischer (1801-88), qui pouvait écrire à propos d'un texte en moyen arabe : « Wie in der Tausend und Einen Nacht sind auch hier einzelne jener ältern Formen mit den neuern gleichsam noch im Kampfe begriffen ; willkürlich tritt bald die eine, bald die andere » (« Comme dans les Mille et Une Nuits, ici aussi, chacune de ces formes anciennes entre pour ainsi dire en conflit avec les plus récentes ; sans raison, intervient tantôt l'une et tantôt l'autre » ; Fleischer, « Ueber

dans ces traductions des évangiles en ancien arabe palestinien du sud (ASP, *Ancient South Palestinian*, ou *Christian Arabic*).

38. Pourtant le dernier mot n'a pas encore dit sur les traductions de la Bible ou de passages de la Bible en arabe avant l'Islam ou dans les premiers temps de l'Islam, et la remarque suivante de Nabia Abbott (1897-1981) garde encore une certaine actualité : « The interlinguistic evidence of all the early Christian Arabic texts has not received sufficient attention at the hands of Biblical scholars and Arabists. A good starting place would be the exhaustive study of Biblical quotations which appear in 8th- and 9th-century Arabic manuscripts, whose number is by no means limited to those mentioned above. Most of the undated manuscripts are conservatively assigned to the 9th century as much on meager paleographic evidence as on the preconceived theory that Christian communities at early Islāmic times had little use of Arabic for their own religious and communal literature »³⁴².

Ce qu'écrivait Nabia Abbott en 1957 pour les textes arabes chrétiens, vaut aussi pour les citations de la Bible ou supposées telles dans le Coran, le *ḥadīṭ*³⁴³ et dans les textes musulmans postcoraniques.

L'on a parfois distingué entre :

(a) les « citations exactes », par exemple certaines de celles que donne Ibn Qutayba (m. 276/889)³⁴⁴, ou celles de l'Ancien Testament, [p. 84] traduites de la

einen griechisch-arabischen Codex rescriptus der Leipziger Universität-Bibliothek », *ZDMG*, I, 1847, p. 148-60, p. 156, repris in *Kleinere Schriften*, III, p. 378-88 p. 384.

³⁴². Abbott, *Studies*, I, p. 49, n. 4.

³⁴³. Étant bien entendu que certains *ḥadīṭ*-s sont postprophétiques.

³⁴⁴. Lecomte, « Les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament dans l'œuvre d'Ibn Qutayba », p. 35. Déjà Golddzhir, « Über muhammedanische Polemik gegen Ahl al-kitāb », p. 357, et « Über Bibelcitate in muhammedanischen Schriften », p. 318-21, soulignait qu'Ibn Qutayba produisait des « citations exactes » de l'Ancien Testament, mais que d'autres de ses citations ne s'y trouvaient point. Lecomte, *Le Traité des divergences*, p. 344, § 314b, n'a pas vu que le passage des « Conversations de 'Uzayr [Esdras] avec son Seigneur » cité par Ibn Qutayba : « Seigneur, tu as élu parmi les troupeaux les brebis, parmi les oiseaux le pigeon,

Peshitta syriaque chez le médecin passé du nestorianisme à l'islam, 'Alb. Sahl Rabban al-Ṭabarī (*ob. ca.* 250/864). Mingana a montré que les citations bibliques données par plusieurs auteurs postérieurs, tels Šihāb al-Dīn Ṣanhāgī (*i.e.* al-Qarāfī, m. 684/1285) et Ibn Qayyim al-Ğawziyya (m. 751/1350), et relevées par Goldziher, ont emprunté leurs propres citations à 'Alī al-Ṭabarī.³⁴⁵

(b) Les « citations plus ou moins exactes » ; ainsi, celles du missionnaire (dā'ī) ismaélien Ḥamīd al-Dīn Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Kirmānī (*ob. post* 411/1020-1)³⁴⁶. Il cite, fait très rare dans la littérature musulmane, l'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau en syriaque, et ce en transcription arabe, munie d'une traduction plus ou moins fidèle³⁴⁷. Al-Muṭṭahar b. Ṭāhir al-Maqdisī (*scrib.* 355/966), quant à lui, donne plusieurs citations bibliques, dont certaines en hébreu, d'abord en caractères hébraïques, puis en translittération arabe, enfin en traduction arabe, avec quelques observations sur la prononciation de l'hébreu³⁴⁸.

(c) La « transposition libre » (*freie Nacherzählung*)³⁴⁹.

parmi les plantes la *hubla* [la vigne], parmi les villes Bakka et Ayliyā' (Jérusalem), et dans Ayliyā' le Temple » (les ajouts entre crochets sont de nous) est une adaptation libre de IV Esdras 5 ; v. Goldziher, « Über Bibelcitate in muhammedanischen Schriften », p. 321 ; *La Bible. Écrits intertestamentaires*, p. 1409.

³⁴⁵. Mingana, « Remarks on Ṭabarī's semi-official defence of Islam ».

³⁴⁶. V. J.T.P. De Bruijn, *in EI*, V, p. 164-5.

³⁴⁷. D. De Smet, *in* D. De Smet et. J.M.F. Van Reeth, « Les citations bibliques dans l'œuvre du dā'ī ismaélien Ḥamīd ad-Dīn al-Kirmānī », p. 148.

³⁴⁸. Maqdisī, *al-Bad' wa l-ta'rīḥ* [*Le Livre de la Création et de l'histoire d'Abou Zaid A. b. Sahl al-Balkhī*], éd. et trad. Huart, V, p. 30-33 (texte arabe)/p. 33-5 (traduction) ; I, p. 63-4 (texte arabe)/p. 57-8 (traduction) ; p. 145-6 (texte arabe)/p. 134-5 (traduction) ; cf. D. De Smet, *in* D. De Smet et. J.M.F. Van Reeth, *ibid.*

³⁴⁹. Graf, *GICAL*, I, p. 49, cité par Lecomte, *art. cit.*, p. 35, à propos de l'éd. partielle (livres I-V, sur les 10 que compte l'ouvrage) d'Ibn Qutaiba, *Uyūn al-aḥbār* (*Ujūn al-aḥbār*), éd. C. Brockelmann, I, Berlin (*Semitische Studien*), 1900 ; II-IV, Strasbourg (*Zeitschrift für Assyriologie. Beihefte*, 17, 19, 21), 1903, 1906, 1908.

(d) Les citations « non conformes, voire fantaisiste » (G. Lecomte)³⁵⁰, ou « de mauvaises inventions » (*arge Erdichtungen*, selon Goldziher)³⁵¹

[p. 84] Heinrich Speyer (1897 ?-1935) a classé les « citations et renvois à celles-ci » de l'Ancien et du Nouveau Testament, des sentences des Pères (*ḡbôt*), ainsi que d'autres citations de la Michna, de Gemârâ, de la liturgie juive, de proverbes et de versets qui rappellent plusieurs citations bibliques. Il ~~en a~~ **résulté** s'ensuivit une abondante moisson³⁵² qu'il a collectée surtout chez Wilhelm Rudolph (1891-1987)³⁵³, Karl Ahrens (1857-1943)³⁵⁴, mais aussi chez Josef Joel Rivlin (1889-1971)³⁵⁵, Abraham Geiger (1810-74)³⁵⁶, Hartwig Hirschfeld (1854-1934)³⁵⁷, voire Hubert Grimme (1864-1942)³⁵⁸. Mais il y a rajouté aussi des passages qui sont de son propre cru. Pour Speyer : « Un coup d'œil rapide sur les citations dans le Coran montre qu'il s'agit surtout de réminiscences (*Anklänge*) de versets bibliques qui sont parvenues avec plus ou moins de justesse à Mahomet. Mais il en ressort également que les informateurs du prophète arabe se sont appliqués à donner des informations exactes sur les livres fondamentaux des juifs et des chrétiens à Mahomet pour qui le Coran passait pour être la continuation des révélations qui étaient advenues aux juifs et

³⁵⁰. Lecomte, *ibid.*

³⁵¹. Goldziher, « Über Bibelcitate in muhammedanischen Schriften », p. 315

³⁵². H. Speyer, *Erzählungen*, p. 439-61.

³⁵³. W. Rudolph, *Die Abhängigkeit des Qorans von Judentum und Christentum*.

³⁵⁴. K. Ahrens, « Christliches im Koran. Eine Nachlese » ; Id., *Muhammed als Religionsstifter*,

³⁵⁵. J.J. Rivlin, *Gesetz im Koran. Kultus und Ritus*.

³⁵⁶. A. Geiger, *Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen*.

³⁵⁷. H. Hirschfeld, *Beiträge zur Erklärung des Korân*, et dans une moindre mesure, Id., *New researches on the composition and exegesis of the Qoran*. La thèse de Hirschfeld, soutenue à l'Université de Strasbourg, en 1878, s'intitulait : *Jüdische Elemente im Korân. Ein Beitrag zur Korânforschung*.

³⁵⁸. H. Grimme, *Mohammed, I, Das Leben nach den Quellen*, II, *Einleitung in den Koran. System der koranischen Theologie*.

aux chrétiens. Par la suite, selon l'humeur du moment, Mahomet a fait allusion aux citations qu'il avait entendues »³⁵⁹.

39. Ce qu'écrivait là Speyer peut valoir dans certains cas, et l'on peut supposer que Mahomet dans ses états psychiques particuliers, lors des révélations dont il disait être l'objet, ait transformé en réminiscences que qu'il avait entendu sous forme de citations « exactes ». Mais on aurait tort d'écarter *a priori* deux autres possibilités, ce qui ne signifie aucunement que chacune de ces deux possibilités que nous allons évoquer exclurait la troisième, car chacune d'entre elle a pu être à l'œuvre. En effet, d'une part, les juifs, pour ne parler que d'eux en l'espèce, ne [p. 86] sentaient pas toujours le besoin de distinguer entre le texte biblique et des élaborations midrachiques plus tardives³⁶⁰. Ce qui valait dans un contexte musulman, à savoir que les juifs : «auraient trouvé presque impossible de traduire littéralement le seul texte biblique pour leurs voisins musulmans»³⁶¹, pouvait s'appliquer aussi dans les relations entre juifs et arabe avant l'islam ou dans l'islam naissant.

La troisième possibilité, elle, est plus assurée. Là encore, nous partirons d'un contexte musulman. Shlomo Pines (1908-1990)³⁶² a montré que beaucoup des citations des évangiles faites par le Qāḍī 'Abd al-Ġabbār (m. dū l-qa'da 415/*inc.* 4 juillet 1025) présentent des différences avec les textes canoniques, lesquelles apparaissent aussi dans le *Diatessaron* «persan»³⁶³. Comme on le sait, Tatien (*n. ca* 120, en Syrie, *ob. post* 173) composa une *Harmonie des quatre évangiles* en syriaque, appelé à cause de cela *Diatessaron* (littéralement : [L'Évangile réalisé]

³⁵⁹. Speyer, *Erzählungen*, p. 439.

³⁶⁰. H. Lazarus-Yafeh, *Interwined worlds*, p. 114

³⁶¹. *Ibid.*

³⁶². S. Pines, « Gospel quotations and cognate topics in 'Abd al-Jabbār *Tathbīt* in relation to early Chritian and Judaeo-Christian readings and tradition ». Pines aborde aussi la difficile question de l'Évangile des Hébreux, p. 252-5.

³⁶³. Pour l'histoire de la traduction persane faite par Tvanīs, v. Pines, « Gospel quotations », p. 253-5.

au moyen des quatre) ou *Évangile mixte* (*Evangelîôn dê-meḥallete*), le texte syriaque³⁶⁴ étant perdu, notre source principale pour l'original est le commentaire qu'en fit saint Ephrem (m. 373 à Édesse).

Comme nous allons le voir, la piste syro-araméenne pour une reconstruction du critique du Coran en amont a repris de l'actualité ces dernières années.

VI. Restaurer le «Coran primitif» ou un lectionnaire³⁶⁵ syriaque ou araméen à La Mecque et à Médine ?

40. Pour comprendre ce qui suit, il faudrait passer par le détour nécessaire de la présentation de quelques hypothèses arabisantes concernant la langue du Coran, « hypothèses » renvoyant ici à une distanciation par [p. 87] rapport à la thèse théologique musulmane sur la langue arabe et notamment sur celle du Coran. Nous supposons ces hypothèses arabisantes connues de nos lecteurs³⁶⁶. Cela nous permet de passer directement à la piste syriaque ou araméenne qui affleurerait déjà en plusieurs endroits de ce que nous avons écrit plus haut. Cette piste a été maintes fois évoquée par des chercheurs anciens, sans que les conclusions que l'on en aurait pu tirer fussent exposées. Ainsi Hartwig Hirschfeld (1854-1934) : « Les juifs en Arabie du Nord et en Syrie lisaient la Bible dans l'original hébreu dans les synagogues, mais pour l'étude à la maison, ils utilisaient des traductions araméennes tout comme les chrétiens. Beaucoup de termes bibliques qui figurent dans le *Qorân* sont visiblement

³⁶⁴. Nous ne savons pas s'il a été composé en grec ou en syriaque, mais le plus probable est le syriaque. On ignore s'il a écrit son ouvrage en Occident, ou seulement vers 175-80, à son retour en Orient.

³⁶⁵. V. Luxenberg, p. 79-102, sur le fait que le Coran se donne à voir comme un livre liturgique (*qur'ân*, syriaque *qéryân*, lectionnaire) fait de textes choisis de l'Écriture (Ancien et Nouveau Testament) ; la différence étant qu'il est en langue arabe.

³⁶⁶. V. Gilliot, « Langue et Coran », p. 381-3, et surtout Gilliot et Larcher, « Language and style », p. 121-4. Pour une présentation plus détaillée, mais linguistiquement moins théorisée, v. Zwettler, *The Oral tradition of classical Arabic poetry*, p. 97-187.

passés *par un canal araméen*»³⁶⁷. Mais le premier qui défendit, dans un article paru en 1927³⁶⁸, l'idée de l'influence du syriaque, et donc de l'araméen, sur le style du Coran, jetant ainsi un pont entre la thèse de Vollers et celle de Nöldeke, fut l'excellent sémitisant d'origine irakienne, Alphonse Mingana (1881-1937)³⁶⁹. Son enquête porta sur les noms propres, les termes religieux (*kāhin*, *masīh*, *qīssīs*, etc., 29 termes, ainsi que d'autres remarques), des termes inhabituels en arabe, mais tout à fait commun en syriaque (à commencer par *qur'ān*), l'orthographe, des constructions de phrases et des références historiques étrangères³⁷⁰. Malheureusement cette tentative ne retint pas toute l'attention qu'on eût pu espérer pour elle, en partie parce qu'elle [p. 88] allait à l'encontre de trop d'idées reçues sur la langue coranique, mais aussi à cause d'une certaine insuffisance dans l'argumentation et du nombre réduit des exemples produits.

41. Cela étant entendu, l'on saisira mieux combien les recherches d'un arabisant, et, plus généralement, d'un sémitisant d'Erlangen, Günter Lüling (né

³⁶⁷. Hirschfeld, *New researches*, p. 32, le dernier italique est de nous.

³⁶⁸. A. Mingana, « Syriac influence on the style of the Kuran », *Bulletin of the John Rylands Library*, 11 (1927), 77-98.

³⁶⁹. Alphonse Mingana, fils du Père Paul Mingana, né à Mossoul, le 23 décembre 1881, mort le 5 décembre 1937, à Birmingham. Il fut élève, puis professeur de syriaque (1902-10) au séminaire syro-chaldéen de Mossoul dirigé par les pères dominicains. Il s'établit en Angleterre en 1913, il fut nommé conservateur des manuscrits orientaux de la John Rylands Library de Manchester, poste qu'il occupa jusqu'en 1932. Là, il prit la charge de conservateur de la collection des manuscrits Mingana à la Selly Oak Colleges Library; sur lui, v. C.P. Groves, « Dr. Alphonse Mingana », *MW*, XXVIII (1938), p. 186-88.

³⁷⁰. Notamment *ḥanīf*, p. 97-98. L'hypothèse de la dérivation du syriaque paraît assurée. Selon Mingana, Mahomet a dû entendre des chrétiens lui dire que, puisqu'il n'était ni un juif ni un chrétien, il était un *ḥanfa* (païen). Mais comme Abraham en était également un et que les juifs et les chrétiens le vénéraient, Mahomet comprit ce terme dans un sens laudatif; dès lors la religion d'Abraham fut conçue par lui comme étant la *ḥanfūtha*. Il s'ensuit que toutes les récits concernant une classe de *ḥanīfs* avec leurs bonnes œuvres (*taḥannuf*) paraissent anhistoriques.

«né 1928 à Warnă, Bulgarie), représentent une rupture totale avec les idées de Nöldeke et de ceux qui les suivirent. Toutefois son point de départ est moins l'article de Mingana que les travaux philologiques de Vollers, et peut-être surtout la volonté d'illustrer par l'exemple coranique la justesse, selon l'auteur, des travaux de deux spécialistes du judéo-christianisme ancien, les théologiens protestants libéraux Martin Werner (1887-1964) et Hans-Joachim Schoeps (1909-1980)³⁷¹. Selon Lüling, dans son ouvrage intitulé *Sur le Coran primitif. Éléments pour la reconstruction des hymnes préislamiques chrétiens dans le Coran*³⁷², une partie du Coran provient d'hymnes chrétiennes qui étaient en circulation avant Mahomet dans un milieu milieu judéo-chrétien qui professait une christologie angélique et qui ont été remaniés en y intégrant des motifs arabes anciens. Dans un deuxième ouvrage, *La redécouverte du Prophète Muhammad*, Lüling voulut montrer que le fondateur de la nouvelle religion était parti d'un « islam abrahamique, chrétien primitif », c'est-à-dire judéo-chrétien (tel que Werner concevait le « judéo-christianisme » ancien), et l'avait associé à un « paganisme arabe ancien, ismaélite et dépourvu de représentations iconiques (*anikonisch*) » pour combattre « le christianisme hellénistique ».

Si les thèses de Lüling furent presque passées sous silence par les islamologues, et notamment par ceux de langue allemande (on dirait en allemand que ses recherches ont été *totgeschwiegen*, i.e. ignorées passées sous silence !), c'est très certainement parce qu'elles étaient peu conventionnelles et peut-être parce que son analyse philologique n'était pas toujours assurée, mais aussi surtout parce qu'il paraissait sortir du cadre académique, invitant les musulmans à retourner à ce « Coran primitif ». Cela dit, aucune recension n'a

³⁷¹. M. Werner, *Die Entstehung des christlichen Dogmas problemgeschichtlich dargestellt*, Berne, etc., Haupt, 1941, XXI+730 p. ; H.-J. Schoeps, *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen, Mohr, 1949, 526 p., tous deux plusieurs fois réimprimés.

³⁷². G. Lüling, *Über den Ur-Qurân* ; Id., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad* ; v. Gilliot, « Deux études sur le Coran », p. 16-37. Le premier ouvrage avait été précédemment recensé par M. Rodinson, in *Der Islam*, 54 (1977), p. 321-25.

paru de son premier ouvrage dans laquelle on aurait réfuté telle ou telle de ses propositions de correction du texte coranique.

[p. 89] L'essentiel de son entreprise, réussie ou non, il appartient à chacun d'en juger, reposait sur une méthode intéressante qui consistait à corriger le diacritisme et le vocalisme de la vulgate coranique, dite « codex othmanien », en s'appuyant sur des informations extra-coraniques, comme la poésie préislamique de laquelle le Père Louis Cheikho (1859-1927)³⁷³ pensait qu'elle aurait été en grande partie chrétienne³⁷⁴.

42. Et voici que, plus de soixante-dix ans après la parution de l'article du grand maître syriacisant de Manchester et près de six lustres après la sortie du livre de l'universitaire d'Erlangen, un sémitisant, notamment syriacisant et arabisant, écrivant sous le pseudonyme de Christoph Luxenberg, s'est décidé à livrer au public le fruit de ses recherches, dans un ouvrage qui ne devrait pas passer inaperçu et qui est intitulé : *Lecture syro-araméenne du Coran*, avec en sous-titre : *Contribution au déchiffrement de la langue du Coran*³⁷⁵.

³⁷³. L. Cheikho, *Šu‘arā’ al-naṣrāniyya fī l-ġāhiliyya*.

³⁷⁴. Ce § 41 est repris avec quelques modifications de Gilliot, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? », p. 217-8.

³⁷⁵. *Die syro-aramäische Lesart des Koran*. V. les recensions suivantes : Rainer Nabielek, « Weintrauben statt Jungfrauen: Zu einer neuen Lesart des Korans », *INAMO* (Informationsprojekt Naher und Mittlerer Osten) (Berlin), 23/24 (Herbst/Winter 2000), p. 66-72 ; Id., « Weintrauben statt Jungfrauen als paradiesische Freude », 17 pages, version longue du compte rendu précédent, envoyée par e-mail par la rédaction de la revue INAMO ; Mona Naggar, « Wie aramäisch ist der Koran ? Ein provocatives Buch zur Deutung “unklaren” Stellen », *NZZ (Neue Zürcher Zeitung)*, 3 avril 2001, p. 54 ; Karl-Heinz Ohlig (Professeur à l'Université de Saarbrücken), « Eine Revolution der Koran-Philologie », deux pages sur Internet : ekir.de/cairo/NOK2001/Info_luxenberg.htm. Gilliot, « Langue et Coran », § 4, ~~à paraître~~ ; R.R. Phenix et C.B. Horn, in Hugoye : *Journal of Syriac Studies*, VI (January 2003), sur internet. Il s'agit d'un c.r. purement descriptif.

Si Luxenberg se réclame de Mingana³⁷⁶, on est étonné de ne le point voir mentionner le nom de Lüling. Pourtant il a en commun avec lui, sur le plan de la méthode et de la technique textuelle, de procéder dans bien des cas à la correction du diacristisme et du vocalisme de la vulgate coranique, essentiellement dans des textes de la période mecquoise de Mahomet. Mais là s'arrête, dirons-nous, la comparaison avec l'entreprise de Lüling, car celle de Luxenberg est à la fois uniquement philologique et dépourvue de toute visée théologique ou polémique.

Luxenberg prend pour point de départ la situation linguistique qui a dû régner dans l'Arabie de Mahomet durant les premières décennies du VII^e siècle. Les signes équivoques de l'alphabet arabe en usage à cette époque pouvaient, en effet, comme nous l'avons vu, donner [p. 90] lieu à différentes lectures³⁷⁷. Mais, d'autre part, le syro-araméen était alors la langue de culture dominante dans toute l'Asie occidentale, et il considère qu'elle a dû exercer une influence sur les autres langues de la région qui n'étaient pas encore des langues d'écriture³⁷⁸.

43. Pour comprendre la suite, il convient de se remettre en mémoire quelques données élémentaires sur l'évolution de l'écriture arabe³⁷⁹. En effet, initialement, elle n'était pas munie des points diacritiques dont sont maintenant marquées certaines consonnes de l'alphabet arabe pour distinguer et fixer la valeur exacte des signes consonantiques qui prêtaient à confusion³⁸⁰. Ainsi,

³⁷⁶. Luxenberg, p. 3-4.

³⁷⁷. Luxenberg, p. 15-19.

³⁷⁸. Sur Hīra, les chrétiens de cette ville, ses rapports avec La Mecque et l'écriture arabe, v. *supra* § 17, 26-31

³⁷⁹. Abbott, *The Rise of the North Arabic script*, p. 1-16 ; B. Gruendler, *The development of the Arabic scripts*. Cf. la recension de F. Scagliari ; Ch. Robin, « L'écriture arabe et l'Arabie ». Ce § 43, est repris avec quelques modifications de Gilliot, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? », p. 212, les deux premiers paragraphes.

³⁸⁰. Pour les détails, v. Luxenberg, p. 16-19 ; jadis (1892) résumé par Nöldeke, « The Koran », p. 54.

entre autres exemples, le même *ductus* (tracé) consonantique pouvait se lire *b*, *t*, *ṭ* (interdentale), *n*, ou *ī* long; *d* ou *ḏ* (spirante interdentale); *t* (*t* emphatisé) ou *ẓ* (*z* emphatisé); ‘ (fricative laryngale) ou *ġ* (*r* grasseyé de Paris); *f* ou *q* (occlusive glottale), etc. De plus, les voyelles brèves n’étaient pas écrites, et les longues, pas toujours. Il s’ensuivait que l’écriture était figurée par un simple support consonantique que, le plus souvent, l’on ne pouvait lire que si l’on connaissait déjà le texte. Cela se constate jusqu’à nos jours dans d’anciens manuscrits du Coran, et notamment dans les fragments sur parchemin, découverts en 1972 dans la Grande Mosquée de Sana, et étudiés par deux universitaires allemands, Hans-Caspar Graf von Bothmer et Gerd-Rüdiger Puin³⁸¹. Des vingt-huit consonnes de l’alphabet arabe, faut-il le rappeler, seules six ne sont pas ambiguës. Dans les plus anciens fragments du Coran, estime-t-on, les lettres ambiguës constituent plus de la moitié du texte, et ce n’est qu’occasionnellement qu’elles sont pourvues de points diacritiques³⁸².

[p. 91] Ainsi, il en résulte une riche littérature des variantes du texte coranique qui est conservée et éditée³⁸³. Toutefois ces différentes lectures ou leçons (*variae lectiones*, en arabe *qirā’āt*) qui nous sont parvenues, car il y en avait probablement bien d’autres, ne conduisent pas, en général à des divergences notables d’acception.

44. Dans sa tentative d’élucider les passages linguistiquement controversés du Coran, Luxenberg procède par étapes, selon une méthode toute de rigueur. Il consulte tout d’abord le grand commentaire coranique de Ṭabarī (m. lundi 27 šaw 310/17 fév. 923) et le *Lisān al-‘Arab* d’Ibn Manẓūr (Ġamāl al-Dīn Abū l-Faḍl M. b. al-Mukarram b. °A. al-Ḥazraġī al-Anṣārī al-Ifriqī al-Miṣrī, m. šaʿbān

³⁸¹. H.-C. von Bothmer *et al.*, « Neue Wege der Koranforschung » [Nouvelles voies pour la recherche coranique].

³⁸². G.-R. Puin, « Über die Bedeutung der ältesten Koranfragmente aus Sanaa (Jemen) für die Orthographiegeschichte des Korans », p. 37c.

³⁸³. V. bibliographie in R. Paret, « Qirā’āt », *EF*, III ; R. Blachère, *Introduction au Coran*, p. 103-135 ; Makram, *Mu‘ğam al-qirā’āt al-qur’āniyya* ;

711/*inc.* 13 déc. 1311), afin de vérifier si les traducteurs occidentaux du Coran n'ont pas omis de tenir compte de l'une ou l'autre explication plausible proposée par des commentateurs ou des philologues arabes. Il cherche ensuite à lire sous la structure arabe un homonyme syro-araméen qui aurait un sens différent, mais qui conviendrait mieux au contexte. Si cela ne se peut faire, il procède à un premier changement des points diacritiques qui, le cas échéant, auraient été mal placés par les lecteurs arabes, afin de parvenir à une lecture arabe plus idoine. Si cette démarche n'aboutit toujours pas, il effectue un second changement des points diacritiques, en vue de parvenir éventuellement à une lecture syro-araméenne, cette fois, plus cohérente. Si toutes ces tentatives ont échoué, il fait appel à un ultime recours : déchiffrer la vraie signification du mot apparemment arabe, mais incohérent dans son contexte, en la retraduisant en syro-araméen, pour déduire du contenu sémantique de la racine syro-araméenne le sens le mieux adapté au contexte coranique³⁸⁴.

L'auteur prétend élucider bon nombre d'expressions réputées « obscures », et maints passages mal lus ou mal compris et à propos desquels personne n'avait encore fleuré le melon sous la queue ! La moisson est abondante, et il conviendra dans chaque cas d'éprouver le froment qui en est issu, mais, en de nombreux endroits, il convainc qu'il y a derrière le vocable ou le passage étudié une « variante » (disons une origine) syro-araméenne, *i.e.* syriaque.

Pour Luxenberg, la langue du Coran est : [p. 92] « une 'langue mixte' araméo-arabe (*an Aramaic-Arabic 'mixed language'*) »³⁸⁵ ; ou : « un mélange linguistique

³⁸⁴. Luxenberg, p. 10-15.

³⁸⁵. François de Blois, dans sa recension de l'ouvrage de Luxenberg, in *Journal of Qur'anic Studies*, V/1 (2003), p. 96 [l'ensemble, p. 92-97]. Outre le fait que ce compte rendu déforme souvent la pensée de Luxenberg, il contient des allégations sur l'origine ethnico-religieuse de l'auteur qui sont à la limite du supportable (p. 96-7), et pour lesquelles le proverbe vaut qui dit : « Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage » (« Wer sich eines anderen entledigen will, findet immer einen Vorwand », « It is easy to find a stick to beat a dog ») !

arabo-syriaque (*an Arabic-Syriac linguistic blend*) »³⁸⁶. Nous regrettons, néanmoins quant à nous que Luxenberg ne se soit pas référé à Lüling, car même s'ils n'ont pas la même thèse, ils aboutissent en certains cas à quelques relectures identiques du texte coranique.

45. Nous donnerons un premier exemple qui illustre la pertinence du travail de l'auteur, malheureusement ici sans sa démonstration philologique très soignée. Il s'agit de cette *crux interpretum* qu'est la sourate 108 (dite *al-Kawṭar*, « L'Abondance »)³⁸⁷. On y a mis en italique les vocables qui font problème :

« En vérité, Nous t'avons donné *l'Abondance*.

Prie donc en l'honneur de Ton Seigneur et *sacrifie*!

En vérité, celui qui te *hait* se trouve être le *Déshérité* »³⁸⁸ (traduction Blachère).

³⁸⁶. Neuwirth, « Qur'ān and history », p. 8. La partie de cet article (p. 7-10) dans laquelle l'auteur critique l'ouvrage de Luxenberg (et celui de Lüling) est depuis le 20 août 2003 sur un site internet musulman, précédé de «*assalamu-‘alaikum wa rahmatullahi wa barakatuhu*» ! Quelle bonne aubaine pour ceux qui ont besoin d'être rassurés par une caution «*orientaliste* », alors qu'habituellement l'orientaliste est l'ennemi par excellence !

³⁸⁷. Luxenberg, p. 269-76. Cette sourate n'est pas traitée par Lüling. Il suffit d'aller voir les commentaires arabes classiques pour voir l'embarras des exégètes et constater qu'elle n'a pas grand sens. V.H. Birkeland, *The Lord guideth*, p. 55-99 ; Paret, *Kommentar*, p. 525-7 ; Gilliot, « L'embarras d'un exégète musulman face à un palimpseste. Maturidi et la sourate de l'Abondance ».

³⁸⁸. Traduction Blachère. Ci-après, par ordre chronologique : trad. Rückert : « Wir haben dir verliehn den *Kauther* ; Bring, deinem Herrn Gebet und *Opfer* ! Ja, der dich *haßt*, der ist ein *Abgestumpfer* ». Trad. Kazimirski : « Nous t'avons donné le Kawthar. Adresse ta prière à ton Seigneur, et immole-lui des victimes. Celui qui te *hait* mourra *sans postérité* ». Trad. Pickthall : « Lo ! We have given thee *Abundance* ; So pray unto thy Lord, and sacrifice. Lo ! it is thy *insulter* (and not you) who is *without posterity* ». Trad. Arberry : « Surely We have given thee *abundance* : so pray unto your Lord and *sacrifice*. Surely he that *hates* you, he is *the one cut off* ». Trad. Henning : « Wahrlich wir haben dir *Überfluß* gegeben, Drum bete zu deinem Herrn und *schlachte* (*Opfer*). Siehe, dein *Hasser* soll *kinderlos* sein ». Trad. Berque : « Nous t'avons donné *l'affluence*. Ne prie que ton Seigneur, ne *sacrifie* qu'à Lui. Qui te *veut*

[p. 93] Tous les chercheurs, ou presque, reconnaissent que cela ne fait pas sens. Les exégètes musulmans, quant à eux, ont de très longs développements sur cette sourate qui montrent seulement leur embarras; la rime et le sens du « mystère » aidant, ils y voient pourtant une merveille. Ils se perdent, entre autres, en conjectures et supputations sur *kawtar*, y voyant notamment le nom d'un des fleuves du paradis!

Cela devient dans la lecture syro-araméenne de Luxenberg :

« Nous t'avons donné [la vertu] de la *persévérance*;
prie donc ton Seigneur et *persiste* [dans la prière];
ton *adversaire* [Satan] est [alors] le *vaincu* ».

À l'origine de cette courte sourate, se trouve une liturgie syriaque, réminiscence de la première épître de saint Pierre 5, 8-9, chez Luxenberg d'après le texte de la traduction syriaque de cette épître, et qui est aussi la lecture/leçon (*lectio*) de l'office des complies dans les ordres monastiques et dans le bréviaire romain : « [*Fratres sobrii estote*] *et vigilate, quia adversarius vester diabolus [circuit quaerens quem devoret], cui resistite fortes in fide* » (nous avons placé entre crochets les expressions qui ne sont pas pastichées dans cette sourate).

Pour ce qui est de *kawtar*, puisque aussi bien l'embarras, pour ne pas dire le trouble, des exégètes musulmans est suffisamment patent face à cet étrange vocable. Luxenberg voit à l'origine de ce mot la racine syro-araméenne *k̄tar* (demeurer, persister ; allemand : *währen, verbleiben*), dont est dérivée, à la deuxième forme (*kattar*), la forme nominale *kuttārā* ou *kūtārā* (stabilité/persistance, persévérance, constance ; allemand : *Beständigkeit, Beharrlichkeit, Standhaftigkeit*). En l'occurrence dans notre sourate : « la vertu de fermeté » ; chez Luxenberg : « die Tugend der “*Standhaftigkeit*”

du mal, le mutilé c'est lui ! ». Le dernier verset est traduit par J. Chabbi, *Le Seigneur des tribus*, p. 240 : « C'est celui qui t'insulte qui est le *châtré* ».

(*constantia*) »³⁸⁹. Luxenberg continue de la même manière avec l'autre expression qui fait problème *wa nḥar* (sacrifie ?)³⁹⁰, et dans laquelle, après avoir modifié la ponctuation du signe consonantique, l'origine dans la racine syro-araméenne *ngar* (avec un trait sur le *g*) (attendre avec persévérance, persister, persévérer ; allemand : *harren, ausdauern, verharren*), qui bien évidemment convient mieux au voisinage de « prie », ordre qui précède immédiatement. Quant à l'élatif *al-abtar*, il faudrait y voir une métathèse du syriaque *tbar* (avec un trait sous le *b*) : [p. 94] être brisé, vaincu, anéanti (allemand : *gebrochen, besiegt, vernichtet werden*). Il se prononce également sur *šani'ak*, mais nous abrégeons ici sa démonstration, dans lequel il voit le correspondant syro-araméen qui signifie : adversaire, partie adverse (allemand : *Widersacher*).

46. Nous avons trouvé chez deux exégètes musulmans des éléments en faveur du traitement que Luxenberg fait de cette sourate et qui nous semblent accréditer l'idée d'un palimpseste.

L'un des exégètes musulmans de l'époque classique que nous avons pu consulter et qui nous a paru le plus embarrassé par cette sourate est le théologien dialectique sunnite Abū Maṣṣūr Māturīdī (m. 333/944). Ce commentateur relève quatre catégories d'interprétations³⁹¹ :

a. Le bien abondant : « Le bien abondant, à savoir la prophétie et la mission, et ce sans quoi on ne peut sortir sauf (*lā yaṅḡū*) de la colère de Dieu, c'est-à-dire la foi en Lui, la confiance en Lui (*al-taṣḍīq lahu*) », et de continuer sur ce qui est connu à propos des anges, l'exaltation par Dieu de la puissance (*wa rafa'a qadrahu*) et de la position (*wa manzilatahu*) de Mahomet au-dessus de toutes les créatures, et autres qualités innombrables » ; et d'illustrer cette

³⁸⁹. Luxenberg, *op. cit.*, p. 273.

³⁹⁰. Neuwirth, « Vom Rezitationstext », p. 84, veut y voir allusion aux rites exécutés à la Ka'ba (?).

³⁹¹. Māturīdī, *Āyāt wa suwar min Ta'wīlāt al-Qur'ān*, p. 73-4.

interprétation par Coran 94, *Šarḥ*, 4 : *Wa rafa'nā laka dīkraka* (N'avons-nous pas exalté ta renommée ?)³⁹².

b. « Certains ont dit qu'*al-kawṭar* est un fleuve du paradis [...]. Si les traditions (*al-aḥbār*) à ce sujet sont bien attestées, il en est ainsi, et il nous suffira d'énoncer cette interprétation (*kufaynā 'an dīkrihi*). Mais si les traditions ne sont pas bien attestées, la première interprétation (*wağh*) est plus pertinente (*aqrab*) pour nous. En effet, le fait de donner le fleuve n'est ni un honneur ni un don spécifiques, puisque aussi bien Dieu a promis bien plus que cela à Sa communauté, si l'on se réfère aux traditions transmises de l'Envoyé de Dieu, lequel a dit : « Les gens du paradis auront dans le paradis des choses qu'aucun œil n'a vues, qu'aucune oreille n'a entendues et qui ne sont jamais venues à l'esprit d'aucun homme »³⁹³ »

[p. 95] c. « Certains ont dit qu'*al-kawṭar* est quelque chose que Dieu a donné à Son Envoyé et que l'on ne ignore. C'est à l'origine une chose que Dieu a exprimée à Son Envoyé et que ce dernier savait, et il ne faut pas se donner la peine de chercher à le savoir ou de l'interpréter. En effet, si l'on se trompait sur cette chose, on en tirerait dommage ; et si l'on tombait juste, l'on n'y trouverait pas grand profit ».

d. « On a dit qu'*al-kawṭar* est un mot³⁹⁴ emprunté aux livres anciens (*huwa ḥarfūn uḥida mina l-kutubi al-mutaqadimati*) ».

³⁹². V. Gilliot, « L'embarras d'un exégète musulman face à un palimpseste », p 40-43, interprétation n° 9 donnée par Qurtūbī qui l'emprunte à Māwardī.

³⁹³. Māturīdī donne ici le texte comme une tradition prophétique. En d'autres lieux, elle apparaît comme une tradition « sacrée » (*ḥadīṭ qudsī*) qui a été intégrée dans la *Šaḥīfa* de Hammām b. Munabbih (v. *supra* n. 309) : Ibn Ḥanbal, *Musnad*, II, p. 313/VIII, p. 206, n° 8128, où le texte commence comme suit : « Dieu a dit : J'ai préparé pour mes adorateurs vertueux... » ; Buḥārī, *Šaḥīḥ*, 97, *Tawḥīd*, 35, éd. Krehl, IV, p. 479, l. 12-5/Ibn Ḥağar, *Fatḥ*, XIII, p. 465, n° 8498/el-Bokhārī, *Les Traditions islamiques*, IV, p. 622.

³⁹⁴. *Ḥarf* : « signifie toujours : la représentation écrite d'une consonne, d'un mot, d'une phrase, d'un texte » ; Versteegh, *Arabic grammar and Qur'anic exegesis*, 157. Cela dit, ce « toujours » est peut-être trop absolu, tout au moins dans certains contextes où l'on donne

e. Commentant le deuxième verset, Maturidi, répète que Dieu s'y adresse au Prophète à propos de la prière, du « sacrifice » (?) (*al-naḥr*) et d'*al-kawṭar*, et que : « nous ne devons pas nous donner trop de peine à l'interpréter, de crainte de mentir sur l'Envoyé de Dieu, mais il nous a suffi de répéter les propos des exégètes (*aqāwīl ahl al-ta'wīl*) ». Et de continuer, en commentant le troisième verset : « L'Envoyé de Dieu savait ce qu'il en était, mais nous nous ignorons sur quoi portait cette séquence (*qiṣṣa*) et quel était l'objet de la révélation de ce verset (*fīma nazalati l-āyatu*) »

On remarquera que Māturīdī, comme ce fut le cas pour Zamaḥṣarī après lui, et quelques autres, n'ajoute guère créance à l'interprétation (b) qui voit dans *al-kawṭar* un fleuve du paradis, même si, en bon musulman, il ne peut se débarrasser si facilement de traditions attribuées à Mahomet. L'interprétation (c) qu'il évoque serait une solution élégante et du « juste milieu ». Quant à l'interprétation (a), c'est visiblement celle qui a sa faveur.

C'est l'interprétation (d) qui nous retiendra davantage. Pour l'instant nous ne l'avons retrouvée nulle part ailleurs, mais il ne faut pas désespérer que cela puisse être un jour ! Quels pourraient être ces livres anciens auxquels *al-kawṭar* aurait pu être emprunté ? Nous pouvons trouver un antécédent à cette interprétation dans une explication que nous avons rencontrée plus haut et qui était le fait d'Ibn Kaysān [v. son indentification *infra* !] : « C'est un [p. 96] vocable qui provient de la première prophétie et qui signifie la préférence (*huwa kalimatun mina l-nubuwwati l-ūlā wa ma'nāhā al-īṭār*) »³⁹⁵. Si l'on a bien

une connotation particulière, voire parfois mystérieuse, à ce terme, ainsi pour les « sept *aḥruf* » selon lesquels, dans la tradition musulmane, le Coran aurait été révélé ; v. Gilliot, « Les sept "lectures" : corps social et Écriture révélée » ; Id., *Exégèse, langue et théologie en islam*. p. 112-33.

³⁹⁵. Selon Ta'labī, *al-Kaṣf wa l-bayān*, X, p. 310 ; *al-īṭār*, selon Qurṭubī, *Tafsīr*, XX, p. 217, qui de manière significative n'a pas repris l'ensemble de l'expression que l'on trouve chez Ta'labī. Mais il se peut aussi que l'expression complète ait été tronquée avant Qurṭubī. On rapprochera *īṭār* (préférence, élection) d'une tradition attribuée à

compris l'interprétation rapportée par Māturīdī, ainsi que celle transmise d'Ibn Kaysān, toutes deux renvoient à l'Ancien Testament, et en l'occurrence pour cette dernière à l'un des thèmes de l'élection (choix) des prophètes juifs que l'on retrouve dans la Bible (hébreu : *bāḥar*, choisir, élire ; *bāḥīr*, choisi, élu). Le thème de la «préférence», *i. e.* de l'élection, se trouve déjà dans les récits de la vocation des prophètes, ainsi en Jérémie 1, 4-5 : « Avant de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré ; comme prophète des nations je t'ai établi » (*cf.* Isaïe 49, 1-5). Dans les deux cas, les deux interprétations de nos exégètes suggèrent un emprunt. Or Ibn Kaysān n'est autre que l'une des sources de Ta'labī (a. Ishāq A. b. M. b. Ibr. al-Nīsābūrī, *ob. muḥ.* 427/*inc.*, 5 nov. 1035), par lui signalée, avec une chaîne de garants, dans l'introduction à son Commentaire³⁹⁶, à savoir l'exégète, théologien et juriste

Mahomet : lorsque fut révélé : « Ceux-là mêmes qu'ils invoquent recherchent le moyen de se rapprocher de leur Seigneur » (17, *Isrā'*, 57), Mahomet demanda à Dieu : « Seigneur, tu as pris Abraham pour ami (*ḥalīlan* ; 4, *Nisā'*, 125) et Moïse pour interlocuteur (*kalīman*), et moi, que m'as-tu accordé de spécial (*bimā ḥaṣaṣtanī*) ? » Et Dieu révéla alors : « N'avons-Nous pas ouvert ton cœur » (94,1) ; mais Il ne se contenta pas de cela, et Il lui révéla : « Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin et Il t'a procuré un refuge ? » (93,6) ; puis Il lui révéla 108,1, Enfin Gabriel vint dire à Mahomet de la part de Dieu : « Si j'ai pris Abraham pour ami et Moïse pour interlocuteur, je t'ai pris pour l'objet de mon amour (*ḥabīban*), et Ma puissance a placé l'objet de Mon amour au-dessus de Mon ami et de Mon interlocuteur ». ; Sulamī, *Tafsīr*, II, p. 422-3 ; *cf.* Ibn al-Ğawzī, *al-'Ilal al-mutanāhiya fī l-aḥādīṭ al-wāhiya*, I, p. 183, n° 283, texte différent et plus développé, où figurent aussi Idrīs, David, Salomon, en plus d'Abraham et de Moïse, mais dont la mention des sourates sus-désignées, et notamment, de la sourate 108, est absente. On y trouve, à la place, celle de la Liminaire et la fin de la sourate de la Vache. Dans la *ṭibā* d'Ibn al-Ğawzī figure Abū Hārūn 'Umāra b. Ğuwayn al-'Abdī (m. 134/752, chiite de Bassora qui possédait une *ṣaḥīfa* de 'Alī, dit-on ; van Ess, *TG*, II, p. 423-4. On prétend que sa doctrine était un mélange de kharijisme et de chiisme.

³⁹⁶. V. Goldfeld, *Qur'ānic commentary*, p. 49.

mu'tazilite bassorien Abū Bakr al-Aṣamm ('Abd al-Raḥmān b. Kaysān, m. 200/816 ou 201/817)³⁹⁷.

Ces deux interprétations d'*al-kawṭar*, celle d'al-Aṣamm et celle transmise par Māturīdī sont un appui en faveur de la manière dont [p. 97] Ch. Luxenberg a traité la sourate du même nom, et plus spécialement le terme *al-kawṭar*³⁹⁸. En effet, l'embarras de l'ensemble des commentateurs face à lui en dit long. Mais au moins deux exégètes musulmans semblent avoir transmis un souvenir de la « mémoire culturelle » [*kulturelles Gedächtnis*, pour reprendre une formule appliquée à la religion de l'Égypte pharaonique : Assmann (Jan, 1938-), *Religion und kulturelles Gedächtnis. Zehn Studien*, München, C.H. Beck (Beck'sche Reihe, 1375), 2000, 256 p.], qui y voient un mot qui pourrait être emprunté aux livres sacrés antérieurs.

47. On pourrait produire également la lecture que Luxenberg fait de la sourate 96, à comparer avec celle de Lüling³⁹⁹. On constate, au moins, que tous deux entendent par *'alaq* non pas « caillot de sang » ou « embryon », mais « argile

³⁹⁷. GAS, I, p. 614-5 ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Tajaddud, p. 214, l. 5-18/traduction Dodge, I, p. 414-5 ; Shahrastani, *Lrs*, I, p. 144, n. 156, et index *sub* al-Aṣamm ; van Ess, *TG*, II, p. 396-417. Van Ess présente son onthologie, son Commentaire coranique, ses idées sur le consensus des musulmans et ses théories politiques, ainsi que ses idées juridiques. Il souligne que, parmi les mu'tazilites, il passait pour faire cavalier seul (*Außenseiter*, p. 396), et était classé parmi ceux d'entre eux qui avaient fait des innovations et avait adopté des positions singulières, selon Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Tajaddud, p. 214, l. 1-2/traduction Dodge, I, p. 413 : *ḍikr qawmin min al-mu'tazilati abda'ū wa tafarradū*.

³⁹⁸. Ce § 44 est repris avec quelques modifications de Gilliot, « L'embarras d'un exégète musulman face à un palimpseste », p. 52-4, § 8.

³⁹⁹. Luxenberg, p. 277-85 ; Lüling, *Über den Ur-Qur'ān*, p. 31-45. On pourra bientôt consulter M. F.J. Baasten, « Die syro-aramäische Lesart des Koran. Anmerkungen zu Luxenberg » (pour l'instant *in Reader zum Symposium*, p. 151-3, v. *infra* nos références bibliographiques), qui a mis notamment en valeur la façon dont Luxenberg a traité cette sourate [Gilliot : la contribution de Baasten n'a pas été éditée dans les actes du colloque de Berlin].

collante »⁴⁰⁰. Pour ce qui est de l'incipit de cette sourate, *Iqra' bi-smi rabbika*, Lüling⁴⁰¹, bien avant Luxenberg, s'était réclaté du témoignage de Abū 'Ubayda (m. 206/821 ou 210/825)⁴⁰² qui l'interprétait *Iqra' sma rabbika*, i.e. dans le sens de *uḍkur sma rabbika* (proclame le nom de ton Seigneur), c'est-à-dire qu'il considérait le *bā'* servile ou superflu (*zā'ida*)⁴⁰³. Dès 1886, Hartwig Hirschfeld avait compris le premier verset de cette sourate : « Proclame le nom de ton Seigneur », se réclamant pour cela de Gn 12,8 : « il [Abraham] invoqua Son nom », à mettre en relation avec Énoch qui « fut le premier à invoquer le nom de [p. 98] Yahvé » (Gn 4, 26) ; c'est donc le célèbre *qrā b-šēm Yahwê/Adônai*⁴⁰⁴ en hébreu, ou en syriaque *qrā b-šēm māryā* (avec ou sans *b-*)⁴⁰⁵ (Invoquer/proclamer le nom du Seigneur). Quant à la présence du *b-* dans la restitution syriaque du texte coranique, elle se comprend ainsi, selon

⁴⁰⁰. Luxenberg, p. 281-2 (argile collante, avec des parallèles en syriaque) ; Lüling, *Über den Ur-Qur'ān*, p. 34-5 (comme métaphore, avec des parallèles dans le Coran ; mot arabe placé ici pour la rime).

⁴⁰¹. Lüling, *Über den Ur-Qur'ān*, p. 29sqq.

⁴⁰². Le grand-père de Abū 'Ubay da était un juif de Bājarwān qui se convertit à l'islam ; Lecker, «Biographical notes», p. 76-77. On peut supposer que dans la famille, l'on avait encore au moins des souvenirs de l'Ancien Testament.

⁴⁰³. Nöldeke, *Geschichte des Qorāns*, p. 65 n. 2, cite cette interprétation de Abū 'Ubayda, d'après Faḥr al-Dīn al-Rāzī [depuis lors, *in Rāzī, Tafsīr*, XXXII, p. 13], mais pour la rejeter ; cf. *GdQ*, I, p. 81. Désormais l'on trouve cette interprétation dans le texte édité de Abū 'Ubayda, *Mağāz al-Qur'ān*, II, p. 304. Ou pour reprendre la terminologie de grammairiens postérieurs explicitant l'interprétation de Abū 'Ubayda : *al-ismu šilatun ay uḍkur rabbaka* ; Ibn al-Samīn, *al-Durr al-mašūn*, VI, p. 545.

⁴⁰⁴. Hirschfeld, *Beiträge zur Erklärung des Korān*, p. 6 ; Id., *New researches*, p. 19. Cf. Gn 13,4 ; 21,33 (également Abraham) ; 26,25 (Isaac) ; Dt 32,3 (Cantique de Moïse : « Car je vais invoquer le nom de Yawéh ». Pour Nöldeke-Schwally, *GdQ*, I, p. 81, c'est seulement dans le sens de : « *Verkünde im Namen deines Herrn* » (Proclame au nom de ton Seigneur) que l'on pourrait penser à la possibilité d'un emprunt à l'usage linguistique hébraïque, ce qui ne nous paraît pas nécessaire.

⁴⁰⁵. Luxenberg, p. 279.

Luxenberg : « *Rufe an : im Namen des Herrn* », ce que l'on fait justement au début d'une prière ou d'un service divin, et qui sera remplacé plus tard dans la récitation coranique par : *bi-smi Llāhi l-raḥmāni l-raḥīmi*⁴⁰⁶.

Bien que divergeant sur plus d'un point dans la relecture de cette sourate, Lüling et Luxenberg sont d'accord sur le fait que son thème unificateur, après les corrections qui lui donnent une unité qu'elle n'a pas dans son état reçu, est l'invitation à la prière⁴⁰⁷.

48. A. Mingana avait déjà traité du terme coranique *ḥanīf* (syriaque *ḥanfa*, chez Mingana, *i.e.* *ḥanpā*, ou *ḥanpē*, dans une autre translittération, *scil.* païen)⁴⁰⁸. Mahomet devait avoir entendu des chrétiens [ou des judéo-chrétiens, ajouterons-nous] lui dire que, n'étant ni un juif ni un chrétien, il était un *ḥanpā* et

⁴⁰⁶. *Ibid.*

⁴⁰⁷. Ainsi Lüling, *op. cit.*, p. 36 : «[...] et l'on se demandera si la sourate 96 n'offrait pas à l'origine un texte unifié, modifié par la suite, dont la signification était la prière». Luxenberg, p. 281 : «La sourate est dans son ensemble une invitation au service divin (*Gottesdienst*), organisée thématiquement, comme on va le voir dans les autres expressions qui ont été mal comprises». On se souvient que E. Gräf, «Zu den christlichen Einflüssen im Koran», a souligné en produisant des exemples coraniques, que la liturgie chrétienne a fortement influencé Mahomet, le Coran étant à l'origine, de par l'étymologie du terme, un texte liturgique.

⁴⁰⁸. Dans les *Naqā'īd*, éd. Bevan, Leyde, 1905, I, p. 314, l. 15, dans la parole du poète et *sayyid* chrétien de la tribu de Šaybān, Biṣṭām b. Qays, s'adressant à son frère Bijād : «*In kararta yā Bijādu fa-anā ḥanīfun (wa kāna naṣrāniyyan)*», *ḥanīf* a le sens de païen. Ou bien en Mubarrad, *Kāmil*, I, p. 298 (éd. Wright, I, p. 131) : «*anā ḥanīfun in raḡa'ta* ». Ou encore al-Aḥṭal disant à al-Farazdaq (donc encore à l'époque omeyyade) : «Je suis chrétien et tu es *ḥanīf*» (*i.e.* non chrétien, voire païen) ; Grimme, *Mohammed*, I, p. 13, n. 1, d'après Abū l-Faraḡ al-Iṣfahānī, éd. de Boulac, VII, p. 178. Avant Mingana, plusieurs chercheurs, avaient déjà reconnu le *ḥanpā* syriaque derrière *ḥanīf*, entre autres Grimme, *Mohammed*, I, p. 12-14 ; Horovitz, *Koranische Untersuchungen*, p. 56-9 ; Ahrens, «Christliches im Koran», p. 27-8. On trouvera les références à d'autres chercheurs à ce sujet in Hebbo, *Fremdwörter*, p. 90-96. Pour l'emploi de *ḥanpē*, dans les sources syriaques, v. Hoyland, *Seeing Islam as others saw it*, p. 148-9, 193-4

de même pour Abraham (Rm 4, 9-12). Mais comme ce dernier occupe un rang on ne [p. 99] peut plus positif dans les révélations que Mahomet délivrait, et qu'il ne convenait pas qu'il fût pour lui un *mušrik* (idolâtre), le terme *ḥanīf* en vint à avoir un sens laudatif dans son esprit. De la sorte, les histoires des exégètes musulmans sur la classe des *ḥanīf*-s et leurs bonnes œuvres, appelées *taḥannuf*, sont pour Mingana non historiques⁴⁰⁹.

Luxenberg développe cette idée d'un point de vue linguistique, à propos de l'expression coranique *Ibrāhīm ḥanīfan*, dans laquelle les exégètes et les grammairiens musulmans voient un complément d'état (*ḥāl*), par exemple : [...] *bal millata Ibrāhīma ḥanīfan wa mā kāna min al-mušrikīna* ([...] « la religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes » ; Coran 2, 135) ; en fait, il faudrait y voir l'état emphatique en syriaque. Il en résulte que le sens originel entendu par Mahomet de gens qui savaient le syriaque est qu'Abraham comme païen n'était cependant pas un idolâtre⁴¹⁰.

49. Mais c'est surtout la nouvelle compréhension et l'arrière-plan syriaque que Luxenberg donne de Coran 44,54 et 52,20, qui a frappé les esprits⁴¹¹ (avec des références aux Hymnes de saint Ephrem). En effet, « nous leur aurons donné pour épouses des Houris [vierges du paradis!]⁴¹² aux grands yeux », devient après un labeur bien récompensé : « Nous leur donnerons une vie facile sous de blanches et cristallines [grappes de raisin⁴¹³] ». Étant donné l'aspect

⁴⁰⁹. Mingana, « Syriac influence », p. 97-8. Telle était déjà l'opinion de Grimme *Mohammed*, I, p. 14.

⁴¹⁰. Luxenberg, p. 39-41

⁴¹¹. Luxenberg, p. 238-40

⁴¹². Ce texte coranique a mis en branle l'imaginaire des musulmans, car le Coran dit d'elles qu'elles seront « gardées, vierges, coquettes, d'égale jeunesse » (Coran 56, 36-37) ; ces « vierges » dont l'hymen se refait (ou ne se défait pas) après chaque pénétration, constitueront l'une des récompenses du mâle musulman, et notamment de ceux qui sont tombés durant la « guerre sainte » ; v. A.J. Wensinck-[Ch. Pellat], « Ḥūr », *EI*, III, p. 601-602 ; J. Horowitz, « Das koranische Paradies ».

⁴¹³. Fruit eschatologique par excellence, à la base du vin, non moins eschatologique !

sensationnel qui a été donné à cette relecture, qui néanmoins nous semble convaincante, nous n'en dirons pas plus ici⁴¹⁴.

50. Évidemment, il conviendra que d'autres arabisants ou islamologues, et surtout des syriacisants⁴¹⁵ examinent de près les nombreux passages et [p.100] termes du Coran traités par Luxenberg pour décider de leur pertinence, mais ceux que nous avons mentionnés, et d'autres encore, nous ont convaincu de la justesse de sa démarche. De plus, l'examen des sources musulmanes auxquelles nous nous livrons personnellement depuis deux décennies et les résultats auxquels nous aboutissons nous paraissent étayer la thèse de Luxenberg. À l'inverse, celle-ci nous semble aller dans le sens de certaines des conclusions auxquelles nous sommes parvenu. [Cela dit, nous ne nous sentons aucunement obligé de suivre Luxenberg en toutes ses trouvailles. Tout doit être examiné et discuté].

51. Tout récemment encore un autre chercheur, Jan Van Reeth, est venu renforcer l'idée de la « piste syro-araméenne », soulignant que l'emploi par le Coran de *ingīl* au singulier pourrait répondre à une volonté de rétablir l'unité du

⁴¹⁴. V. R. Nabielek, « Weintrauben statt Jungfrauen: Zu einer neuen Lesart des Korans » ; M. Naggar, « Wie aramäisch ist der Koran ? Ein provocatives Buch zur Deutung "unklarer" Stellen ».

⁴¹⁵. Le compte rendu paru dans *Journal of Syriac Studies* laisse, de ce point de vue, le lecteur sur sa faim, car il est purement descriptif et ne prend pas position linguistiquement pour ce qui est du syriaque. ~~On attend avec impatience l'article de Jan M.F. Van Reeth, «Pour les bienheureux, une coupe de vin! La thèse de C. Luxenberg et les sources du Coran», à paraître in Arabica, 2005.~~ V. l'excellent article de van Reeth (Jan) « Le vignoble du paradis et le chemin qui y mène. La thèse de C. Luxenberg et les sources du Coran », *Arabica*, LIII/4 (2006), p. 511-524 Que Monsieur Van Reeth soit remercié de nous avoir communiqué [le texte de cet article avant sa parution] ~~le titre de cet article que nous aurons le plaisir d'accueillir dans les pages d'Arabica.~~ On pourra aussi bientôt consulter M. F.J. Baasten, « Die syro-aramäische Lesart des Koran. Anmerkungen zu Luxenberg », et R. Voigt, « Semitische Anmerkungen zur syrischen Lesart des Koran » [Gilliot : en fait ces deux contributions ne figurent pas pas dans les actes du colloque, Neuwirth (Angelika), Nicolai Sinai and Michael Marx (eds.), *The Qurʾān in context. Historical and literary investigations into the Qurʾānic milieu*, 2010. Seules les contributions en anglais, langue de domination, ont été acceptées].

message de Jésus qui a des racines anciennes dans l'histoire du christianisme ancien. Aux critiques de Celse (suivi plus tard par Porphyre, par l'empereur Julien, les manichéens, et tant d'autres), « Marcion⁴¹⁶ et Tatien⁴¹⁷ ont tenté de répondre en présentant un texte évangélique unique et en reconstruisant la vraie séquence des événements »⁴¹⁸. Et si Mahomet (ou quelqu'un de ses informateurs ou collaborateurs, dirons-nous) avait connu l'Évangile mixte, le *Diatessaron*⁴¹⁹ ?

Cela dit, il n'est pas facile de savoir quel texte évangélique Mahomet a pu connaître. Mais il se trouve dans le Coran quelques rares références directes aux Évangiles. Ainsi en 48, *Fath*, 29 : « Voici la parabole qui les concerne dans la Torah⁴²⁰ et la parabole qui les concerne dans l'Évangile : ils sont semblables au grain qui fait sortir sa pousse, puis il devient [p. 101] robuste et grossit, il se dresse sur la tige. Le semeur est saisi d'admiration et les impies sont courroucés. Dieu a promis à ceux qui croient et qui accomplissent les œuvres bonnes un

⁴¹⁶. Marcion, *ca.* 85-160.

⁴¹⁷. Tatien, *ca.* 120-173.

⁴¹⁸. J. Van Reeth, « L'Évangile du Prophète », p. 158.

⁴¹⁹. Pour l'ensemble, à ce sujet, *art. cit.*, p. 158-61, notamment pour le mouvement marcionite qui a exercé une grande influence en Syrie : « Au 7^e siècle il a encore pu donner naissance en Arménie à l'hérésie paulinienne et on en retrouve les traces dans le manichéisme. Il n'y a donc guère qu'un pas à franchir pour aboutir aux débuts de l'islam », p. 161.

⁴²⁰. On ne voit pas immédiatement quel passage de l'Ancien Testament serait visé ici. Mais peut-être en se rapportant Coran 2, 261 (parabole du grain qui produit sept épis ; *cf.* Ahrens, « Christliches im Koran », p. 162 ; Speyer, *Erzählungen*, p. 450), et en rapprochant ce verset de Mt 13,8 (ou un grain produit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente) et de Gn 41,7 (le songe de Pharaon les sept épis), on verra là un argument en faveur du fait que Mahomet et, ou bien ses collaborateurs avaient des informations provenant de la littérature homilétique chrétienne (*v.* Gräf, « Zu den christlichen Einflüssen im Koran »), dans laquelle les références à l'Ancien Testament sont évidemment fréquentes. L'on peut penser également au songe de Joseph sur sa gerbe qui se dressa, etc. (Gn 37,5-8). Suite à ce rêve, ses frères le haïrent.

pardon et une récompense sans limite ». Ce texte combine deux péripécies évangéliques, Mc 4,26-27⁴²¹ et Mt 13,23, et c'est ce même amalgame que fait le *Diatessaron*, par exemple dans la traduction en moyen-néerlandais, faite au XIII^e siècle à partir d'une traduction latine perdue⁴²², et dans la traduction arabe⁴²³.

Van Reeth applique le même traitement à des passages du Coran dans lesquels il est question de l'enfance de Marie (Coran 3, 35-48 ; 19, 3-36), de Jean (Coran 19,3) et de Jésus (Coran 3,37 ; 19,22-26), montrant encore que : « le Coran témoigne de la tradition du Diatessaron »⁴²⁴. Il fait de même encore avec le récit docétiste sur la crucifixion de Jésus (Coran 4, 157)⁴²⁵, mais cette fois en se référant à la christologie angélique⁴²⁶, notamment celle des Elkésaites, déclarant : « Plutôt qu'un simulacre que Dieu aurait façonné et substitué au Christ pour être crucifié à sa place, il s'agit originalement de la forme humaine que Dieu a instaurée pour Jésus au moment de l'incarnation et dans laquelle sa personne transcendante et angélique pouvait descendre »⁴²⁷. Même si le *Diatessaron* ne suffit pas pour expliquer toutes les particularités du Coran concernant la vie de Jésus⁴²⁸, Van Reeth conclut de la manière suivante : « En se

⁴²¹. Rudolph, *Abhängigkeit*, p. 19 ; Ahrens, «Christliches im Koran», p. 165 ; Speyer, *biblischen Erzählungen*, p. 457.

⁴²². Van Reeth, « L'Évangile du Prophète », p. 156, n. 9.

⁴²³. Van Reeth, *art. cit.*, p. 161-2.

⁴²⁴. Van Reeth, *art. cit.*, p. 163 ; l'ensemble p. 162-6 ; cf. H. Räisänen, *Das koranische Jesusbild*, p. 23-37 ; Id., *Marcion, Muhammad and the Mahatma*, p. 87-91, mais sans référence au *Diatessaron*.

⁴²⁵. Van Reeth, *art. cit.*, p. 167-9 ; cf. Räisänen, *Das koranische Jesusbild*, p. 65-7.

⁴²⁶. Thème cher à Lüling, *Über den Ur-Qur'ān*, p. 15, 62, 407, 472. Mais Lüling n'a point traité de ce verset.

⁴²⁷. Van Reeth, *art. cit.*, p. 166

⁴²⁸. *Art. cit.*, p. 169.

référant au Diatessaron comme l'avait fait Mānī avant lui⁴²⁹, le Prophète Muḥammad pouvait souligner l'unicité du message évangélique. En outre, il s'inscrivait dans la longue lignée de [p. 102] Marcion, de Tatien et de Mānī. Tous ont voulu (ré)tablir le vrai Évangile, afin d'en atteindre le sens original. Ils se croyaient autorisés à faire de travail d'harmonisation textuelle parce qu'ils s'assimilaient au Paraclet (Ce disant, Van Reeth n'inclut pas Tatien) que Jésus avait annoncé »⁴³⁰.

VI. Conclusion ou vers une reconstruction critique du Coran

52. Il paraîtra difficile de suivre Nöldeke sur plusieurs points fondamentaux. En effet, alors qu'il déclarait : « Il est important de noter que le bon sens linguistique des Arabes les a presque entièrement préservés de l'imitation des étrangetés et faiblesses propres à la langue du Coran » (« *Wichtig ist nun, daß der gesunde Sprachsinn der Araber sie fast ganz davor bewahrt hat, die eigentlichen Seltsamkeiten und Schwächen der Koransprache nachzuahmen* »)⁴³¹, il maintint pourtant que, en dépit d'occurrences dialectales, cette langue était « l'arabe classique » (ou plutôt 'arabiyya)⁴³²; ce en quoi, il fut suivi par la plus grande partie des islamologues, dont Régis Blachère (1900-1973) et Rudi Paret (1901-1983), pour ne mentionner que des traducteurs du Coran, et ce jusqu'à nos jours, avec des exceptions notables.

⁴²⁹. Van Reeth, *ibid.*, rappelle que G. Quispel et W.L. Petersen : « on définitivement prouvé que le Diatessaron a été le texte évangélique par excellence chez les Manichéens ».

⁴³⁰. *Art. cit.*, p. 174.

⁴³¹. Th. Nöldeke, « Zur Sprache des Korâns », p. 22/*Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran*, p. 34

⁴³². *Art. cit.*, p. 5 : « Es bleibt also dabei, daß der Korân in der 'Arabîja verfaßt worden ist, einer Sprache deren Gebiet sich weit ausdehnte und die natürlich manche mundartliche Verschiedenheiten aufwies » (partie non traduite par Bousquet, et dans laquelle Nöldeke rejetait la thèse de Vollers) (« Il demeure donc que le Coran a été composé en 'arabiyya, langue dont le territoire s'étendit et qui naturellement comportait des différences dialectales »).

Nous prenons également nos distances vis à vis d'une autre conviction de Nöldeke : « Slight clerical error there may have been, but the Koran of Othmān contains none but genuine elements – though sometimes in very strange order »⁴³³, ou bien encore : « Keine Fälschung : der Korān enthält nur echte Stücke » (*sic*!) (« Aucune falsification, le Coran ne comporte que des passages authentiques »)⁴³⁴. En fait, cette proposition [p. 103] comporte deux thèses : d'une part, le Coran que nous avons est bien le codex othmanien ; d'autre part, ce « codex othmanien » contient bien les révélations authentiques délivrées par Mahomet. Néanmoins Nöldeke a admis par la suite (1909) la possibilité qu'il y ait des interpolations dans le Coran⁴³⁵.

C'est là faire trop peu de cas du travail effectué à l'époque de l'Omeyyade 'Abd al-Malik (*reg.* 65-86/685-705) par al-Ḥaġġāġ b. Yūsuf, et sans aller jusqu'à considérer avec Paul Casanova que la recension de 'Uṭmān est une fable, ou qu'elle « n'a qu'une filiation fantaisiste »⁴³⁶, on peut supposer que des remaniements ont encore été effectués sur le texte⁴³⁷. Cela dit, il faut encore des recherches précises, comme celles que conduit Fred Leemhuis, lequel a montré

⁴³³. Id., « The Koran », in *Sketches from Eastern history*, p. 53, paru à l'origine dans *Encyclopædia Britannica* (1883).

⁴³⁴. Id., *Orientalische Skizzen*, p. 56, cité ici d'après Mingana, « The transmission of the Koran », p. 223. On trouvera l'argumentation de Nöldeke à ce sujet in *Geschichte des Qorāns*, p. 196-203, et Nöldeke-Schwally, *GdQ*, II, p. 81-93, en réfutation notamment de Gustav Weil, *Mohammed der Prophet*, p. 350-2 (*Wahrscheinlichkeit der Zusätze und Auslassungen im Koran* : probabilité d'ajouts et de retraits dans le Coran) ; Id., *Einleitung*, 2^{ème} éd. p. 52-63. Pourtant Nöldeke, *GdQ*, I, p. 99, concédera plus tard (1909) la possibilité qu'il y ait des interpolations dans le Coran.

⁴³⁵. *GdQ*, I, p. 99, et ce après la parution de

⁴³⁶. Casanova, *Mohammed et la fin du monde*, p. 127.

⁴³⁷. *Op. cit.*, p. 141-42. Casanova a été suivi par Mingana, « The transmission of the Koran », p. 413-4. Nöldeke-Bergsträßer-Pretzl, *GdQ*, III, p. 104, la longue note 1, reconnaissent le mérite de Casanova qui a mis en valeur le travail d'unification du Coran fait par al-Ḥaġġāġ, mais ils rejettent sa thèse concernant la non-historicité de la collecte de 'Uṭmān.

qu'au début du II^e/VIII^e siècle *qirā'a* et *tafsīr* n'étaient pas toujours séparés et que le « texte reçu (*Standardtext*) du Coran n'était pas encore universellement accepté »⁴³⁸.

L'ouvrage de Luxenberg, quant à lui (mais déjà celui de Lüling auparavant), est dans la tradition des *variae lectiones* du Coran, si l'on veut bien distinguer entre trois types de variation, à savoir : (1) « la petite variation », *scil.* Des lectures ou leçons différentes du même ductus consonantique ; (2) « la grande variation », *scil.* Des différences dans le ductus, *e.g.* dans les codex dits non-othmaniens, mais aussi probablement les variantes qui seront appelées irrégulières (*al-qirā'āt al-šāḍḍa*) ; (3) « la très grande variation », une translittération arabe/araméenne du ductus⁴³⁹.

[p. 104] Les deux reconstructions critiques du Coran, la reconstruction en aval (matériaux rassemblés par Bergsträßer et Pretzl⁴⁴⁰, la riche littérature des *variae lectiones*, de plus en plus éditée) et la reconstruction en amont (avec des travaux comme ceux de Lüling, Luxenberg et de van Reeth, etc.) devraient aller de pair.

Quant à nous, nous en trouvons l'incitation dans une lecture critique des sources musulmanes qui renvoie à un « lectionnaire » en constante évolution, peut-être jusqu'à l'époque omeyyade : informateurs de Mahomet, réception par Mahomet et par ses collaborateurs, abrogation, « oubli » de versets, voire de

⁴³⁸. Leemhuis, « Ursprünge des Korans als Textus receptus », p. 8 (version provisoire)/p. 307, (version éditée). On l'aura compris, nous ne suivons pas Wansbrough, *Quranic Studies*, dans sa datation trop tardive, à notre avis, du texte définitif du Coran, même si certaines recherches coraniques doivent beaucoup à son travail.

⁴³⁹. Cette distinction entre ces trois types de variation a été formulée pour la première fois par Pierre Larcher, suite à une correspondance suivie que nous avons eue avec lui entre Aix et Berlin, sur les lectures coraniques et sur l'ouvrage de Luxenberg, alors que nous étions chercheur invité (*fellow*) au Wissenschaftskolleg de Berlin (octobre 2000-juillet 2001) ; v. Gilliot et Larcher, « Language and style of the Qur'ān », p. 131-2.

⁴⁴⁰. Et qui n'ont pas été détruits, comme on le sait déjà depuis longtemps ; v. *supra* § 13, et n. 168.

sourates, versets ou sourates manquants (ou tombés dans l'oubli)⁴⁴¹, collectes plus ou moins complètes, interpolations, correction partielle des fautes (*lahn*, pl. *luḥūn*) contenues dans le texte⁴⁴² (et il en subsiste dans la vulgate actuelle), émendations linguistiques diverses, etc.

Un prophète ne se crée pas en un seul jour⁴⁴³, un « livre noble » non plus ! [On en trouvera une illustration récente fournie par David S. Powers dans sa traque du « secret » de la *kalāla*⁴⁴⁴ ! V. Gilliot « Miscellanea coranica I », *Arabica*, 50 (2012), 109-133].

⁴⁴¹. *GdQ*, I, p. 234-61 ; Gilliot, «Un verset manquant du Coran ou réputé tel».

⁴⁴². Dans une tradition bien connue, lorsque les codex eurent été écrits, on les présenta à 'Uṭmān, or il s'y trouvait des fautes. Il déclara : «Ne les modifiez pas, les Arabes les modifieront ou dans une autre version : les prononceront correctement (*sa-tu'ribuhā* ; ce qu'on pourrait comprendre aussi : y mettront le bonne flexion. Mais nous pensons que c'est la première traduction qui convient) avec leur langue (*bi-alsinatihā*). Si le scribe avait été de la tribu de ʿTaqīf, et celui qui dictait de la tribu de Huḍayl, ces formes (*ḥurūf*) ne s'y fussent point trouvées» ; Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ḥayyāṭī, p. 103, n° 562 ; Suyūṭī, *Itqān*, cap. 41, II, p. 320, d'après Abū 'Ubayd ; cf. Wansbrough, *QS*, p. 221.

⁴⁴³. Cf. Mingana, «The transmission of the Koran», p. 412 : «A man did not become an acknowledged prophet in a short time».

⁴⁴⁴. Powers (David Stephen), *Muḥammad is not the father of any of your men*. The making of the last prophet, Philadelphia, 2011, et nore compte rendu de cet ouvrage et de celui de Fr. Déroche, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam*. Le codex Parisino-petropolitanus, Leiden, Brill, 2009, in Gilliot, « Miscellanea coranica I », *Arabica*, 50 (2012), 109-133.

[P. 105] Références bibliographiques et abréviations

I. Sources arabes

[This bibliography has been updated the 8 December (Feast of the the Immaculate Conception of the Holy Virgin Maria) 2013. The translitteration of several Arabic words has been modified, because of problems with the PDF]

[A]

Abū l-‘Alā’ al-Hamadhānī al-‘Atṭār (al-Ḥasan b. Aḥmad b. al-Ḥasan b. Aḥmad, m. jum. I 569/*inc.* 8 Dec. 1173), *Ghāyat al-ikhtisāṣ fī qirā’āt al-‘ashara a’immat al-amṣār*, ³), *Ghāyat al-ikhtisāṣ fī qirā’āt al-‘ashara a’immat al-amṣār*, I-II, éd. Ashraf M. Fu’ād Ṭal’at, Tanta, Dār al-Ṣaḥāba, 1427/2006, 812 p.

Abū ‘Alī al-Fārisī (Abū ‘Alī al-Fārisī : al-Ḥasan b. Aḥmad b. ‘Abd al-Ġaffār al-Fasawī, m. 17 rab. I 377/17 juil. 987) *al-Ḥuġġa fī ‘ila la-qirā’āt al-sab’*, I, éd. ‘Alī al-Naġdī Nāṣif, ‘Abd al-Ḥalīm al-Naġġār et ‘Abd al-Fattāḥ Šiblī, Le Caire, al-Hay’a al-miṣriyya...1403/1983, 39+331 p. ; II, éd. ‘Alī al-Naġdī Nāṣif, ‘Abd al-Fattāḥ Šiblī, *ibid.*, 1403/1983, 554 p. ; III, éd. ‘Abd al-Fattāḥ Šiblī, Le Caire, Dār al-Kutub, 2000, 314 p., éd. inachevée/*al-Ḥuġġa fī l-qurrā’ al-sab’a*, I-VII, éd. Badr al-Dīn al-Qaḥwaġī et Bašīr Ġuwayġātī, Damas, Dār al-Ma’mūn li-l-turāt, 1404-19/1984-99

Abū ‘Alī al-Mālikī (al-Ḥasan b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Baġdādī, d. Ramaḍān 438/*inc.* 1^{er} mars 1047), *al-Rawḍa fī l-qirā’āt al-iḥḍā’ ašara*, I-II, éd. Muṣṭafā ‘Adnān M. Salmān, Médine, Maktabat al-‘Ulūm wa-al-ḥikam, 1424/2004, 1034 p. (à l’origine, thèse de doctorat, Bagdad, al-Jāmi’a al-Munstanširiyya, 1999)

Abū l-Baqā’ al-‘Ukbarī, (Muḥibb al-Dīn ‘Abd Allāh b. al-Ḥusayn al-Baġdādī al-Azaġī al-Ḍarīr al-Naḥwī al-Ḥanbalī, m. 8 rabī II 616/24 juin 1219), *Imlā’ mā manna bihi al-Raḥmān fī wuġūh al-qirā’āt wa i’rāb al-Qur’ān*. Boulac, I-II, 1303/1885/ Le Caire, al-Maṭba’a al-Maymaniyya, 1306/1888, 168 p.,/Téhéran, 1860/I-II, en 1, éd. Ibrāhīm ‘Aṭwa ‘Awaḍ, Le Caire, Muṣṭafā al-Babī al-Ḥalabī, 1961 ; réimpr. Le Caire, Dār al-Ḥadīṭ, s.d. (1992), 292+300 p./Ou s.t. : *Imlā’ fī l-i’rāb wa l-qirā’āt fī ḡāmi’ al-Qur’ān*, I-II, Le Caire, 1321/1909.

Id., *I’rāb al-qirā’āt al-šawāḍḍ*, I-II, éd. Muḥammad al-Sayyid Aḥmad ‘Azzūz, Beyrouth, ‘Ālam al-Kutub, 1996

Id., *al-Tibyān fī l- i’rāb wa l-qirā’āt fī ḡāmi’ al-Qur’ān*, I-II, éd. ‘Alī Muḥammad al-Biġāwī, Le Caire, ‘Īsā l-Bābī l-Ḥalabī, 1396/1976, 11+1362 p.

Abū l-Faraġ al-Iṣfahānī (‘Alī b. al-Ḥusayn b. Muḥammad b. Aḥmad al-Qurašī, m. 14 dū l-ḥiġġa 356/20 novembre 967), *K. al-Aġānī*, I-XX, Boulac, 1285/1868/I-XXIV, Le Caire, Dār al-Kutub, 1927-74

Abū Ma‘šar al-Qaṭṭān al-Ṭabarī (‘Abd al-Karīm b. ‘Abd al-Šamad al-Šāfi‘ī, m. 478/1085), *K. al-Takhlīṣ fī l-qirā’āt al-thamān*, éd. M. Ḥasan ‘Aqīl Mūsā, Le Caire, Maktabat al-Taw‘īyya al-islāmiyya («Silsilat Uṣūl al-nashr», 2), 1421/2001; 17,5x24 cm., 527 p.,

Abū Šāma, *Ibrāz al-ma‘ānī min Ḥirz al-amānī*, avec en marge al-Ḍabbā‘ (‘Alī b. M. b. Ḥasan b. Ibrāhīm, né le 13 šafar 1304/10 nov. 1886), *Iršād al-murīd ilā maqṣūd al-qāṣid. Šarḥ al-Šāṭibiyya*, et Id., *al-Bahġa al-marḍiyya. Šarḥ al-Durra al-muḍī’a [fī qirā’āt al-a’imma al-ṭalāṭa al-marḍiyya]* de Ibn al-Ġazarī], Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1349/1930, 528 p.

[P. 106] Id., *Ibrāz al-ma‘ānī min Ḥirz al-amānī*, éd. Ibrāhīm ‘Aṭwa ‘Awad, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī (Muḥammad Maḥmūd al-Ḥalabī), 1402/1982, 32+763 p. : I-IV, éd. Maḥmūd b. ‘Abd al-Ḥāliq M. Ġadū, Médine, al-Ġāmi’a al-islāmiyya, Kuliyat al-Qur’ān al-karīm wa l-dirāsāt al-islāmiyya, 1413/1992-3

Id., *Ibrāz al-ma‘ānī min Ḥirz al-amānī fī l-qirā’āt al-sab‘*: deux lithographies anciennes : en Inde, 1288, 419+80 p., avec trois autres commentaires ; Le Caire, Maṭba‘at Ḥasan al-Tatarī, 1286, 254 p., suivi de *Asmā’ ahl Badr*; v. Sarkis, col. 1092.

Abū ‘Ubayd (al-Qāsim b. Sallām), *Faḍā’il al-Qur’ān*, éd. Wabhī Sulaymān Ġāwiġī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1411/1991, 280 p. (la plus mauvaise des trois éd.)/ I-II, éd. A. b. ‘Abd al-Wāḥid al-Ḥayyātī, al-Mamlaka al-Maġribiyya, Wizārat al-Awqāf wa l-šu‘ūn al-islāmiyya, 1415/1995, 400+292 p./éd. Marwān al-‘Aṭiya, Muḥsin Haraba, Wafā’ Taqī al-Dīn, Damas, Dār Ibn Kaṭīr, 1415/1995, 478 p.

Id., *Ġarīb al-ḥadīṯ*, I-IV, sous la direction de M. ‘Abd al-Mu‘īd Ḥān, Hyderabad, Dā’irat al-ma‘ārif al-‘uṭmāniyya, 1384-7/1964-7; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, s.d./I-V, éd. Ḥusayn M. M. Šaraf, revu par ‘Abd al-Salām M. Hārūn, puis par Muṣṭ. Ḥiġāzī, Le Caire, Majma‘ al-lughā al-‘arabiyya, 1404-15/1984-94 ; *Fahāris K. Ġarīb al-ḥadīṯ*, par Usāma M. Abū l-‘Abbās et Tharwat ‘Abd al-Samī‘ Abū ‘Uṭmān, Le Caire, Maktabat wa maṭba‘at al-Ġad, 1997, 416 p.

Abū ‘Ubayda (Ma‘mar b. al-Muṭannā al-Taymī al-Baṣrī, m. 206/*inc.* 6 juin 821), *Maġāz al-Qur’ān*, I-II, éd. Fuat Sezgin, Beyrouth, Mu’assasat al-Risāla, 1401/1981² (Le Caire, 1954-62¹)

– Ahwāzī (Abū ‘Alī al-Ḥasan b. ‘Alī al-Muqri’, *ob.* 446/*inc.* 12 avril 1054), *Mufradat al-Ḥasan al-Baṣrī*, éd. ‘Umar Yūsūf ‘Abd al-Ġanī Ḥamdān, Amman, Dār Ibn Kathir, 1327/2006, 617 p.

Id., *Mufradat li-Ibn Muḥayṣin al-Makkī*, éd. ‘Umar Yūsūf ‘Abd al-Ġanī Ḥamdān, Amman, Dār Ibn Kaṭīr, 1328/2007, 447 p.

Id., *al-Waġīz fī šarḥ qirā’āt al-qara’a al-ṭamāniyya a’immat al-amṣār al-ḥamsa*, éd. Durayd Ḥasan Aḥmad, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 2002, 448 p.

– Ahwāzī : Ḥamdān (°Umar Yūsuf °Abd al-Ġanī), *al-Ahwāzī wa ḡuhūduh fī °ulūm al-qirā'āt*, ma°a qī°a min *Kitāb al-Iqnā°* wa qī°a min *Kitāb al-Tafarrud wa al-ittifāq*, Damas et Beyrouth, al-Maktab al-islāmī et Mu°assasat al-Rayān, 1430/2009, 440 p.

– ‘Aṭṭār al-Hamaḍānī (Abū l-‘Alā’ al-Ḥasan b. A. b. al-Ḥasan b. A., m. 569/1179), I-II, *Ġāyat al-iḥtišār fī qirā’at al-‘ašara a’immat al-amšār*, I-II, éd. Ašraf M. Fu’ād Ṭal’at, Djedda, al-Ġamā’a al-ḥayriyya li-taḥfiẓ al-Qur’ān, 1994, 812 p.

[B]

– Baġawī (Muḥyi al-Sunna a. M. al-Ḥusayn b. Mas’ūd b. M. al-Farrā’ al-Šāfi’ī, m. šawwāl 516/inc. 3 décembre 1122), *Mašābiḥ al-sunna*, I-IV, éd. Yūs. °Ar. al-Mar°ašlī *et al.*, Beyrouth, Dār al-Ma°rifa, 1407/1987

Id., *Šarḥ al-sunna*, I-XVI (vol. 16, index), éd. Šayb al -Arna°ūt et M. Zuhayr al-Šāwīš, Damas, al-Maktab al-islāmī, 1390/1971-1980

Id., *Tafsīr al-Baġawī al-musammā bi-Ma°ālim at-tanzīl*, I-IV, éd. Ḥālid ‘Abd al-Raḥmān. al-‘Ak et Marwān Sawār [éd. non critique ; texte établi sur la base de l’une des éd. anciennes], Beyrouth, Dār al-Ma°rifa, 1992³ (1983¹)

– Baġdādī (al-Ḥaṭīb Abū Bakr Aḥmad b. ‘Alī b. Ṭābit, m. lundi 7 dū l-ḥiġġa 463/5 sept. 1071), *Ta’rīḥ Baġdād*, I-XIV, éd. M. Sa’id al-‘Irāqī, Le Caire, 1931-49; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kitāb al-‘arabī, 1970-80 [TB]

[P. 107]

– Balāḍurī (A. b. Yaḥyā, viv. III/IX° s.), *Ansāb al-ašraf*, I, éd. M. Hamīd Allāh, Le Caire, 1959

– Bannā’ al-Dimyāṭī, *Iṭḥāf fuḍalā’ al-bašar bi-l-qirā’āt al-arba’at al-‘ašar* .(ou : *Muntahā al-amānī wa l-masarrāt fī °ulūm al-qirā’āt*), litho. Istamboul, 1285/1868 ; meilleure, Le Caire al-Maṭba’a al-Maymaniyya, 1317/1889, 281 p.

Id., *Iṭḥāf fuḍalā’ al-bašar bi-l-qirā’āt al-arba’at al-‘ašar*, éd. ‘Alī M. al-Ḍabbā’, Maṭba’at al-Mašhad al-Ḥusaynī, 456 p.; réimpr. Beyrouth, 1359/1940, Dār al-Nadwa l-ġadīda, s.d./I-II, éd. Ša’bān M. Ismā’īl, Beyrouth et Le Caire, ‘Ālam al-kutub et Maktabat al-Kuttilyyāt al-azhariyya, 1407/1987, 551+663 p.

– Bayhaqī (Abū Bakr Aḥmad b. al-Ḥusayn b. ‘Alī b. Mūsā al-Ḥusrawġirdī al-Ḥurasānī, m. 10 ġumādā I 458/8 avril 1066), *Dalā’il al-nubuwwa*, I-VII, éd. ‘Abd al-Mu’ṭī Qal’agī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1405/1985

La Bible. Écrits intertestamentaires, édition publiée sous la direction d’André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, avec la collaboration de Daniel A. Bertrand *et al.*, Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»), 1987, CXLIX+1903 p.

– Buḥārī (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ismā‘īl al-Ğu‘fī, m. nuit samedi id al-fiṭr [1^{er} šawwāl] 256/1^{er} septembre 870), *al-Ğāmi‘ al-šaḥīḥ* [*Recueil des traditions mahométanes*], I-IV, éd. L. Krehl et Th. W. Juynboll, Leyde, E.J. Brill, 1862-1908/trad. Houdas = el-Bokhāri, *Les Traditions islamiques*, I-IV, traduites de l’arabe avec notes et index par O. Houdas et W. Marçais, Paris, Adrien Maisonneuve, 1977 (1903-1914¹)

[D]

– Ḍahabī (Šams al-Dīn M. b. A. b. ‘Uṭmān b. Qāyṡāz al-Turkumānī al-Fāriqī al-Dimašqī al-Šāfi‘ī, m. lundi 3 dū l-qa‘da 748/4 février 1348), *Ma‘rifat al-qurrā‘ al-kibār ‘alā l-ṭabaqāt wa l-a‘šār*, I-II, éd. M. Sayyid Ğād al-Ḥaqq, Le Caire, Dār al-Kutub al-ḥadīṭa, 1969, 698 p./ I-II, éd. Baššār ‘Awa ḍ Ma‘rūf, Beyrouth, Mu‘assasat al-Risāla, 1404/1984, 914 p /I-IV, éd. Tayyar Altikulaç, Istamboul, Islam Arastirmalari Merkezi, Türkiye Diyanet Vakfi (Kaynak Eserler serisi, 2, Yayin n° 186), 1995, 1920 p. [The best editions !]

Id., *Siyar a‘lām al-nubalā’*, I-XXV, éd. Šu‘ayb al-Arna‘ūṭ *et alii*, Beyrouth, Mu‘assasat al-Risāla, 1981-88 [*Siyar*]

Id., *Taḍkirat al-ḥuffāz*, I-IV en 2, éd. Abd al -Raḥmān b. Yaḥyā al-Mu‘allimī, Hyderabad, 1956-83 ; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā’ al-turāt al-‘arabī, s.d. Cette réimpr. Comporte un troisième tome non numéroté qui contient : Ḥusaynī, *Ḍayl Taḍkirat al-ḥuffāz* (12-67); Ibn Fahd, *Laḥz al-alḥāz* (70-344) ; Suyūṭī, *Ḍayl Taḍkirat al-ḥuffāz* (346-84)

Id., *Ta‘rīḥ al-islām wa ṭabaqāt al-mašāhīr wa l-a‘lām*, I-XVII, éd. Baššār‘Awwād Ma‘rūf, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 2003

– Ḍāmin (Ḥātim Šāliḥ) (éd.), *Arba‘a kutub fī ‘ulūm al-Qur‘ān*, Beyrouth, ‘Ālam al-kutub, 1418/1998, 42+36+37+26 p.,

– Ḍānī (Ibn al-Šayrafī a. ‘Amr ‘Uṭmān b. Sa‘īd al-Umawī al-Qurṭubī; m. 15 šawwāl 444/7 février 1053), *al-Bayān fī ‘add āy al-Qur‘ān*, éd. Ğānim Qaddūrī Ḥamad, Koweït, Markaz al-Maḥṭūṭāt wa l-turāt wa l-waṭā‘iq, 1994, 13+378 p.

Id., *Ğāmi‘ al-bayān fī al-qirā‘āt al-sab‘ al-mašhūra*. Selections : *al-Aḥruf al-sab‘a li-l-Qur‘an*, éd. ‘Abd al-Muhaymin Ṭaḥḥān, al-‘Azīziyya, La Mecque, Maktabat al-Manāra, 1988, 80 p.

Id., *Ğāmi‘ al-bayān fī l-qirā‘āt al-sab‘ al-mašhūra*, éd. M. Kamāl al-‘Atīk, Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı Yayın, 1420/1999, 559 p.

Id., *Ğāmi‘ al-bayān fī l-qirā‘āt al-sab‘ al-mašhūra*, éd. (*al-ḥāfiẓ al-muqri’*) M. Šadūq al-Ğazā‘irī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1424/2005, 807 p. [pour les sept aḥruf, p. 20-36; Texte édité sur la base d’un seul ms. Non indiqué et non décrit, avec trois fac-similés, la première page semble être celle du ms. du Caire, DK. Mais il renvoie aussi à al-maṭḥū‘!]

Id., *Ğāmi‘ al-bayān fī l-qirā‘āt al-sab‘*, I-III [I], éd. ‘Abd al-Muhaymin Ṭaḥḥān (du début du livre au début du farš al-ḥurūf, Ğāmi‘at Umm al-qurā, thèse de doctorat, sous la direction de

°Abd al-Fattāḥ Ismā'īl, 1406/1986, 118+1061 p., pour les sept aḥruf, p. 23, n° 36-48 [Ms. Istamboul Nuruosmaniye 62, 1144 h., 253 fo. copiste M. b. Muṣṭafā ; ms. Le Caire, DK 3 qirā'āt/6467, copié en 1146, copiste Abū Bakr al-Būlawī, 378 f. ; ms. de l'Inde Bankipour Ḥudābuḥš n° 110, 1295 h., copiste Muṣṭ. Ibrāhīm, 270 ff.]

Id., *Ġāmi' al-bayān fī l-qirā'āt al-sab'*, [II] éd. Ṭalha b. M. Tawfīq b. Molā Ḥusayn (du début du *farṣ al-ḥurūf* à la fin d'*al-An'ām*, Ġāmi'at Umm al-qurā, Magistère, sous la direction de M. Wuld Sīdī b. al-Ḥabīb al-Šanqīṭī, 1415/1995, 349 p.

Id., *Ġāmi' al-bayān fī l-qirā'āt al-sab'*, [III], éd. Sāmī' Umar Ibrāhīm Šaba, du début d'*al-A'rāf* (7) à *al-Qaṣaṣ* (28), Ġāmi'at Umm al-qurā, Magistère, sous la direction de M. Wuld Sīdī b. al-Ḥabīb al-Šanqīṭī, 1422/2001, 674 p.

Id., *Ġāmi' al-bayān fī l-qirā'āt al-sab'*, [IV], éd. Ḥālid b. °Alī b. °Abdān al-Ġāmidī, du début d'*al-°Ankabūt* (29) à la fin, Magistère, sous la direction de M. Wuld Sīdī b. al-Ḥabīb al-Šanqīṭī, 1415/1995, 450 p.

Ġāmi' al-bayān fī l-qirā'āt al-sab', I-IV, éd. Ṭalha b. M. Tawfīq b. Molā Ḥusayn, °Abd al-Muḥaymin Ṭahhān, Sāmī' Umar Ibrāhīm Šaba et Ḥālid b. °Alī b. °Abdān al-Ġāmidī, Sharja (al-Šarqiyya), Université de Sharja, 1428/2007, 1865 p.

Id., *Ġāmi' al-bayān fī l-qirā'āt al-sab'*, I-III, éd. °Abd al-Raḥīm al-Ṭarḥūnī et Yaḥyā Murād, Le Caire, Dār al-Ḥadīṭ, 2006, 528+496+612 p. ; v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 28 (2010), n° 94

Id., *al-Idḡām al-kabīr*, éd. °Abd al-Raḥmān Ḥasan al-°Ārif, Le Caire, °Ālam al-kutub, 2003, 305 p.

Id., *Mufradat Nāfi' b. °Ar. al-Madanī*, éd. Ḥātim Šāliḥ al-Ḍāmin, Beyrouth, Dār al-Bashā'ir (Mufradāt al-qurrā' al-sab'a, 1), 1428/2008, 175 p., indices

Id., *Mufradat °Al. b. Kathīr al-Makkī*, éd. Ḥātim Šāliḥ al-Ḍāmin, Beyrouth, Dār al-Bashā'ir (Mufradāt al-qurrā' al-sab'a, 2), 1428/2008, 175 p., indices

Id., *Mufradat Abī °Amr b. al-°Alā' al-Baṣrī*, éd. Ḥātim Šāliḥ al-Ḍāmin, Beyrouth, Dār al-Bashā'ir (Mufradāt al-qurrā' al-sab'a, 3), 1428/2008, 219 p., indices

[P. 108] Id., *al-Muḥkam fī naqṭ al-maṣāḥif*, éd. °Izzat Ḥasan, Damas, al-Maḡma', 1379/1960, 306 p.

Id., *al-Muktafā fī l-waqf wa l-ibtidā'*, éd. Ġāyid Zaydān Muḥlif, Bagdad, Wizārat al-Awqādf wa l-šu'ūn al-dīniyya (Iḥyā' al-turāṭ al-islāmī, 54), 1403/1983, 475 p./éd. Yūsuf °Ar. al-Mar'āšlī, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1404/1984, 704 p. [NBG]/éd. Muḥyī l-Dīn °Abd al-Raḥmān Ramaḍān, Amman, Dār °Ammār, 1422/2001, 268 p. (BG)

Id., *K. al-Muqni' fī rasm maṣāḥif al-amṣār ma'a K. al-Naqṭ* [*Orthographie und Punktierung des Koran*; zwei Schriften, von Abū °Amr °U ṭmān ibn Sāīd ad-Dānī], hrsg. von Otto Pretzl.

Istamboul/Leipzig, Devlet Matbaası/in Kommission bei F.A. Brockhaus (Bibliotheca Islamica, 3), 1932. 32+239+2 p. [Traduction partielle du premier s.t. *K. al-Muqni^c fī ma^crifat ḥaṭṭ al-maṣāḥif*, par Antoine Isaac Silvestre de Sacy, «Traité sur l'orthographe primitive de l'Alcoran», *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, VIII (1810), p. 290-332].

Id., *al-Taḥdīd fī l-itqān wa l-tağwīd*, éd. A. ^cAbd al-Tawwāb al-Fayyūmī, Le Caire (Maktabat Wahba, 1993, 537 p./éd. Ghānim Qaddūrī Ḥamad, Amman DāfAmmār, 2000, 201 p. (Bagdad, 1988¹))

Id., *al-Ta^crīf fī iḥtilāf al-ruwāt ^can Nāfi^c*, éd. al-Tuhāmī al-Rāğī al-Hāšimī, al-Muḥammadiyya, Maroc, al-Lağna al-muṣtaraka li-naṣr iḥyā' al-turāṭ al-islāmī (Maroc-Emirats Arabes Unis), Maṭba^cat Faḍāla, 1403/1982, 474 p.

Id., *K. al-Taysīr fī l-qirā'āt al-sab^c* [*Das Lehrbuch der sieben Koranlesungen*], hrsg. von Otto Pretzl, Leipzig/Istamboul (Bibliotheca Islamica, 2), 1930, 12+228 p. ; réimpr. orientale, s.d. Commentaire édité: Ibn a. l-Saddād al-Mālaqī (a. M. ^cAbd al-Wāḥid b. M. b. ^cAlī b. a. l-Saddād al-Umawī al-Bāhilī al-Andalusī al-Malikī al-Bā'i^c, m. dū l-q. 705/*inc.* 15 mai 1306; *GAL*, I, 407; S II, 370/1/b; Kahh, VI, 212-3, erreur de date, 750, reprise de HKh, *Lexicon*, II, 487, n° 3814; Ibn al-Ğazarī, Ġāya, II, 477, n° 1985; Suyūṭī, *Buğya*, II, 121-2), *Šarḥ K. al-Taysīr li-l-Dānī. Al-Darr al-naṭīr wa l-^cadb al-namīr*, éd. ^cĀdil A. ^cAbd al-Mawğūd et ^cA. M. Mu^cawwad, Beyrouth, Dār al-Kutub al-^cilmiyya, 1424/2003, 712 p.

[F]

– Farrā' (Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Ziyād b. 'Abd Allāh al-Kūfī, m. 207/822) *Ma'ānī l-Qur'ān*, I-III, éd. M. 'Alī al-Nağğār et Aḥmad Yusūf Nağātī, puis 'Abd al-Fattāḥ Ismā'il Šiblī, Le Caire, al-Dār al-Miṣriyya li-l-naṣr, puis al-Hay'a al-miṣriyya al-^camma li-l-kitāb, 1955-1973 ; réimpr. Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 1980

[H]

– Ḥaḍramī (Muḥammad b. Ibrāhīm b. Mushayriḥ, *viv.* VI/XII s.), *al-Mufīd fī al-qirā'āt al-thamān*, éd. M. A. Yūs. al-Šamātī, Samannoud, Makt. Ibn. ^cAbbās, 1431/2010, 573 p.

– Ḥākim al-Nīsābūrī (Abū 'Abd Allāh Ibn Bayyī' Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Muḥammad, m. ṣafar 405/*inc.* 1^{er} août 1014), *al-Mustadrak 'alā l-Šaḥīḥayn fī l-ḥadiṭ*, I-IV, éd. Muḥammad 'Arab b. Muḥammad Ḥusayn et al., Hyderabad, 1915-23; réimpr. Riyad, Maktabat Maṭābi' al-Naṣr al-ḥadiṭa, s.d

HKh, *Lexicon*, v. Ḥāğğī Ḥalīfa

Ḥāğğī Ḥalīfa (Kātib Çelebi Muṣṭafā b. 'Abd Allāh, d. 2 dū l-ḥ. 1067/6 oct. 1657), *Kaṣf al-zunūn 'an asāmī al-kutub wa l-funūn* [*Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum*], I-VII, Ad codicum vindobonensium parisisiensium et berolinensis primum edidit, latine vertit et

commentario indicibusque instruxit Gustavus Fluegel, Leipzig, 1835-58; reprint Beyrouth, Dār Šādir, s.d. (ca. 2000) [HKh, *Lexicon*]

Hammām b. Munabbih (b. Kāmil al-Šan‘ānī Abū ‘Uqba, m. 101/719 ou 103), *Šaḥīfa*..., éd. M. Ḥamīd Allāh, s. t. «Aqdam ta’lif fī l-ḥadīṭ al-nabawī», [P. 109] *RAAD*, 28 (1953), p. 96-116, 270-81, 443-67/reprise, avec la trad. française [très fautive] de Hossein G. Tocheport, Paris/Beyrouth, Association des étudiants islamiques/Établissement Alrisalet, 1979, 263 p./*al-Šaḥīfa* (‘an Abī Hurayra), éd. Raf‘at Fawzī ‘Abd al-Muṭṭalib Abū Šahba, Le Caire, al-Ḥāngī, 1406/1985, 45+3+760 p.

– Harawī (Abū ‘Ubayd A. b. M. b. M. al-Mu‘addib al-‘Abdī al-Fāšānī, m. raġab 401/ inc. 8 février 1011), *K. al-Ġarībayn*, I, éd. Maḥmūd M. al-Ṭināḥī, Le Caire, al-Maġlis al-a‘lā li-l-šu‘ūn al-islāmiyya, 1390/1970, 44+432+4 p.

– Ḥarrāz ((a. °Al. M. b. M. b. Ibr. b. °Al. al-Umawī al-Sharīsh al-Andalusī al-Sharīsī al-Fāsī al-Mālikī, m. 718/1318), (*Manẓūmat*) *Mawrīd al-ẓam‘ān fī rasm aḥruf al-Qur‘ān* (p. 7-46), suivi de Ibn °Āšir (a. M. °Abd al-Wāḥid b. A. b. °Āshir b. Sa‘d al-Anšārī al-Andalusī al-Fāsī al-Mālikī, m. m. 3 dh. l-ḥ. 1040/3 juil. 1631), (*Manẓūmat*) *al-I‘lān bi-takmīl Mawrīd al-ẓam‘ān fī sirr aḥruf al-Qur‘ān* (p. 9-51), Ismaīliya, Makt. al-Imām al-Bukkārī, 1427/2006² (1423/2002¹), 64 p.

Hūd b. Muḥakkam (ou Muḥkim al-Huwwārī, viv. sec. med. III^e/X^e s.), *Tafsīr*, I-IV, éd. Belḥāgg Sa‘īd Šarīfī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 1990

[I]

Ibn °Abd al -Kāfī (Abū al-Qāsim °U mar b. Muḥammad b. °Abd al -Kāfī, *adhuc viv. ca.* 400/1009), *Adad suwar al-Qur‘ān wa āyātih wa kalimatih wa ḥurūfih wa talkhīṣ makkīhi min madanih*, éd. Khālīd Ḥ. Abū al-Jūd, Le Caire, Makt. al-Imām al-Bukhārī, 1421/2010, 608 p.

Ibn Abī Dāwūd al-Siġistānī, *K. al-Maṣāḥif*, éd. A. Jeffery, 223 p., in Arthur Jeffery, *Materials for the history of the text of the Qur‘ān*

Ibn Abī Maryam (Abū ‘Abd Allāh Naṣr b. ‘Alī al-Fārisī al-Šīrāzī al-Fasawī, m. 557/1162 ; *GAL SI*, 724), *al-Muḍḍiḥ al-Muḍaḥ fī wuġūh al-qirā’āt wa ‘ilaliḥā*, I-III, éd. ‘Umar Ḥamdān al-Kubaysī, Djedda, al-Ġam‘iyya al-ḥayriyya li-taḥfīz al-Qur‘ān, 1414/1993 (1408/1987¹), 1575 p. (doctorat, La Mecque, Université Umm al-Qurā, 1993)

Ibn Abī l-Saddād al-Mālaqī (a. M. ‘Abd al-Wāḥid b. M. b. ‘Alī b. a. l-Saddād al-Umawī al-Bāhilī al-Andalusī al-Malikī al-Bā’i, m. dū l-q. 705/inc. 15 mai 1306), *Šarḥ K. al-Taysīr li-l-Dānī. Al-Darr al-naṭīr wa l-‘aḍb al-namīr*, éd. ‘Ādil A. ‘Abd al-Mawġūd et ‘A. M. Mu‘awwad, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1424/2003, 712 p.

Ibn al-Anbārī (Abū Bakr M. b. al-Qāsim), *K. Īdāḥ al-waqf wa l-ibtidā’*, I-II, éd. Muḥyi l-Dīn ‘Abd al-Raḥmān Ramaḍān, Damas, al-Maġma‘, 1391/1971, 112+1198 p.

Ibn ‘Asākir (Ṭiqat al-Dīn Abū l-Qāsim ‘Alī b. a. Muḥammad al-Ḥasan b. Hibat Allāh al-Dimašqī al-Šāfi‘ī, m. 11 rajab 571/25 janvier 1176), [TD] *Ta’rīḥ madīnat Dimašq*, I-LXXX, éd. Muḥibb al-Dīn Abū Sa‘īd ‘Umar b. Ġarāma al-‘Amrawī, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995-2000

Id., TD, Ġuz’39 = *Ta’rīḥ madīnat Dimašq*, Ġuz’39 (de ‘Al. b. Mas‘ūdā ‘Abd al -Ḥamīd b. Bakkār), éd. Sukayna al-Šihābī, Damas, al-Maġma‘, 1986, 556 p.

Id., *Ta’rīḥ madīnat Dimašq, al-Sīra al-nabawīyya*, I-II, éd. Našāṭ Ġazzāwī, Damas, al-Maġma‘, 1984 et 1991

Ibn al-Aṭīr (‘Izz al-Dīn Abū l-Ḥasan ‘Alī b. Muḥammad al-Šaybānī al-Ġazarī al-Šāfi‘ī, m. 25 ša‘b. 630/6 juin 1233), *Usd al-ġāba fī ma‘rifat al-šaḥāba*, I-VII, éd. Maḥmūd Fāyid *et al.*, Le Caire, 1963, 1970²

Ibn al-Bādiš (a. Ġa‘far A. b. ‘Alī b. A. b. Ḥalaf al-Anṣārī, né rab. I 491, [P. 110] m. jum. I 540/inc. 20 oct. 1145 ; Kakh, I, 316 ; GAL, S I, 723), *al-Iqnā‘ fī l-qirā‘āt al-sab‘*, éd. ‘Abd al-Maġīd Qaṭāmiš, I-II, La Mecque, Ġāmi‘at Umm al -qurā (Min Turāṭ al-islām) 1422/2001² (1403/1983), 959 p. (594 et 595-959) p.

Ibn Ballīma Qayrawānī (Abū ‘Alī al-Ḥasan b. Ḥalaf b. ‘Al. b. Ballīma al-Hawāzī al-Malīlī, m. 13 rajab 514/1120), *Talḥiṣ al-‘ibārāt bi-laṭīf al-išārāt fī l-qirā‘āt al-sab‘*, éd. Sabī‘ Ḥamza Ḥakīmi, Djedda/Beyrouth, Dār al-Qibla lil-ṭaqāfa al-islāmiyya/Mu’assasat ‘Ulūm al-Qur’ān, 1988, 181 p./éd. Ġamāl al-Dīn Šaraf, Tanta, Dār al-Šaḥāba, 2000, 176 p.

Ibn Durayd (Abū Bakr, M. b. al-Ḥasan b. Durayd al-Azdī, m. 321/933), *al-Iṣṭiqāq*, éd. ‘Abd al-Salām M. Hārūn, Le Caire, 1958; Badgdad, Maktabat al-Muṭannā, 1399/1979², 715+2

Ibn al-Faḥḥām al-Šiqillī (Abū l-Qāsim, ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Atīq, m. dū l-qa‘da 516/init. 1^{er} janvier 1123), *K. al-Taġrīd li-buġyat al-murīd fī l-qirā‘āt al-sab‘*, éd. Dārī Ibrāhīm al-‘Āsī al-Dūrī, Amman, Dār ‘Ammār (‘Ulūm al-qirā‘āt, 3), 2002, 387 p. (This edition is better the one presented by us in *MIDEO*, 28)/ed. M. ‘Īd M. ‘Al., Tanta, Dār Mandā al-Zanātī, 1427/2006, 756 p. (Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 29 (2012), no. 56 ~~to be published in 2012~~ : correct the ed. of Amman)

Ibn Ġalbūn (Abū l-Ṭayyib ‘Abd al-Mun‘im b. ‘Ubayd Allāh al-Ḥalabī, m. 389/999), *al-Istikmāl li-bayān mā ya’tī fī Kitāb Allāh fī maḍhab al-qurrā’ al-sab‘a*, éd. ‘Abd al-Fattāḥ Buḥayrī Ibrāhīm, Le Caire, al-Zahrā’, 1412/1991, 691 p.

Ibn Ġalbūn (Abū l-Ḥasan, Ṭāhir b. ‘Abd al-Mun‘im al-Ḥalabī, m. 399/1009), *al-Taḍkira fī l-qirā‘āt al-ṭamān*, I-II, éd. Ayman Rušdī Suwayd, Djedda, al-Ġamā‘a al-ḥayriyya li-taḥfiẓ al-Qur’ān, 1991, 759 p.; Djedda, Maktabat al-Taw‘īyya al-islāmiyya, 1421/2001²/*al-Taḍkira fī l-qirā‘āt*, I-II, éd. ‘Abd al-Fattāḥ Buḥayrī Ibrāhīm, Le Caire, al-Zahrā’, 1410/1990, 929 p./*al-Tadhkira fī l-qirā‘āt al-thamān*, éd. Sa‘īd Šāliḥ Za‘īma, I-II, Alexandrie, Dār Ibn Khaldūn, 2000, 318+450 p.

Ibn al-Ğawzī (Abū l-Faraġ ‘Abd al-Raḥmān. b. ‘Alī al-Qurašī al-Taymī al-Bakrī al-Baġdādī al-Ḥanbalī, m. 13 ram. 597/17 juin 1201), *al-‘Ilal al-mutanāhiya fī l-aḥādīṯ al-wāhiya*, I-II, éd. Ḥalīl al-Mīs, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1403/1983, 968 p.

Ibn al-Ğazarī ((Šams al-Dīn Abū l-Ḥayr Muḥammad b. M. b. M. b. ‘Alī b. Yūsuf Qurašī al-Dimašqī al-Širāzī, m. 9 rab. I 833/6 déc. 1429), *Ġāyat al-nihāya fī ṭabaqāt al-qurrā’* [*Das Biographische Lexikon der Koranleser*], I-III en 2, hrsg. von Gotthelf Bergsträßer und Otto Pretzl, Le Caire, Maṭba‘at al-Sa‘āda/Leipzig, F.A. Brockhaus (in Kommission bei), DMG (Bibliotheca Islamica, Bd. 8a-c), 1933-5

[P. 111] Id., *Munġid al-muqri‘in wa muršid al-ṭālibīn*, Le Caire, Maktabat al-Qudsī, 1350/1931; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1400/1980, 4+79 p.; réimpr. Le Caire, Maktabat al-Qudsī, 1416/1996, 79 p. (pagination différente!)

Id., *al-Našr fī l-qirā‘āt al-‘ašr*, I-II, éd. M. A. Dahmān, Damas, Maṭba‘at al-Tawfiq, 1345/1927. Depuis nous disposons aussi de l’éd. ‘A. M. al-Ḍabbā’, I-II, Le Caire, al-Maktaba al-tiġāriyya al-kubrā, s.d. ((940?); réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, s. d., 8+510+475 p.

Id., *Taḥbīr al-Taysīr fī l-qirā‘āt al-‘ašr* [ou *fī l-qirā‘āt al-a‘imma al-‘ašara*], éd. M. al-Šādiq Qamḥawī, et ‘Abd al-Fattāḥ al-Qāḍī, Alep, Dār al-Wa‘ī, 206 p./Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1404/1983, 208 p./éd. A. M. Muflīḥ al-Quda, Amman, Dār al-Furqān, 2000, 648 p.

Id., *al-Tamhīd fī ‘ilm al-taġwīd*, éd. ‘Alī Ḥusayn al-Bawwāb, Riyad, Maktabat al-Ma‘ārif, 1405/1985, 247p./éd. Ġānim Qaddūrī Ḥamad, Beyrouth, Mu‘assasat al-Risāla, 1407/1986, 255 p.

Id., *Taqrīb al-našr fī l-qirā‘āt al-‘ašr*, éd. Ibrāhīm ‘Aṭwa ‘Awaḍ, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1380/1961, 86+200 p. ; Le Caire, Dār al-Ḥadīṯ, 1412/1992

Id., *Ṭībat al-našr fī l-qirā‘āt al-‘ašr, in Maġmū’...* (v. *infra sub Maġmū’*)

Id., *Ṭayyibat al-našr fī l-qirā‘āt al-‘ašr*. Muḥaysin (M. Sālim), *al-Muḥaḍḍab fī l-qirā‘āt al-‘ašr wa tawġīhuhā min ṭarīq Ṭayyība al-našr*, I-II, Le Caire, Maktabat al-Kullīyyāt al-azhariyya, 1399/1979² (1389/1969¹), 421+366 p.

Ibn al-Ğazarī (Abū Bakr Aḥmad b. M., né à Damas en 780/1379 ; *GAL SII*, p. 275, l. 3-4.), *Šarḥ Ṭayyibat al-našr fī l-qirā‘āt al-‘ašr*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1998, 339 p.

Ibn Ġinnī (Abū l-Faṭḥ ‘Uṭmān b. Ġinnī al-Mawṣilī, m. jeudī 27 ṣafar 392/15 janvier 1002), *al-Muḥtasib fī tabyīn wuġūh šawāḍiḍ al-qirā‘āt*, I-II, éd. ‘Alī al-Naġdī Nāšif, et alii , Le Caire, al-Maġlis al-A‘lā, 1415/1994 (le vol. I avait paru d’abord seul, en 1966)

Ibn Ḥabīb (Abū Ġa'far M. b. Ḥabīb al-Hāšimī al-Baġdādī, m. jeudi 24 dū l-ḥiġġa 245/21 mars 860), *al-Muḥabbar*, recension de Abū Sa'īd al-Ḥasan b. al-Ḥusayn al-Sukkarī, éd. Ilse Lichtenstaedter, Hyderabad, 1942; réimpr. Beyrouth, al-Maktab al-tiġārī, 8+752 p.

Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī (Šihāb al-Dīn Abū l-Faḍl Aḥmad b. Nūr al-Dīn 'Alī M. al-Kinānī al-Shāfi'ī, m. samedi 28 dū l-ḥiġġa 852/22 février 1449), *Faṭḥ al-bārī bi-šarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-XIII+*Muqaddima*, éd. 'Abd al-'Azīz b. 'Abd Allāh Bāz, numérotation des chapitres et des *ḥadīṭ*-s par M. Fu'ād 'Abd al-Bāqī, sous la direction de Muḥibb al-Dīn Ḥaṭīb, Le Caire, 1390/1970; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, s.d.

[P. 112] Id., *Tahḍīb al-tahḍīb*, I-XII, Hyderabad, Dā'irat al-ma'ārif al-nizāmiyya, 1325-7/1907-9; réimpr. Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d. [TT]

Ibn Ḥalaf al-Saraqusṭī (Abū Ṭāhir Ismā'il b. Ḥalaf b. Sa'īd b. 'Imrān al-Anṣārī al-Andalusī al-Miṣrī, m. 1^{er} muḥarram 455/4 janvier 1063), *K. al-'Unwān fī l-qirā'āt al-sab'*, éd. Zuhayr Zāhid et Ḥalīl al-'Aṭiya, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 1985 (1406/1986²), 229 p./éd. Khālīd Ḥ. Abū al-Jūd, Ismā'iliyya et le Caire, Makt. al-Imām al-Bukhārī, 1428/2009, 432 p.

Id., *al-Iktifā' fī l-qirā'āt al-sab' al-mahhūra*, éd. Ḥātim Ṣāliḥ al-Ḍāmin, Damas, Nīnawā, 1426/2005, 388 p.

Ibn Ḥalaf al-Saraqusṭī : c.r. d'al-Darwīsh (Maḥmūd Jāsim), « K. al-'Unwān fī l-qirā'āt al-sab' li-Abī Ṭāhir Ismā'il b Khalaf al-Andalusī al-mutawaffā sanat 455 h. », *al-Mawrid*, XVII/4 (1988), 387-94 (de l'éd. Zuhayr Zāhid et Ḥalīl al-'Aṭiya)

Ibn Ḥālawayh (Abū 'Ab Allāh al-Ḥusayn b. A. al-Hamaḍānī al-Naḥwī al-Šāfi'ī, m. 370/980), *al-Ḥuġġa fī l-qirā'āt al-sab'*, éd. 'Abd al-'Āl Sālīm Mukarram, Beyrouth, Dār al-Šurūq, 1971, 391 p.

Id., *I'rāb al-qirā'āt al-sab' wa 'ilaluhā*, I-II, éd. 'Abd al Raḥmān b. Sulaymān al-'Uṭaymīn, Le Caire, al-Ḥanġī, 1413/1992, 424+673 p.

Id., *I'rāb ṭalātīn sūra min al-Qur'ān*, éd. 'Abd al-Raḥīm Maḥmūd, Le Caire, Dār al-Kutub, 1360/1941, 248 p., souvent réimprimé, notamment, Bagdad, al-Muṭannā, 1967 ; Le Caire, Maktabat al-Mutannabī, s. d. (ca. 1970) ; Beyrouth, Dār al-Hilāl, 1985, 246 p. Autre éd. : *I'rāb ṭalātīn sūra min al-Qur'ān. K. al-Ṭāriqiyya fī i'rāb ṭalātīn sūra min al-mufaṣṣal*, I-II, éd. M. M. Fahmī 'Umar, Le Caire, Maṭba'at al-Amāna («Min nawādir al-maḥṭūṭāt»), 1411/1991, 590 p.

Id., *Muḥtaṣar Ṣawādd al-Qur'ān min Kitāb al-Badī'* [*Ibn Ḥālawayh's Sammlung nichtkanonischer Koranlesarten*], herausgegeben von G. Bergsträsser, In memoriam de Helmut Ritter, Préface de Arthur Jeffery, Leipzig, in Kommission bei F.A. Brockhaus («Bibliotheca Islamica», 7), 1934, 228+8 p. ; c. r. de J. Fück, in *OLZ*, 1935, nr. 11, col. 689-690.

Ibn Ḥallikān (Šams al-Dīn Abū l-ʿAbbās Aḥmad b. M. b. Ibrāhīm al-Barmakī al-Irbilī al-Šāfiʿī, m. 26 rajab 681/30 oct. 1282), *Wafayāt al-aʿyān wa anbaʾ abnāʾ al-zamān*, I-VIII, éd. Iḥsān ʿAbbās, Beyrouth, Dār Šādir, 1968-77 ; réimpr. Dār al-Ṭaqāfa, s.d.

Ibn Ḥanbal (Abū ʿAbd Allāh Aḥmad b. Muḥammad b. Ḥanbal b. Hilāl [...] b. Šaybān b. Ḍuhl [...] b. Bakr b. Wāʾil al-Ḍuhlī al-Šaybānī al-Marwazī al-Baḡdādī, m. 12 rabīʿ I 241/30 juillet 855), *al-Musnad*, I-VI, éd. M. al-Zuhrī al-Ġamrāwī, Le Caire, al-Maymaniyya, 1313/1895 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktab al-islāmī, 1978. Avec un n° d'ordre = éd. A. M. Šākir, puis al-Ḥusaynī ʿAbd al-Maḡīd Hāšim et A. ʿU. Hāšim, I-XXII en 11, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1328-1409/1949-1989 (inachevé)/I-XX, éd. A. M. Šākir, puis al-Ḥusaynī ʿAbd al-Maḡīd Hāšim et A. ʿU. Hāšim, Ḥamza A. al-Zayn *et alii*, Le Caire, Dār al-Ḥadīth, 1416/1995, éd. achevée avec index (vol. XIX-XX)

Ibn Ishāq (M. b. Ishāq b. Yasār al-Qurašī al-Muṭṭalabī al-Madanī, m. 150/767 ou 151), *Sīrat rasūl Allāh* [*Das Leben Muḥammads nach Muḥammad b. Ishāq*], baearbeitet von ʿAbdalmalik b. Hišām, I-II, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1858-60/Ibn Hišām, *al-Sīra al-nabawiyya* [version remaniée de la *Sīra* d'Ibn Ishāq], I-II, éd. Muṣṭafā al-Saqqā *et al.*, Le Caire, Muṣṭafā al-Babī [P. 113] al-Ḥalabī, 1375/1955² (1355/1936¹)/trad. Guillaume (Alfred), *The Life of Muhammad. A translation of Ibn Ishaq's Sirat Rasul Allah*, Karachi, Oxford University Press, 1978⁵ (1955¹), XLVII+815 p.

Ibn Mihrān (Abū Bakr A. b. al-Ḥusayn b. Mihrān al-Iṣfahānī al-Nīsābūrī, m. 381/991), *al-Ġāya fī l-qirāʾāt al-ʿašr*, éd. M. Ġiyā ṭ al-Ġunbāz, Riyad, Dār al-Šawwāf, 1411/1990² (Riyad, Šarikat al-ʿUbaykān, 1985¹, 375 p.), 492 p.

Id., *al-Mabsūṭ fī l-qirāʾāt al-ʿašr*, éd. Sabīʿ Ḥamza Ḥākimī, Damas, al-Maḡmaʿ, 1407/1986, 616 p.

Ibn Muḡāhid (Abū Bakr Aḥmad b. Mūsā b. al-ʿAbbās b. Muḡāhid, m. 324/936), *K. al-Sabʿa fī l-qirāʾāt*, éd. Šawqī Ḍayf, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1400/1979² (1972¹), 786 p.

Ibn al-Nadīm (Abū l-Faraḡ M. b. a. Yaʿqūb Ishāq al-Warrāq, m. 380/990 ou 385/995), *al-Fihrisṭ*, I-II, éd. Gustav Flügel, achevée après sa mort par Johannes Rödiger et August Müller, Leipzig, 1872 ; réimpr. Beyrouth, 1964, 361+X+195+278 p./éd. Riḍā Taḡaddud, Téhéran, 1393/1973, 425+5+169 p./*The Fihrisṭ of Ibn al-Nadīm. A tenth-century survey of Muslim culture*, I-II, Bayard Dodge editor and translator, New York, Columbia University Press, 1970, VIII+1149 p.

Ibn al-Qāsiḥ (Abū l-Qāsim ʿAlī b. ʿUthmān, m. 801/1390), *Muṣṭalaḥ al-ishārāt fī al-qirāʾāt al-zawāʾid al-marwiyya ʿan al-thiqāt*, éd. ʿA ṭiyya b. Aḥmad b. M. al-Wahbī, Amman, dār al-Fikr, 1427/2006, 597 p.

Id., *Sirāğ al-qāri' al-mubatadī wa tiḍkār al-muqri' al-muntahī*, avec en marge: al-Safāqusī al-Nūrī ('Alī b. M. b. Sālīm, m. 1081/1671), *Ġayt al-naf' fī l-qirā'āt al-sab'*, Le Caire, Maṭba'at Iḥyā' al-kutub al-'arabiyya ('Īsā al-Bābī al-Ḥalabī), 1346/1927 (1341/1922), 328 p.

Ibn Qutayba (Abū M. 'Abd Allāh b. Muslim al-Dīnawarī, m. 1^{er} raj. 276/30 oct. 889), *Ġarīb al-ḥadīṭ*, I-II, éd. 'Abd Allāh al-Ġubūrī, Bagdad, Wizārat al-Awqāf («Iḥyā' al-turāt al-islāmī», 233), 1977, 624 p./éd. Na'im Zarzūr, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1408/1988, 400+456 p.

Id., *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte [Kitāb al-Ma'ārif]*, aus d. Hs. d. K.K. Hofbibliothek zu Wien, d. Herzogl. Bibliothek zu Gotha u.d. Univ-Bibliothek zu Leyden, Ferdinand Wüstenfeld (Hrsg.), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1850, VIII,+366 p.; réimpr. Osnabrück, 1977/*Kitāb al-Ma'ārif*, éd. Ṭarwat 'Ukāša, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1388/1969², 25+124+817 p.

Ibn Šabba (Abū Zayd Umar b. Šabba b. 'Ubayda al-Baṣrī, né 1^{er} rağab 173/24 novembre 789, m. 26ğumādā 262/27 mars 876), *Ta'riḥ al-Madīna al-munawwara*, I-IV, éd. Fahīm M. Šaltūt, Djeddah, 1399/1979/Beyrouth, 1996

Ibn al-Samīn al-Ḥalabī (Šihāb al-Dīn Abū l-'Abbās A. b. Yūs. b. 'Abd al-Dā'im b. M. b. Mas'ūd b. Ibr. b. al-Samīn al-Ḥalabī [P. 114] al-naḥwī al-Šāfi'i; m. ġumāda II 756/juin 1355),), *al-Durr al-maṣūn fī 'ulūm al-kitāb al-maknūn* [ou *I'rāb al-Samīn*] I-VI, éd. M. 'A. Mu'awwad et al., Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1414/1994

Ibn Siwār al-Bağdādī (a. Ṭāhir A. b. 'A. b. 'Ubayd Allāh b. 'U. b. Siwār al-Muqri' al-Ḍarīr, m. ša'bān 496/1103), *al-Mustanīr fī l-qirā'āt al-'ašr*, éd. Jamāl al-Dīn M. Šaraf, Tanta, Dār al-Šaḥāba li-l-turāt, s.d. (d.l. 2002), 464 p. This text had been edited before by Ammār Amīn al-Dadū, PhD, University of Baghdad, 1420/1999, then published in 2 vols., in Dubai, Dār al-Buḥūt li-l-dirāsāt al-islāmiyya wa-Iyā' al-Turāth, 2005 (a much better ed. than the Egyptian one)

Ibn Šurayḥ (a. 'Al. M. b. Šurayḥ b. A. b. Šurayḥ b. Yūsuf al-Ru'aynī al-Išbīlī, m. 4 šaw. 476/1083; San, XVIII, 554-5), *al-Kāfi fī l-Qirā'āt al-sab'*, éd. Jamāl al-Dīn M. Šaraf, Tanta, Dār al-Šaḥāba li-l-turāt, s.d. (d. l. 2004), 224 p./éd. A. Maḥmūd 'Abd al-Samī', Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya ('Alī Bayḍūn), 2000, 240 p.

Id., *al-Kāfi fī l-Qirā'āt al-sab'*, en marge de al-Naššār (Sirāğ al-Dīn Abū Ḥaṣṣ 'Umar b. Zayn al-Dīn Qāsim b. Šams al-Dīn M. al-Anṣārī al-Miṣrī, m. 900/1495), *al-Mukarrar fīmā tawātar min al-qirā'āt al-sab' wa taḥarrar*, La Mecque, 1883, 182+2 p.

[K]

– Kalā'ī (Sulaymān b. Mūsā), *al-Iktifā' fī mağāzī rasūl Allāh wa l-ṭalāṭa al-ḥulafā'*, éd. Muṣṭafā. 'Abd al-Wāḥid, Le Caire, al-Ḥāngī, 1387/1968

– Kisā'i (Abū l-Ḥasan 'Alī b. Ḥamza b. 'Al. b. Bahman b. Fayrūz al-Asadī [*mawlā*] al-Kūfī al-Nahwī, m. 189/*inc.* 8 déc. 804), *Mutashābih al-Qur'ān*, éd. M. M. Dāwūd, Le Caire, Dār al-Manār («Silsilat Taḥqīq al-turāth», 2), 1418/1998, 191 p.

[M]

[*Mabānī*] *Kitāb al-Mabānī*, in Jeffery (Arthur), *Two Muqaddimas to the Qur'ānic sciences*, Le Caire, al-Ḥanḡī, 1954, p. 5-250.

[*hādā*] *Mağmū' muštamil 'alā*: (1) *matn al-Šāṭibiyya* (i.e. Šāṭibī, *Ḥirz al-amānī wa wağh al-tahānī*, versification de Dānī, *Taysīr*) (2) *wa al-Durra* (i.e. Ibn al-Ġazarī, *al-Durra al-bahiyya fī qirā'āt al-a'imma al-ṭalāṭa al-marḍiyya*) (3) *wa al-Ṭayyiba* (i.e. Ibn al-Ġazarī, *Ṭibat al-našr fī l-qirā'āt al-a'sr*) (4) *wa al-Rā'iyya* (i.e. Šāṭibī, *Aqīlat atrāb al-qasā'id fī asnā al-maqāšid*, versification de Dānī, *al-Muqni*) (5) *wa al-Ġazariyya* (i.e. Ibn al-Ġazarī, *al-Muqaddima al-Ġazariyya fī tağwīd*, poème sur la psalmodie du Coran), Le Caire, lithographie, 1282/1864, 178 p.

[P. 115] *Mağmū' muštamil 'alā sittat mutūn*: (1) *al-Šāṭibiyya* (2) *al-Durra al-bahiyya* (3) *al-Ṭayyiba* (4) *al-Rā'iyya* (5) *al-Ġazariyya* (6) *al-Wuğūh al-musfira fī tatmīm al-a'sara* (du Cheikh al-Mutawallī), lithographie Le Caire, 1304/1887

– Mahdawī (Abū l-'Abbās Aḥmad b. 'Ammār b. a. l-'Abbās al-Muqri'), *Bayān al-sabab* (ou *al-Qawl fī l-sabab*) *al-muğib li-ḥtilāf al-qirā'āt wa kaṭrat al-turuq wa l-riwāyāt*, éd. Ḥātim Šāliḥ al-Ḍāmin, in *RIMA*, 29/2 (1985), p. 127-162 (sur les sept lectures, *al-aḥruf al-sab'a*) ; réimpr. in al-Ḍāmin (éd.), *Arba'a kutub fī 'ulūm al-Qur'ān*, 1^{er} traité, 42 p.

Id., *al-Hidāya fī l-qirā'āt al-sab'*, éd. Ḥātim Šāliḥ aḍ-Ḍāmin, I-II, Bagdad, Dār al-Rašid, 1979

Id., *Hiğā' mašāḥif al-amṣār*, éd. Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Raḥmān Ramaḍān, in *RIMA*, 19/1 (1973)/in *Mağmū'at al-Rasā'il al-kamāliyya*, I, *Fī l-mašāḥif wa l-Qur'ān wa l-tafsīr* (5 *rasā'il*), collecté par M. S. Ḥ. Kamāl, Taef 1407/1986, 115-202

Id., *Šarḥ al-Hidāya fī l-qirā'āt al-sab'a al-mašhūra*, I-II, éd. Hāšim Sa'īd Ḥaydar, Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1995, 658 p. (magistère, Université de Médine, 1991)

Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī (Abū M. Makkī b. a. Ṭālib Ḥammūš b. M. b. Muḥtār al-Qayrawānī al-Qurṭubī, m. 2 muḥ. 437/*inc.* 20 juil. 1045), *al-Hidāya ilā bulūğ al-nihāya* [*Tafsīr al-Q.*], I-XIII, éd. sous la direction de al-Šāhid al-Būšīḥī, Sharjah (al-Šāriqa), Kulīyyat al-dirāsāt al-'ulyā wa al-baḥṭ, 1429/2008, 9112 p.

Id., *K. al-Ibāna 'an ma'ānī l-qirā'āt*, éd. Muḥyī l-Dīn Ramaḍān, Damas, Dār al-Ma'mūn li-l-turāt, 1979¹, 110 p.

Id., *al-Kašf 'an wğūh al -qirā'āt as-sab' wa 'ilalihā wa ḥuğāğihā*, I-II, éd. Muḥyī l-Dīn Ramaḍān, Damas, al-Mağma', 1974, 540+512 p.

Id., *al-Tabṣira fī l-qirā'āt al-ʿašr*, éd. M. Ġaw ṭ al-Nadwī, Bombay, al-Dār al-Salafiyya, 1402/1982, 758 p.

– Mālikī, v. Abū ʿAlī al-Mālikī

– Mālaqī (Ibn Abī al-Saddād al-Bāhilī, m. ḏū l-qaʿda 705/*inc.* 15 mai 1306), *Šarḥ K. al-Taysīr li-l-Dānī. Al-Darr al-naṭīr wa l-ʿadb al-namīr*, I-III, éd. M. Ḥassān al-Ṭayyān, I-III, Damascus, al-Majmaʿ, 1427/2006

– Maqdisī (al-Muṭahhar b. Ṭāhir, *scrib.* 355/966), *al-Badʿ wa l-taʿrīḥ* [*Le Livre de la Création et de l'histoire d'Abou Zaid A. b. Sahl al-Balkhī*], éd. et trad. Clément Huart, I-VI, Paris, 1899-1919; réimpr. de l'éd. arabe seule, I-VI en 3, Téhéran, al-Asadī, 1962

– Maqrīzī (Taḳī al-Dīn Abū al-ʿAbbās Aḥmad b. ʿAlī b. ʿAbd al-Qādir al-Ḥusaynī al-Ḥanafī [al-Šāfiʿī], m. 26 ramadān 845/7 février 1442), *Imtāʿ al-asmāʾ bi-mā li-rasūl Allāh min al-abnāʾ wa al-amwāl wa al-ḥafada wa al-matāʿ* [*Sīrat al-nabī* de Maqrīzī], I-XV, éd. M. ʿAbd al-Ḥamīd al-Namīsī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1420/1999

– Mâtürîdî (Abū Maṣṣūr M. b. M. b. Maḥmūd al-Samarqandī al-Ḥanafī ; m. 333/944), *Āyāt wa suwar min Taʾwīlāt al-Qurʾān*, éd. Ahmet Vanlioglu et Bekir Topaloglu, avec traduction turque par Bekir Topaloglu, Istamboul, Acar Matbaacilik (Imam Ebû Hanîfe ve Imam Mâtürîdî Arastırma Vakfı), 2003, 165+128 p.

– Mizzī (Ġamāl al-Dīn Abū l-Ḥaġġāġ Yūsuf b. al-Zakī ʿAr. al-Dimašqī [P. 116] al-Šāfiʿī, m. 12 šafar 742/28 juillet 1341), *Tahdīb al-kamāl fī asmāʾ al-riġāl*, I-XXIII, éd. Aḥmad ʿAlī ʿAbīd et Ḥasan Aḥmad Āġhā, revue par Suhayl Zakkār, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1414/1994

Muqāṭil b. Sulaymān (Abū l-Ḥasan al-Baġalī al-Azdī al-Balḥī al-Ḥurāsānī al-Marwazī, m. 150/*init.* 6 février 767), *Tafsīr*, I-V, éd. ʿAl. Maḥmūd Šaḥāta, Le Caire, al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿamma li-l-kitāb, 1980-89

– Mubarrad (Abū l-ʿAbbās Muḥammad b. Yazīd al-Ṭumālī al-Azdī al-Baṣrī, m. 285/898), *al-Kāmil*, I-IV, éd. M. A. al-Dālī, Beyrouth, Muʾassasat al-Risāla, 1406/1986

– Mukhallilātī (a. ʿĪd Riḏwān b. M. b. Sul. al-Muqrī al-Šāfiʿī, né au Caire *ca.* 1250/1834 ; m. 15 jum. I 1311/10 nov. 1893), *Irshād al-qurrāʾ wa l-kātibīn ilā marifat rasm al-Kitāb al-mubīn*, I-II, Le Caire, Abū l-Ḥayr ʿUmar al-Murāṭī, Le Caire, I-II, Maktabat al-Imām al-Bukhārī, 1428/2007, 876 p.

– Murādī (Ibn Umm Qāsim Badr al-Dīn Abū M. al-Ḥasan b. Qāsim b. ʿAbd Allāh b. ʿAlī al-Miṣrī al-Maġribī al-Naḥwī al-Malikī; m. fête de la rupture du jeûne 749/23 déc. 1348, ou 755), *al-Mufīd. Šarḥ ʿUmdat al-muġīd fī l-naẓm wa l-taġwīd*, éd. ʿAlī Ḥusayn al-Bawwāb, Zarqāʾ, Maktabat al-Manār, 1987, 174 p.

Mustadrak, v. Ḥākim al-Nisābūrī

[N]

– Naššār (Sirāğ al-Dīn Abū Ḥafṣ ‘Umar b. Zayn al-Dīn Qāsim b. Šams al-Dīn M. al-Anšārī al-Miṣrī, m. 938/1531), *al-Buḍūr al-zāhira fī l-qirā’āt al-‘ašr al-mutawātira*, I-II, éd. A. ‘Īsā Ḥasan al-Ma‘šrāwī, Beyrouth, ‘Ālam al-kutub, 1421/2000, 456+472 p.

Id., *al-Mukarrar fīmā tawātar min al-qirā’āt al-sab‘ wa taḥarrar*, avec en marge : Ibn Šurayḥ (Abū ‘Abd Allāh M. b. Šurayḥ b. A. b. Šurayḥ b. Yūsuf al-Ru‘aynī al-Išbīlī, m. 4 šaw. 476/1083), *al-Kāfī fī l-qirā’āt al-sab‘*, La Mecque, 1883, 182+2 p./*al-Mukarrar fīmā tawātar min al-qirā’āt al-sab‘ wa taḥarrar*, également avec Ibn Šurayḥ, *al-Kāfī fī l-qirā’āt al-sab‘*, Maṭba‘at Dār al-Kutub al-‘arabiyya, 1326/1908

– Nuwayrī (al-Muḥibb a. l-Q. M. b. M. b. M. b. ‘Alī al-‘Aqīlī al-Maymūnī al-Qāhirī al-Mālikī, m. 4 ġum. I 857/mai1453), *Šarḥ Ṭayyibat al-našr fī l-qirā’āt al-‘ašr*, I-II, éd. Majdī M. Surūr Sa’d Bāslūm, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1424/2003, 638+671 p.

– Nuwayrī (Šihāb al-Dīn A. b. ‘Abd al-Wahhāb al-Bakrī al-Tamīmī al-Qurašī al-Qūṣī al-Šāfi‘ī, m. 21 ramaḍān 733/5 juin 1333), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, I-XXXIII, Le Caire, Dār al-Kubub, puis al-Hay’a al-miṣriyya, 1923-98

[Q]

– Qalānisī (Abū l-‘Izz M. b. al-Ḥusayn b. Bundār al-Wāsiṭī, m. 521/1127), *Irsād al-mubtadi wa taḍkirat al-muntahī fī al-qirā’āt al-‘ašr*, éd. ‘Umar Ḥamdān al-Kabīs, La Mecque, Université Umm al-Qurā, 1984/éd. Ġamāl al-in Šaraf, Tanta, Dār al-Šahāba, 2003, 239 p.

– Qalqašandī (Šihāb al-Dīn Abū l-‘Abbās A. b. ‘A. b. ‘Al. b. a. Ġudda al-Fazārī al-Miṣrī al-Šāfi‘ī, m. 10 ġum. II 821/16 juil. 1418), *Šubḥ al-a‘šā [P. 117] fī šinā‘at al-inšā’*, I-XIV, éd. M. Ḥusayn Šams al-Dīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1407/1987

– Qaṣṭallānī (Šihāb al-Dīn a. l-‘Abbās A. b. M. b. a. Bakr, m. vendr. 7 muḥ. 923/30 janv. 1517 ; *GAL*, II, 73 ; *SII*, 78-9 ; *Kahh*, II, 85-6), *Laṭā’if al-išārāt li-funūn al-qirā’āt*, I, éd. ‘Āmir al-Sayyid ‘Uṭmān et ‘Abd al-Šabūr Šāhīn, Le Caire, al-Mağlis al-A‘lā..., 1392/1972, 28+344 p.

– Qiftī (al-Wazīr Ġamāl al-Dīn Abū l-Ḥasan ‘Alī b. Yūsuf, m. ram. 646/*inc.* 18 déc. 1248), *Inbāh al-ruwāt ‘alā anbāh al-nuḥāt*, I-IV, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1950-73; réimpr. Le Caire, Dār al-Fikr al-‘arabī/ Beyrouth, Mu’assasat al-Kutub al-Ṭaqafiyya, 1986

– Qur’ān : al-Muṣḥaf al-šarīf, Le Caire, ṭubi‘a bi-l-Maṭba‘a al-amīriyya bi-Miṣr, 1347 (fin de l’impression 12 rab. II 1347/20 sept. 1928), 867+22 p. [cet exemplaire que nous possédons provient du fonds François Viré, 1929-1999, dont nous fûmes institué légataire par sa veuve, Marie-Madeleine, née Mercier, † à Digne, 20 novembre 2012. L’éd. du grand exemplaire, elle, avait été achevée le 2 dū l-ḥ. 1342/10 juil. 1924 ; v. supra l’excursus I sur l’éd. du Coran sous le gouvernement du roi Fouad I^{er}]

– Qurṭubī (Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh M. b. A. b. a. Bakr al-Mālikī, m. 9 šaw. 671/ 29 av. 1273), *Tafsīr* = *al-Ġāmi‘ li-aḥkām al-Qur’ān*, I-XX, éd. Aḥmad ‘Abd al-‘Alīm al-Bardūnī *et al.*, Le Caire, al-Haay’a al-miṣriyya al-‘amma li-l-kitāb, 1372-87/1952-67²; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā’ at-turāṭ al-‘arabī, 1965-7

[R]

– Rāzī (Faḥr al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. ‘Umar b. al-Ḥus., m. 1^{er} shaw. 606/29 mars 1210), *Tafsīr* = *Mafātiḥ al-ghayb*, I-XXXII, éd. M. Muḥyī l-Dīn ‘Abd al-Ḥamīd, ‘A. I. al-Šawī *et alii*, Le Caire, 1933-62

[S]

– Safāqusī (ou Šafāqusī) (‘Alī b. M. b. Sālim, m. 1081/1671), *Ġayt al-naf’ fī l-qirā’āt al-sab’*, v. *sub* Ibn al-Qāṣih

– Safāqusī (‘Alī b. M. b. Sālim, m. 1081/1671), *Ġayt al-naf’ fī l-qirā’āt al-sab’*, éd. M. ‘Aq. Shāhīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1999, 344+52 p. ; éd. A. Maḥmūd ‘Abd al-Samī‘ al-Šāfi‘ī al-Ḥifyān, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1425/2004, 20082, 688 p. ; la soi-disant éd. de Jamāl al-Dīn M. Sharaf, Tanta, Dār al-Šaḥāba, 1425/2004, 624 p. ; également éd. Sālim b. M. al-Zahrānī, dans le cadre d’un doctorat, Univ. Umm al-Qurā, 1426 ; v. Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 30, n° 327, *sub* al-Nūrī al-Safāqusī, à paraître en 2014

– Saḥāwī (‘Alam al-Dīn Abū l-Ḥasan ‘Alī b. M. b. ‘Abd al-Šamad b. ‘Aṭṭās al-Hamdānī al-Miṣrī al-Šāfi‘ī, m. 27 dū l-ḥiġġa 643/15 mai 1246), *Fatḥ al-waṣīd fī šarḥ al-qaṣīd*, I-IV, éd. Mawlāy M. al-Idrīsī al-Ṭāhirī, Riyad, Maktabat al-Ruṣd (Silsilat al-Rasā’il al-ġāmi‘iyya), 1423/2002

Id., *Ġamāl al-qurrā’ wa kamāl al-īqrā’*, I-II, éd. ‘A. Ḥusayn al-Bawwāb, La Mecque, Maktabat al-Turāṭ, 1408/1987, 14+740 p.

Id., *al-Wasīla ilā kaṣf al-‘Aqīla*, éd. Mawlāy M. al-Idrīsī al-Ṭāhirī, Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1424/2003, 94+553 p.

– Šahrastānī (Ṭij al-Dīn Abū l-Faṭḥ Muḥammad b. ‘Abd al-Karīm, m. 548/1153) : Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, I, traduction avec, introduction et notes par Daniel Gimaret et Guy Monnot, Paris/Louvain, UNESCO/Peeters (Collection UNESCO d'oeuvres représentatives. Serie arabe), 1986; II, traduction avec, introduction et notes par Jean Jolivet et Guy Monnot, 1993

– Šarīfinī (Abū Ishāq Ibrāhīm b. M. b. al-Azhar al-Ḥanbalī, m. 16 jum. I 641/1^{er} nov. 1243), *al-Muntaḥab min al-Siyāq li-Ta’rīḥ Naysābūr* [*Abrégé de la suite de l’Histoire de Naysābūr*], éd. M.A. ‘Abd al-‘Azīz, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1989, 615 p.

– Šāṭibī (Abū l-Qāsim/Muḥammad al-Qāsim b. Fīrruh [Ferro] b. a. l-Qāsim Ḥalaf b. Aḥmad al-Andalusī al-Ru’aynī al-Ḍarīr, m. 28 ġumādā II 590/21 juin 1194), *Ḥirz al-amānī wa waġḥ al-*

tahānī fī l-qirā'āt al-sab' [*al-Šāṭibiyya*], éd. 'Alī M. al-Ḍabbā', Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1355/1937, 111 p./*Matn al-Šāṭibiyya*, al-musammā *Ḥirz al-amānī...*, Le Caire, Maktabat wa maṭba'at M. 'Alī Šubayḥ, s.d., 182+2 p.

[P. 118] – Šawkānī (Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. M. b. 'Abd Allāh al-Šan'ānī, gest. 27. Ğumādā. II 1250/31. Oktober 1834), *Tafsīr = Faṭḥ al-qadīr al-ğāmi' bayna fannay r-riwāya wa d-dirāya fī 'ilm at-tafsīr*, I-V, Le Caire, Muṣṭ. l-Bābī l-Ḥalabī, 1349/1930; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, 1973³

Sibṭ al-Ḥayyāt (ou Sibṭ Abī Maṣṣūr al-Ḥayyāt) (Abū 'Amr 'Abd Allāh b. 'Alī b. A. al-Bağdādī, m. rab. II 541/init. 10 sept. 1146), *al-Iḥtiyār fī l-qirā'āt al-'ašr*, I-II, éd. 'Abd al-'Azīz b. Nāṣir al-Sabr, Riyad, 1417/1996, 831 p.

– Silafī (al-Ḥāfiẓ Šadr al-Dīn Abū Ṭāhir A. b. M. b. A. b. M. b. Ibrāhīm Silafa al-Iṣfahānī al-Šāfi'i, m. 5 rabī' II 576/28 août 1180), *Mu'jam al-safar*, éd. Sher Muhammad Zaman, Islamabad (Islamic Research Institute Publications, 81), 1988, 8+683+165 p.

– Suhaylī (Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. A. b. a. l-Ḥasan al-Andalusī al-Mālikī al-Ḍarīr, m. 26 ša'b. 581/22 nov. 1185) *al-Rawḍ al-unuf [fī tafsīr al-Sīra al-nabawiyya li-Ibn Hišām]*, I-IV, éd. Ṭaha 'Abd al-Ra'ūf Sa'd, Le Caire, Maktabat al-Kulliyyāt al-azhariyya, 1971; réimpr., Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, s.d.

Id., *al-Ta'rīf wa l-i'lām fīmā ubhima fī l-Qur'ān min al-asmā' al-a'lām*, éd. 'Al. M. 'A. an-Naqrāṭ, Tripoli de Libye, 1401/1992

– Sulamī (Abū 'Ar. M. b. al-Ḥusayn b. M. b. Mūsā al-Azdī al-Naysabūrī, m. dim. 3 ša'b. 412/12 nov. 1021), *Haqā'iq al-tafsīr*, I-II, éd. Sayyid 'Imrān, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 2001, 456+438 p. [à partir du ms. Fatih 261, vu la date, 600, édition très fautive]

– Suyūṭī (Jalāl al-Dīn Abū l-Faḍl 'Ar. b. a. Bakr al-Ḥuḍayrī al-Šāfi'i, né 849/1445 ; m. 19 jum. I 911/18 oct. 1505 ; *GAL*, II, 143-59; *SII*, 178-98), *Buğyat al-wu'at fī ṭabaqāt al-luğawiyyīn wa l-naḥwiyyīn*, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I-II, Le Caire, al-Ḥāngī, 1384/1964, 15+607+603 p.

Id., *al-Durr al-mantūr fī t-tafsīr al-ma'tūr*, I-VI, Le Caire, 1896 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ṭaqāfa, s.d./I-XVII, éd. 'Abd Allāh 'Abd al -Muḥsin al-Turkī, Le Caire (Jīza), Dār Hajr, 1424/2003

Id., *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, [*Soyuti's Itqan*], éd. sous la direction de Aloys Sprenger, Calcutta («Bibliotheca Indica», 13 = O.S. 44.49.57.68.70.74.77.81.99.104), 1852-1854, 959 p.; réimpr. Osnabrück, Biblio Verlag, 1980/*al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, I-II en 1, avec en marge al-Bāqillānī, *T'ğāz al-Qur'ān*, éd. sous la direction de A. Sa'd 'Alī, Le Caire, Muṣṭafā l-Bābī l-Ḥalabī, 1370/1951 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktaba al-Ṭaqafiyya, 1973, 200+208 p./I-IV en deux, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, Maktabat al-Mašhad al-Ḥusaynī, 1967 ; éd. revue

et corrigée, Le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-ʿamma li-l-kitāb, 1974-75/I-VII, éd. Markaz al-Dirāsāt al-qurʿāniyya, Médine, Wizārat al-ṣūʾn al-islāmiyya wa al-awqāf wa al-daʿwa wa al-irṣād, Maḡmaʿ al-Malik Fahd li-ṭibāʿat al-muṣḥaf al-ṣarīf, 1426, 3091 p.

Id., *al-Muḏhir fī ʿulūm al-luġa wa anwāʾihā*, I-II, éd. M. A. Ġād al -Mawlā, *et al.*, Le Caire, Dār Iḥyāʾ al- kutub al-ʿarabiyya, ʿIsā al-Bābī al-Ḥalabī, 1958, 6+651+663 p.

[T]

[P. 119] – Ṭabarī (Abū Ġaʿfar M. b. Ġarīr b. Yazīd, m. lundi 27 ṣawwāl 310/17 février 923), *Tafsīr*, jusqu'à 14, *Ibrāhīm*, 27, éd. Maḥmūd M. Šākir et A. M. Šākir, I-XVI, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1954-68 (1969², pour quelques vol.) ; au-delà nous nous référons à : éd. A. Saʿīd ʿAlī, Muṣṭ. al-Saqqā *et al.*, XIII, p. 219 (14, *Ibrāhīm*, 28)-XXX, Le Caire, Muṣṭafā l-Bābī l-Ḥalabī, 1373-77/1954-57/I-XXVI, éd. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al -Muḥsin al-Turkī, Riyad, Dār ʿĀ lam al-kutub, 1424/2003

Id., *Annales*, I-III (I-XVI), éd. M. J. De Goeje *et al.*, Leyde, Brill 1879-1901/*Taʾrīḥ al-rusul wa al-mulūk*, I-XI, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, Dār al-Maʿārif («Daḥāʾir al-ʿArab», 30), 1960-1969/*The History of al-Ṭabarī*, I-XXXIX, trad. Franz Rosenthal *et al.*, Albany, SUNY, 1985-1999

– Ṭabarī (ʿAlī b. Rabban), *K. al-Dīn wa l-dawla*, éd. ʿĀdil Nuwayhid, Beyrouth, Dār al-Āfāq al-ġadīda, 1978³, 239 p./*The book of religion and empire*, trad. A. Mingana, Manchester, 1922, réimpr. New Delhi, Kitab Bhavan, 1986, VII+174 p.

Tāġ, v. Zabīdī

– Ṭaḥāwī (Abū Ġaʿfar A ḥmad b. M. b. Salāma al-Azdī al-Ḥaġrī al-Miṣrī al-Ḥanafī, m. mercredi 1^{er} dū l-qaʿda 321/23 octobre 933), *Muṣkil al-āṭār*, I-IV, Hyderabad, 1333/1914; réimpr. Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d.

– Ṭaʿlabī (Abū Ishāq Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm, m. muḥarram 427/*inc.*, 5 nov. 1035), *al-Kaṣf wa l-bayān ʿan tafsīr al-Qurʾān* [Tafsīr] I-X, éd. Abū M. ʿAlī ʿĀšūr Abū M. b. ʿĀšūr, Beyrouth, Dār Iḥyāʾ al-turāṭ al-ʿarabī, 2002

Id., *al-Kaṣf wa l-bayān ʿan tafsīr al-Qurʾān*, ms. Istamboul, Ahmet III 76 (de la sourate 5 à la fin du Coran)

Id., *Qīṣaṣ al-anbiyāʾ* [ʿArāʾis al-maġālīs fī Qīṣaṣ al-anbiyāʾ], avec en marge : al-Yāfiʿī, *Rawḍ al-rayāḥīn fī ḥikāyāt al-ṣāliḥīn*, Le Caire, 1322/1904 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktaba al-šaʿbiyya li-l-ṭibāʿa wa l-naṣr, s.s., 256 p.

Id., *sub* Thaʿlabī-Brinner = Brinner (William M., translated by), ʿArāʾis al-majālīs fī Qīṣaṣ al-anbiyāʾ, or “Lives of the Prophets” as recounted by Abū Ishāq Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Thaʿlabī, Leyde, Brill (Studies in Arabic Literature, XXIV), 2002, XXXIII+772 p. [a bad translation]/Busse (Heribert) (Übersetzt und kommentiert von), *Islamische*

Erzählungen von Propheten und Gottesmännern. Abū Ishāq Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm aṭ-Taʿlabī, Qiṣaṣ al-anbiyā' oder 'Arā'is al-mağālis von Erzählungen von den Propheten und Gottesmännern, Wiesbaden, Harrassowitz (« Diskurse der Arabistik », 9), 2006, XIII+594 p. [good translation]

Thaʿlabī-Brinner, v. Taʿlabī

TB, v. Bağdādī

[U]

– Uṣmūnī (A. b. M. b. 'Abd al-Karīm b. M. b. A. 'Abd al-Karīm al-Šāfi'ī, *scribens fine* XI^e/XVII^e siècle), *Manār al-hudā fī l-waqf wa l-ibtidā'*, lithographie, Boulac, 1286/1869, avec en marge : Nawawī, *al-Tibyān fī ādāb ḥamalāt al-Qur'ān*; également imprimé au Caire, 1307/1889, 306 p.

[W]

– Wāsiṭī (Najm al(Dīn or Tāj al-Dīn Muḥammad b. 'Abd al -Mu'min al-Tājir al-Šaffār, d. 740/1340), *al-Kanz fī al-qirā'at al-ʿashr*, I-II, ed. Khālīd al-Mashhadānī, Cairo, Maktabat al(Thaqāfa al-dīniyya, 1425/2004, 781 p.

– Wāsiṭī, v. al-Qalānisī, Abū l-'Izz,

[Y]

Yāqūt (Šihāb al-Dīn Abū 'Abd Allāh Ya'qūb b. 'Abd Allāh al-Ḥamawī, m. dimanche 20 ramadān 626/12 août 1229), *Mu'ğam al-buldān* [*Jacut's Geographisches Wörterbuch*], I-VI, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-73, 1924²; réimpr. Téhéran, 1965

Yūsuf Afandī Zādah (a. M. 'Abd Allāh M. b. Yūsuf al -Islāmbūlī al-Amāsī al-Ḥanafī, m. 1167/1764), *Risāla fī Ḥukm al-qirā'a bi-al-qirā'āt al-šawādd*, éd. 'Umar Yūsuf 'Abd al -Ġanī Ḥamdān et Tağrīd M. 'Abd al-raḥmān Ḥamdān, Amman, Dār al-Faḍīla, 1425/2004, 150 p.

[Z]

– Zabīdī (al-Sayyid Murtaḍā M. b. M. al-Ḥusaynī, m. 1205/*init.* 10 septembre 1790), *Ḥikmat al-ašrāf ilā kitāb al-āfāq* (*Faḍīlat al-ḥaṭṭ wa l-qalam wa māğā'a fīhimā min al-āṭār*), éd. 'Abd al-Salām Hārūn, *Nawādir al-maḥṭūṭāt*, Le Caire, 1393/1973², II, p. 62-98

[P. 120] Id., [*Tāğ*] *Tāğ al-'arūs minğawāhir al -Qāmūs*, I-XL, éd. 'Abd al-Sattār Aḥmad Farāğ *et al.*, KoweĪt, al-Mağlis al-waṭanī li-l-ṭaqāfa wa l-funūn wa l-ādāb (al-Turāt al-'arabī, 16), 1385-1422/1965-2001

– Zamahšarī (Abū l-Qāsim Ġār Allāh Maḥmūd b. 'Umar, m. 538/1144), *al-Fā'iğ fī ġarīb al-ḥadīṭ*, I-IV, éd. 'A. M. Nağğār et M. a. l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1945-481 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, 1979².

– Zurqānī (a.^c Al. M. b.^cAbd al -Bāqī b. Yūs. al-Miṣrī al-Azharī al-Mālikī, m. 24 ram. 1122/1710 ; *GAL SII*, 439 ; Kahh, X, 124-5), *Šarḥ al-Mawāhib al-laduniyya*, I-XII, éd. M.^cAbd al-^cAzīz al-Ḥālīdī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-^cilmiyya, 1417/1996

II. Études et sources non arabes

[A]

Abbott (Nabia, 1897-), *The rise of the North Arabic script and its Kur'anic development*, with a full description of the Qur'ān manuscripts in the Oriental Institute, Chicago, University of Chicago Press (The University of Chicago Oriental Institute Publications, L), 1939, XXII+106 p., 33 tableaux

Id., *Studies in Arabic literary papyri*, I, *Historical texts*, Chicago, University of Chicago («The University of Chicago Oriental Institute Publications», LXXV), 1957, XIV+123 p.

Id., *Studies in Arabic literary papyri*, II, *Qur'anic commentary and tradition*, Chicago, University of Chicago (The University of Chicago Oriental Institute Publications, LXXVI), 1967, XVI+293 p., 27 tableaux

Id., *Studies in Arabic literary papyri*, III, *Language and literature*, Chicago et Londres, University of Chicago (The University of Chicago Oriental Institute Publications, LXXVII), 1972, XVI+216 p.

Abd al-Ġanī (ʿĀrif), *Ta'rīḥ al-Ḥīra fī l-ġāhiliyya wa l-islām*, Damas, Dār Ruknān, 1414/1993, 867 p.

Ahrens (Karl), « Christliches im Koran. Eine Nachlese », *ZDMG*, 84 (1930), p. 15-68 ; 148-90

Id., *Muhammed als Religionsstifter*, Leipzig, (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, XIX/4), 1935, 216 p. ; réimpr. Nendeln (Lichtenstein), Kraus Reprint, 1966

Anawati (Georges Chéhata), « Textes arabes anciens édités en Egypte », *MIDEO*, 1 (1954)-18 (1988)

Andrae (Tor Julius Efraim, 1887-1947), *Der Ursprung des Islams und das Christentum*, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1926, IV+206 p./*Les Origines de l'islam et le christianisme*, trad. J. Roche, Paris, Adrien-Maisonneuve (Initiation à l'Islam» VIII), 1955, 213 p.

Arberry (Arthur J.), « The Kitāb al-Badī' of Ibn Khālawaih », in *Mélanges Goldziher: Ignace Goldziher (Ignac Goldziher) Memorial Volume*, éd Samuel Loewinger, Joseph Somogyi (Jozsef Somogyi), Budapest, 1948, p. 183-190

[P. 121] – ʿĀyub (Salwā Balḥāġġ Šāliḥ), *al-Masīḥiyya al-ʿarabiyya wa taṭawwuruhā*, Beyrouth, Dār al-Ṭalī'a, 1998² (1997¹), 240 p.

[B]

Baasten (Martin F.J.), « Die syro-aramäische Lesart des Koran,. Anmerkungen zu Luxenberg », communication présentée au Symposium « Historische Sondierungen und methodische Reflexionen zur Koranexegese », Berlin, Wissenschaftkolleg und Freie Universität Berlin, 21-25 janvier 2004, unpublished contribution

Bakkār ('Abd al-Karīm b. M. al-Ḥasan), *al-Mahdawī wa manhajuhu fī kitābihi al-Muwaḍḍiḥ fī ta'līl wuḡūh al-qirā'āt*, Damas, Dār al-Qalam, 1990, 144 p.

Baumstark (Anton), « Arabische Übersetzung eines altsyrischen Evangelientextes und die Sure 21, 105 zitierte Psalmenübersetzung », *Oriens Cristianus*, 3. ser. 9, 31 (1934), p. 165-88

Id., « Eine frühislamische und eine vorislamische arabische Evangelienübersetzung aus dem Syrischen », *Atti del XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti*, Rome, 1995, p. 682-4

Id., « Neue orientalistische Probleme biblischer Textgeschichte », *ZDMG*, 89 (1935), p. 89-118

Id., « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », *Islamica*, IV (1929-31), p. 562-75

Id., « Zur Herkunft der monotheistischen Bekenntinsformel im Koran », *Oriens Christianus*, 37 (1953), p. 1-17

Beck (Edmund), « Die b. Mas'ūdvarianten bei al-Farrā' », *Orientalia*, 25 (1956), p. 353-383 ; 28 (1959), p. 186-205 ; 230-256

Id., « Die Kodizesvarianten der Amṣār », *Orientalia*, 16 (1947), p. 353-376

Id., « Studien zur Geschichte der kufischen Koranlesung in den beiden ersten Jahrhunderten », *Orientalia*, 17 (1948), p. 326-355 ; 19 (1950), p. 328-350 ; 20 (1951), p. 316-328 ; 22 (1953), p. 59-78

Id., « Die Sure ar-Rūm », *Orientalia*, 13 (1944), p. 334-355 ; 14 (1945), p. 118-142

Id., « Der 'uṭmānische Kodex in der Koralesung des zweiten Jahrhunderts », *Orientalia*, 14 (1945), p. 355-373

Id., « Die Zuverlässigkeit der Überlieferung von ausser 'uṭmānischen Varianten bei al-Farrā' », *Orientalia*, 23 (1954), p. 4124-35

Bergsträsser (Gotthelf), « Die Koranlesung des Hasan von Basra », *Islamica*, 2 (1926), p. 11-57

Id., « Koranlesung in Kairo. Mit einem Beitrag von K. Huber (*i.e.* Kurt Huber, 1893-1943, « Koranrezitationen », p. 113-133) », *Der Islam*, 20 (1932), p. 1-42; 21 (1933), p. 110-140

(Kurt Huber professeur de musicologie et de psychologie, 1893-1943, de musisologie et de psychologie de la Ludwig-maximilian-Universität de Munich. Il fut membre du réseau de résistance Weiße Rose. Il fut décapité dans sa cellule, 13 juillet 1943)

Id., « Nichtkanonische Koranlesarten im Muḥtasab des ibn Ginnī » (présenté le 5 novembre 1932), *SBBAk.*, 2 (1933), p. 5-92

[P. 122] Id., « Plan eines Apparatus criticus zum Koran », *SBBAk.*, philosophisch-hist. Abt., 1930/7 ; repris in Paret (hrsg. von), *Der Koran*, p. 389-397

Id., *al-Taṭawwur al-naḥwī li-l-luġa al-ʿarabiyya*, publié par les soins de M. Ḥamdī al-Bakrī, Le Caire, 1929 ; réimpr. Le Caire, al-Markaz al-ʿarabī li-l-baḥṭ wa l-naṣr, 1981, 160 p.

Id., « Über die Notwendigkeit und Möglichkeit einer kritischen Koran Ausgabe », *ZDMG*, 84 (1930), p. *82*-83*

Birkeland (Harris), *The Lord guideth. Studies on primitive Islam, in Avhandlingar Utgitt av det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo*, II. Hist.-Filos. Klasse, 1956/2, 140 p.

Blau (Joshua), « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen erhalten geblieben ? », *Le Muséon*, LXXXVI (1973), p. 67-72

Bothmer (Hans-Caspar Graf von), Karl-Heinz Ohlig und Gerd-Rüdiger Puin, *Neue Wege der Koranforschung, in Magazin Forschung*, Universität des Saarlandes, 1/1999, p. 33-46

Brockelmann (Carl), *Geschichte der arabischen Literatur*, I-II; *Supplement I-III*, Leyde, E.J. Brill, 1937-49 [*GAL*, I-II ; *SI-III*]

Id., « Ibn Ḡauzī's Kitāb al -Wafā f fa ḏā'il al-Muṣṭafā nach der Leidener Handschrift untersucht », in Friedrich Delitzsch und Paul Haupt (hrsg. von), *Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft*, Leipzig, Hinrichs, III, 1898, p. 2-59

Id., « Muhammedanische Weissagungen im Alten Testament », *ZATW*, 15 (1895), p. 135-42 (n.c.)

Brockett (Adrian), « The value of the Ḥafṣ and Warṣ transmissions for the textual history of the Qur'ān », in Rippin (Andrew) (ed. by), *Approaches to the history of the interpretation of the Qur'ān*, Oxford, Clarendon Press, 1988, XII+334 p., p. 31-45

Burton (John), « Linguistics errors in the Qur'ān », *JSS*, 33 (1988), p. 181-196

[C]

Casanova (Paul), *Mohammed et la fin du monde. Étude critique sur l'islam primitif I-II/1-2*, Paris, Paul Geuthner, 1911, 1913, 1924, 244 p.

Caskel (Werner), *Ġamharat an-Nasab*. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī, I-II, Bd.1, Enleitung von Werner Caskel, die Tafeln von Gert Strenziok, Leiden, Brill, 1966, XXII+334 p., II, Erläuterung zu den Tafeln von Werner Caskel. Das Register, begonnen von Gert Strenziok, vollendet von Werner Caskel, 1966, 614+2 p.

[P. 123] Chabbi (Jacqueline), *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet*, Préface d'André Caquot, Paris, Noësis, 1997, 726 p.

Cheikho (Šayḥū) (Louis), *Šu'arā' al-naṣrāniyya fī l-ġāhiliyya*, Beyrouth 1890 ; réimpr. 1967³

Coran (traductions du Coran) :

Le Koran, Traduction nouvelle, faite sur le texte arabe, par Mr. Kazimirski, Nouvelle édition, Paris 1854 (1840¹)/*Le Koran*, Traduit de l'arabe par Kazimirski, Chronologie et préface par Mohammed Arkoun, Paris 1970 *Le Koran*, Traduction et notes par Kazimirski, Notice préliminaire et notice sur Mahomet et le Coran, par Maxime Rodinson, Paris 1981

Le Koran. Essai de traduction de l'arabe, annoté et suivi d'une étude exégétique par Jacques Berque, Paris, Sindbad, 1990

Der Koran in der Übersetzung von Friedrich Rückert († 1866), Herausgegeben von Hartmut Bobzin, Würzburg 2000³ (Francfort sur le Main 1888¹) (traduction partielle)

Der Koran, Aus dem Arabischen übersetzt von Max Henning, Stuttgart 1960 (1901¹)

The Glorious Koran. A bi-lingual edition with English translation, introduction and notes by Marmaduke Pickthall, Londres 1976 (Hyderabad, 1938)

The Koran interpreted, A Translation by Arthur J. Aberry, 1955 ; réimpr. New York, s.d.

[D]

Darwīš (Maḥmūd Ġāsīm M.), *Ibn Ḥālawayh wa ḡuhūduhu fī l-luġa*, avec éd. du *Kitāb šarḥ Maqṣūrat Ibn Durayd*, Bagdad, Wizārat al-Ṭaqāfa wa l-i'lām, Dār al-Šu'ūn al-ṭaqāfiyya al-‘amma (Āfāq ‘arabiyya. Silsilat Ḥizānat al-turāt), 1990, 599 p.

De Bruin (C.C.), *Diatesseron Leodiense– Het Luikse Diatesseron*, Leiden, 1970,

De Goeje (Michael Jan, 1836-1909), « Quotations from the Bible in the Qur’ān and the tradition », in *Mélanges Kohut*, p. 179-85

Déclais (Jean-Louis), *Un récit musulman sur Isaïe*, Paris, Cerf (« Patrimoines. Islam »), 2001, 181 p.

Déroche (François), *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l’islam*. Le codex Parisino-petropolitanus, Leiden, Brill, 2009, 208+383 p.

Id., « Les premiers manuscrits », in *Le Coran et la Bible, Le monde de la Bible*, 115 (nov.déc. 1998), p. 32-37

Déroche (François) et Sergio Noja Nosedá (né 1931), *Sources de la transmission du texte coranique*, I, *Les manuscrits de style ḥiǧāzī*, Volume 1 : *Le manuscrit arabe 328 (a) de la Bibliothèque Nationale de France*, Fondazione Ferni Noja Noveda, Studi Arabo Islamici et Bibliothèque Nationale de France (Projet Amari, 1), 1998, XCI+237 p ; Id., *Sources de la transmission manuscrite du texte coranique*, II. *Le manuscrit ar. 2165 de la British Library*, (Projet Amari, 2), 2001, LXXIV+255 p.

De Smet (Daniel) et van Reeth (J.M.F.), « Les citations bibliques dans l’œuvre du dā’ī ismaélien Ḥamīd ad-Dīn al-Kirmānī », in U. Vermeulen and J.M.F. van Reeth (edited by), *Law, Christianity and modernism in Islamic society*. Proceedings of the Eighteenth Congress

of the *Union Européenne des Arabisants et Islamisants* held at the Katholieke Universiteit Leuven (September 3 – September 9, 1996), Leuven 1998, 147-160

De Smet (Daniel), G. de Callatay et J.M.F. Van Reeth (hrsg.), *al-Kitāb*. La sacralité du texte dans le monde de l'Islam, Actes du Symposium international tenu à Leuven et Louvain-la-Neuve du 29 mai au 1 juin 2002, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Leuven, Acta Orientalia Belgica. Subsidia III, 2004, 434 p.

Dreibholz (Ursula), "Der Fund von Sanaa. Frühislamische Handschriften und Pergament", in Rück (Peter ; hrsg. von), *Pergament*. Geschichte, Struktur, Restaurierung, Herstellung, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1991, p. 299-313

[E]

Edzard (Lutz), « Perspektiven einer computergestützten Analyse koranischer Morphosyntax in kolometrischer Darstellung », XXVIII. Deutscher Orientalistentag, Bamberg, 26.-30. März 2001

Id., « Perspektiven einer computergestützten Analyse der qur'ānischen Morpho-Syntax und Satz-Syntax in kolometrischer Darstellung », *Arabica*, L (2003), p. 350-80

Ephrem de Nisibe, *Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron*, Introduction, traduction et notes par Louis Leloir, Paris, Cerf («Sources Chrétiennes», 121), 1966, 438 p.

EQ=Encyclopaedia of the Qur'ān, I-IV, General Editor Jane Dammen McAuliffe, Leiden, 2001-4

Ess (Josef van), [TG] *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra*. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam, Berlin, Walter de Gruyter, I-VI, 1991-97

[F]

Fahd (Toufic) (éd.), *La vie du Prophète Mahomet*, Colloque de Stasbourg (octobre 1980), Paris, PUF, 1983, 183 p.

Farḥāt (A. Ḥasan), *Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī wa tafsīr al-Qur'ān*, Amman, Dār al-Furqān, 1404/1983, 628 p.

Fischer (August), « Eine Qorān-Interpolation », in *Orientalische Studien Theodor Nöldeke zum 70. Geburtstag* (2. März 1906) gewidmet von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag hrsg. von Carl Bezold, I, Gieszen, Alfred Töpelmann, 1906, p. 33-55

Fraenkel (Siegmond), *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, Brill, 1886, VII+327 p.

[G]

GAL, I-II ; *SI-III*, v. Brockelmann

GAS, v. Sezgin

GdQ, v. Nöldeke

Geiger (Abraham), *Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen*, Bonn, 1833¹ (Leipzig, éd. dite de manière exagérée « révisée », 1902²)

Geyer (Rudolf Eugen, 1861-1929), « Zur Strophik des Qurâns », *WZKM*, 22 (1908), p. 265-286

Id., cr. de Vollers (Karl; 1857-1909), *Volkssprache und Schriftsprache im alten [P. 125] Arabien*, Strasbourg, K.J. Trübner, 1906, in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 171/1 (1909), p. 10-55

Gil (Moshe), «The creed of Abū ‘Āmir», *IOS*, 12 (1992), p. 9-57

Gilliot (Claude), « Collecte ou mémorisation du Coran. Essai d’analyse d’un vocabulaire ambigu », communication présentée au 8^{ème} Colloquium From Jahiliyya to Islam, Hebrew University, Jérusalem, Institute for Asian and African Studies, 2-7 juillet 2000, in Lohlker (Rüdiger) (hrsg. von), *Ḥadīṭstudien – Die Überlieferungen des Propheten im Gespräch. Festschrift für Prof. Dr. Tilman Nagel*, Hambourg, Verlag Dr. Kovac, 2009, p. 77-132

Id., « Le Coran, fruit d’un travail collectif ? », in De Smet *et al.*, *al-Kitāb*, S. 185-231

Id., « Deux études sur le Coran », *Arabica*, XXX (1983), p. 1-37

Id., *Elt = Exégèse, langue et théologie en islam*. L’exégèse coranique de Tabari, Paris, 1990

Id., « L’embarras d’un exégète musulman face à un palimpseste. *Murīdī* et la sourate de l’Abondance (*al-Kawthar*, sourate 108), avec une note savante sur le commentaire coranique d’Ibn al-Naḳīb (m. 698/1298) », in R. Arnzen and J. Thielmann (edited by), *Words, texts and concepts crusing the Mediterranean area*. Studies on the sources, contents and influences of Islamic civilization and Arabic philosophy and science. Dedicated to Gerhard Endress on his sixty-fifth birthday, Leuven, Paris, Peeters, 2004, p. 33-69

Id., « Les *Histoires des prophètes* d’al-Ta‘labī. Sources et traductions », *Oriente Moderno*, LXXXIX/2 (2009), p. 333-47

Id., « Les “informateurs” juifs et chrétiens de Muḥammad » Reprise d’un problème traité par Aloys Sprenger et Theodor Nöldeke », *JSAI*, 22 (1998), p. 84-126 ;

Id., « Informants », *EQ*, II, p. 512-8

Id., « Langue et Coran : une lecture syro-araméenne du Coran », *Arabica*, L (2003), S. 381-93

Id., « Miscellanea coranica I », *Arabica*, 50 (2012), 109-133 : [article-recension de Déroche (François), *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l’islam*. Le codex Parisino-petropolitanus, Leiden, Brill, 2009, 208, 383 p., et de Powers (David Stephen), *Muḥammad is not the father of any of your men*. The making of the last prophet, Philadelphie, University of Pennsylvania Press (Divinations. Re-reading Late Ancient Religion), 2009, XVI+357 p.]

Id., « Nochmals : Hieß der Prophet Muḥammad ? », in Markus Groß/Karl-Heinz Ohlig (hrsg.), *Die Entstehung einer Weltreligion, II, Von der koranischen bewegung zum Frühislam*, Tübingen, Verlag Hans Schiler (Inārah, 6), 2011, 813 p., p. 53-95

Id., « Muqātil, grand exégète, traditionniste et théologien maudit », *JA*, CCLXXIX (1991), p. 39-92

Id., « Die Schreib- und/oder Lesekundigkeit in Mekka und Yathrib/Medina zur Zeit Mohammeds », in Groß (Markus)/Karl-Heinz Ohlig (Hg.), *Schlaglichter. Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte*, Berlin, Verlag Hans Schiler (Inārah. Schriften zur frühen Islamgeschichte und zum Koran, 3), 2008, p. 293-319

Id., « Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes », in Sanagustin (Floréal; éd.), *Paroles, signes, mythes*, Mélanges offerts à Jamal Eddine Bencheikh, Damas 2001, p. 331-96

Id., « Réalité et fiction dans l'utilisation des "documents" ou Tabari et les chrétiens taglibites », in R.G. Khoury (hrsg. von), *Urkunden und Urkundenformulare im klassischen Altertum und in den orientalischen Kulturen* (Symposion über Urkunden..., Universität de Heidelberg, 3-5 novembre 1994), Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1999, p. 187-202

Id., « Les sciences coraniques chez les karrāmites du Khorasan : le *Livre des Fondations* », *Journal Asiatique*, 288 (2000/1), p. 15-81

[P. 126] Id., « Les sept "lectures" : corps social et Ecriture révélée », 1^{ère} partie, *Stud. Isl.*, LXI (1985), p. 5-25 ; 2^{ème} partie, LXIII (1986), p. 49-62.

Id., « Textes arabes anciens édités en Egypte », in *MIDEO*, 19 (1989)-29 (2012)

Id., « La théologie musulmane en Asie Centrale et au Khorasan », *Arabica*, XLIX (2002/2), p. 135-203

Id., « Les traditions sur la mémorisation et la composition/coordination du Coran (*ḡam'* et *ta'liḥ*) et leur ambiguïté », in Gilliot und Tilman Nagel (hrsg. von), *Das Prophetenḥadīṭ. Dimensionen einer islamischen Literaturgattung* [Akten des *Göttinger Kolloquium über das ḥadīṭ*, Göttingen, Seminar für Arabistik, 3.-4. November 2000], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. I. Philologisch-Historische Klasse, Jahrgang 2005/1), 2005, p. 14-39

Id., « Un verset manquant du Coran ou réputé tel », in *En hommage au Père Jacques Jomier, o.p.* Études réunies et coordonnées par Marie-Thérèse Urvoy, Paris 2002, p. 73-100

Id., « Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten », in Hans-Heinz Ohlig und Gerd-Rüdiger Puin (hrsg. von), *Die dunklen Anfänge. Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2005, p. 148-169

Gilliot und Pierre Larcher, « Language and style of the Qur'ān », *Encyclopaedia of the Qur'ān* [EQ], III, Leyde, Brill, 2003, S. 109-35

Goldfeld (Isaiah), *Qur'ānic commentary in the Eastern Islamic tradition of the first four centuries of the Hijra* [Mufasssīrū sharq al-'ālam al-islāmī fī arba'a al-qurūn al-hidjriyya l-ūlā] : An annotated edition of the preface of al-Tha'labī's "Kitāb al-Kashf wa'l-bayān 'an tafsīr al-Qur'ān", edited by Isaiah Goldfeld, Bar-Ilan University, Acre, Srugy, 1984, V+117 p.

Goldziher (Ignaz), *Gesammelte Schriften*, I-VI, hrsg. von Joseph de Somogyi, Hildesheim, G. Olms, 1967-73

Id., « Über Bibelcitate in muhammedanischen Schriften », *ZATW*, XIII (1893), p. 315-21 ; réimpr. in *Gesammelte Schriften*, III, p. 309-15

Id., « Über muhammedanische Polemik gegen Ahl al-kitāb », *ZDMG*, XXXII (1878), p. 341-87 ; réimpr. in *Gesammelte Schriften*, II, p. 1-47

Graf (Georg), [GCAL] *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I-V, Vatican, Biblioteca apostolica Vaticana (« Studi e testi », 118, 1333, 146, 147, 172), 1975-77 (1947-53¹)

Gräf (Erwin), « Zu den christlichen Einflüssen im Koran », *ZDMG*, 111 (1962), p. 396-8 ; réimpr. in Paret (hrsg. von), *Der Koran*, p. 188-91

Graham (W. A.), *Divine word and prophetic word in early Islam*, Paris: Mouton & Co., 1977, XVII+266 p.

Griffith (Sidney H.), « The Gospel in Arabic : an inquiry into its appearance in the first Abbasid century », *Oriens Christianus*, LXIX (1985), p. 126-67 (n.c.)

Id., « The Prophet Muḥammad, his scripture and his message according to the Christian apologies in Arabic and Syriac from the first Abbasid century », in Fahd (Toufic) (éd.), *La vie du Prophète Mahomet*, p. 99-146 ; réimpr. in Rubin (Uri) (ed. by), *The Life of Muḥammad*, cap. 15.

Grimme (Hubert, 1864-1942), *Mohammed*, I, *Das Leben nach den Quellen*, II, *Einleitung in den Koran. System der koranischen Theologie*, Münster, 1892-5, XII+171+XII+186 p.

Guidi (Ignazio ; 1844-1935), *Le traduzioni degli evangelii in arabo e in etiopico*, Rome, Atti della R. Accademia dei Lincei, Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche, ser. 4, vol. 4 pt. 1a (1888), p. 5-37

[H]

Hamdan (Omar, né à Tira, 1963), *Die Koranlesung des Ḥasan al-Baṣrī (110/728)*. Ein Beitrag zur Geschichte des Korantextes, Dissertation (Doktor der Philosophie), Fakultät für Kulturwissenschaften der Eberhard-Karls-Universität Tübingen, 1995, 311 p.

Hamdan (Omar), « Können die verschollenen Korantexte der Frühzeit durch nichtkanonische Lesarten rekonstruiert werden », in Wild (Stefan) (ed.), *The Qur'ān as Text*,

Leyde, Brill («Islamic Philosophy and Theology», XXVII), 1996 (A Symposium on «The Qur'ān as text», Bonn, Orientalisches Seminar du 17 au 21 novembre 1993), p. 27-40

– Haṭīb (‘Abd al-Karīm), *Mu‘ğam al-qirā’āt*, I-XI, Damas, Dār Sa’d al-Dīn, 1422/2002, *indices*

Hebbo (Ahmad), *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hishām (gest. 218/834)*, Francfort sur le Main, etc. Peter Lang («Heidelberger Orientalistische Studien», 7), 1984, 371 p.

Hirschberg (Joachim Wilhelm, né 1903), *Jüdische und christliche Lehren im vor- und frühislamischen Arabien*. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des Islams, Cracovie (Polska Akademia Umiejetnosci. Mémoire de la Commision Orientaliste, n° 32), 1939, V+173 p., *indices*

Hirschfeld (Hartwig ; 1854-1934), *Beiträge zur Erklärung des Korân*, Leipzig, O. Schulze, 1886, IV+100 p.

Id., *Jüdische Elemente im Korân*. Ein Beitrag zur Korânforschung (Als Promotionsschrift angenommen von der Universität Strassburg), Berlin, 1878, 71 p.

[P. 128] Id., *New researches on the composition and exegesis of the Qoran*, Londres, Royal Asiatic Society (Asiatic Monographs, III), 1902, III+155 p.

«Historische Sondierungen und methodische Reflexionen zur Koranexegese. Wege zur Rekonstruktion des vorkoranischen Koran », Symposium Berlin, Wissenschaftkolleg und Freie Universität Berlin, 21-25 janvier 2004, v. Neuwirth(Angelika), Nicolai Sinai and Michael Marx (eds.)

Horovitz (Josef), « ‘Adi Ibn Zeyd, the poet of Hira (translated from the German by Marmaduke Pickthall) », *IC*, IV (1930), p. 31-69

Id., *Das koranische Paradies*, Jerusalem, *Scripta Universitatis atque bibliothecae Hierosolymitanarum* (Orientalia et Judaica), 1 (1923), p. 1-16

Id., *Koranische Untersuchungen*, Berlin et Leipzig, Walter de Gruyter («Stud. zur Gesch. und Kultur des islam. Orients», *Beiheft zu Der Islam*, IV), 1926, 3+171 p.

Id., «Zur Muḥammadlegende », *Der Islam*, 5 (1914), 41-53

Hoyland (Robert G.), *Seing Islam as others saw it*. A survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrain writings on early Islam, Princeton, The Darwin Press («Studies on Late Antiquity and Early Islam», 13), 1997, XVIII+872 p.

[I]

Ibn Warraq (ed.), *The origins of the Koran*. Classic essays on Islam’s Holy Book, Amherst (New York), Prometheus Books, 1998, 411 p.

Id. (edited with translations by), *The Quest for the historical Muhammad*, Amherst (New York), Prometheus Books, 2000, 554 p.

Ibn Warraq (ed. with translations by), *What the Koran really says*. Language, text, & commentary, Amherst (New York), Prometheus Books, 2002, 782 p.

[J]

Jacob (Georg), *Altarabisches Beduinenleben*. Nach den Quellen geschildert, *Studien in arabischen Dichtern*, Heft III, Berlin 1897² (*Das Leben der vorislamischen Beduinen*, 1895¹), XXXV+278 p., index ; réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1967

Jeffery (Arthur), « Progress in the study of the Qur'ān text », *MW*, 25 (1935), p. 4-16

Id., *The Qur'ān as scripture*, New York, Russell F. More, 1952, 103 p.

Id., « The textual history of the Qur'an », *Journal of the Middle East Society*, 1 (October-December, 1946) (Jérusalem, 1947), p. 35-49 ; repris in Id., *The Qur'ān as scripture*, p. 89-103

Jeffery (Arthur), *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde (De Goeje Fund, XI), 1937; réimpr. New York, AMS Press, 1975, X+362 (en anglais) + 223 (en arabe) p.

Id. (éd.), *Two Muqqadimas to the Qur'ānic sciences*, Le Caire, al-Ḥānḡī, 1954, 323+3 p.

[Id., *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān*, Baroda, Oriental Institute, 1938, XV+311 p. (Gph) ; réimpr. avec une préface de Gerhard Böwering et Jane Damen McAuliffe, Leyde, Brill (« Texts and Studies on the Qur'ān », 3), 2007, XXI+311 p.

Jeffery (Arthur) and Mendelsohn (I.), « The orthography of the Samarqand Qur'ān codex », *JAOS (Journal of the American oriental Society)*, 3 (1942), p. 175-194

Jurji (Edward Jabra), « Pre-Islamic use of the name Muḥammad », *MW*, 26 (1936), p. 389-91

[K]

Kahh = Kaḥḥāla ('Umar Riḍā), *Mu'ğam al-mu'allifin*, I-XV en 8, Beyrouth, al-Muṭannā/Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, s.d. (réimpr. de l'éd. de Damas, 1957-61)

[P. 129] Karabacek (Josef Ritter von; 1845-1918), *Zur orientalischen Altertumskunde*. VI. Ein Koranfragment des IX. Jahrhunderts aus dem Besitze des Seldschukensultans Kaikubad, in *SBAk. Wien*, 184/3, 1917, 38 p.+2 tableaux

Kellermann (Andreas), « Die "Mündlichkeit" des Koran. Ein forschungsgeschichtliches Problem der Arabistik », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 5 (1995), p. 1-33.

Khan (Mohammad-Nauman), *Die exegetischen Teile des Kitāb al-'Ayn*. Zur ältesten philologischen Koranexegese, Berlin, Klaus Schwarz (Islamwissenschaftliche Quellen und Texte aus deutschen Bibliotheken, 7), 1994, 100+105 p., p. 56-64

Khoury (Raif Georges), « Citations de la Bible » = « Quelques réflexions sur les citations de la Bible dans les premières générations islamiques du premier et du deuxième siècle de l'hégire », *BEO*, XXIX (1977), p. 269-78

Id., « Quelques réflexions sur la première ou les premières Bibles arabes », in *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*. Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, édités par T. Fahd, Leyde, Brill, 1988, p. 549-61

Kister (Meir Jacob), « al-Hira. Some notes on its relations with Arabia », *Arabica*, XV (1968), p. 143-69/repris dans *Studies in Jāhiliyya and Early Islam*, Londres, 1980, n° III.

[L]

Lammens (Henri), *La Mecque à la veille de l'hégire*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1924, 341+2 p.

Lazarus-Yafeh (Hava), *Interwined worlds: medieval Islam and Bible criticism*, Princeton NJ, 1992, XIII+178 p.

Lecker (Michael), *Jews and Arabs in Pre- and Early Islamic Arabia*, Aldershot, Ashgate, Variorum (CS639), 1999

Id., « Biographical notes on Abū 'Ubayda Ma'mar b. al-Muthannā », *Stud. Isl.*, 81 (1995), 71-100

Id., « Zayd b. Thābit, 'a Jew with two sidelocks': Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib) », *JNES*, 56 (1997), p. 259-73; repris dans *Jews and Arabs*, n° III

Lecomte (Gérard), « Les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament dans l'œuvre d'Ibn Qutayba », *Arabica*, V (1958), p. 34-46

Leemhuis (Fred), « Ursprünge des Korans als Textus receptus » (8 p., version provisoire), édité in *Akten des 27. Deutschen Orientalistentages* (Bonn, 28. September bis 2. Oktober 1998). Norm und Abweichung, hrsg. von Stefan Wild und Hartmut Schild, Würzburg, Ergon (Kultur, Recht und Politik in Muslimischen Gesellschaften, 1), 2001, p. 301-08

[P. 130] Levin (Bernhard), *Die griechisch-arabische Evangelienübersetzung* (Vat. Borg. ar. 95 [= V, IX^e s.] und Ber. orient. oct. 1108 [= B, copié en 1046/7], Uppsala, Inaugural-Dissertation, 1938 [contenant Mt. et Mc., les mss. comportent les quatre évangiles] (n.c.)

Lüling (G.), *Über den Ur-Qur'ān*. Ansätze zur Rekonstruktion vorislamischer christlicher Strophenlieder im Qur'ān, Erlangen 1974 (deuxième édition, *Über den Urkoran...*, Erlangen 1993 [Besp rechungen von : Maxime Rodinson, in *Der Islam*, 54 (1977), S. 321-25 : Cl. Gilliot, « Deux études sur le Coran », in *Arabica*, XXX (1983), S. 16-37]

Id., *A Challenge to Islam for reformation*. The redicoverly and reliable reconstruction of a comprehensive Pre-Islamic Christian hymnal hidden in the Koran under earliest Islamic reinterpretations, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers, 2003, LXVIII+580 p.

Id., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad*. Eine Kritik am «christlichen Abendland», Erlangen 1981 [c.r. Claude Gilliot, «Deux études sur le Coran», *Arabica*, XXX (1983), p. 16-37]

Luxenberg (Ch.), *Die syro-aramäische Lesart des Koran*. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache, Berlin 2000 [Bespprechungen : Rainer Nabielek, « Weintrauben statt Jungfrauen: Zu einer neuen Lesart des Korans », *INAMO* (Informationsprojekt Naher und Mittlerer Osten) (Berlin), 23/24 (Herbst/Winter 2000), S. 66-72 ; R.R. Phenix et C.B. Horn, *in* Hugoye : *Journal of Syriac Studies*, VI (Januar 2003), im Internet ; Mona Naggar, « Wie aramäisch ist der Koran ? Ein provocatives Buch zur Deutung “unklarer” Stellen », *NZZ* (*Neue Zürcher Zeitung*), 3 April 2001, S. 54 ; Karl-Heinz Ohlig, « Eine Revolution der Koran-Philologie », zwei Seiten im Internet : ekir.de/cairo/NOK2001/Info_luxenberg.htm. ; Cl. Gilliot, « Langue et Coran », *art. cit.* ; Rémi Brague, « Le Coran : sortir du cercle ? », *Critique*, Nr. 671 (Avril 2003), S. 232-51 ; François de Blois, *in JQS*, V/1 (2003), S. 92-7. Ein Teil des Artikels von A. Neuwirth, « Qur’ān and history », liegt auf Internet : islamic-awareness.org/Quran/Text/review, unter dem Namen von M S M Saifullah (S. 7-10, des Artikels, ohne die Fußnoten)], Van Reeth (Jan M.F.), « Le vignoble du paradis et le chemin qui y mène. La thèse de C. Luxenberg et les sources du Coran », *Arabica*, LIII/4 (2006), p. 511-524

Luxenberg (Christoph), *The Syro-Aramaic Reading of the Koran*. A Contribution to the decoding oft the language of the Koran, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2007, 355 p. [cr. Tzi Langermann, *in The American Journal of Islamic Social Sciences*, 25/3 (), p. 121-3 ; Sarah Salomon, *in Theological Studies*, 3/1/2008

[M]

Madigan (Daniel A.), *The Qur’ān’s self-image*. Writing and authority in Islam’s scripture, Princeton NJ, PUP, 2001 ; 16x24, XV-236 p.

Marracci (Luigi, 1612-1700) (Marracius, Ludovicus) (Clerc régulier de la Mère de Dieu), *Alcorani Textus Universus*: Ex correctioribus Arabum exemplaribus summa fide, atque pulcherrimis characteribus descriptus, Eademque fide, ac pari diligentia ex Arabico idiomate in Latinum [P. 131] transepts ; Appositis unicuique capiti notis, atque refutatione, Auctore Ludovico Marraccio E Congregatione Clericorum Regularium Matris Dei. His omnibus praemissus est Prodrumus Totum priorem Tomum implens, auctore Ludovico Marraccio, Patavii, ex typographia Seminarii, 1698, 1 v. 36 cm. Pars prima = *Prodromus ad refutationem Alcorani*, IV+46 p.

Mélanges Kohut: Semitic studies in memory of Rev. Dr. Alexander Kohut, edited by George Alexanbder Kohut, Berlin, S. Calvary & Co., 1897

Melchert (Christopher), « Ibn Mujāhid and the establishment of seven Qur'anic readings », *Stud. Isl.*, 91 (2000), p. 5-22

Mingana (Alphonse), « Remarks on Ṭabarī's semi-official defence of Islam », *Bulletin of the John Rylands Library*, 9 (1925), p. 236-40

Id., « Syriac influence on the style of the Qur'ā »», *Bulletin of the John Rylands Library*, 11 (1927), 77-98/repris dans Ibn Warraq (ed. with translations by), *What the Koran really says*, p. 171-92

Id., Mingana (A), « The transmission of the Koran », *MW*, 7 (1917), 223-232, 402-414/repris dans Ibn Warraq (ed.), *The origins of the Koran*, p. 97-113

Muehleisen-Arnold (John), *The Koran and the Bible*, or Islam and Christianity, Londres, Longmans, 1866² (1859¹), 496 p.

Mukram ('Abd al-'Āl Sālim) et Aḥmad Muḥtār 'Umar, *Mu'ğam al-qirā'āt al-qur'āniyya*, ma'a muqaddima fī l-qirā'āt wa ašhar al-qurrā', I-VIII, Koweït, Dāt al-Salāsīl, 1982-85 ; réimpr. I-V, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 1997³

Müller (David Heinrich), *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form*. Die Grundgesetze der ursemitischen Poesie erschlossen und nachgewiesen in Bibel, Keilinschriften und Koran und in ihren Wirkungen erkannt in den Chören der griechischen Tragödie, I-II en 1, Vienne, A. Hölder, 1896 (Bd. 1. Prolegomena und Epilegomena. Bd. 2. Hebräische und Arabische Texte)

[N]

Nabielek, v. *sub* Luxenberg

Nagel (Tilman), *Medinensische Einschübe in mekkanischen Suren*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1995, 211 p.

Naggar, v. *sub* Luxenberg

Neuwirth (Angelika), *Studien zur Komposition des mekkanischen Suren*, Berlin New York, Walter De Gruyter (Studien zur Sprache, Geschichte und Kultur des Islamische Orients, 10), 1981, IX+433 p. [c.r. de Gilliot avec celui de Lüling, *Die Wiederentdeckung... : « Deux études sur le Coran »*, *Arabica*, XXX (1983), p. 1-37]

Id., « Gotteswort und Nationalsprache. Zur Motivation der frühen arabischen Philologen » (Forschungsforum), *Berichte aus der Otto-Friedrich Universität Bamberg*, 2 (1990), p. 18-28

Id., « Koran », in Gätje (Helmut), *Grundriß der arabischen Philologie*, II. *Literaturwissenschaft*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1987, p. 96-135

[P. 132] Id., « Qur'anic Literary Structure Revisited. *Sūrat al-Raḥmān* between Mythic account and decodation of Myth », in Stefan Leder (ed.), *Fiction in the framework of non-fictional Arabic Literature*, Wiesbaden, 1998, p. 388-420

Id., « Qur'ān and history – A disputed relationship. Some reflections on Qur'ānic history and history of the Qur'ān », *JQS (Journal of Qur'ānic Studies)*, V/1 (2003), p. 1-18

Id., « Referentiality and Textuality in *Sūrat al-Hijr*. Some Observations on the Qur'anic "Canonical Process" and the Emergence of a Community », in Issa J. Boullata (Ed.): *Literary Structures of Religious Meaning in the Qur'an*, London, Curzon, 2000, p. 143-172

Id., « *Sūrat al-Fātiḥa*. "Eröffnung" des Text-Corpus Koran oder "Introitus" der Gebetsliturgie », in Gross (Walter), Irsigler (Hubert) und Seidl (Theodor) (hrsg.), *Text, Methode und Grammatik*. Wolfgang Richter zum 65. Geburtstag, St. Ottilien, EOS Verlag Erzabtei St. Ottilien, 1991, p. 331-357

Id., « Vom Rezitationstext über die Liturgie zum Kanon. Zu Entstehung und Wiederauflösung der Surenkomposition im Verlauf der Entwicklung eines islamischen Kultus », in Wild (Stefan) (ed.), *The Qur'ān as Text* (A Symposium on « The Qur'ān as text », Bonn, Orientalisches Seminar du 17 au 21 novembre 1993), Leyde, Brill («Islamic Philosophy and Theology», XXVII), 1996, p. 69-105/Trad. « Du texte de récitation au canon en passant par la liturgie. A propos de la génèse de la composition des sourates et de sa redissolution au cours du développement du culte islamique », *Arabica* XLVII/2 (2000), p. 194-229.

Neuwirth (Angelika), Nicolai Sinai and Michael Marx (eds.), *The Qur'ān in context*. Historical and literary investigations into the Qur'anic milieu, Leiden, Brill (Texts and Studies on the Qur'ān, 6), 2010, VII+864 p.

Nöldeke (Theodor), *Geschichte des Qor ns*. Eine von der Pariser Académie des Inscriptions gekrönte Preisschrift, Göttingen, Verlag der Dieterischen Buchhandlung, 1860, XXXII+359 p.

Id., *Geschichte des Qor ns [GdQ]* : I. * ber den Ursprung des des Qor ns*, bearbeitet von Fr. Schwally, Leipzig 1909²; II. *Die Sammlung des des Qor ns*, völlig umgearbeitet von Fr. Schwally Leipzig 1919²; III. *Die Geschichte des Korantexts*, von G. Bergsträsser und O. Pretzl, Leipzig 1938²; réimpr. Hildesheim/New York 1970, III en 1

Id., *De Origine et compositione surarum qoranicarum ipsiusque Qorani*, Gottingae, 1856, VI+102 p.

Id., *Orientalische Skizzen*, Berlin, Gebr. Paetel, 1892, IX+304 p.

Id., « Hatte Muḥammad christliche Lehrer ? », *ZDMG*, XII (1858), p. 699-708.

Id., « Der Kor n », in *Orientalische Skizzen*, p. 21-62 [paru à l'origine en anglais, in *Encyclopaedia Britannica*, 9 me  d., 1883, XVI, p. 597-606

Id., « The Koran », in *Sketches form Eastern history*, trad. John Sutherland Black, Londres, Adam and Charles Black, 1892 [paru à l'origine in *Encyclopædia Britannica*, 9th ed., 1883, XVI, p. 597-606] ; 288 p. ; réimpr. Beyrouth, Khayats, 1963

Id., *Sketches form Eastern history*, trad. John Sutherland Black, Londres, Adam and Charles Black, 1892, 288 p. ; réimpr. Beyrouth, Khayats, 1963 [traduction de *Orientalische Skizzen*]

Id., « Zur Sprache des Korāns », in *Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, Strasbourg, K. J. Trübner, 1910, p. 1-30 ; trad., Postface par G.-H. Bousquet, *Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran*, Paris, Maisonneuve, 1953, 49 p.

[P]

[P. 133] Paret (Rudi ; 1901-1983) (hrsg. von), *Der Koran*, Damstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1975, XXV+449 p.

Pines (Shlomo), « Gospel quotations and cognate topics in ‘Abd al-Jabbār *Tathbīt* in relation to early Chritian and Judaeo-Christian readings and tradition », *JSAI*, 9 (1987), p. 195-278

Id., « Notes on Islam and on Arabic Christianity and on Judaeo-Christianity », *JSAI*, 4 (1984), p. 135-52

Powers (David Stephen), *Muḥammad is not the father of any of your men*. The making of the last prophet, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009, XVI+357 p., reprint paperback, 2011

Pretzl (Otto) (1893-1941), « Bericht über den Stand des Koranunternehmens der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in München », Mitgliederversammlung der DMG, Halle, 3. Januar 1936, in *ZDMG*, 89 (1935), p. *20*-*21*

Pretzl (Otto) (1893-1941), *Die Fortführung des Apparatus Criticus zum Koran*, Munich, *SBBAk*, philosophisch-histor. Abt., 1934/5, 14 p.

Pretzl (Otto) (1893-1941), « Die Wissenschaft der Koranlesung », *Islamica*, VI (1933-35), p. 1-47, 230-246, 290-331

[R]

Räisänen (Hekki), *Das koranische Jesusbild*. Ein Beitrag zur Theologie des Korans, Helsinki, 1971, 107 p.

Id., *Marcion, Muhammad and the Mahatma*, London, SCM Press, 1997, XI+293 p.

Rezvan (Efim A.), « The Qur’ān and its world », (I = numérotation de la série d’articles de l’auteur), *Manuscripta Orientalia*, 2/4 (1996), p. 30-34 ; (II), 3/1 (1997), p. 27-33 ; (III), 3/3 (1997), p. 13-21 ; (IV), 3/4 (1997), p. 35-44 ; (V), 4/1 (1998), p. 26-39 ; (VI), 4/2 (1998), p. 13-54 ; (VII), 4/3 (1998), p. 24-34 ; (VIII/1), 4/4 (1998), [P. 134] p. 41-51 ; (VIII/2), 5/1 (1999), p. 32-62 ; (IX), 5/2 (1999), p. 37-57

Id., *The Qur’ān and its world* (en russe),

Id., « On the dating of an “Uthmānic Qur’ān” from St. Petersburg », *Manuscripta Orientalia*, 6/3 (2000), p. 19-22

Id., « Yet another “Uthmānic Qur’ān” (On the history of manuscript E 20 from the St. Petersburg branch of the Institute of Oriental Studies », *Manuscripta Orientalia*, 6/1 (2000), p. 49-68

Rippin (Andrew) (ed. by), *Approaches to the history of the interpretation of the Qur’ān*, Oxford, Clarendon Press, 1988, XII+334 p.

Rivlin (Josef), *Gesetz im Koran. Kultus und Ritus*, Jérusalem, Bamberger & Wahrmann, 1934, VII+124+3 p.

Robin (Christian) « L’écriture arabe et l’Arabie », *Pour la Science*. Dossier, octobre-janvier 2002 (Du signe à l’écriture), 62-9

Rothstein (Gustav), *Die Dynastie der Laḥmiden in al-Ḥīra*. Ein Versuch zur arabisch-persischen Geschichte zur Zeit der Sasaniden, Berlin, Verlag von Reuther & Reichard, 1899, VII+152 p.

Rubin (Uri), *The Eye of the Beholder. The Life of Muḥammad as viewed by the Early Muslims. A Textual Analysis*, Princeton, The Darwin Press, 1995

Id., (ed. by), *The Life of Muḥammad*, Ashgate/Brookfield (USA), etc., Ashgate Variorum («The Formation of the Classical Islamic World», 4), 1998, XLVI+410, index.

Rudolph (Wilhelm, né en 1891), *Die Abhängigkeit des Qorans von Judentum und Christentum*, Stuttgart, Kohlhammer, 1922, VIII+92 p. (Dissertation, Tübingen, 1920)

[S]

Sale (George, † 1736), *The Preliminary discourse to the Koran [ex The Koran commonly called Alcoran of Mohammed: translated...to which is prefixed a preliminary discourse, Londres, 1734]*, with an Introduction by Sir Edward Denison Ross (1871-1940), Londres/New York, Frederyck Warne and Co., s.d. (ca. 1950 ou 1940), XIII+208 p.

Schreiner (Martin; 1863-1926), « Beiträge zur Geschichte der Bibel in der arabischen Literatur », in *Mélanges Kohut*, p. 495-513

Sezgin (F.), *Geschichte des arabischen Schrifttums*, I-IX, Leyde 1967-84

Shahid (Irfan, né 1926), *Byzantium and the Arabs in the fourth century*, Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1984, XXIII+628 p.

Id., *Byzantium and the Arabs in the fifth century*, Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1989, XXVII+592 p.

Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), « Du manuscrit arabe n° 239 de la Bibliothèque Impériale, contenant un traité sur l’orthographe primitive de l’Alcoran, intitulé : *Kitāb al-Muqni‘ fī ma‘rifat maṣāḥif al-amṣār...* » p. 290-306 ; Traité de ponctuation [*K. al-Naql*],

p. 306-32, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, VIII (1810), p. 290-332

Id., « Commentaire sur le poème nommé *Raiyya* (*Šarḥ al-Rā'iyya* ou *Kitāb al-Wasīla ilā kašf al-'Aqīla*) (Ms. Arabe n° 282), ou Le Moyen de parvenir plus facilement à l'intelligence du poème intitulé *Akila*. Par le Scheïkh Alem-Eddin Abou'lhasan Ali [P. 135] ben Mohammed Schafei [*i.e.* °Alam al-Dīn al-Saḥāwī] », *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, VIII (1810), p. 333-54

Id., « Mémoire sur l'origine et les anciens monumens (*sic* ! Orthographe de l'époque) de la littérature parmi les Arabes », *Mémoires tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, L (1785), 247-441

Snouck Hurgronje (Christian ; 1857-1936), « Une nouvelle biographie de Mohammed », *RHR*, 30 (1894), p. 48-70, 149-78 ; [réimpr. in *Verspreide geschriften*, I, p. 319-62, non cité ici] ; réimpr. in *Œuvres choisies de C. Snouck Hurgronje*, p. 109-49

Id., *Œuvres choisies de C. Snouck Hurgronje*, présentées en français et en anglais par G.-H. Bousquet et J. Schacht, Leyde, E.J. Brill, 1957, XXI+299 p.

Sourdel-Thomine (Jacqueline), « Les origines de l'écriture arabe », *REI*, 1966, p. 151-7

Speyer (Heinrich ; 1897 ?-1935), *Die biblischen Erzählungen im Qoran*, réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1961, 1971, 1988, XIII+501 p. (Gräfenhanisch, 1931¹),

Spitaler (Anton), « Die nichtkanonischen Koranlesarten und ihre Bedeutung für die arabische Sprachwissenschaft », in *Actes du XXe Congrès International des Orientalistes*, Bruxelles, 5-10 septembre 1938, Löwen, 1940, p. 314-15 ; repris dans Paret (hrsg. von), *Der Koran*, p. 413-4

Id., « Otto Pretzl. 20. April 1893-28 Oktober 1941 », *ZDMG*, 96 (1942), p. 161-170

[P. 136] Id., (hrsg. von), « Ein Kapitel aus den *Faḍā'il al-Qur'ān* von Abū 'Ubaid al-Qāsim b. Sallām », in *Documenta islamica inedita*, Berlin Akademie-Verlag, 1952, p. 1-24

Spitaler (Anton) mit Vorwort von Otto Pretzl, « Die Verszählung des Korans nach islamischer Überlieferung », Munich, *SBBayr. Ak.*, 1935/11, 74 p.

Sprenger (Aloys), *Das Leben und die Lehre des Moḥammad*, I-III, Berlin, 1869²

Id., *Mohammed und der Koran*. Eine psychologische Studie, Hambourg, Verlagsanstalt und Druckerei A.-G. (vormals J.F. Richter) (Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, Neue Folge. Vierte Serie, Heft 84/85), 1889, 74 p.

Starcky (Jean), « Pétra et la Nabatène », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1967, col. 886-1017

St. Clair-Tisdall (William, Rev., 1859-1928), *The Original sources of the Qur'ān*, Londres, Society for Promoving Christian Knowledge, 1905, 287 p.

Symposium « Historische Sondierungen und methodische Reflexionen zur Koranexegese. Wege zur Rekonstruktion des vorkoranischen Koran », Berlin, Wissenschaftkolleg und Freie Universität Berlin, 21-25 janvier 2004, v. Neuwirth(Angelika), Nicolai Sinai and Michael Marx (eds.)

[T]

Troupeau (Gérard), « Réflexions sur l'origine syriaque de l'écriture arabe », in Alan S. Kaye (ed.), *Semitic studies in honor of Wolf Leslau*, II, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1991, p. 1562-70

[V]

Van Reeth (Jan M.F., 6 février 1960-), « Le Coran et les scribes », in Cannuyer, C. (éd.), *Les scribes et la transmission du savoir* (XLII^e Journées Armand Abel-Aristide Théodoridès, Université de Liège, 19-20 mars 2004), Bruxelles (Acta Orientalia Belgica, XIX), 2006, 66-81 [Gtp]

Id., « Le cosmologie de Bardayşan », *Parole de l'Orient*, 31 (2006), 133-144

Id., « L'Evangile du Prophète », in D. De Smet *et al.* (éd.), *al-Kitāb*, 155-74

Id., « Hénouthéisme et pluriformité divine. Le temple de Dusares », in *Les lieux de culte en Orient*. Jacques Thiry in honorem, Bruxelles/Louvain, Acta Orientalia Belgica, XVII, 2003, 63-82

Id., « Nouvelles lectures du Coran. Défi à la théologie musulmane et aux relations interreligieuses », *Communio*, XXXI/5-6 (2006), 173-184

Id., « Muhammad. Le premier qui relèvera la tête », in *Proceedings of the 20th Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants - Part Two : Islam, popular culture in islam, islamic art and architecture*, Budapest, 10-17 September 2000, *The Arabist*, 26-27 (2003), p. 83-96 [

Id., « Le prophète musulman en tant que Nasir Allah et ses antécédents », *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 23 (1992), 251-274

Id., « Eucharistie im Koran », in Groß (Markus)/Karl-Heinz Ohlig (Hrg.), *Schlaglichter. Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte*, Berlin, Verlag Hans Schiler (Inārah. Schriften zur frühen Islamgeschichte und zum Koran, 3), 2008, 457-460

Id., « La typologie du prophète selon le Coran : le cas de Jésus », CIERL, 15 février 2010, p. 5-23

Id., « La typologie du prophète selon le Coran : le cas de Jésus », in Guillaume Dye et Fabien Nobillo (sous la direction de), *Figures bibliques en islam*, Bruxelles, E.M.D. (Éditions Modulaires Européennes), 2011, p. 81-105

Id., « Die Vereinigung des Propheten mit seinem Gott », in Groß (Markus)/Karl-Heinz Ohlig (Hrg.), *Schlaglichter. Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte*, Berlin, Verlag Hans Schiler (Inārah. Schriften zur frühen Islamgeschichte und zum Koran, 3), 2008, p. 370-383

Id., « Le vignoble du paradis et le chemin qui y mène. La thèse de C. Luxenberg et les sources du Coran », *Arabica*, LIII/4 (2006), p. 511-524

Id., « La zandaqa et le prophète de l'Islam », in Cannuyer (Christian) et Jacques Grand'Henry (éd.), *Incroyance et dissidences religieuses dans les civilisations orientales. Jacques Ryckmans in memoriam*, Bruxelles, Société belge d'études orientales (Acta Orientalia Belgica, XX), 2007, p. 67-79

Venart (Olivier Thomas, sous la direction de), *Le Sens littéral des Ecritures*, Paris, Cerf (Lectio Divina) (Actes du colloque de Jérusalem, École biblique, 28-30 nov. 2007), 2009, 359 p.

Versteegh (Kees), *Arabic grammar and Qur'anic exegesis in early Islam*, Leiden, Brill, 1993, XI+230 p.

Violet (Bruno), « Ein Zweisprachiges Psalmfragment aus Damaskus », *OLZ*, IV (1901), cols. 384-403, 425-42, 475-88

Voigt (Rainer), « Semitische Anmerkungen zur syrischen Lesart des Koran », communication présentée au Symposium « Historische Sondierungen und methodische Reflexionen zur Koranexegese » ; unpublished contribution

Vööbus (Arthur), *Early versions of the New Testament. Manuscript studies*, Stockholm (« Papers of the Estonian Theological Society in Exile », 6), 1954, XVIII+412 p.

[W]

Wansbrough (John), *Quranic Studies. Sources and methods of Scriptural interpretation*, Oxford University Press (« LOS », 31), 1977, XXVI+256 p.

Weil (Gustav; 1809-1889), *Historisch-kritische Einleitung in den Koran*, zweite verbesserte Auflage, Bielefeld et Leipzig, 1878 (Bielefeld, 1844¹), VII+135 p.

Id., *Mohammed der Prophet*, sein Leben und seine Lehre. Aus handschriftlichen Quellen und dem Koran geschöpft und dargestellt von Gustav Weil Stuttgart, Metzler, 1843, XXXVIII+450 p.

Wellhausen (Julius), *Reste arabischen Hiedentums*, Berlin 1897² (1887¹), Berlin, Walter de Gruyter, 1927³, VIII+250 p.

Wüstenfeld (Ferdinand), *Geschichte der Stadt Mekka*, Leipzig, 1861, XIV+342 p.

[P. 137] Id., *Die Strasse von Baçra nach Mekka*, mit der Landschaft Dharija nach arabischen Quellen bearbeitet von Ferdinand Wüstenfeld, mit einer von Professor Kiepert

entworfenen Karte, Gottingen, Dieterich (*Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, XVI, 1871), p. 47-89

Id., *Die von Medina auslaufenden Haupstrassen*. Nach arabischen Schriftstellern beschrieben Gottingen, Dieterich (*Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, XI), 1862, 52 p.

[Z]

Zwettler (Michael), *The Oral tradition of classical Arabic poetry*, Colombus, Ohio State University Press, 1978, 310 p., index